





HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.

TOME XVIII.

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE,

EN COMMENÇANT

A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR **LE BEAU**;

Professeur Émérite en l'UNIVERSITÉ de Paris; Professeur d'Éloquence au COLLEGE ROYAL, Secrétaire ordinaire de MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS, & ancien Secrétaire perpétuel de L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME DIX-HUITIEME.

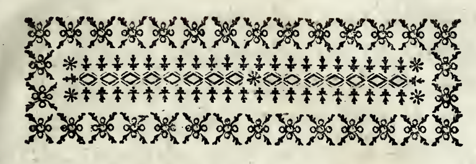


A PARIS;

Chez { SAILLANT & NYON, rue S. Jean-de-Beauvais; Veuve DESAINT, rue du Foin.

M. DCC. LXXV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



SOMMAIRE

DU

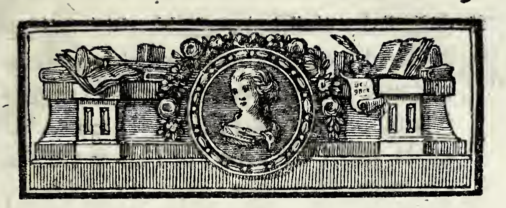
LIVRE QUATRE-VINGT-DEUXIEME.

I. CONDUITE *d'Alexis à l'égard des Astrologues.* II. *Progrès des Turcs.* III. *Soliman s'empare d'Antioche.* IV. *Mort de Soliman.* V. *Artifice d'Alexis pour se remettre on possession de plusieurs places.* VI. *Aboulcasem vaincu par Tatice.* VII. *Seconde défaite d'Aboulcasem.* VIII. *Ruse d'Alexis pour s'emparer de Nicomédie.* IX. *Nicée assiégée & délivrée.* X. *Mort d'Aboulcasem.* XI. *Kilidge-Arslan fils de Soliman Sultan de Nicée.* XII. *Helcan vaincu & converti.* XIII. *Naissance de Jean Comnène & des autres enfans d'Alexis.* XIV. *Guerre des Patzinaces.* XV. *Tatice défait les Patzinaces.* XVI. *Les Patzinaces vaincus par Mauroca-*

tacalon. XVII. *Alexis marche en perſonne.* XVIII. *Ambaſſade trompeuſe.* XIX. *Alexis va chercher les Patzinaces.* XX. *Il perd une grande bataille.* XXI. *Actions d'Alexis.* XXII. *Avantures de Paléologue.* XXIII. *Guerre des Comans & des Patzinaces.* XXIV. *Robert Comte de Flandre à Conſtantinople.* XXV. *Paix avec les Patzinaces.* XXVI. *Ils rompent le traité.* XXVII. *Défaite des Archontopules.* XXVIII. *Nicétas battu ſur mer par Zachas.* XXIX. *Expédition de Dalaſsène contre Zachas.* XXX. *Ruſe inutile de Zachas.* XXXI. *Perfidie du transfuge Neanzès.* XXXII. *Défaite d'Aléxis reparée par lui-même.* XXXIII. *Victoire d'Alexis.* XXXIV. *Stratagême d'Alexis.* XXXV. *Troiſieme victoire d'Alexis.* XXXVI. *Combat de Chérobacques.* XXXVII. *Nouveau ſtratagême d'Alexis.* XXXVIII. *Retour d'Alexis à Conſtantinople.* XXXIX. *Continuation de la guerre des Patzinaces.* XL. *Mouvemens de l'Empereur.* XLI. *Arrivée des Comans.* XLII. *Jonction de Méliſsène.* XLIII. *Préparatifs de la derniere bataille contre les Patzinaces.* XLIV. *Bataille de Lébune.*

XLV. *Humanité d'Alexis à l'égard des prisonniers.* XLVI. *Retraite des Comans.* XLVII. *Augmentation d'impôts.* XLVIII. *Négociation du Pape avec Alexis.* XLIX. *Conjuration étouffée.* L. *Conduite prudente d'Alexis à l'égard d'un de ses neveux.* LI. *Son neveu justifié.* LII. *Grégoire Gabras arrêté.* LIII. *Alexis ferme les passages aux Dalmates.*





HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

LIVRE QUATRE-VINGT-DEUXIEME.

ALEXIS.

LA mort de Robert augmenta beaucoup la réputation d'une ſecte de charlatans, que l'ignorance du ſiécle avoit déja fort accréditée. Au moment que Robert paſſa pour la ſeconde fois en Illyrie, Seth fâmeux aſtrologue dépoſa entre les mains d'un Seigneur de la Cour d'Alexis en pré-

ALEXIS. An. 1085.

I. Conduite d'Alexis à l'égard des Aſtrologues.

Anna Comn. l. 6.

ALEXIS. An. 1085.

ſence de pluſieurs témoins un papier cacheté, en lui recommandant avec inſtance de ne l'ouvrir qu'à ſa réquiſition. On ne l'ouvrit qu'à la nouvelle de la mort du Duc, & l'on y trouva ces mots: *Un ennemi venu d'Occident, après avoir cauſé de grands troubles, périra ſubitement.* Perſonne ne fit reflexion qu'une prédiction conçue en ces termes, & conſignée ſous une telle condition, ne couroit pas grand riſque. On aima mieux admirer Seth comme le confident intime du maître des événemens humains. Alexis ſeul n'en fut pas dupe. Ce Prince le plus ſenſé de ſa Cour, loin de prodiguer ſa confiance à cette ſorte d'impoſteurs, les mépriſant pour lui-même, les craignoit pour l'Etat comme des hommes dangereux, capables d'enyvrer les eſprits foibles & de faire naître de funeſtes eſpérances. Il s'étudia donc à les décréditer. Deux de ces prétendus Prophêtes avoient grande vogue à Conſtantinople. L'un étoit un Egyptien d'Alexandrie, aſſez adroit pour compaſſer tellement ſes rêveries, qu'il paroiſſoit toujours avoir

annoncé la vérité. Alexis chassa celui-là de la ville & l'exila à Redeste. L'autre étoit un Athénien nommé Catanange, qui malgré la réputation que lui faisoit son impudence, étoit toujours démenti par l'événement. L'Empereur conserva celui-ci précieusement, & lui permit de mentir tant qu'il vécut, pour désabuser, s'il étoit possible, les imbécilles, qui trouvoient cependant toujours de quoi se tromper eux-mêmes, par des interprétations forcées.

ALEXIS. An. 1085.

II. Progrès des Turcs. *Ann. Comn. l.* 15 *M. de Guignes hist. des Huns, l.* 11.

La guerre d'Illyrie étoit à peine terminée, qu'Alexis en eut une autre à soutenir contre les Turcs. Elle auroit été plus funeste, si cette nation eut réuni ses forces, & qu'elle ne se fût pas mutuellement déchirée par des guerres civiles. Depuis le régne de Diogène les Turcs ne cessoient de ravager l'Asie mineure. Partagés en plusieurs bandes, qui avoient leurs intérêts séparés, quoiqu'elles reconnussent toutes la souveraineté du Sultan de Perse, ils se répandoient de toutes parts dans ce beau pays, qui n'étoit plus couvert que de monceaux

ALEXIS. An. 1085.

de ruines. Les habitans qui ne périssoient pas par l'épée, étoient traînés en captivité au-delà du Tigre, ou sur le bords de l'Oxus & du Jaxarte. Ceux qui échappoient à la fureur des Musulmans, n'avoient d'autre asyle que les forêts, les cavernes, les montagnes inaccessibles, où ils attendoient la mort dans la plus affreuse misere. Accablés de leurs propres malheurs, il n'y en avoit aucun qui n'eût encore à pleurer la mort ou la captivité d'un frere, d'un fils, ou d'une fille chérie, devenue la proye des Barbares. Les Turcs possédoient déja le Pont, la Paphlagonie, la Bithynie au midi de Nicée, une partie de l'Ionie, la Phrygie, la Cappadoce, la Lycaonie, l'Isaurie, une partie de la Cilicie, les côtes de Pamphylie jusqu'à Satalie, & toute cette étendue porte dès ce temps-là le nom de Turquie dans les Historiens. Soliman fils de Coutoulmisch, & petit cousin du fameux Thogrul-beg, avoit fait toutes ces conquêtes, & Malek-Schah, Sultan de Perse & chef des Selgioucides lui avoit abandonné la possession de tous

les pays depuis Antioche de Syrie, jusqu'à l'Hellespont.

ALEXIS. An. 1085.

III. Soliman s'empare d'Antioche. *Ann. Comn. l. 6. M. de Guigne. hist. des Huns. l. 11. Pagi ad Bar.*

La perfidie d'un Grec lui mit Antioche même entre les mains. Ce Philarète, dont j'ai déja parlé plusieurs fois, après s'être soumis à Botaniate, n'étoit pas resté long-temps fidéle. Voulant profiter du démembrement de l'Empire, dont les Turcs enlevoient les plus belles provinces, il se rendit maître d'Antioche, & travailloit à se faire un Etat indépendant. Mais n'espérant pas y réussir malgré les Turcs dont il étoit environné, il forma le projet de les mettre dans son parti en se faisant Musulman. Son fils plus attaché que lui à la religion de ses peres, eut horreur de cette apostasie; & après avoir mis tout en œuvre pour l'en détourner, le voyant inébranlable dans ce dessein impie, il résolut de perdre Antioche pour sauver son pere. Il part secrettement, arrive en huit jours à Nicée, & persuade à Soliman que rien ne lui sera plus facile que de s'emparer de la plus puissante ville de l'Orient. Le Sultan plein d'ardeur pour étendre ses Etats,

Alexis. An. 1085.

laiſſe dans Nicée Aboulcaſem le plus brave de ſes Officiers, & accompagné du fils de Philarète il traverſe en douze nuits l'Aſie mineure, ſe tenant caché pendant le jour, afin qu'on ne pût être inſtruit de ſa marche. Il arrive ſans être attendu & entre dans Antioche, dont il ſe rend maître. Dans le même-temps un autre Turc nommé Charatice ſurprend la ville de Sinope : c'étoit le dépôt de toutes les recettes des provinces voiſines.

IV. Mort de Soliman.

Philarète pour ſe procurer la paix avec Sharfeddoulet Emir d'Alep & de Moſul, s'étoit aſſujetti à lui payer tribut. Antioche ayant changé de maître, l'Emir exigeoit la même redevance. Mais le Sultan trop fier pour donner à un Emir cette marque de ſoumiſſion, ne répondit à ſa demande que par les armes. Il entre ſur les terres de l'Emir, ravage le pays, & naturellement bon & juſte il ſe laiſſe attendrir par les larmes des habitans, qu'il puniſſoit de l'inſolence de leur maître. Plein de regret d'avoir verſé le ſang des Muſulmans, qu'il chériſſoit comme ſes freres, il leur fait

reſtituer tout ce qui leur avoit été enlevé, & rejette ſur Scharfeddoulet la faute de ces déſordres. L'Emir peu ſenſible à cet exemple de généroſité, marche vers Antioche à deſſein de l'aſſiéger. Soliman court au devant de lui & le rencontre ſur la frontiére du territoire d'Alep. Les deux chefs également animés ſe livrent une ſanglante bataille, où Scharfeddoulet eſt vaincu & demeure entre les morts. Soliman s'avance vers Alep, & ſomme le Commandant de ſe rendre. Celui-ci réſolu de conſerver la place, mais trop foible pour tenir ſeul contre un ſi puiſſant ennemi, implore le ſecours de Toutouſch, frere de Malek-Schah, & depuis peu établi en Syrie. Ce guerrier brûlant du déſir de s'aggrandir par la poſſeſſion d'Alep, marche à Soliman & taille en pieces ſon armée. Le vaincu après avoir fait d'incroyables efforts pour rallier les fuyards, obligé de fuir lui-même la premiere fois de ſa vie, va cacher ſa honte dans une retraite écartée. On le découvre, on le preſſe de venir ſe met-

ALEXIS. An. 1085.

tre entre les mains du vainqueur; on lui promet un traitement honorable. Ces offres loin de faire plier sa fierté naturelle, ne font que révolter une ame peu accoutumée aux revers. Il n'y répond qu'en tirant son poignard, qu'il se plonge dans le cœur. Toutousch par sa victoire se croyoit maître d'Alep. Il s'en approcha, faisant porter à la tête de son armée le corps de Soliman, persuadé qu'à cette vue on alloit lui ouvrir les portes. Le Commandant lui envoya faire des excuses, disant qu'il ne pouvoit disposer de la ville, qu'avec la permission de Malek leur Souverain; & il sut tellement prolonger la négociation, que les ordres du Sultan arriverent avant qu'elle fût terminée. Malek ordonnoit à Toutousch de se retirer, & il fallut obéir.

V. Artifice d'Alexis pour se remettre en possession de plusieurs places.

Cette victoire de Toutousch sur le plus puissant vassal de l'Empire Musulman, le rendit redoutable à son frere même. Malek en conçut une telle jalousie, que pour le tenir en bride, il résolut de se liguer avec l'Empereur Grec. Il lui envoya de-

mander ſon alliance, promettant s'il l'obtenoit, de retirer les garniſons Turques de toutes les côtes maritimes, de lui en rendre toutes les places, & de le ſecourir en toute occaſion avec le zèle d'un bon & fidéle allié. Alexis, ſelon Anne Comnène, ſe fit ſcrupule de s'allier avec le chef des infidéles; mais il ne s'en fit point d'abuſer de cette ouverture pour le tromper. Il careſſe l'envoyé, & ayant appris dans la converſation qu'il eſt fils d'un pere Turc & d'une mere Chrétienne, il lui fait valoir avec raiſon la religion de ſa mere; il le plaint d'avoir embraſſé le plus mauvais parti; il lui promet les plus brillans avantages, s'il veut recevoir le baptême. Trouvant en lui un caractére facile, il lui inſinue que pour mériter une grace qui doit lui procurer une félicité éternelle, il eſt juſte qu'il rende quelque ſervice temporel aux Chrétiens qui vont l'adopter pour frere. Le Muſulman déja converti avoit entre les mains des lettres ſignées de la main du Sultan, qui ordonnoit aux Gouverneurs des places mariti-

ALEXIS. An. 1085.

ALEXIS. An. 1085.

mes de les évacuer, & de les remettre aux Officiers de l'Empereur Grec. Mais il ne devoit faire usage de ces ordres, qu'après que l'Empereur auroit signé le traité d'alliance. Alexis lui proposa d'exécuter ces commissions sans attendre la signature du traité, & le Turc se prêta de bonne grace au désir d'Alexis. Il commença par Sinope, d'où sortit Charatice, sans oser même emporter le trésor qu'il y avoit trouvé, craignant d'offenser son Souverain, qu'il crut parfaitement réconcilié avec les Grecs. Constantin Dalassène envoyé par l'Empereur prit possession de la ville. Le même manége eut le même succes dans toutes les autres places maritimes; & l'Envoyé de retour à Constantinople après cette heureuse opération, à laquelle il ne manquoit que la bonne-foi, fut admis au baptême, comblé de présens, & fait Duc d'Anchiale en Thrace, pour être éloigné des Turcs & à couvert de leur ressentiment.

VI. Aboulcasem vaincu par Tatice.

La mort de Soliman fit éclorre en Asie un grand nombre de petits Ty-

rans. En partant pour Antioche il avoit diſtribué le gouvernement de la plupart des villes à différens Officiers, qui devoient s'y maintenir juſqu'à ſon retour. Ils s'en rendirent maîtres, & les garderent en propriété, ſans vouloir relever d'aucun autre que du Sultan de Perſe. Aboulcaſem établi par Soliman dans Nicée en qualité de ſon Lieutenant, y prit le titre d'Emir, donna la Cappadoce à ſon frere Pulchas, & ſe portant déja pour Sultan, dont il eſpéroit obtenir bientôt le titre, il rompit le traité que Soliman avoit fait avec l'Empire, & ſe mit à ravager la Bithynie juſqu'au Boſphore. C'étoit un caractére bouillant & ennemi du repos. Pour amortir ſa hardieſſe, Alexis employa la méthode qui lui avoit réuſſi contre Soliman, & il en eſpéra d'abord le même ſuccès. L'Emir parut prendre des penſées de paix. Mais l'amour du pillage ſe réveillant ſans ceſſe, l'Empereur vit bien qu'il falloit de plus grands efforts. Il mit Tatice à la tête d'une forte armée, & lui ordonna de marcher droit à Nicée; mais de ſe

ALEXIS.
An. 1085.

ALEXIS. An. 1085.

comporter avec précaution, & de n'engager aucune action qu'il ne fût bien assuré de la victoire. Tatice se met en marche, & les Turcs le laissent avancer jusqu'au pied des murs, sans faire de leur part aucun mouvement. Mais au bout de quelques momens, on voit sortir deux cens cavaliers. Un corps de cavaliers Francs, qui servoient dans l'armée Grecque, courent à eux, & les perçant de leurs lances, qu'ils portoient fort longues, ils en abattent la plûpart, & forcent les autres à rentrer dans la ville. Tatice tient son armée en bataille jusqu'au soir, & ne voyant personne se montrer hors de la ville, il retourne à Basilée à une demi-lieue, & se campe avantageusement. Pendant la nuit un paysan vient l'avertir qu'une grande armée approche & va lui tomber sur les bras. C'étoit un Général nommé Acsancar, que Malek envoyoit avec cinquante mille hommes. Tatice après s'être assuré de la vérité de cette nouvelle par ses coureurs, prend le parti de décamper & de reprendre la route de Constantinople, pour ne pas

s'expoſer à un combat inégal. Dès qu'il eſt en marche, Aboulcaſem ſort avec ſes troupes & ſe met à le ſuivre, réſolu de l'attaquer dès qu'il aura occaſion de le faire à ſon avantage. Il crut l'avoir trouvée à Prénete. Il met ſes troupes en bataille & marche à l'ennemi. Tatice ſe diſpoſe à le recevoir, & donne la tête de l'armée aux cavaliers Francs, qui ſans avoir beſoin du reſte des troupes tombent la lance à la main ſur les Barbares avec tant de vigueur, qu'ils percent les eſcadrons, les renverſent les uns ſur les autres, & les mettent en fuite avec un grand carnage. Tatice acheva tranquillement le reſte de la route & rentra victorieux à Conſtantinople.

ALEXIS. An. 1085.

VII. Seconde défaite d'Aboulcaſem.

Ce mauvais ſuccès ne découragea pas Aboulcaſem. Rempli de projets ambitieux, il aſpiroit à la conquête de Conſtantinople ; s'il échouoit dans cette noble entrepriſe, il eſpéroit du moins ſe rendre maître de la côte maritime & des iſles de l'Archipel. Mais il manquoit de vaiſſeaux. Il s'empara de Cius ſituée à la pointe

ALEXIS. An. 1085.

d'un golfe de la Propontide au sud-oueſt de Nicée, & commença d'y conſtruire une flotte avec grand appareil. L'Empereur informé de ſon deſſein, mit en mer tout ce qu'il avoit de vaiſſeaux, ſous la conduite de Manuel Butumite, & lui ordonna d'aller en diligence brûler cette flotte dans le port, avant qu'elle fût achevée. Il fit partir en même-temps Tatice avec une armée, pour attaquer l'ennemi du côté de la terre. A cette nouvelle Aboulcaſem laiſſe une partie de ſes troupes à la garde de la flotte, & ſort avec le reſte pour combattre Tatice. Le terrain n'étant pas favorable dans les environs de Cius pour y étendre ſa cavalerie, il s'avance juſqu'à un lieu nommé Alycas, & pendant qu'il s'éloigne de la mer, Butumite force l'entrée du port & met le feu à la flotte qui fut réduite en cendres. Tatice arrive le lendemain, & les deux armées campées en préſence l'une de l'autre, paſſent quinze jours à eſſayer leurs forces par de légers combats. Les Francs ennuyés de ces délais, demandent au

Général la permiſſion d'aller ſeuls attaquer l'ennemi, & promettent une victoire certaine. Tatice, après plusieurs refus, céde enfin à leur impatience; & voyant que l'armée Turque groſſit tous les jours par de nouvelles troupes, il range la ſienne en bataille. Aboulcaſem en fait autant de ſon côté; mais malgré ſa bravoure, il ne peut tenir contre la valeur impétueuſe des Francs. Après d'inutiles efforts il s'échappe avec peine du milieu du carnage, & abandonnant ſon camp & ſes bagages, il ſe ſauve à Nicée, ayant perdu grand nombre de ſoldats, les uns tués, les autres pris ou diſperſés par la fuite.

ALEXIS. An. 1085.

VIII. Ruſe d'Alexis pour s'emparer de Nicomédie.

Dans les courſes qu'il avoit faites en Bithynie, il s'étoit rendu maître de Nicomédie; & ſe croyant à portée de conſerver aiſément cette ville à cauſe du voiſinage de Nicée, il n'y avoit laiſſé de garniſon qu'autant qu'il en falloit pour contenir les habitans. Alexis réſolut de la reprendre, & pour y réuſſir il n'employa que la ruſe. C'étoit ſon talent ſupérieur, & dans l'état où ſe trouvoit l'Empire,

Alexis. An. 1085.

l'artifice ſuppléoit à la foibleſſe. Il connoiſſoit la vanité d'Aboulcaſem ; il lui écrit des lettres flatteuſes, par leſquelles il lui témoigne beaucoup d'eſtime, & un grand déſir de s'en faire un ami. *Que gagnera-t-il à faire la guerre à l'Empire ? Ne ſait-il pas que ſon véritable ennemi eſt le Sultan de Perſe, qui voulant le dépouiller de ſes Etats, & le chaſſer de Nicée, fait actuellement marcher contre lui une armée nombreuſe ? Quand il remporteroit quelque avantage ſur les armées Grecques, ce que ſa valeur peut lui faire eſpérer, ne ſeroit-ce pas une imprudence d'uſer contre l'Empire les forces dont il a beaucoup plus de beſoin contre des rivaux puiſſans & implacables ? Que pour le défendre contre-eux, l'Empereur lui offre ſon alliance & ſes troupes. Qu'ils ont tous deux les mêmes ennemis. Qu'il vienne à Conſtantinople mériter par une noble confiance celle de l'Empereur. Qu'Alexis lui donne ſa parole Impériale, que non-ſeulement il y trouvera une pleine ſûreté, mais qu'il ſera comblé d'honneurs ; & que les forces des deux Etats*

réunies non-ſeulement lui conſerveront Nicée, mais le rendront même aſſez redoutable pour faire trembler le Sultan jaloux de ſa puiſſance. Aboulcaſem qui apprenoit qu'Acſancar marchoit en effet pour aſſiéger Nicée, accepta les offres de l'Empereur & ſe transporta à Conſtantinople. Alexis n'épargna rien pour amuſer ce barbare, ébloui de la beauté de la ville & de la ſplendeur de la Cour Impériale. On lui prodigua les honneurs & les plaiſirs. L'Empereur le nomma *Sébaſtotate*, c'eſt-à-dire, très-auguſte. C'étoient tous les jours des parties de chaſſe, des ſpectacles, des courſes de charriots dans le Cirque, des divertiſſemens d'autant plus enchanteurs, qu'ils étoient inconnus à la rudeſſe Muſulmane. Pendant qu'Alexis endormoit Aboulcaſem dans cette vie voluptueuſe, il donna commiſſion à Euſtathe Commandant de la flotte de ſe tranſporter à Nicomédie avec les troupes de marine, de s'y aboucher avec les principaux Officiers de la garniſon, de les amorcer par des préſens, de n'épargner ni l'argent ni la bonne chere pour les diſpoſer

ALEXIS.
An. 1085.

Alexis. An. 1085.

en faveur de l'Empereur, & de leur révéler comme en confidence qu'Aboulcasem avoit contracté une amitié étroite avec Alexis; que les deux Princes ligués contre le Sultan de Perse agissoient de concert, & qu'en conséquence de leurs ordres il alloit prendre des mesures pour assurer à Aboulcasem la possession de Nicomédie. Ces hommes simples, disposés à la persuasion par les vins Grecs, que la défense de leur loi leur rendoit encore plus exquis, apprenant d'ailleurs les grands honneurs qu'on rendoit à leur maître à Constantinople, laisserent faire à Eustathe tout ce qu'il voulut. Il fit entrer dans Nicomédie un nombre de soldats Grecs fort supérieur à la garnison. Il construisit à la porte de la ville une citadelle qui la commandoit. Elle fut bâtie avec une extrême diligence, & pendant ces opérations ont arrêtoit sur la côte de Bithynie, tous les vaisseaux qui alloient à Constantinople, afin de dérober à Aboulcasem la connoissance de ce qui se passoit à Nicomédie. Tout étant achevé & le traité signé de part & d'autre, Alexis congédia

le Muſulman, comblé de préſens, avec un titre frivole de plus, & une grande ville de moins. L'Emir apprit en partant du port la tromperie de l'Empereur. Quoiqu'il en fut bleſſé au fond du cœur, il n'en témoigna aucun reſſentiment; & fit bonne contenance, juſqu'à ce qu'il fût rentré dans Nicée, qu'il trouva aſſiégée par l'armée du Sultan.

ALEXIS. An. 1085.

IX. Nicée aſſiégée & délivrée.

Acſancar qui la commandoit preſſoit vivement le ſiége, & Aboulcaſem après trois mois d'une vigoureuſe réſiſtance ſe trouva réduit à une telle extrêmité, que s'il ne recevoit du ſecours, il falloit périr ou ſe rendre. Quoiqu'il eût tant de ſujet de haïr l'Empereur & de ſe défier de ſa bonne-foi, il aima encore mieux avoir recours à lui, que de ſe fier au Général Turc, dont il n'attendoit qu'un traitement cruel. Alexis fait auſſi-tôt partir Tatice avec l'élite de ſes troupes; & pour tromper les aſſiégeans en leur faiſant croire qu'il venoit lui-même en perſonne, il lui donne les enſeignes qu'on ne portoit que devant l'Empereur. Il

ALEXIS. An. 1085.

avertit en particulier Tatice, que ce n'eſt point pour l'amour d'Aboulcaſem qu'il lui envoye du ſecours; il n'auroit pas, diſoit-il, donné un ſeul de ſes ſoldats pour ſauver ce barbare; mais les deux Muſulmans étant aux priſes, ſon deſſein étoit de prêter la main au plus foible, pour tomber enſuite ſur tous les deux, quand il les auroit affoiblis l'un par l'autre. C'étoit ſa politique de ſe ſervir de ſes ennemis contre ſes ennemis mêmes, & elle lui réuſſit en partie. Car au lieu qu'au commencement de ſon régne il ne poſſédoit tranquillement du côté de l'Europe qu'une portion de la Thrace juſqu'à Andrinople, il laiſſa à ſon fils le domaine paiſible de la Macédoine, de la Grece, de l'Illyrie juſqu'au golfe Adriatique; & du côté de l'Orient il regagna un aſſez grand nombre de places pour ſe faire une continuité de poſſeſſions juſque vers les bords de l'Euphrate. Tatice inſtruit des intentions de l'Empereur, marchoit donc vers Nicée pour en faire lever le ſiége, non pas afin d'en aſſurer la propriété à ce nouvel allié, mais

mais à deſſein de le chaſſer lui-même de cette ville & de la faire rentrer comme Nicomédie au pouvoir de l'Empereur, ſi l'occaſion s'en préſentoit favorablement. Mais ce projet frauduleux ne put s'exécuter. Tatice arrivé près de Nicée ſe poſta dans une petite place nommée le fort ſaint George ; & comme l'entrée de la ville étoit libre du côté du lac Aſcanius ſur les bords duquel elle étoit bâtie, l'armée Impériale qui n'étoit pas nombreuſe, s'y tranſporta dans des barques envoyées par Aboulcaſem. Dès qu'elle y fut entrée, elle ſe montra aux aſſiégeans ſur le haut des murs avec de grands cris, étalant devant elle les enſeignes Impériales. A cette vue Acſancar ſe perſuada que l'Empereur lui-même étoit venu s'enfermer dans la ville avec toutes ſes forces. Ce qui lui cauſa tant de terreur, que dès la nuit ſuivante il leva le ſiége & reprit en diligence le chemin de la Perſe. L'armée Grecque n'étant en état ni de le pourſuivre, ni de s'emparer de Nicée, prit le parti de retourner à Conſtantinople,

ALEXIS. An. 1085.

ALEXIS. An. 1085.

X. Mort d'Aboulcasem.

après avoir servi Aboulcasem mieux que l'Empereur n'auroit désiré.

Le Sultan de Perse avoit à se venger tout à la fois d'Aboulcasem qui secouoit le joug de l'obéissance, & de l'Empereur qui le soutenoit dans sa révolte. Quoiqu'il ne pût pardonner à l'Empereur de lui avoir débauché son envoyé & d'avoir récompensé sa perfidie, il haïssoit encore davantage Aboulcasem. Ayant mis sur pied une nouvelle armée, dont il donna le commandement à Bouzan, Roi de Harran, il le chargea d'une lettre pour Alexis, par laquelle il tâchoit de l'irriter contre l'Emir de Nicée, en lui rappellant la rupture du traité de Soliman & le ravage de la Bithynie. » Si vous voulez, lui disoit-il, » vous défaire de ce voisin incommode, recouvrer l'Asie & rentrer en » possession d'Antioche qu'il vous a » enlevée, allions-nous ensemble pour » l'écraser. Envoyez-moi votre fille » que je chérirai comme la mienne, » & que je marierai avec mon fils » aîné. Cette alliance vous mettra au-» dessus de tous vos ennemis, & sou-

»tenu de mes forces vous n'aurez »rien à craindre des Patzinaces qui »vous menacent de la guerre«. Alexis sourd à ces propositions continua de secourir Aboulcasem; mais toujours foiblement, selon son système politique. Cependant Bouzan après plusieurs attaques inutiles, s'éloigna de Nicée & alla camper à Lopadium. Après sa retraite, l'Emir qui sentoit bien qu'il étoit joué par Alexis, & que tôt ou tard il succomberoit sous la puissance de l'Empereur Grec ou du Sultan, résolut de regagner les bonnes graces de son maître naturel. Il chargea d'or treize mulets, & se mit en chemin pour aller à la Cour du Sultan, qui étoit alors à Ispahan. Malek instruit de son approche, lui fit défendre de se présenter devant lui; & aux sollicitations qu'Aboulcasem employoit auprès de lui pour obtenir cette faveur, il répondit, qu'il avoit donné tout pouvoir à Bouzan; qu'Aboulcasem n'avoit qu'à laisser son or & retourner en Bithynie pour traiter avec ce Général, & qu'il approuveroit tout ce que Bouzan au-

ALEXIS.
An. 1085.

Alexis. An. 1085.

roit arrêté. Aboulcasem qui avoit autant d'ennemis qu'il y avoit d'Emirs, n'espérant de Bouzan aucune indulgence, fit tous ses efforts pour faire révoquer cet ordre. Mais n'y pouvant réussir, il partit. Pendant qu'il étoit en chemin, il fut arrêté par deux cens cavaliers que Bouzan envoyoit, & qui s'étant saisis de lui l'étranglerent sur le champ avec la corde d'un arc.

XI. Kilidge-Arslan fils de Soliman Sultan de Nicée.

Alexis étoit fort éloigné d'accepter l'alliance du Sultan, & plus encore de lui mettre sa fille entre les mains; ce que ni la loi de Dieu ni la tendresse paternelle ne lui permettoient de faire. Mais suivant sa politique ordinaire, il se garda bien de découvrir ses véritables sentimens; & pour amuser le Sultan par de vaines démonstrations, il lui envoya Curtice chargé de lui témoigner combien il désiroit son alliance; mais de lui faire en même-temps des propositions qui arrêteroient le Sultan, & entraîneroient une longue négociation, pendant laquelle l'Empire seroit tranquille de la part des Turcs. Curtice ayant ap-

pris en chemin la mort de Malek, n'acheva pas le voyage. Selon Anne Comnène ce fut Toutousch qui fit assassiner son frere Malek ; suivant les Auteurs Arabes il mourut de sa mort naturelle. Toutousch qui s'étoit emparé de la succession, après avoir défait & tué dans une bataille Bouzan non moins ambitieux que lui, fut lui-même taillé en pieces & tué par Barkiarok fils de Malek, & son légitime successeur. Aboulcasem en partant de Nicée en avoit laissé la garde à son frere Pulchas. Alexis prodiguoit les présens pour le corrompre, & le Musulman les recevoit avec de grands témoignages de bonne volonté pour le service de l'Empereur. Mais pour se ménager entre l'Empereur & son frere, ne voulant ni perdre les libéralités de l'un, ni s'exposer à la colere de l'autre, il traînoit la décision en longueur, attendant le succès du voyage d'Aboulcasem. La nouvelle de sa mort rendit Pulchas maître de Nicée. Il rompit alors la négociation; mais il fut bien-tôt obligé de recevoir un maî-

ALEXIS.
An. 1085.

ALEXIS. An. 1085.

tre. Malek avoit retenu les deux fils de Soliman, comme ôtages de la fidélité de leur pere ; ils étoient gardés dans une forteresse du Corasan. Après la mort de Malek ils s'échapperent & revinrent à Nicée, où ils furent reçus avec une joie universelle, comme Princes légitimes, fils du grand Soliman, dont la mémoire étoit respectée. Pulchas hors d'état de soutenir son usurpation contre ce concert unanime, se fit un mérite de céder une place qu'il ne pouvoit conserver, & Kilidge-Arslan, l'aîné des deux, prit le titre de Sultan. Il est toujours nommé Soliman comme son pere par les Historiens des Croisades, & nous lui donnerons le même nom. Ce Prince commença par peupler sa ville en y faisant venir les femmes & les enfans des soldats Turcs, qui n'y étoient qu'en garnison, & qu'il y établit pour en faire la capitale de l'Empire Turc dans la Natolie. Il ôta le gouvernement de la place à Pulchas dont il se défioit, & en revêtit Mohammed dont il étoit sûr, en lui donnant le titre de premier des

Emirs. Il partit enſuite avec ſon armée pour aller à l'autre extrêmité de l'Aſie mineure s'emparer de Malatia.

ALEXIS. An. 1085.

XII. Helcan vaincu & converti.

Pendant l'abſence de Soliman, un de ſes Lieutenans nommé Helcan s'étant emparé d'Apolloniade & de Cyzique, ravageoit toute la côte maritime. L'Empereur qui n'eut pas le temps d'équipper une flotte, chargea de ſoldats & de machines un grand nombre de barques, & les envoya ſous le commandement d'Alexandre Euphorbene, Capitaine illuſtre par ſa naiſſance & eſtimé pour ſa valeur. Ayant traverſé la Propontide Alexandre remonta le Rhyndacus, & mit le ſiége devant Apolloniade ſituée au bord d'un lac formé par ce fleuve. Des attaques continuées pendant ſix jours, ſans donner de relâche aux aſſiégés, même pendant la nuit, le rendirent maître de tout l'avant-mur. Helcan ſe renferma dans la citadelle, où il ſe défendit avec courage, dans l'eſpérance d'un prompt ſecours. En effet on vit bien-tôt arriver une grande armée de barbares, à laquelle Alexandre ne ſe ſentant pas en état

ALEXIS. An. 1085.

de résister, jugea plus à propos de lever le siége, que d'exposer de braves gens à la boucherie pour un faux point d'honneur. Il fait rembarquer ses troupes pour redescendre le fleuve. Mais Helcan l'ayant prévenu, s'étoit emparé de la sortie du lac & d'un pont voisin, nommé le pont sainte Hélene à cause d'une Eglise que la mere du grand Constantin avoit fait bâtir en ce lieu. Les barques y étant arrivées, sont attaquées de toutes parts; & comme elles ne peuvent forcer les passages, les soldats au désespoir se font échouer à la côte, & sautent à terre pour combattre les ennemis. On se bat avec chaleur; les Grecs sont enfin accablés par le nombre; les uns sont pris, les autres tués ou noyés dans le fleuve. Alexis affligé de cette perte, pour en tirer vengeance, fait partir Opus avec une armée plus nombreuse. Ce Général prend sa route par terre; il se rend en passant maître de Cyzique où il laisse garnison, & détache trois cens de ses meilleurs soldats pour aller attaquer Pémanene, forteresse située sur une

riviere qui va se joindre au Rhyndacus dans le lac d'Apolloniade. Ils l'emportent d'assaut, passent au fil de l'épée tous ceux qui s'opiniâtroient à se défendre, & font les autres prisonniers. Après ce premier succès Opus marche à Apolloniade, & l'attaque vivement. Helcan se trouvant à son tour inférieur en forces, prend le parti de rendre la place & se met lui-même avec plusieurs Officiers de ses parens entre les mains du Général Grec. On le conduit à Constantinople, où l'Empereur non content de le combler de présens, lui en fait un plus précieux que toutes les richesses: il prend lui-même la peine de l'instruire, & l'ayant désabusé des erreurs du Mahométisme, il le met en état de recevoir le baptême. Deux autres Officiers de la premiere distinction entre les Turcs, qu'Opus avoit voulu mener à la Cour, avoient mieux aimé rester prisonniers au-delà du Bosphore. Le bon accueil fait à Helcan les attira d'eux-mêmes à Constantinople. Ils y trouverent la même générosité, & après avoir abjuré leur

ALEXIS. An. 1085.

ALEXIS. An. 1085.

fausse religion, il furent revêtus de titres honorables. C'étoit une des plus louables qualités d'Alexis, que son zéle pour la conversion des infidéles. Très-instruit lui-même des vérités du Christianisme, il travailloit avec ardeur à les inspirer; & il n'épargnoit ni soins ni dépenses pour envoyer des Missionnaires habiles & de bonnes mœurs en Perse, en Egypte & jusqu'en Mauritanie.

An. 1086. XIII. Naissance de Jean Comnène & des autres enfans d'Alexis. *Ann. Comn. l.* 6. 7. 8. 14. 15. *Zon. T.* II. *p.* 298, 299. *Bryen. præf. n.* 8. *Nicet. in Joan n.* 9, *in man. l.* 3, *n.* 6. *Du Cange fam. Byz. p.* 176, 177, 178.

Au commencement de l'année 1086 naquit Jean Comnène fils & successeur d'Alexis, qui eut encore après lui deux autres fils, Andronic & Isaac. La suite de l'histoire nous donnera occasion de les faire connoître. Jean ne fut pas l'aîné des enfans de l'Empereur. Alexis avoit eu avant lui deux filles, il en eut deux autres après lui. Anne Comnène naquit le premier Décembre 1083. Si l'on s'en rapporte à elle-même, il y eut du miracle dans sa naissance; mais ce miracle est si mince, qu'il n'a pu paroître qu'à elle seule digne d'être transmis à la postérité. Elle raconte avec une complaisance pardonnable

à une Princesse, la joie de la Cour & de tout l'Empire. Peu de temps après, elle fut décorée du diadême, & son nom fut joint dans les acclamations publiques à celui de Constantin Ducas, qui jouissoit encore de tous ses priviléges. Elle fut fiancée de bonne heure avec ce jeune Prince, mais il mourut avant que le mariage pût s'accomplir. Elle épousa Nicéphore Bryenne qui fut honoré du titre de César & ensuite de Panhypersébaste, Auteur de l'Histoire des Empereurs de Constantinople depuis Isaac Comnène jusqu'à la fin de Botaniate. Il ne tint pas à elle que son mari ne montât sur le trône au préjudice de Jean son frere. Elle en eut un fils nommé Alexis, dont nous parlerons dans la suite. Elle survêquit à son mari & ne mourut que sous le regne de Manuel Comnène. Son tombeau se voit encore à Constantinople dans l'Eglise de sainte Sophie. Son histoire l'a rendue plus illustre que tous les titres qu'elle devoit à sa naissance. Son style est fort supérieur à celui de tous les Ecrivains

ALEXIS. An. 1086.

de son temps, & elle paroît écrite avec beaucoup d'élégance à ceux qui ne la comparent pas avec les trois grands Historiens de l'ancienne Grece. On doit à une femme, à une Princesse, à la fille d'Alexis assez de complaisance pour excuser la diffusion du style, les réflexions quelquefois frivoles, la description minutieuse de la figure & des habillemens des personnes de sa famille, la prévention en faveur de son pere & de ses parens, malgré les protestations fréquentes qu'elle fait de ne rien donner à l'intérêt personnel; ce qu'on ne peut guere appercevoir de ses propres yeux. Y auroit-il de la justice d'exiger de son sexe cette fermeté mâle de Jule César, qui ne regardant que la postérité, sans aucun retour sur lui-même, a écrit une partie de sa propre Histoire avec une fierté si supérieure aux foiblesses de l'amour propre, qu'on a douté quelquefois qu'il en fût l'Auteur? La seconde fille d'Alexis fut Marie, née en 1085. Elle épousa d'abord Grégoire Gabras, fils de Théodore Ga-

bras Duc de Trébizonde. Alexis ayant ensuite rompu ce mariage, lui fit épouser Nicéphore Catacalon, qu'il nomma Sébastocrator. Les deux filles qui naquirent après Jean, furent Eudocie & Théodora. Eudocie fut mariée à Constantin Jasite, dont les mauvais traitemens obligerent cette Princesse à faire dissoudre son mariage & à se retirer dans un Monastere. Théodora fut femme de Constantin l'Ange, citoyen noble de Philadelphie, que les graces de sa figure plus qu'aucun autre mérite éleverent à l'honneur de cette auguste alliance. C'est de lui qu'est descendue la famille des Anges Empereurs de Constantinople après les Comnènes. Dès que Jean fut au monde, ses parens songerent à lui assurer la couronne Impériale. Elle lui fut mise sur la tête dans la cérémonie de son baptême. Les réjouissances qui suivirent sa naissance furent terminées par un terrible tremblement de terre, qui abattit à Constantinople des maisons, des portiques, des Eglises, fit périr quantité de personnes & changea en deuil la joie publique.

ALEXIS.
An. 1086.

ALEXIS. An. 1086.

XIV. Guerre des Patzinaces. *Ann. Comn. l.* 6. 7. 8. *Zon. tom.* II. *p.* 299. *Glyc. p.* 333.

La guerre contre les Turcs fut suivie d'une autre guerre plus sanglante, qui fit craindre à Constantinople d'être renversée par un nouvel orage du côté de l'Occident, avant que celui qui venoit de l'Orient eût traversé le Bosphore. Les Patzinaces établis sur les deux rives du Danube vers son embouchure, vivoient en paix avec les Grecs depuis neuf ans. Ils servoient l'Empire en qualité d'auxiliaires; on en voit dans toutes les armées Grecques. Quelques-uns même en assez grand nombre s'étoient établis à Constantinople, & une partie de la garde du Prince en étoit composée. Dans l'année 1085, une multitude de Sarmates abandonnant leurs demeures natales, vinrent inonder les bords du Danube; & s'étant alliés aux Patzinaces avec lesquels ils se confondirent, ils attaquerent & prirent de force plusieurs villes & châteaux de cette frontiere. S'y étant arrêtés ils poserent les armes, & ne sembloient plus occupés qu'à cultiver les terres dont ils s'étoient emparés. Mais ce Paulicien rebelle, nommé le Begue, cantonné

avec ses partisans dans le château de Béliatoba, saisit cette occasion de faire à l'Empire tout le mal dont il étoit capable. Il se ligua avec ces barbares, les attira dans l'intérieur de la Thrace, & cet homme sanguinaire, armé des forces de cette nation désola tout le pays par de continuels & d'affreux ravages. Pour réprimer leur audace, Alexis jetta les yeux sur Pacurien grand domestique d'Occident. Il n'avoit point de Général plus habile, plus sage, plus capable de prendre promptement son parti selon les conjonctures. Il lui donna pour Lieutenant Branas un des plus vaillans Officiers de l'Empire, & il les envoya tous deux à la tête d'une armée contre les Patzinaces, qui ayant déja passé les défilés du mont Hémus, étoient campés en deçà de Béliatoba. Pacurien jugeant de la multitude des Barbares par l'étendue immense de leur camp, craignoit avec raison un combat trop inégal. Mais Branas, dont la jeunesse bouillante ne voyoit de gloire que dans les batailles, prétendoit que la hardiesse à fondre sur

Alexis.
An. 1086.

Alexis. An. 1086.

l'ennemi dès la premiere rencontre, décidoit infailliblement de la victoire ; & le Général, pour ne pas se laisser soupçonner de timidité, n'osa faire usage de sa prudence. Il range l'armée en bataille, se place au centre, & marche aux Patzinaces. La disproportion étoit si grande, que les Grecs avant que d'avoir atteint l'ennemi, se regardoient déja comme vaincus. Ils se battent cependant, mais bien-tôt enveloppés ils sont taillés en pieces. Branas se fait tuer, Pacurien combattant avec le plus grand courage, & retournant plusieurs fois en désespéré sur les ennemis, donne contre un arbre de toute la force de son cheval, & tombe mort par terre. Toute l'armée se disperse. Alexis affligé de cette défaite, pleura sur-tout la perte du grand Domestique dont il estimoit la vertu, & avec lequel il avoit formé la liaison la plus intime avant même que de parvenir à l'Empire.

XV. Tatice défait les Patzinaces.

Pour réparer ce malheur, Alexis envoye en diligence Tatice à Andrinople avec ordre de lever de toutes

parts de nouvelles troupes, capables de tenir tête aux Barbares. Il mande à Humbertopule qui étoit à Cyzique d'y laiſſer garniſon & de venir promptement joindre Tatice avec les Francs qu'il commandoit. Le nouveau Général ayant formé en peu de temps une armée nombreuſe, renforcé encore par la jonction des Francs, dans leſquels il mettoit ſa principale confiance, va chercher les Barbares. Il en trouve près de Philippopolis un grand corps, qui revenoit du pillage, chargé de butin & embarraſſé d'une multitude de priſonniers. Sans leur donner le temps de ſe défaire de leur bagage & prenant à peine celui de dépoſer le ſien, il les fait charger par une troupe choiſie, en attendant que toute l'armée ſoit diſpoſée pour le combat. Il tombe enſuite ſur eux avec toutes ſes forces. Surpris par une attaque ſi bruſque, ils ſont entiérement défaits, & prennent la fuite après un grand carnage. Tatice vainqueur regagne tout le butin & entre dans Philippopolis. Delà il envoye de toutes parts des coureurs pour reconnoître le gros de l'armée ennemie. Il

ALEXIS.
An. 1086.

ALEXIS. AN. 1086.

apprend qu'ils ſont campés aux environs de Béliatoba, & que delà comme d'un centre ils font partir des détachements pour ravager la contrée. Il apprend encore qu'une autre armée auſſi nombreuſe que la premiere eſt en chemin & ſur le point de la joindre. Cette nouvelle tint quelque-temps Tatice dans une cruelle inquiétude. Comment aller heurter une maſſe énorme, capable d'écraſer un peuple entier? Cependant ſa victoire paſſée lui redonne le courage, & il ſait l'inſpirer à ſes troupes. Déja elles demandoient qu'on les menât à l'ennemi, lorſqu'un coureur hors d'haleine vient dire que les Barbares marchent à eux & qu'ils ſont déja proches. Cet avis qui en auroit effrayé d'autres, ne fait que les embraſer davantage. Ils paſſent l'Hebre pour aller joindre les Patzinaces, qui étoient encore au-delà. Les deux armées ſe rangent en bataille. Elles ſemblent être animées de la même ardeur & n'attendre que le ſignal. Cependant elles étoieut également frappées de terreur. La multitude des Barbares prodigieuſement ſupérieure,

apperçue de près, faisoit palpiter le cœur aux plus braves des Grecs; & le bel ordre de l'armée Grecque, la vue de tant de drapeaux flottans en l'air, l'éclat des armes & des habits, où les rayons du soleil faisoient étinceller l'or & l'argent, éblouissoient les Patzinaces qui n'avoient pour enseignes non plus que pour habits que des haillons ou des peaux de bêtes. Les Francs étoient les seuls que leur audace impatiente portoit à demander le signal; & Tatice avoit peine à les contenir. Ils demeurerent de part & d'autre tout le jour en présence, sans qu'aucun avanturier osât sortir des rangs. Au coucher du soleil on sonna la retraite des deux côtés. Le jour suivant se passa dans la même inaction, quoique les deux Généraux fissent toutes les démonstrations d'aller à toute heure donner sur l'ennemi. Enfin le troisieme jour les Patzinaces décamperent de grand matin. Tatice les poursuivit dans leur retraite; mais ils marchoient avec tant de diligence, qu'avant qu'on pût les atteindre ils avoient déja passé ce

ALEXIS. An. 1086.

Alexis. An. 1086.

qu'on appelloit la *porte de fer*, c'étoit un défilé dans les gorges du mont Hémus, & ils se trouvoient rendus dans leur pays, n'ayant laissé aux Grecs à saisir que la trace de leurs pas. Tatice revint avec toutes ses troupes à Andrinople, où il laissa les Francs. Il renvoya le reste des soldats passer l'hiver dans leurs foyers, & ne ramena que les gardes du Prince à Constantinople.

An. 1087. XVI. Les Patzinaces vaincus par Maurocatacalon.

Dès les premiers jours du printems une armée de quatre-vingt mille hommes, Patzinaces, Sarmates, Hongrois traverse toute la Thrace & vient camper près de Chariopolis dans le voisinage de la Chersonèse. Delà ils étendent leurs ravages de toutes parts. Deux Généraux Grecs, Nicolas Maurocatacalon & Bempeziote; ainsi nommé de la ville de Bempeze sa patrie située vers l'Euphrate, viennent se poster non loin des ennemis dans un lieu nommé Pamphyle; & voyant les habitans de la campagne saisis d'effroi déserter leurs maisons & se sauver avec leurs effets dans les places fortes, ils rassemblent leurs

troupes à Culé pour mettre le pays à couvert. Les ennemis les vont chercher & dès le jour ſuivant leur préſentent la bataille. Maurocatacalon monte avec ſes principaux Officiers ſur une éminence pour conſidérer l'armée ennemie. La comparaiſon de la ſienne avec celle des Barbares, lui ôte l'envie de combattre. Joannace & la plûpart des autres Officiers veulent au contraire livrer bataille ; & le Général dont la valeur égaloit la prudence, ſe rend enfin à leur avis. Il partage ſes troupes en trois corps, marche hardiment aux ennemis, & la bonne conduite du Commandant, jointe au courage des ſoldats, ſuppléant au petit nombre, il les enfonce, & les met en déroute avec un grand carnage. Zelgu chef des Patzinaces meurt les armes à la main ; les autres fuyent, & dans leur fuite ſe renverſant, ſe foulant aux pieds les uns les autres, aveuglés par la terreur, ils ſe précipitent dans une profonde ravine, où ils s'écraſent & périſſent en monceaux. Les Grecs vainqueurs retournent à Conſtantinople,

ALEXIS.
An. 1087.

ALEXIS.
An. 1087.

où ceux qui se sont distingués, reçoivent les récompenses que mérite leur valeur. Ils ne resterent pas long-temps dans la ville. Adrien frere de l'Empereur, nommé grand Domestique après la mort de Pacurien, se met à leur tête, & retourne en Thrace, pour nettoyer le pays des bandes de Barbares, qui s'y étoient dispersées après leur défaite. Il en vint à bout; mais ils s'arrêterent en deçà du Danube, & continuerent leurs incursions avec leur hardiesse & leur cruauté ordinaire.

An. 1088.
XVII.
Alexis marche en personne.

L'opiniâtreté de cette indomptable nation rendoit son voisinage très-incommode à l'Empire. Elle ne connoissoit nulle saison pour le repos. Jamais rassasiée de carnage, dans le temps même que les bêtes féroces demeurent engourdies dans leurs tanieres, les Patzinaces alloient chercher une nouvelle proie au milieu des neiges & des glaces de l'hiver. Animés d'une haine implacable contre les Grecs, pendant six années que dura cette guerre, jamais les sollicitations secrettes & les offres les plus

Alexis. An. 1088.

avantageuſes de la part de l'Empereur ne purent détacher aucune partie de la nation. Alexis irrité de leurs cruels pillages ſe mit lui-même à la tête de ſes troupes. Leur ayant donné rendez-vous à Andrinople, il s'avança juſqu'à Lardée entre Diampolis & Goloé. Delà il détacha George Euphorbène avec un grand corps de troupes pour aller par le Pont-Euxin remonter le Danube juſqu'à Driſtra, & ſe rendre maître de ce paſſage. Après avoir employé quarante jours à raſſembler toutes ſes forces, il délibere avec ſon conſeil ſur le parti qu'il doit prendre. Son avis étoit de paſſer les montagnes & d'aller relancer les Barbares juſque dans leurs demeures. Nicéphore Bryenne & Grégoire Maurocatacalon, pour lequel l'Empereur venoit de payer une groſſe rançon aux Barbares dont il étoit priſonnier, penſoient au contraire qu'il n'étoit pas de la prudence d'aller attaquer les Patzinaces dans des plaines, où ils pourroient déployer leur immenſe cavalerie, & où ils ſeroient encore à portée de recevoir à tous momens les

ALEXIS. An. 1088.

renforts qui leur viendroient d'au-delà du fleuve. Mais George Paléologue, Nicolas Maurocatacalon, Nicéphore & Léon fils de Diogène, & les autres Officiers que le feu de la jeunesse entraînoit dans les dangers, soutenant avec chaleur l'avis de l'Empereur, on donne le signal de la marche pour franchir le mont Hémus. Le vieux Nicéphore Bryenne, ayeul de celui dont je viens de parler, vaincu autrefois par Alexis, mais plein de reconnoissance pour son généreux vainqueur, lui étoit tendrement attaché, & tout aveugle qu'il étoit, il le suivoit dans les expéditions. C'étoit le plus sage de tous les Généraux, & le plus capable de diriger par ses conseils les opérations de la guerre. Entendant le son de la trompette qui annonçoit le départ il court à l'Empereur; & après avoir mis tout en œuvre pour le détourner de ce dessein, voyant que ses paroles étoient inutiles, *Prince*, lui dit-il, *nous allons donc éprouver au-delà du mont Hémus, qui de nous est le mieux monté pour la fuite.*

Cependant

ALEXIS. An. 1088.

XVIII. Ambassade trompeuse.

Cependant Euphorbène remontoit le Danube. Dès que les Patzinaces apperçurent la flotte, apprenant qu'Alexis venoit aussi du côté de la terre avec une grande armée, ils se crurent enveloppés; & craignant de ne pouvoir en même-temps résister à à ces deux attaques, ils résolurent d'amuser l'ennemi pour gagner du temps & se mettre en état de défense. Ils envoyent à l'Empereur une députation de cent cinquante personnes, chargées de demander la paix, mais de mêler à leur demande des menaces enveloppées & des promesses déclarées, qu'on se mettroit peu en peine d'accomplir. Ils avoient ordre entre autres choses de s'engager à fournir un secours de trente mille chevaux pour quelque guerre que ce fût. Soit que l'Empereur fût averti de la ruse, soit qu'il la soupçonnât seulement, il reçut mal cette ambassade; & tandis qu'il disputoit avec les Envoyés, un de ses Secrétaires étant venu lui dire à l'oreille, qu'on alloit voir une éclipse de soleil, le Prince qui avoit l'esprit fort présent saisit sur

Alexis. An. 1088.

le champ cette occasion d'intimider ces Barbares ; & se tournant vers eux : *je prends*, leur dit-il, *le ciel même pour juge de notre querelle. S'il y paroît aujourd'hui un signe extraordinaire, ce sera une preuve de votre mauvaise foi : si-non, j'avouerai que je vous en aurai injustement soupçonnés.* Moins de deux heures après le soleil s'éclipsa; & les Députés frappés d'étonnement, ne douterent pas qu'Alexis n'eût au ciel des intelligences. Interdits & confus ils se laisserent arrêter prisonniers, & furent mis entre les mains d'un Eunuque, pour être conduits à Constantinople. Arrivés à Nicée de Thrace, & se voyant mal gardés, il égorgerent leurs gardes pendant une nuit, & retournerent à leurs compatriotes par des chemins inconnus. L'Eunuque qui eut le bonheur d'échapper avec trois autres vint rendre compte de leur évasion à l'Empereur.

XIX. Alexis va chercher les Patzinaces.

Le traitement fait aux députés alloit sans doute animer les Patzinaces d'une nouvelle fureur. Pour les prévenir, Alexis passe la porte de fer, & va camper au bord du fleuve Bizine.

Un parti de fourageurs Grecs qui s'étoit trop éloigné du camp, eſt taillé en pieces. Le lendemain l'Empereur arrive devant Pliſcova, qu'il laiſſe derriere lui & paſſe la montagne de Syméon. Un de ſes partis eſt encore ce jour-là ſurpris par les ennemis. Le jour ſuivant il campe au bord d'un fleuve qui n'étoit éloigné de Driſtra que d'une lieue. Pendant qu'il s'y retranchoit un gros détachement de Patzinaces vient fondre ſur les travailleurs, en tue un grand nombre, fait pluſieurs priſonniers, pénétre juſqu'à la tente de l'Empereur qu'il renverſe, & met tout en déſordre juſqu'à ce que toute l'armée, l'Empereur à la tête, les repouſſe hors du camp. On abandonne ce campement pour les pourſuivre, & on marche droit à Driſtra. Dès le jour même les machines ſont miſes en batterie, & le lendemain on entre par la bréche. La ville étoit ſans défenſe, mais il reſtoit deux citadelles bien fortifiées & remplies de bonnes garniſons. Le Gouverneur nommé Tat qui en étoit ſorti quelques jours auparavant pour aller

Alexis. An. 1088.

ALEXIS. An. 1088.

chercher de nouveaux ſecours chez les Comans, avoit recommandé à ſes Lieutenans, de ne pas s'effrayer ſi les Grecs venoient les attaquer en ſon abſence; mais de laiſſer dans les deux places ce qui ſuffiroit pour la défenſe, & d'aller avec le reſte ſe poſter ſur une montagne voiſine, de s'y retrancher, & de faire de-là des courſes continuelles ſur les aſſiégeans, ſans leur donner de repos ni jour ni nuit. Ces ordres furent exécutés, & l'Empereur harcelé ſans ceſſe par ces attaques, ne s'obſtina pas devant ces places; il alla camper ſur un ruiſſeau à quelques pas du Danube. Il tint conſeil pour délibérer ſi l'on devoit ſur le champ livrer bataille. Paléologue & Grégoire Maurocatacalon penſoient qu'il falloit différer & marcher en bon ordre vers Périſthlava capitale du pays; que les Barbares n'oſeroient les attaquer où qu'ils feroient infailliblement battus; & que dans l'un ou l'autre cas on ſe rendroit maître d'une ville grande & bien fortifiée, qui ſerviroit de magaſin & de place de ſûreté; que ce ſeroit un centre d'où l'on pourroit de

toutes parts courir ſur les Patzinaces, les fatiguer par des eſcarmouches fréquentes, enlever leurs convois, troubler & empêcher leurs fourages. Tandis qu'on délibéroit, les deux fils de Diogène d'un caractere ardent & fougueux, impatientés de ces délais qui leur ſembloient trop timides, ſautent à bas de leurs chevaux, leur ôtent la bride, les chaſſent à coups de fouet dans une campagne couverte d'une moiſſon de millet, pour y paître à leur aiſe; & s'adreſſant à l'Empereur leur épée à la main: *Prince*, diſent-ils, *ne craignez rien; ceci ſuffira pour couper en pieces ces Barbares.* Alexis charmé de cette audace, aſſez conforme à ſon caractere, n'attend pas la fin de la délibération & déclare qu'il faut combattre le lendemain.

ALEXIS. An. 1088.

XX. Il perd une grande bataille.

Alexis fit porter les bagages dans une ville voiſine. Il défendit d'allumer du feu ni aucune lumiere dans le camp durant cette nuit, & ordonna aux ſoldats, tous cavaliers, de ſe tenir auprès de leurs chevaux, toujours prêts à y monter. Au point du jour il ſort du camp, range ſes troupes

Alexis. An. 1088.

en bataille, & parcourt les rangs pour s'aſſurer du bon ordre par lui-même. Il ſe place au centre avec ſon frere Adrien & ſes autres parens; il donne à Nicéphore Mélißène le commandement de l'aîle gauche, à Caſtamonite & à Tatice celui de l'aîle droite. Uzas étoit à la tête des auxiliaires, & le Sarmate Caraza commandoit un corps de troupes de ſa nation, qui s'étoient miſes au ſervice de l'Empire. Six Officiers des plus braves eurent ordre d'accompagner par-tout l'Empereur, ſans ſonger à autre choſe qu'à le défendre. C'étoient les deux fils de Diogène, Nicolas Maurocatacalon, Joannace, Nampite chef des Varangues, & Gulès ancien domeſtique du pere d'Alexis, & tellement attaché à ſa perſonne qu'il ne l'avoit jamais quitté ni dans les combats ni dans la fuite. Les Patzinaces de leur côté ſe rangerent non pas ſelon les regles de la tactique militaire, ils n'en étoient nullement inſtruits; mais le bon ſens joint à l'expérience leur avoit appris à alligner leur front, à donner à leurs files aſſez de profon-

deur pour résister au choc des ennemis, à lier ensemble tout le corps de bataille en laissant entre les différens membres les intervalles convenables pour les mouvemens, & à se ménager des troupes de réserve. A ces principes d'une tactique grossiere, mais quelquefois suffisante pour vaincre lorsqu'elle est secondée du courage, ils avoient ajouté une pratique qui ne pouvoit que faire obstacle au succès : ils alloient à la bataille avec tout leur ménage ; leurs escadrons étoient bordés de chariots élevés comme des tours, où étoient leurs femmes & leurs enfans. Ils marcherent en cet ordre, & quand ils furent à la portée de l'arc, ils s'arrêterent pour tirer leurs fléches. L'Empereur avoit défendu aux siens de sortir des rangs pour escarmoucher, comme il étoit ordinaire ; ils devoient se tenir fermes & serrés, jusqu'à ce que les deux armées ne fussent éloignées que d'une carriere de cheval, & alors s'élancer à toute bride. Le combat s'étant engagé avec une égale fureur de part & d'autre, dura depuis le matin

ALEXIS. An. 1088.

jusqu'au soir. Léon fils de Diogène emporté par son ardeur naturelle jusqu'aux chariots des ennemis, tomba mortellement blessé & fut foulé aux pieds des chevaux. Il en seroit autant arrivé à Adrien, qui courut le même risque à la tête d'un escadron de Francs, s'il n'eut eu le bonheur de se sauver avec sept cavaliers, qui resterent seuls de toute sa troupe. Cependant la victoire balançoit encore, lorsqu'on apperçut de loin un corps de trente-six mille hommes tout frais & pleins de vigueur, qui venoient au secours des Patzinaces. Cette vue jetta l'effroi parmi les Grecs; ils ne chercherent plus de salut que dans la fuite.

XXI. Actions d'Alexis.

L'Empereur donna dans cette bataille de grandes marques de courage. Tenant son épée d'une main, portant de l'autre pour enseigne cette mante qu'on croyoit être celle de la sainte Vierge & qu'on avoit gardée à Constantinople dans l'Eglise de Blaquernes, il s'exposoit en soldat au milieu de la mêlée. Il ne restoit autour de lui que vingt cavaliers, entre les-

quels étoient Nicéphore fils de Diogène, & Michel Ducas frere de l'Impératrice. Trois Patzinaces pénétrent jusqu'à lui; deux s'attachent à la bride de son cheval; le troisieme le saisit à la botte. Il se débarrasse des deux premiers en coupant la main droite à l'un, blessant l'autre qui prit la fuite, & il fend le crâne au dernier après lui avoir fait sauter son casque. Anne Comnène, en racontant ces faits, admire avec justice, s'ils sont vrais, la présence d'esprit de son pere, qui dans les dangers les plus pressans savoit conserver le sang froid & la tranquillité d'ame, unique ressource pour s'en délivrer. Il vouloit combattre jusqu'à la mort, & s'ensevelir entre les cadavres de ses soldats; mais Michel Ducas lui représenta qu'il se devoit à l'Empire, & qu'il le feroit tomber avec lui. *Eh bien; s'il faut fuir, c'est au travers de ce gros de barbares*, dit Alexis en montrant le front de leurs escadrons; *par-tout ailleurs nous serions poursuivis & trouverions une mort honteuse: me suive quiconque tient aussi peu à la*

ALEXIS. An. 1088.

ALEXIS. An. 1088.

vie, que s'il étoit né ce matin, & qu'il dût mourir ce soir. Il s'élance en même-temps sur ceux qu'il avoit en face, renverse le premier qu'il rencontre, ouvre la voie aux braves qui le suivent, & perce l'escadron entier. Dans ce périlleux passage Michel Ducas eut son cheval tué sous lui, & fut sauvé par son Ecuyer qui lui donna le sien & voulut mourir pour son maître. Ayant gagné la queue de l'armée ennemie, l'Empereur ne fut pas hors de danger. Toute la plaine étoit couverte de fuyards & de vainqueurs acharnés à les poursuivre. Il fallut encore de nouveaux efforts de courage pour écarter & abattre ceux qui reconnoissant l'Empereur accouroient pour se saisir d'un si illustre prisonnier. Il sauva même la vie à Nicéphore Diogène; voyant un cavalier prêt à le percer par derriere, il s'écria: *prends garde derriere toi, Diogène,* & celui-ci se retourna si vîte, qu'il abattit d'un revers la tête au Patzinace. Mais personne n'avertit l'Empereur d'un pareil danger qu'il courut lui-même: atteint par-derriere du bois

d'une pertuisane, il en reçut une contusion si violente, qu'il en ressentit la douleur pendant plusieurs années. Dans cette fuite précipitée le vent qui souffloit avec force, l'empêchant de retenir le drapeau précieux qu'il portoit dans sa main gauche, il le jetta dans des broussailles, où il espéroit le retrouver dans la suite; mais il le fit chercher envain; ce pieux dépôt fut perdu. Alexis gagna Goloé pendant la nuit, & le lendemain il se retira dans Bérée de Thrace, où il s'occupa pendant quelques jours à traiter de la rançon des prisonniers.

ALEXIS. An. 1088.

XXII. Avantures de Paléologue.

Nul de ceux qui échapperent à la mort dans cette funeste journée, ne l'avoit bravée avec plus de résolution que Paléologue. Si l'on en pouvoit croire Anne Comnène, il n'auroit été sauvé que par miracle. Abattu de son cheval, qu'il ne trouva plus, il apperçut, dit-elle, cet Evêque de Chalcédoine, nommé Léon, qui devoit être alors bien loin de là dans la province de Pont. Paléologue avoit toujours chéri ce Prélat dont il révé-

ALEXIS. An. 1088.

roit la vertu ; il ne l'abandonnoit pas dans sa disgrace. Léon lui donna un autre cheval & disparut. Tel est le récit de la crédule Princesse. Le reste est plus vraisemblable. Ce brave guerrier fut emporté par la fuite dans un bois marécageux, où il trouva cent cinquante Grecs, qui se voyant enveloppés d'ennemis ne s'attendoient qu'à périr. La vue de Paléologue, dont ils connoissoient la valeur & l'esprit de ressource, ranima leur espérance. Il leur persuade que l'unique moyen qui leur reste de sauver leur vie, est de courir à la mort : *jettons nous*, dit-il, *au travers de ces ennemis qui nous environnent ; mais qu'aucun de nous n'épargne sa propre vie ; qu'aucun de nous ne songe à se couvrir du bras de ses camarades ; partageons également le péril, & sauvons-nous tous, ou périssons ensemble.* Il leur fait prêter serment de suivre ce conseil, & à la tête de ces générenx conjurés il fond sur les ennemis, s'ouvre le passage à grands coups d'épée, & ayant mis en sûreté ses camarades qui se dispersent, il

se voit poursuivi par les Patzinaces qui s'étoient tous attachés à sa personne. Comme il montoit une colline, son cheval est tué d'un coup de fléche. Il rencontre une caverne où il s'enfonce & se dérobe à la poursuite. En étant sorti le lendemain il rôde pendant plusieurs jours aux environs pour chercher une retraite plus assurée, se nourrissant des racines qu'il arrache, & revenant toutes les nuits à la caverne. Enfin il arrive à la chaumiere d'une veuve d'un soldat Grec, qui le reçoit avec bonté sans le connoître & lui prodigue tous les secours de son indigence. Au bout de quelques jours arrivent deux soldats fils de cette femme, échappés eux-mêmes de la défaite. Ils reconnoissoient Paléologue & le conduisent par des chemins sûrs jusqu'à Andrinople.

ALEXIS. An. 1088.

XXIII. Guerre des Comans & des Patzinaces.

Après la bataille les principaux des Patzinaces étoient d'avis d'égorger tous les Grecs qu'ils avoient entre les mains. Mais les soldats, qui comptoient s'enrichir de leur rançon, s'opposoient par avarice à cette cruauté. Ils engagerent Nicéphore Mélissène,

ALEXIS. An. 1088.

qui étoit lui-même prisonnier, à mander à l'Empereur qu'il ne tenoit qu'à lui de les racheter. C'étoit ce que désiroit Alexis, qui s'étoit pour cette raison arrêté à Bercée. Il fit donc venir de Constantinople les sommes nécessaires, & retira des mains des ennemis ceux que le malheur de ses armes leur avoit livrés. Ils n'étoient pas encore hors du camp, & les Commissaires Grecs étoient occupés à délivrer le prix de la rançon, lorsque les Comans arriverent. C'étoient les Barbares auxiliaires que Tat étoit allé chercher au-delà du Danube. Les Patzinaces pressés par l'Empereur avoient été forcés de livrer bataille avant leur arrivée, ensorte que les Comans n'avoient eu aucune part à la victoire. Ils prétendirent en avoir au butin; la vue de tant de prisonniers & de tant d'or qu'on payoit pour eux excita leur avidité à partager une si riche proie. Ils représenterent aux Patzinaces, qu'*ayant quitté leurs foyers pour accourir à leur secours, il n'avoit pas tenu à eux qu'ils ne partageassent le danger : qu'ils*

avoient fait la plus grande diligence, & que si l'une des deux nations méritoit quelque reproche, c'étoit assurément les Patzinaces, qui les ayant invités à venir se joindre à eux pour combattre, s'étoient pressés de combattre sans eux; que les Comans vouloient bien leur pardonner cette sorte d'affront; mais qu'ils méritoient la récompense d'un service dont ils avoient fait tous les frais; qu'après tout ils laissoient aux Patzinaces le choix de les traiter comme associés, ou de les combattre comme ennemis. Les Patzinaces étant sourds aux plaintes & aux menaces, les Comans sans attendre plus long-temps, se font raison à coups d'épée; ils tuent grand nombre de Patzinaces, & obligent les autres à se réfugier derriere un grand marais, qu'Anne Comnène nomme Ozolimna, & que je crois être le lac Halmyris, auquel Pline donne plus de quatorze lieues de tour, & qu'on appelle aujourd'hui Karasoui dans la Dobrudzie vers les bouches du Danube. Les Comans les tinrent long-temps comme assiégés dans ce petit

ALEXIS.
An. 1088.

ALEXIS. An. 1088.

espace de terre renfermé entre le marais, la Mer noire & le Danube. Enfin manquant eux-mêmes de subsistances, ils retournerent dans leur pays, à dessein de revenir continuer la guerre.

XXIV. Robert Comte de Flandre à Constantinople.

L'Empereur recueilloit à Bérée les débris de son armée. Il y reçut les prisonniers qu'il avoit rachetés, leur donna des armes, & retourna avec eux à Constantinople. Ce fut alors que Robert de Frise Comte de Flandre, revenant de Palestine, où la dévotion l'avoit conduit trois ans auparavant, eut une entrevue avec Alexis. Selon Anne Comnène il fit hommage à l'Empereur, *comme c'étoit*, dit-elle, *l'usage des Princes Latins*. Elle auroit dit avec plus de vérité, que c'étoit l'usage de Empereurs Grecs de se regarder toujours comme Souverains d'Occident, & celui des Latins de ne reconnoître nullement cette prétention chimérique. Robert promit en effet à l'Empereur de lui envoyer un secours de cinq cens cavaliers, & l'Empereur lui fit un accueil très-honorable. Le Comte tint

parole, & dès l'année ſuivante on vit arriver devant Apres, où étoit pour lors Alexis, les cinq cents cavaliers bien montés, qui amenoient encore cent cinquante beaux chevaux, dont Robert lui faiſoit préſent. Ils vendirent auſſi à l'Empereur ceux qu'ils avoient de trop dans leur équipage, & furent employés à la défenſe de Nicomédie & du pays d'alentour contre les entrepriſes du Sultan de Nicée.

ALEXIS. An. 1088.

An. 1089.

XXV. Paix avec les Patzinaces.

Alexis donna ſes ſoins à former une nouvelle armée. Après avoir pris les précautions qu'il crut néceſſaires pour effacer la honte de la campagne précédente, il alla camper devant Andrinople. Les Patzinaces de leur côté ayant paſſé les défilés des montagnes qui ſont entre Goloé & Diampolis, vinrent ſe poſter à Marcelle en deçà du mont Hémus. Cette nation toute ſeule étoit bien capable de donner de l'inquiétude. Ce qui l'augmentoit encore, c'eſt qu'Alexis apprit que les Comans étoient en marche : ils venoient à la vérité pour faire la guerre aux Patzinaces; mais Alexis

ALEXIS.
An. 1089.

ſavoit combien il étoit facile à deux peuples barbares, conformes de mœurs, de caractere, de religion, de ſe réconcilier pour tomber enſemble ſur les Grecs. Il réſolut donc de faire la paix avec les Patzinaces pour les oppoſer aux Comans, ſi ceux-ci, comme ils y paroiſſoient déterminés, paſſoient le Danube; ce qui les attireroit bien-tôt dans les provinces de l'Empire. Il leur envoya Synèſe avec des lettres de créance, & le chargea de leur promettre les ſubſiſtances dont ils manquoient, s'ils vouloient lui donner des ôtages, pour l'aſſurer qu'ils s'abſtiendroient de faire aucune incurſion ſur les terres de l'Empire. S'ils ſe rendoient difficiles, Synèſe avoit ordre de revenir ſur le champ. Ce député crut en peu de temps avoir gagné l'eſprit de ces Barbares, & les Patzinaces dans leur ſimplicité groſſiere avoient toute la ruſe d'une politique de mauvaiſe foi. Inſtruits de la marche des Comans, ils craignoient de ſe trouver entre deux armées ennemies, & la paix fut bien-tôt concluë. Cependant les Co-

mans passoient le Danube avec toutes leurs forces, à dessein de tomber sur les Patzinaces. Lorsqu'ils apprirent que leurs ennemis étoient au-delà du mont Hémus, & qu'ils avoient fait la paix, ils envoyerent demander à l'Empereur la permission de passer les montagnes, pour combattre les Patzinaces : ce qu'Alexis ne pouvoit leur accorder, sans violer le traité qu'il venoit de conclure. Mais pour ne les pas irriter, & ne point s'attirer de leur part une nouvelle guerre, il feignit de croire qu'ils venoient le secourir : il caressa beaucoup leurs députés, les combla de présens pour eux & pour leurs compatriotes, auxquels il les chargea de dire qu'il les remercioit de leur bienveillance ; qu'il se ressentiroit dans l'occasion du zèle qu'ils montroient pour son service; mais que n'ayant pour le présent aucun besoin de secours, il les prioit de retourner dans leur pays.

ALEXIS. An. 1089.

XXVI. Ils rompent le traité.

Dès que les Comans furent retirés, les Patzinaces n'ayant plus rien à craindre derriere eux, recommencerent leurs ravages. Ils comptoient

ALEXIS.
An. 1089.

pour rien leurs ſermens; & Synèſe qui n'étoit pas encore ſorti de leur camp, témoin oculaire de leur perfidie, rapporta en même-temps la ratification & l'infraction du traité. On apprit bien-tôt qu'ils étoient déja à Philippopolis. L'Empereur informé de leur nombre, ne ſe crut pas aſſez fort pour livrer des batailles. Sa défaite précédente le rendoit plus circonſpect; il prit le parti de faire une guerre de ruſe. Evitant une action générale, ſans les perdre de vue, il les harceloit ſans ceſſe, leur diſputoit tous les paſſages. Toujours campé hors d'inſulte & bien retranché, attentif à tous leurs mouvemens, il régloit les ſiens ſur ceux des ennemis, & profitoit de toutes les occaſions de leur nuire. Habile à pénétrer leurs deſſeins, il prévenoit toutes leurs entrepriſes. Dès le ſoir de la veille il ſe rendoit maître du poſte dont ils devoient ſe ſaiſir le lendemain, & dès le matin il étoit logé dans celui qu'ils devoient occuper le ſoir. Ses partis répandus de toutes parts, ſans s'expoſer eux-mêmes, les accabloient de

flèches; tous les défilés, toutes les ravines, tous les lieux fourrés cachoient une embuſcade. Ces petits ſuccès, qui ne coûtoient rien aux Grecs, affoibliſſoient d'autant les Patzinaces. Mais ce n'étoit qu'un embarras & non pas un obſtacle. Ces chicanes importunes retardoient ſeulement la marche de l'ennemi, ſans pouvoir arrêter ce torrent, ni l'empêcher de ſuivre la pente de ſon cours. Malgré ces oppoſitions continuelles, les Patzinaces traverſerent toute la Thrace & arriverent à Cypſele ſur l'Hebre à ſept lieues de ſon embouchure. Ce fut de là que le Patzinace Neanzès, dont il ſera parlé dans la ſuite, vint ſous l'apparence d'un transfuge ſe jetter dans le camp des Grecs. On approchoit de Conſtantinople, & l'Empereur ne recevant pas les renforts qu'il attendoit, envoya Migidène ramaſſer toute la jeuneſſe des environs pour la joindre à ſon armée. Le fils de cet Officier que ſon pere employoit à cette recherche, ayant aſſemblé quelques payſans, ſe crut un Général: il alla

ALEXIS.
An. 1089.

Alexis. An. 1089.

attaquer un gros détachement; & s'étant engagé entre les chariots dont il étoit bordé ſelon l'uſage des Patzinaces, une femme l'enleva dans ſon chariot avec un croc & lui coupa la tête. Migidène de retour au camp engagea l'Empereur à la racheter; & ce pere déſeſpéré, les yeux fixés ſur cette tête qu'il tenoit ſur ſes genoux, ne ceſſa pendant trois jours entiers de ſe meurtrir la poitrine avec une pierre, juſqu'à ce que la douleur lui eût à lui-même arraché la vie.

XXVII. Défaite des Archontopules.

Les Patzinaces paroiſſoient réſolus de marcher à Conſtantinople, & l'Empereur n'étoit pas en état de leur fermer le paſſage. Il leur fit encore des propoſitions de paix, qu'ils accepterent. Mais c'étoit un jeu de leur part. S'étant campés à Taurocome près d'Andrinople, ils ne ceſſoient de piller les campagnes voiſines. Ils marcherent à Chariopolis. L'Empereur qui ſe tenoit à Bulgarophyge pour couvrir Conſtantinople, penſa qu'en temporiſant toujours ſans en venir aux mains avec l'ennemi, il ne pouvoit que retarder la perte de l'Empi-

re. Il résolut donc d'entrer en action. Il avoit dans son armée un corps de jeune noblesse, très-renommé pour sa valeur. On les appelloit les Archontopules. Ce nom même désignoit leur origine. C'étoient les enfans des Tribuns, des Capitaines & des autres Officiers qui avoient servi dans la guerre. Alexis qui prenoit tous les moyens possibles de rendre l'ancienne vigueur à la Milice de l'Empire, affoiblie & deshonorée par la lâcheté & l'indolence des Empereurs précédens, avoit formé ce corps d'élite, & prenoit plaisir à le dresser à tous les exercices militaires. La noble fierté que leur inspiroit leur naissance allumoit dans leur cœur des sentimens généreux, entretenus par une éducation mâle & vigoureuse : il espéroit en tirer dans la suite des Officiers aussi habiles qu'intrépides, capables de communiquer aux soldats cette ardeur de courage qui donne la victoire. Cette troupe qu'il comparoit à ce fameux bataillon des anciens Thébains, qu'on nommoit la Cohorte sacrée, étoit déja composée de deux

ALEXIS. An. 1089.

Alexis. An. 1089.

mille jeunes guerriers, & s'étoit signalée dans les dernieres batailles. Il les détacha de l'armée & leur donna ordre de tourner les Patzinaces, & d'aller sur leurs derrieres attaquer leurs chariots. Les Barbares instruits par leurs espions, avoient posté des troupes en embuscade au pied de l'éminence, où ils étoient campés; & lorsque les Archontopules furent aux prises avec les défenseurs des chariots, les soldats de l'embuscade tomberent sur-eux par-derriere, en tuerent trois cens qui vendirent bien cher leur vie, & obligerent les autres à prendre la fuite. L'Empereur qui chérissoit cette généreuse noblesse comme sa propre famille, pleura cette perte avec une tendresse paternelle. Le cœur pénétré d'une douleur amere, il ne cessa de soupirer pendant plusieurs jours; il les appelloit chacun par leur nom, & s'accusoit lui-même d'avoir prodigué un sang si précieux, & détruit par sa témérité tant de belles espérances. Les Patzinaces après cet avantage décamperent de Chariopolis & prirent le chemin d'Apres, pour se rapprocher

rapprocher de Conſtantinople. L'Empereur les prévint & entra dans Apres. Les ennemis étant venus camper dans le voiſinage, Alexis averti qu'il y avoit un grand fourage commandé pour le lendemain, fait partir Tatice pendant la nuit avec les Francs & les troupes de ſa maiſon. Il lui ordonne de ſe poſter en embuſcade ſur le chemin, & quand il verra les fourageurs aſſez loin de leur camp, pour ne pouvoir être promptement ſecourus, de courir ſus à toute bride & de les envelopper. L'ordre fut exécuté; quatre cens Patzinaces furent tués; on en prit un plus grand nombre.

ALEXIS. An. 1085.

XXVIII. Nicétas battu ſur mer par Zachas.

Ce fut la derniere opération de cette campagne. Les frimats de l'hiver obligerent les Barbares de ſe cantonner, & les Grecs paſſerent dans Apres les rigueurs de cette ſaiſon. Alexis après avoir donné ſes ordres pour la ſûreté de ſes quartiers, retourna à Conſtantinople, où l'appelloit une nouvelle guerre. Le Turc Zachas autrefois priſonnier, devenu enſuite chef de Pirates, profitant de

ALEXIS. An. 1089.

l'occupation que les Patzinaces donnoient aux armes d'Alexis, couroit l'Archipel & infestoit toutes les côtes. Secondé d'un habitant de Smyrne très-habile dans la marine, il fit construire grand nombre de barques légeres & quarante brigantins, qu'il chargea d'avanturiers, exercés comme lui aux combats de mer. Avec cette flotte il s'empara de Clazomene & de Phocée ; d'où il manda au Gouverneur de Lesbos, nommé Alopus, qu'il lui conseilloit en ami de sortir promptement de l'isle, parce que s'il l'y trouvoit, il le feroit pendre. Alopus n'attendit pas un second avis : il partit aussi-tôt. Zachas passa à Lesbos, où il ne trouva de résistance qu'à Methymne. Cette ville située sur un promontoire, se mit en défense, & donna le temps à un secours de troupes qu'on lui envoyoit de Constantinople. Zachas ne jugeant pas à propos de perdre devant une place le temps qu'il pouvoit employer à des conquêtes plus importantes, fit voile vers Chio, & s'en rendit maître en arrivant. Pour arrêter des progrès si

rapides, l'Empereur alors occupé en Thrace envoya ordre à Nicétas Castamonite de se mettre en mer avec grand nombre de troupes, & d'aller chercher ce Pirate. Nicétas partit, fut battu, & perdit presque tous ses vaisseaux.

ALEXIS. An. 1089.

XXIX. Expédition de Dalassène contre Zachas.

L'Empereur fit équipper une autre flotte, dont il donna le commandement à Dalassène son parent du côté de sa mere. Le nouveau Général arrivé à Chio, apprit que Zachas en étoit parti pour aller à Smyrne; mais qu'il n'étoit absent que pour peu de jours. Il attaque la ville, & pour l'emporter avant le retour de Zachas, il met en œuvre toutes ses forces & toutes ses machines. Il abat en un jour un large pan de muraille qui s'étendoit d'une tour à l'autre. Les Turcs effrayés levent les bras au ciel & demandent quartier au nom de l'Empereur, qu'ils reconnoissent pour leur maître. Les soldats Grecs pressoient Dalassène de donner l'assaut, s'écriant que la prise de la ville étoit infaillible; mais c'étoit cette raison même qui engageoit le Général à leur

ALEXIS. An. 1089.

refuſer ce qu'ils demandoient. Cette place étoit le dépôt de tout le pillage de Zachas, & Dalaſsène ne doutoit pas que toutes ces richeſſes ne devinſſent la proie des ſoldats, s'ils entroient par la brêche. Il retint donc leur ardeur ſous prétexte que les aſſiégés ſe déclarant ſujets de l'Empereur, il n'étoit plus permis de les traiter en ennemis. La nuit ſuivante les Turcs ferment la brêche par un nouveau mur, qu'ils couvrent au dehors de matelas, de peaux & de haillons pour amortir la force des pierres lancées par les baliſtes & des coups de bélier. Le lendemain Zachas aborde de l'autre côté de l'iſle à l'Occident. Il débarque ſes troupes & marche à la ville avec huit mille hommes, ſuivi de ſa flotte qui cotoye le rivage. Dalaſsène l'ayant appris, envoye la ſienne à la rencontre, garnie de ſes meilleurs ſoldats ſous le commandement d'Opus, qui avoit ordre d'attaquer la flotte ennemie dépourvue de troupes. Mais Zachas en étant informé, remonte dans ſa flotte & vogue vers celle des Grecs. Elles ſe

rencontrent au milieu de la nuit. Le Capitaine Turc avoit lié ensemble tous ses vaisseaux, ensorte que pas un ne pouvoit ni reculer en arriere, ni prévenir les autres & rompre l'ordre de sa bataille. Opus surpris de cette ordonnance, n'ose approcher & revire de bord pour retourner à Chio. L'ennemi le suit de près. Opus se retire dans une anse voisine & débarque ses troupes. Le jour suivant les deux armées se rangent en bataille. Dalassène ordonne aux siens de se tenir fermes dans leur poste & d'attendre l'ennemi. Zachas au contraire fait marcher à grands pas ses troupes divisées en plusieurs pelotons. Les cavaliers Francs de l'armée Grecque courent à eux pique baissée : mais avant qu'ils eussent joint l'ennemi, il y en avoit déja un bon nombre abattus par les Barbares, qui tiroient aux chevaux : les autres furent reçus à coups de javelines, & tués ou mis en fuite. L'armée Grecque effrayée de la déroute des Francs, regagna ses retranchemens. Les Turcs coururent au rivage & se saisirent de plusieurs vais-

ALEXIS. An. 1089.

ALEXIS. An. 1089.

ſeaux. Les matelots du reſte de la flotte coupent les cables, & s'éloignent au large pour ſe mettre en ſûreté. Dalaſsène leur envoye ordre de doubler le cap méridional, & d'aller l'attendre à Boliſſe ſur la côte occidentale. Quelques Patzinaces ſervant dans l'armée de Dalaſsène vont en inſtruire Zachas, qui envoie des coureurs avec ordre de revenir l'avertir du moment auquel la flotte Grecque leveroit l'ancre.

XXX. Ruſe inutile de Zachas.

Son deſſein étoit de la pourſuivre. Mais apprenant qu'on préparoit à Conſtantinople un nouvel armement, & faiſant réflexion qu'avec le peu de troupes qu'il avoit, il ne pourroit tenir dans l'iſle, il réſolut d'accroître ſes forces & d'amuſer Dalaſsène pour gagner du temps. Il lui fit propoſer une entrevue, que Dalaſsène accepta. Arrivés le lendemain au lieu dont ils étoient convenus, Zachas parla en ces termes. » Je ſuis ce même Zachas, » qui ayant été fait priſonnier dans » une rencontre en Aſie, fus amené » à Conſtantinople & préſenté à Ni» céphore Botaniate, qui régnoit

» alors. Ce qu'on lui dit de mon courage, lui donna de moi quelque estime. Il me traita comme un de ses sujets, m'avança même aux dignités, & m'honora du titre de Protonobilissime. Vous ne devez pas l'avoir oublié. Je lui jurai fidélité, & je la lui ai gardée tant qu'il a été sur le trône. La guerre que je vous fais aujourd'hui en est une nouvelle preuve. Alexis est devenu mon ennemi, dès qu'il s'est déclaré celui de mon bienfaiteur. Cependant s'il veut se réconcilier avec moi, j'y consens à condition qu'il me rendra tous les honneurs & tous les biens dont il m'a dépouillé en arrachant la couronne à Botaniate. S'il veut même cimenter notre union par un mariage entre nos enfans, j'ai une dot assez riche à donner à ma fille : lorsque ce mariage sera conclu entre nous selon vos loix & les nôtres, j'abandonnerai toutes les isles dont je me suis rendu maître ; & les conventions étant fidélement remplies de part & d'autre, je me retirerai dans ma patrie «. Dalassène

ALEXIS. An 1089.

ALEXIS. An. 1089. choqué intérieurement de l'insolence de ce Pirate, qui osoit traiter d'égal avec l'Empereur, sentant bien qu'il ne cherchoit qu'à le tromper, dissimula son indignation, & lui répondit, *qu'une négociation de cette importance passoit son pouvoir; qu'il n'avoit ordre que de faire la guerre; que le Duc Jean, frere de l'Imperatrice, alloit incessamment arriver avec de nouvelles troupes de terre & de mer; que Zachas pourroit traiter avec lui, & que personne n'étoit plus capable de faire agréer ses proposition à l'Empereur.* En effet Jean Ducas qui avoit une grande expérience de la guerre, & toute la confiance de l'Empereur, se préparoit à se mettre en mer, & Zachas n'avoit garde de l'attendre. Il se sépara de Dalassène en lui promettant de lui envoyer le lendemain une grande provision de vivres. Mais il partit dès la nuit même avec sa troupe, & retourna à Smyrne pour s'y préparer à une nouvelle expédition. Dalassène après son départ alla s'emparer de Bolisse, où ayant passé plusieurs jours à rassembler un plus grand

nombre de vaiſſeaux, à ſe pourvoir de machines, & à repoſer ſes ſoldats, il retourna devant la ville de Chio & s'en rendit maître. Zachas de ſon côté mieux fourni de troupes & de navires, ſe rembarqua & paſſa à Mitylene.

ALEXIS. An. 1089.

An. 1090. XXXI. Perfidie du transfuge Neanzès.

L'hiver n'étoit pas encore fini, qu'Alexis apprenant que les Patzinaces étoient déja en marche vers Conſtantinople, & qu'ils approchoient de Rhuſe, ville voiſine de Rhedeſte, ſe mit en campagne, & fit grande diligence pour arriver à Rhuſe avant eux. Il étoit accompagné du transfuge Neanzès, qui affectant tout l'extérieur du dévouement le plus fidéle, cachoit dans ſon cœur une noire perfidie. Deux autres transfuges, Canzus & Catranès, eſtimés pour leur courage, ſuivoient auſſi l'Empereur, avec un attachement plus ſincére. A ſon arrivée il détacha quelques troupes ſur un corps de Patzinaces, qui pilloient les campagnes; mais elles furent fort maltraitées, & ne revinrent à Rhuſe qu'après une grande perte. Malgré cet échec Alexis réſolut de donner

Alexis.
An. 1090.

bataille. Il y étoit encouragé par la jonction d'un grand corps de Latins, nommés les Maniacates. C'étoient les fils de ces soldats, qui cinquante ans auparavant avoient servi le brave Maniacès en Sicile, en Italie & ensuite dans sa révolte. Après la mort de ce guerrier célebre, ils étoient restés en Illyrie, & s'y étoient établis. Mais méprisant le sang des Grecs, qu'ils avoient vaincus, ils ne s'étoient alliés qu'à des femmes de leur pays; & leurs enfans héritiers de la fierté de leurs peres, formoient un corps de Milice séparé du reste des troupes Grecques, sous le nom de Maniacates. L'Empereur déterminé à combattre le lendemain, voulut suppléer par la surprise à la foiblesse de son armée très-inférieure en nombre à celle des ennemis. Il envoya le soir battre le tambour dans tous les quartiers du camp, & avertir que l'Empereur marcheroit aux ennemis, sans faire sonner la trompette, & que toutes les troupes se tinssent prêtes pour combattre. Les Patzinaces étoient campés à fort peu de distance, at-

pied d'une colline, dans un lieu nommé l'enfer. Au point du jour Alexis range ses soldats en bataille ; en ce moment Neanzès obtient de l'Empereur la permission de monter sur la colline, pour observer, disoit-il, la disposition de l'armée ennemie, & lui en faire le rapport. Mais son intention étoit toute contraire. Il cria aux Patzinaces en leur langue, que l'Empereur approchoit ; qu'ils se missent en bataille, mais qu'ils n'eussent point de peur ; qu'Alexis encore intimidé de la perte qu'il venoit de faire & très-inférieur en forces, ne tiendroit pas long-temps. Cet avis donné, il descend pour faire à l'Empereur un rapport tel qu'il le jugeroit à propos. Mais un soldat qui s'étoit trouvé près de cet endroit, & qui entendoit la langue Patzinace, accourt avant lui & dénonce sa perfidie. Néanzès se voyant démasqué paie d'effronterie ; il demande d'être confronté avec le calomniateur ; & comme le soldat lui soutenoit en face la trahison dont il étoit témoin, pour toute réponse il lui abat la tête d'un

ALEXIS. An. 1090.

ALEXIS. An. 1090.

coup de sabre en présence de l'Empereur & de toute l'armée. Alexis ne douta pas que cette maniere de se justifier ne fût un aveu du crime. Cependant pour ne pas manquer l'exécution de son dessein en s'arrêtant sur cet incident, il continua sa marche, & loin de montrer son indignation, il fit donner à Néanzès un de ses meilleurs chevaux, que ce traître demandoit pour mieux combattres. Mais dès qu'il fut à portée de l'ennemi, il se détacha comme pour aller faire un coup de lance, & alla se joindre aux Patzinaces qu'il instruisit de l'état de l'armée & du plan de bataille de l'Empereur, dont il avoit une parfaite connoissance.

XXXII. Défaite d'Alexis réparée par lui-même.

Ce fut sur ses instructions que les Patzinaces attaquerent les Grecs, & les mirent en fuite. L'Empereur après la déroute de son armée se voyant lui-même poursuivi jusqu'au fleuve Bithyas près de Rhuse, tourne visage avec quelques braves gens qui ne s'étoient pas séparés de lui, & donnant tête baissée au travers des ennemis, il en tue plusieurs & reçoit plusieurs

bleſſures. Il apperçoit George ſurnommé le Roux, un de ſes Lieutenans généraux, qui fuyoit auſſi vers le même fleuve : il l'appelle, le réprimande de l'avoir abandonné, & comme il voit les troupes qu'il avoit en tête groſſir de plus en plus par la jonction des autres, qui ſe réuniſſoient de ce côté-là, il ordonne à George de ſe tenir dans ce poſte ſur la défenſive juſqu'à ſon retour ; & lui-même ayant paſſé le fleuve ſur ſon cheval, gagne à toute bride la ville de Rhuſe ; il y raſſemble les ſoldats qui s'y étoient ſauvés de la bataille, & tous les habitans en âge de porter les armes. Il ramaſſe auſſi les payſans avec leurs chariots. A la tête de ce nouveau renfort il repaſſe le fleuve, & s'étant arrêté ſur la rive à les mettre en ordre, il va rejoindre George. Il reſſentoit en ce moment un accès de fievre-quarte dont il étoit tourmenté depuis quelques jours. Les Patzinaces voyant les Grecs qui ſembloient renaître de leur défaite & ſe multiplier même en plus grand nombre qu'auparavant, & à leur tête l'Empereur,

ALEXIS. An. 1090.

n'oserent s'exposer aux terribles coups d'un courageux déſeſpoir, & ne firent aucun mouvement. L'Empereur de ſon côté ſaiſi du friſſon de la fievre, & n'ayant pas encore rallié tous les fuyards, ne crut pas à propos d'attaquer, montrant néanmoins par ſa fiere contenance, & par les excurſions de ſes cavaliers, qu'il ne demandoit qu'à combattre. Les deux armées s'étant tenues ainſi en préſence juſqu'au ſoir, ſe retirerent, les Patzinaces dans leur camp, & les Grecs à Rhuſe.

XXXIII. Victoire d'Alexis.

Les fuyards venoient s'y rendre les uns après les autres. Pluſieurs même de ceux qui ne s'étoient pas trouvés au combat, ſe joignoient à eux, tels étoient Monaſtras, Uzas & Synèſe, Officiers pleins de bravoure. L'Empereur obligé par ſa fievre de ſe mettre au lit, ne ceſſa pas de s'occuper de la bataille qu'il vouloit encore livrer le lendemain. Il voit Tatranès entrer dans ſa tente. C'étoit un Patzinace qui après avoir plus d'une fois paſſé dans ſon armée, l'avoit autant de fois abandonné pour retourner à

fes compatriotes. Enfin touché de la patience de l'Empereur, qui lui avoit toujours pardonné, il venoit par une derniere perfidie faite à fa nation réparer celles dont il fe croyoit coupable envers l'Empereur; il lui donnoit un avis important: *Prince*, lui dit-il, *le deffein des Patzinaces eft de venir demain vous envelopper dans cette place fans défenfe; fi vous ne les prévenez, vous êtes perdu fans reffource.* Alexis le remercia, & reçut avec bonté les excufes qu'il lui faifoit de fes défertions. Etant à peine refté dans fon lit deux ou trois heures, il fe leve pour préparer le combat du lendemain. Il fait partir dès la nuit même Uzas & Monaftras avec un corps de cavaliers choifis, & leur ordonne de prendre un grand détour pour venir tomber par-derriere fur l'armée ennemie, lorfqu'elle en fera aux mains avec les Grecs. Il emploie le refte de la nuit à encourager fes foldats, à leur donner les avis néceffaires pour réparer leur honneur. Il fe jette encore fur fon lit, & après un fommeil de quelques momens, on l'éveille pour l'avertir que l'ennemi

ALEXIS. An. 1090.

Alexis. An. 1090.

approche,& qu'il a déja paſſé le fleuve. Il monte auſſi-tôt à cheval, range ſes troupes, donne le ſignal & marche à la tête. Il ordonne à ſes archers de mettre pied à terre & d'avancer à petits pas lançant continuellement des fléches. Leurs décharges redoublées éclairciſſent les rangs des ennemis & rallentiſſent leur ardeur. La vue de l'armée marchant en bon ordre les rangs ſerrés, & ſur-tout la contenance aſſurée de l'Empereur, achevent de les épouvanter. Attaqués en même-temps par-derriere ils fuyent vers le fleuve pour regagner leur camp & leurs chariots. Les Grecs les pourſuivent l'épée dans les reins; & perçant les uns de leurs piques, abattant les autres de loin à coups de fléches, ils en tuent grand nombre avant le paſſage. Une partie périt dans les eaux. La maiſon de l'Empereur toute compoſée de jeunes guerriers ſe diſtingua dans cette journée. Mais perſonne ne ſe ſignala plus que l'Empereur même. Il rentra dans ſon camp après cette glorieuſe victoire, & ne prit que trois jours de repos.

Zurule, aujourd'hui Chiorli, étoit

une petite ville ſituée ſur une colline au milieu d'un large plateau. Au pied couloit une riviere nommée alors Xerogypſe, & qui portoit auparavant le même nom que la ville. Alexis ſe poſta ſur la colline, où il ſe retrancha avec ſoin & renferma dans la place tous ſes bagages. Les Patzinaces vinrent camper dans la plaine d'alentour. Alexis ſe voyant enveloppé, & ſe doutant bien que les ennemis, dont il connoiſſoit l'impatience, ne paſſeroient pas vingt-quatre heures ſans monter à l'aſſaut, ſe fit amener tous les chariots qui ſe trouvoient dans la ville & aux environs; il en détacha les roues dont chaque paire tenoit à ſon eſſieu, & les fit ſuſpendre aux crénaux. Il rangea le lendemain ſon armée au pied de la muraille, & donna ordre à ſes ſoldats de deſcendre de leurs chevaux au premier ſignal, & d'aller au petit pas tirer leurs fléches pour attirer les ennemis; enſuite lorſqu'ils les verroient s'ébranler & courir à eux, de tourner le dos & de remonter en s'écartant à droite & à gauche de maniere

ALEXIS.
An. 1090.
XXXIV.
Stratagême d'Alexis.

ALEXIS. An. 1090. qu'ils laiſſaſſent entr'eux un intervalle égal au front de l'armée ennemie. Sur le haut de la muraille étoient des gens tout prêts à couper les cordes qui tenoient les roues ſuſpendues, dès qu'ils verroient le front des Patzinaces découvert. Tout réuſſit comme l'Empereur le déſiroit. Les roues bondiſſant dans leur chûte, & ſe précipitant enſuite ſur la pente avec roideur, rompoient les jambes des chevaux, & entraînoient des eſcadrons entiers, qui ſe renverſant ſur les ſuivans s'écraſoient les uns les autres, & rouloient en monceaux juſque dans le fleuve. Tandis que cette tempête moiſſonnoit les Patzinaces, les Grecs à droite & à gauche achevoient de les détruire à coups de piques & de fléches.

XXXV. Troiſieme victoire d'Alexis.

Les débris de l'armée vaincue formoient encore une armée plus nombreuſe que celle des vainqueurs. Pleins de dépit & de rage les Patzinaces revinrent le lendemain & offrirent encore la bataille. Alexis rangea la ſienne ſur la pente & prit ſa place au centre. On combattit avec fureur, & les Grecs firent enfin plier les Barba-

res. Ils les pourſuivirent fort loin, jusqu'à ce qu'Alexis craignant que cette fuite ne fût ſimulée & ne conduiſit les ſiens dans quelque embuſcade, fit ſonner la retraite. Les Patzinaces s'avouant enfin vaincus, après trois combats ſi ſanglans, allerent camper entre Bulgarophyge & Nicée. On avoit fait la guerre pendant l'hiver, & le mois de Janvier finiſſoit, lorſque l'Empereur emmena avec lui à Conſtantinople les bleſſés & ceux qui après une campagne ſi laborieuſe avoient beſoin de repos. Il laiſſa les plus vigoureux pour tenir en bride les ennemis ſous le commandement de Joannace & de Nicolas Maurocatacalon, qu'il chargea de garnir les places & d'enlever des campagnes tous les payſans avec leurs chariots & leurs bœufs. Il avoit deſſein de faire un dernier effort, afin de délivrer pour toujours l'Empire de ces opiniâtres ennemis.

Alexis. An. 1090.

A peine avoit-il eu le temps de quitter la cuiraſſe, qu'il fallut l'endoſſer de nouveau. Sept jours après ſon arrivée il apprend que les Patzi-

An. 1091.

XXXVI. Combat de Chérobaques.

Alexis. An. 1091.

naces ont fait un gros détachement pour s'emparer de Chérobacques sur le chemin d'Andrinople, & que cette place est à la veille d'être emportée de force. Aussi-tôt ce Prince infatigable & qui sembloit toujours préparé aux événemens les moins attendus, rassemble la garde de Constantinople & quelque milice nouvellement levée, au nombre d'environ cinq cens hommes. Il passe la nuit à les équipper & part avant le jour. C'étoit le vendredi sept de Février. En partant il envoye dire aux Officiers répandus dans le voisinage, qu'ils ayent à le venir joindre dans le cours de la quinzaine avec ce qu'ils ont de troupes : *qu'ayant été témoin de leurs fatigues précédentes, il leur laisse encore quelques jours de repos ; que pour lui il n'en a pas besoin, & qu'il va leur préparer la victoire.* Arrivé à Chérobacques il fait fermer les portes, se saisit des clefs, & donne ordre à ses domestiques les plus fidéles de se tenir sur le haut des murs, & de prendre garde qu'aucun des habitans n'y monte pour parler aux

Patzinaces ou leur donner quelque signal. A peine eſt-il dans la place, qu'il voit paroître le détachement ſur un côteau qui joignoit les murs. Six mille Patzinaces ſe ſéparent des autres & vont piller les campagnes. Les autres reſtent ſur le côteau. Alexis étant lui-même monté ſur le mur, obſerve que les Barbares loin de ſe mettre ſur leurs gardes, ne ſongent qu'à ſe divertir. Il regarde comme une inſulte cette affectation de ſécurité en ſa préſence. Il aſſemble ce qu'il a de ſoldats & les exhorte à venir avec lui fondre ſur ces brigands. Comme il les voit peu diſpoſés à le ſuivre, » Eh bien, leur dit-il, attendez donc » que ceux qui ſont allez ravager nos » terres, ſe ſoient réunis à ceux-ci, » qui ſeuls vous ſont tant de peur, & » que le péril ſoit redoublé. Réſiſte- » rez-vous alors à un plus grand nom- » bre ? Défendrez-vous long-temps » cette bicoque contre des forces ſi » ſupérieures ? Il ne vous reſtera que » de vous enſevelir ſous ſes ruines. » Mais ſi les ennemis, nous comptant » pour rien, ne daignent même nous

ALEXIS. An. 1091.

ALEXIS. An. 1091.

» attaquer ici, & qu'ils aillent éta-
» blir leur camp aux portes de Conſ-
» tantinople, pour nous fermer le
» retour, il faudra donc aller cher-
» cher à la vue de notre patrie la
» mort dont nous pouvons ici nous
» ſauver par un effort de courage.
» Pour moi, dont la vie n'eſt d'aucun
» prix, je vais me jetter au milieu des
» ennemis. Que ceux-là me ſuivent
» qui préférent un danger incertain
» & glorieux, à une mort auſſi hon-
» teuſe qu'elle eſt aſſurée. Reſtez der-
» riere vos foibles murailles, ames
» timides, incapables de ſentimens
» plus généreux «.

XXXVII. Nouveau ſtratagême d'Alexis.

La nuit ſuivante il ſort de la place, ne ſe croyant ſuivi que d'un petit nombre de ſoldats vaillans & fidéles. Mais les autres piqués de ſes reproches & honteux de l'abandonner, ſortent à ſa ſuite. Ils font le tour du côteau à la faveur des ténébres, & montant par-derriere ils tombent ſur la premiere garde des Patzinaces. L'ayant maſſacrée ils courent aux autres, qu'ils jettent dans un déſordre affreux. Ils en tuent un grand nom-

bte & mettent le reste en fuite. Ce premier succès fait naître à l'Empereur l'idée d'un stratagême qui pourroit lui en procurer un second. Il renvoye à Chérobacques ses drapeaux, ses chevaux & les habits de ses troupes avec une escorte, qui portoit au bout des piques les têtes des ennemis qu'on avoit tués. Il fait prendre à ses soldats les habits, les chevaux & les enseignes des Patzinaces, & descend au bord d'une riviere, que devoient passer ceux qui étoient allés au pillage. On les voit bien-tôt revenir. Trompés par le déguisement des Grecs, ils les prennent pour leurs camarades, & se jettent dans le fleuve qu'ils passent à gué avec des signes de joie, montrant le butin qu'ils apportoient. On les reçoit sur le bord à grands coups de cimeteres. Le désordre & l'épouvante se mettent parmi eux. Les uns sont tués, les autres pris. Alexis retourne à Chérobacques, & y passe le jour suivant, Dimanche de la Septuagésime. Il part le lundi pour retourner à Constantinople. L'avant-garde étoit vêtue des habits des Pat-

ALEXIS. An. 1091.

ALEXIS. An. 1091.

zinaces, & marchoit ſous leurs enſeignes. Venoient enſuite les priſonniers dont chacun étoit conduit par un payſan, & derriere eux ceux qui portoient les têtes des Patzinaces. A quelque diſtance, l'Empereur fermoit la marche à la tête du reſte des troupes habillées à la Grecque avec leurs enſeignes ordinaires.

XXXVIII. Retour d'Alexis à Conſtantinople.

Paléologue qui ne ſe trouvoit pas à Conſtantinople, lorſque l'Empereur en ſortit, y revint en diligence, & ſans vouloir profiter du délai que le Prince avoit accordé, il partit le Dimanche de la Septuagéſime. Pour n'être pas ſurpris en chemin, il ſe faiſoit précéder de ſes domeſtiques, qui avoient ordre de reconnoître tous les paſſages, & de revenir promptement, s'ils découvroient quelque parti ennemi. Ceux-ci ayant rencontré la troupe déguiſée, vinrent à toute bride l'avertir qu'un gros de Patzinaces approchoit & traverſoit déja la plaine de Dimylie. Un moment après d'autres arriverent pour lui dire, que cette troupe étoit pourſuivie par un détachement de Grecs; & Paléologue

s'étant

s'étant lui-même avancé reconnut l'Empereur à la tête de l'arriere-garde. Il courut à lui, & après qu'ils se furent divertis de cette agréable illusion, Paléologue témoigna beaucoup de regret de n'avoir pas accompagné l'Empereur au moment de son départ, ni partagé ses dangers. Ils virent bien-tôt arriver les autres Officiers, qui à l'exemple de Paléologue s'étoient hâtés d'accourir. Ils n'auroient pû se persuader qu'en deux jours Alexis eût joint & battu les ennemis, s'ils n'avoient vu au bout des piques les témoignages sanglans de la victoire. Alexis rentra dans Constantinople au bruit des acclamations. Nicéphore Mélissène, qui malgré les distinctions dont il étoit honoré, conservoit dans son cœur une secrette jalousie, piqué des éloges qu'on faisoit du courage & de l'adresse du Prince, ne put s'empêcher de les contredire : *Quelle victoire*, disoit-il, *qui donne à l'Empire de la joie sans profit, & aux ennemis du chagrin sans dommage !*

Alexis. An. 1091.

XXXIX. Continuation de la

En effet le nombre prodigieux des Patzinaces leur rendoit insensible une

ALEXIS. An. 1091.

guerre des Patzinaces.

perte si légere. Couvrant de leurs troupes toute la frontiere occidentale de l'Empire, ils se répandoient de toutes parts comme des torrens. Leurs partis étendirent leurs courses jusqu'à l'Eglise de saint Théodore, pélerinage célebre à quatre lieues de Constantinople. On n'osoit plus sortir de la ville, dont les portes étoient fermées comme dans un siége. A ces désastres se joignoit un autre sujet d'inquiétude. Zachas après avoir équippé une nouvelle flotte, infestoit de ses pirateries toutes les isles & les côtes de l'Archipel. On savoit qu'il se préparoit à passer en Occident, & qu'il traitoit avec les Patzinaces pour les engager à se porter dans la Chersonèse & à lui donner la main. On apprenoit encore qu'il agissoit vivement auprès des Turcs, pour attirer à lui les troupes qu'ils avoient promises à l'Empereur. La nature même sembloit s'entendre avec les ennemis, pour augmenter les embarras d'Alexis. L'hiver qui ne s'étoit fait sentir cette année que fort tard, avoit redoublé de rigueur. Depuis le milieu

de Février jusque vers l'équinoxe du printems, il tomba tant de neige, que Constantinople fut comme ensevelie. Tout commerce fut interrompu. Les glaces & les tempêtes rendoient la terre & la mer également impraticables. Ces obstacles imprevûs suspendirent pendant quelques jours l'activité de l'Empereur.

ALEXIS. An. 1091.

XL. Mouvemens de l'Empereur.

Enfin la saison s'étant adoucie, Alexis qui se voyoit menacé du côté de la mer & de la terre, crut devoir assembler ses troupes dans les lieux maritimes, pour faire face des deux côtés. Comme les vieux soldats étoient distribués dans les places pour les défendre, Nicéphore Mélissène reçut ordre de faire de nouvelles levées & de se rendre à Enos, à l'embouchure de l'Hebre. Nicéphore ramassa dans les campagnes tout ce qu'il put trouver de paysans. C'étoient pour la plûpart des pâtres Bulgares ou Valaques, accoutumés à une vie dure & presque sauvage. Alexis fit revenir de Nicomédie les cinq cens cavaliers François que lui avoit envoyés le Comte de Flandre; & s'étant mis à leur tête il

ALEXIS. An. 1091.

arriva en diligence à Enos. Montant auſſi-tôt dans une barque il va lui-même juſqu'à une certaine diſtance ſonder les profondeurs du fleuve, examiner la diſpoſition des deux rives; & ſur ces obſervations il détermine le lieu le plus propre à placer ſon camp. Etant revenu ſur le ſoir, il inſtruit le Conſeil de ce qu'il avoit remarqué; & le lendemain ayant paſſé le fleuve avec les principaux Officiers, il obſerve avec eux toute la plaine d'au-delà; il les conſulte ſur le terrain qu'il avoit deſſein d'occuper. Tous approuvant ſon avis, il fait paſſer ſes troupes ſur la rive droite. La poſition qu'il avoit choiſie étoit près d'une petite ville nommée Chérene entre l'Hebre & une campagne marécageuſe, enſorte qu'il ne reſtoit entre-deux que l'eſpace néceſſaire pour camper. L'armée s'y établit, & les deux flancs étant en ſûreté, il ne fut beſoin que de tirer un foſſé devant & derriere. Alexis retourna à Enos avec un détachement, pour arrêter de ce côté-là les courſes des Patzinaces.

L'inégalité de ſes forces lui cauſoit

de mortelles inquiétudes, & plongé dans des réflexions profondes il s'occupoit de tous les moyens d'y suppléer, lorsque quatre jours après son arrivée il reçoit une nouvelle allarme. On apperçoit dans la plaine sur la rive gauche de l'Hebre une armée de quarante mille hommes. C'étoient les Comans qui trois ans auparavant avoient battu les Patzinaces. Cependant comme on savoit que ces nations barbares, aussi promptes à s'allier ensemble qu'à se combattre, pourroient facilement se joindre contre les Grecs, on craignoit que l'intérêt commun du pillage ne les eut déja réunies. Pour s'éclaircir de leur intention, Alexis invita leurs Chefs à une entrevue. Il leur fit un grand festin, & après les avoir traités avec abondance, après avoir adouci ces ames dures & féroces par les caresses, par les présens, par les témoignages de bienveillance, il leur demanda leur serment & des ôtages. Dans la chaleur de leur contentement non-seulement ils consentirent à tout; ils prierent même Alexis de leur permet-

ALEXIS. An. 1091.

XLI. Arrivée des Comans.

ALEXIS.
An. 1091.

tre de combattre ſeuls les Patzinaces dans trois jours, promettant qu'après la victoire ils donneroient à l'Empereur la moitié du butin. Alexis les ayant comblés de louanges leur déclara que bien qu'il n'eût pas deſſein de les laiſſer combattre ſeuls, cependant il leur abandonnoit tout le fruit de la victoire. Il les congédia très-ſatisfaits. Les Comans ne tarderent pas à ſervir leurs nouveaux alliés. Campés en face des Patzinaces ils ne ceſſerent d'eſcarmoucher & de les accabler de fléches.

XLII.
Jonction de Méliſsène.

Trois jours après l'entrevue, Alexis les voyant ſi bien diſpoſés réſolut de profiter de leur bonne volonté. Il fait paſſer l'armée ſur un pont de bateaux, & ſe retranche de maniere qu'il puiſſe ſe défendre non-ſeulement contre les Patzinaces, mais même, s'il en étoit beſoin, contre les Comans, dont il avoit toujours quelque défiance. Dans ce moment on apperçoit un nouvelle armée qui venoit du côté d'Enos, avec un grand nombre de chariots. L'allarme ſe répand parmi les Grecs. On ne doute

pas que ce ne ſoit un détachement de celle des Patzinaces, & que l'armée Grecque ne ſoit enveloppée. C'étoit déja une périlleuſe entrepriſe de combattre les ennemis qu'on avoit en face, & comment réſiſter à ceux dont on alloit être attaqué par-derriere? Pendant que les ſoldats tranſis de peur ſongeoient plutôt à fuir qu'à combattre, Alexis qui s'efforçoit de les raſſurer, envoye Rhodomer reconnoître de près cette troupe, qui jettoit tant de terreur. Rhodomer étoit un Bulgare parent de l'Impératrice & diſtingué par ſa valeur. Il revient au bout de quelques momens annonçant d'auſſi loin qu'il peut ſe faire entendre, qu'il apporte une bonne nouvelle. C'étoit Nicéphore Méliſsène, qui ſelon l'ordre qu'il en avoit reçu, amenoit à l'Empereur un grand nombre de recrues. On les reçoit avec joie; le courage revient aux ſoldats; ils ſe croyent maintenant invincibles; & l'Empereur qui tout à l'heure avoit peine à les empêcher de fuir, n'en a pas moins à contenir leur ardeur. Le lendemain Alexis redeſcend le long

ALEXIS. An. 1091.

ALEXIS. An. 1091.

du fleuve pour se rapprocher d'Enos, & rencontre dans sa marche un grand corps de Patzinaces égal en nombre à l'armée Grecque. Il se livre un sanglant combat, où les Grecs demeurent vainqueurs. Les Barbares après une grande perte regagnent leur camp, & les Grecs passent la nuit sur le champ de bataille.

XLIII. Préparatifs de la derniere bataille contre les Patzinaces.

Au point du jour l'Empereur continue sa marche, & arrive à un lieu nommé Lébune. C'étoit un tertre qui s'élevoit au milieu d'une plaine unie. L'Empereur y monta; mais comme ce tertre n'étoit pas assez spacieux pour contenir toute l'armée, il la fit camper au pied & l'environna d'un fossé. Le traître Néanzès eut l'assurance de revenir encore en ce lieu se rendre à l'Empereur avec plusieurs Patzinaces. Mais il ne trouva plus la même indulgence. Alexis, après lui avoir reproché sa perfidie, le fit mettre dans les fers avec ceux qui l'accompagnoient. Cependant les Patzinaces qui n'étoient pas éloignés, travailloient secrettement à corrompre les Comans & à les détacher des Grecs. Ils tâ-

choient même d'amuſer l'Empereur par des propoſitions de paix. Quoiqu'Alexis pénétrât leur intention, il feignoit de ſe laiſſer tromper, & les amuſoit lui-même par ſes réponſes, pour les tenir en ſuſpens, en attendant le ſecours que le Pape Urbain ſecond lui envoyoit de Rome. Ce Pape entretenoit avec Alexis une correſpondance ſecrette, & deux ans auparavant il l'avoit fait abſoudre par ſes Légats de l'excommunication fulminée contre les Grecs. Les Comans loin d'écouter les Patzinaces, demandoient le combat avec ardeur. Leurs Chefs allerent ſur le ſoir trouver l'Empereur & lui dirent qu'ils étoient las de tous ces délais, & qu'ils venoient s'en plaindre pour la derniere fois. *Demain*, ajouterent-ils, *au lever du ſoleil, nous mangerons la chair ou du loup ou de l'agneau.* Alexis les voyant ainſi déterminés à combattre les Patzinaces ou les Grecs, leur promit la bataille pour le lendemain, & donna ordre à ſes troupes de s'y préparer. Ce n'étoit pas ſans inquiétude; il craignoit preſque autant l'in-

ALEXIS. An. 1091.

Alexis. An. 1091.

conſtance & la mauvaiſe foi des Comans, que la multitude innombrable des Patzinaces. Pendant qu'il étoit ainſi agité, arriva un renfort qu'il n'attendoit pas. Cinq mille tant Bulgares que Valaques, habitans des montagnes voiſines, endurcis aux fatigues & avides de combats, vinrent lui demander d'être admis dans ſes troupes. Encouragé par ce ſecours imprévu, il crut n'avoir plus beſoin que de celui du ciel. Il fit faire par-tout le camp au commencement de la nuit une proceſſion générale, dans laquelle les ſoldats portant au bout de leurs piques des lampes ou des cierges allumés, chantoient des hymnes pour invoquer l'aſſiſtance du Tout-puiſſant.

XLIV. Bataille de Lébune.

Après avoir pris quelques momens de ſommeil, Alexis ſe leve; il fait donner aux troupes légeres des caſques & des cuiraſſes. Comme il ne s'en trouvoit pas aſſez pour les couvrir tous, il employa pour cet uſage tout ce qu'il avoit d'étoffes de ſoie. S'étant lui-même armé de pied en cap, il ſort du camp & range ſon

armée en bataille au pied de l'éminence du côté du Nord. Il donne à George Paléologue le commandement de l'aîle droite, à Conſtantin Dalaſsène celui de l'aîle gauche. Les Comans ſe placent à quelque diſtance ſur la droite. En ſeconde ligne étoient, Monaſtras ſur la droite des Comans, Uzas vis-à-vis de l'intervalle entre les Comans & les Grecs, Humbertopule à la tête des Francs ſur la gauche des Grecs. C'étoient les corps de réſerve ; ils avoient ordre de couvrir la queue de l'armée & d'empêcher qu'elle ne fût enveloppée. Par cet arrangement le front de l'armée Impériale égaloit au moins celui des ennemis, quoique beaucoup plus nombreux. On donne le ſignal & les Grecs invoquent par un cri unanime la protection du Dieu des armées. Avec le même concert ils fondent ſur l'ennemi, l'Empereur courant à leur tête. Les Comans chargent en même-temps l'aîle qui leur eſt oppoſée. En ce moment un des principaux Chefs des Patzinaces, ſe défiant du ſuccès, paſſe du côté des Comans avec ſon eſcadron. L'Empe-

ALEXIS. An. 1091.

ALEXIS. An. 1091.

reur qui l'apperçoit craignant quelque trahison, envoye de ce côté-là un de ses plus braves Lieutenans, qui se met à la tête des Comans. Cette désertion d'un Commandant principal, jointe à l'attaque terrible que les Grecs & les Comans donnoient aux deux aîles, glace d'effroi les Patzinaces; ils ne peuvent ni combattre ni fuir; leur saisissement tenoit du miracle. Frappés comme de coups de foudre, ils se laissent égorger presque sans défense; c'étoit une moisson plutôt qu'une bataille, & les vainqueurs ne succomboient que de lassitude. La chaleur du midi épuisant encore leurs forces, Alexis dans la liberté que lui laissoit la terreur des ennemis, faisoit courir de rang en rang des mulets chargés d'eau, & les paysans du voisinage accouroient eux-mêmes avec leurs outres & leurs vases & s'empressoient de les désaltérer. Les Grecs ranimés par ces rafraîchissemens, recommençoient le massacre. Les femmes, les enfans dont les chariots étoient chargés, ne furent pas plus épargnés que leurs maris & leurs peres.

Les Grecs se vengerent de toutes leurs défaites passées ; les Comans se baignerent dans le sang ; & cette journée, qui fut le 29 Avril, vit périr la nation entiere. Aussi au retour de la campagne chantoit-on dans les rues de Constantinople, *il s'en est fallu d'un jour que la nation des Patzinaces n'ait vu le mois de Mai.* Après cette bataille on observa, que dans le cours de cette guerre, toutes les fois que les Grecs pleins de confiance en leurs propres forces & s'assurant de la victoire, avoient porté avec eux des fers & des chaînes pour les ennemis, cet appareil n'avoit servi que pour les enchaîner eux-mêmes ; & qu'au contraire dans le dernier combat, où ils ne comptoient que sur le secours du ciel, ils avoient entiérement détruit cette nation infidéle.

ALEXIS. An. 1091.

XLV. Humanité d'Alexis à l'égard des prisonniers.

Les Comans & les Grecs se reposoient dans leur camp, & l'Empereur se délassoit des travaux d'une si rude journée, lorsque Synèse entrant dans sa tente, » Prince, lui dit-il, la victoire n'a pas mis fin à tous nos dangers ; il nous en reste un plus grand

ALEXIS. An. 1091.

» encore que celui de la bataille. Chacun de nos soldats a pour sa part plus de trente Patzinaces. Si le sommeil surprend les Grecs, (& pourront-ils s'en défendre étant harrassés de fatigue) qui empêchera les Barbares de s'aider mutuellement à rompre leurs chaînes & de nous égorger tous ? La seule précaution qu'il y ait à prendre pour assurer notre vie, c'est de l'ôter à tous les prisonniers «. A ces mots l'Empereur fixant sur Synèse un regard d'indignation : *oui*, répondit-il, *ce sont des barbares, des ennemis ; mais ce sont des hommes & des malheureux. N'est-ce pas assez pour en avoir compassion ? Je ne vois rien ici de plus barbare que toi.* Comme Synèse répliquoit, l'Empereur en colere lui commanda de sortir. Il fit en même-temps publier l'ordre de désarmer les Patzinaces, de rassembler toutes leurs armes dans le même lieu, & de veiller avec soin à la garde des prisonniers. Il se jetta ensuite sur son lit pour prendre quelque repos. Au milieu de la nuit réveillé par des hurlemens affreux, il

sort brusquement de sa tente. C'étoient les soldats Grecs, qui devenus comme forcenés de concert, massacroient les Patzinaces. Il n'en restoit plus qu'un petit nombre, lorsque l'Empereur fit cesser avec beaucoup de peine cet horrible acharnement. S'étant fait amener Synèse; *c'est toi*, lui dit-il d'un ton terrible, *c'est toi qui est l'auteur de ce cruel massacre. Tu vas payer de ton sang celui de tant de misérables que tu as fait répandre malgré leur maître & le tien.* Il alloit faire exécuter cette sentence, si les principaux Officiers étant accourus n'eussent par les plus instantes prieres fléchi sa colere, tandis que Synèse embrassant ses genoux protestoit avec serment qu'il n'avoit aucune part à cette émeute soudaine. Les soldats eux-mêmes le justifioient, en criant que *si c'étoit un crime, ils étoient seuls coupables.*

ALEXIS. An. 1091.

XLVI. Retraite des Comans.

Cette même nuit les Comans effrayés du bruit affreux qu'ils entendoient du camp des Grecs, prirent les armes, & soupçonnant quelque perfidie de la part de l'Empereur, ils

ALEXIS. An. 1091.

partirent & prirent la route du Danube, emportant avec eux tout ce qu'ils avoient de butin. Quelques-uns moins précipités, inſtruits de la cauſe de ce tumulte demeurerent, & s'allerent joindre à l'Empereur. Alexis pour éloigner ſon armée des vapeurs peſtilentielles, qu'exhaloient tant de cadavres, alla camper près de Chérène. Arrivé dans ce campement; *nous avons vaincu*, dit-il à Nicéphore Mélisſène, *mais nous n'avons pas vaincu ſeuls. Songeons à nous acquitter de nos promeſſes.* Auſſi-tôt s'étant fait apporter le butin, qu'il avoit promis tout entier aux Comans, quoique leur retraite ſemblât le dégager de ſa parole, il mit à part ce qu'il réſervoit pour ceux d'entre eux qui étoient demeurés avec lui, & fit charger le reſte ſur des mulets pour le porter aux Comans en route vers le Danube. Pour ceux qui étoient reſtés avec lui, il les invita à ſouper, les énivra comme il convenoit à des Barbares, & le lendemain il leur diſtribua leur part, y ajouta des préſens, exigea d'eux des ôtages pour

assurance qu'ils ne feroient dans leur retour aucun pillage sur les terres de l'Empire. Comme ils demandoient de leur côté une certitude de sûreté dans leur route, il les fit accompagner par Joannace, qui eut ordre de les défrayer jusqu'à leur arrivée dans leur pays. Après ces dispositions il retourna à Constantinople, où il rentra triomphant à la fin de Mai, ayant terminé une guerre qui auroit achevé la ruine de l'Empire, si les Patzinaces eussent eu à leur tête un Général tel qu'Alexis. Car il en est des Empires comme des moindres familles ; un seul homme fait la destinée de ces diverses portions de l'humanité, qu'on appelle des Etats. Les prisonniers Patzinaces, qu'Alexis avoit sauvés du massacre, furent établis avec leurs femmes & leurs enfans dans ce canton de la Macédoine, qu'on nommoit la Moglène. On en composa un corps de troupes qu'on nomma les Moglènites ; & qui servirent ensuite l'Empire avec autant de fidélité, qu'ils avoient montré d'acharnement à le détruire.

ALEXIS.
An. 1091.

ALEXIS. An. 1091.

XLVII. Augmentation d'impôts.

Zon. T. II. p. 298. Glycas, pag. 333.

Une victoire si complette sur une nation si redoutable auroit comblé Alexis d'une gloire immortelle, s'il ne l'eût deshonorée par les énormes vexations dont il tourmenta son Empire. Tant d'efforts ruineux avoient tellement épuisé le trésor du Prince, que pour le remplir il eut recours à des moyens aussi funestes aux peuples que la guerre la plus malheureuse. Le désordre de ses finances lui fit fouler aux pieds toutes les loix de l'humanité. Il fit faire un nouveau cens de tous les biens de ses sujets; & non content des contributions ordinaires, non content d'avoir imposé de secondes décimes, il imagina des impositions nouvelles, dont le nom seul annonçoit l'oppression. Des exacteurs avides & impitoyables ravageoient les provinces en exigeant des habitans ce qu'ils devoient sous ces noms odieux, & même ce qu'ils ne devoient pas. Ne craignant pas d'encourir l'anathême, qu'il avoit lui-même prononcé par un édit, il faisoit enlever des Eglises les offrandes les plus précieuses. Enfin il employa la ressour-

ce la plus ruineuſe, en altérant les monnoies. Quelques-uns de ſes prédéceſſeurs avoient déja porté ce coup mortel à l'Etat; il enchérit ſur-eux; il fit mêler dans les pieces d'or une moitié de cuivre. La dragme valoit ſix oboles; il fit donner à l'obole l'empreinte & la valeur de la dragme. Pour fournir à la monnoie de cuivre, qu'il faiſoit battre, il fit fondre quantité de ſtatues & d'autres ouvrages publics de ce métal. Il exigeoit le payement des impôts en or au meilleur titre, & ne payoit lui-même qu'en monnoie altérée & de bas alloi.

ALEXIS. An. 1091.

XLVIII. Négociation du Pape avec Alexis.

Malat. l. 4. c. 13. Fleury, hiſt. eccleſ. l. 63. art. 42. Abrégé de l'hiſt. d'Ital. T. IV. pag. 842.

On a vu ſur la fin de la guerre des Patzinaces une correſpondance aſſez étonnante entre le Pape & l'Empereur Grec. Il eſt à propos d'en rendre raiſon. Urbain zèlé pour la paix univerſelle de l'Egliſe, avoit envoyé dès l'an 1088, peu de jours après ſon élection, deux Légats à Conſtantinople pour repréſenter à l'Empereur, qu'il ne devoit pas défendre aux Latins de ſes Etats l'uſage des azymes dans le ſaint ſacrifice, ni les forcer

ALEXIS. An. 1091.

de se conformer au rit des Grecs. Alexis plus traitable en fait de religion que de finance, avoit bien reçu la remontrance du Pape, & par sa réponse il le prioit de se transporter à Constantinople avec des Théologiens, pour y tenir un Concile, où l'on discuteroit entre les Grecs & les Latins la question des azymes. Il promettoit de s'en tenir à la décision qui y seroit formée, pour la réunion des deux Eglises. Ce projet d'une réconciliation si désirable fut traversé par le schisme de l'antipape Guibert, & par les conseils de Roger Comte de Sicile, qui se défioit de la bonne-foi d'Alexis. Mais la négociation entamée avoit établi une liaison d'amitié entre le Pape & l'Empereur.

XLIX. Conjuration étouffée. *Anna. Comn. l. 8. Zon. T. II. p. 299, 300.*

Alexis délivré enfin d'une guerre si cruelle & si opiniâtre, trouva dans son Palais de nouveaux périls. L'Arménien Ariebe & Humbertopule Chef des Francs conjurerent contre sa vie, & engagerent dans leur complot un grand nombre de personnes. On ne dit pas quel fut le motif de ce dessein criminel. Mais il fut décou-

vert ; & les coupables convaincus juridiquement ne pouvoient échapper au ſupplice, ſi la clémence de l'Empereur ne leur eût accordé la vie. Ils ne furent punis que de l'exil & de la confiſcation de leurs biens.

ALEXIS. An. 1091.

L. Conduite prudente d'Alexis à l'égard d'un de ſes neveux.

Un avis qu'il reçut preſque en même-temps de l'infidélité d'un de ſes neveux, lui cauſa plus d'inquiétude. Ayant appris que Bodin Roi des Serves & des Dalmates ſe préparoit à faire une irruption dans l'Empire, il partit avec une armée pour défendre la frontiere du côté de la Dalmatie. Arrivé à Philippopolis il fut averti par une lettre de Théophylacte Archevêque d'Achride, que Jean Duc de Dyrrachium, fils de ſon frere Iſaac, trahiſſoit l'Empire & formoit intelligence avec les ennemis. Il connoiſſoit le caractere turbulent de ce jeune Prince, capable, s'il n'étoit arrêté, de ſe porter aux dernieres extrémités. Mais il avoit pour Iſaac autant de reſpect que de tendreſſe, & ne vouloit pas lui donner le chagrin de ſoumettre ſon fils à des informations judiciaires. Il uſa d'adreſſe pour s'é-

Alexis. An. 1091.

claircir des diſpoſitions de ſon neveu, & pour lui épargner les ſuites funeſtes d'une trahiſon criminelle, s'il étoit vrai qu'il en eût conçu le deſſein. Il employa le Sarmate Caraza, homme ſage & fidéle, qui avoit rendu des ſervices ſi importans, que pour récompenſer ſon zèle Alexis lui avoit conféré la charge de grand Hétériarque, c'eſt-à-dire, Commandant de la Garde étrangere. L'Empereur le chargea de deux lettres; l'une pour ſon neveu : il lui mandoit, qu'*étant averti d'une entrepriſe des Dalmates, il s'étoit mis en campagne : mais qu'il l'attendoit à Philippopolis, pour s'inſtruire plus en détail des intentions, des mouvemens & des forces de ces peuples : que ſon gouvernement limitrophe de Dalmatie le mettoit à portée de connoître parfaitement l'état préſent du pays ; qu'après avoir pris enſemble les meſures néceſſaires, ils agiroient de concert, ſoit pour prévenir le mal, ſoit pour y apporter le remede.* Si Jean, après la lecture de cette lettre, ſe mettoit en devoir d'y obéir, Caraza devoit le traiter avec le plus grand

respect, sans lui donner le moindre soupçon, & s'offrir à lui en qualité de Lieutenant pour gouverner pendant son absence qui ne pouvoit être longue. Si au contraire il refusoit de partir, Caraza devoit rendre l'autre lettre aux Magistrats de Dyrrachium. L'Empereur les instruisoit de l'ordre qu'il donnoit à son neveu, & leur commandoit très-expressément d'obéir en toutes choses & sans aucune réserve à Caraza, instruit de ses volontés & revêtu de tous les pouvoirs nécessaires pour les exécuter. En conséquence de cette lettre Caraza devoit leur demander main-forte pour saisir la personne du Gouverneur.

ALEXIS. An. 1091.

LI. Son neveu justifié.

Isaac qui étoit demeuré à Constantinople, avoit appris, en même-temps qu'Alexis, de quoi son fils étoit accusé; & sur le champ il lui avoit dépêché un courrier avec une lettre, par laquelle il lui mandoit de *faire la plus grande diligence pour se rendre à Philippopolis : qu'il s'agissoit d'une affaire de la derniere importance, & qu'il alloit s'y transporter lui-même.* Il étoit parti en même-temps, & étant entré

ALEXIS. An. 1091.

ſans bruit dans la tente de ſon frere qu'il trouva endormi, il s'étoit jetté ſur un lit ſans permettre qu'on l'éveillât. A ſon réveil les deux freres s'étant embraſſés, Iſaac ne donna d'autre raiſon de ſon arrivée, que le déſir qu'il avoit de l'accompagner. Peu de temps après le courrier revient lui dire que ſon fils eſt en chemin & prêt d'arriver. Auſſi-tôt Iſaac convaincu de ſon innocence, va trouver Alexis. Comme il étoit naturellement colere & impatient, il lui reproche ſes injuſtes défiances; il s'attaque avec chaleur à ſon autre frere Adrien, qu'il ſoupçonnoit d'être l'auteur de la calomnie. Tandis qu'il s'emportoit contre lui en invectives & en menaces, arrive l'accuſé. Alexis fait venir le Céſar Nicéphore Méliſsène, & s'étant retiré avec eux ſans autres témoins, il leur expoſe avec tranquillité le rapport qui lui avoit été fait de la conduite de ſon neveu; & lui adreſſant la parole. „ Ne craignez rien, lui dit-„ il; ma tendreſſe pour votre pere, „ ferme toute entrée aux ſoupçons „ qu'on a tâché de m'inſpirer. Mais j'ai „ voulu

ALEXIS.
An. 1091.

» voulu vous donner lieu de dissiper » tous les nuages dont on obscurcissoit » votre fidélité. La promptitude de » votre obéissance en est une preuve » évidente. Allez reprendre à Dyrrachium vos droits & vos honneurs. » Vous n'avez rien perdu de ma confiance & de ma tendresse. Et vous, » mon frere, dit-il à Isaac, retournez » à Constantinople, & calmez les alarmes de notre mere, qui ne survivroit pas au deshonneur de voir » un de ses enfans coupable de perfidie.

LII.
Grégoire Gabras arrêté.

Avant que de quitter Philippopolis il découvrit encore une autre intrigue, qui alloit à troubler ses arrangemens domestiques. Trébizonde ville ancienne, fondée par une colonie de Sinope, sur la frontiere de la Colchide, n'avoit jusqu'alors été distinguée des autres cités de la province de Pont, que par sa situation avantageuse sur le Pont-Euxin, dans une presqu'île environnée de montagnes. Ce ne fut que la quatrieme année du treizieme siécle qu'elle devint capitale d'un nouvel Empire. Mais elle

ALEXIS.
An. 1091.

commençoit dès ce temps-ci à figurer entre les gouvernemens les plus importans, par la ferme résistance qu'elle oppofoit aux armes des Turcs. Ils s'en étoient d'abord rendus maîtres. Mais Théodore Gabras, né dans le voisinage de cette ville, l'avoit reconquise. Alexis lui en avoit donné le gouvernement avec le titre de Duc, tant pour le récompenser de ce service, que pour éloigner sous cette apparence d'honneur ce guerrier vaillant & habile, mais remuant & ambitieux. Il voulut même l'attacher à sa famille par les liens d'une alliance. Le Sébastocrator fiança une de ses filles à Grégoire fils de Théodore; & comme ils étoient tous deux enfans, Alexis retint auprès de lui ce jeune Seigneur, en attendant que le mariage pût s'accomplir. Théodore étant retourné à Trébizonde perdit sa femme & épousa la fille d'un Prince Alain, cousine germaine d'Irène femme du Sébastocrator. Cette alliance faisant naître entre les deux jeunes fiancés une nouvelle affinité, selon les canons de l'Eglise Grecque,

rompit le projet du mariage. Cependant Alexis, pour garder un ôtage de la fidélité de Théodore, ne lui renvoya pas ſon fils. Théodore vint à Conſtantinople le redemander à l'Empereur, qui le refuſa. Le pere diſſimulant ſon chagrin, prit congé d'Alexis, & obtint de lui la ſatisfaction d'être accompagné de ſon fils pendant la premiere journée. Au moment de la ſéparation, il engagea les Gouverneurs du jeune Grégoire à conſentir qu'il l'accompagnât encore juſqu'à un certain lieu qui n'étoit pas éloigné; & ainſi de proche en proche, il les amena juſqu'à l'entrée du Boſphore dans le Pont-Euxin, où il avoit un navire tout prêt à lever l'ancre. Là, ſans demander d'autre permiſſion, il tranſporte ſon fils dans le navire, & laiſſe ſur le rivage les Gouverneurs, qui retournent fort confus à Conſtantinople. Alexis fait auſſi-tôt partir un vaiſſeau léger, qui ayant atteint Gabras au promontoire de Carambis en Paphlagonie, lui remet des lettres de l'Empereur. Elles portoient un ordre exprès de ren-

ALEXIS. An. 1091.

Alexis. An. 1091.

voyer ſon fils, ſous peine d'être traité comme rebelle. Il lui témoignoit d'ailleurs les intentions les plus favorables; il lui déclaroit que ſon deſſein étoit de marier Grégoire avec Marie ſa ſeconde fille. Théodore n'oſa déſobéir, & l'Empereur tint parole. A peine Grégoire fut-il arrivé à la Cour, qu'on procéda à la célébration de ſon mariage avec la jeune Princeſſe, qui n'avoit encore que ſix ans. On mit le nouveau Prince entre les mains d'un Eunuque, pour achever ſon éducation, & l'Empereur prenoit lui-même ſoin de l'inſtruire avec une affection paternelle. Il le menoit avec lui dans l'expédition de Dalmatie, pour le former aux opérations de la guerre. Mais Grégoire d'un caractére turbulent & indocile, ne ſongeoit qu'à s'enfuir pour retourner à ſon pere. Il gagna pluſieurs Officiers du Palais, qui promirent de le ſervir dans ce deſſein. Un d'entre-eux, plus fidéle que les autres, alla déceler le complot à l'Empereur. Alexis, qui malgré les défauts de Grégoire, l'aimoit tendrement comme ſon gendre, n'en

voulut d'abord rien croire ; il fallut des preuves évidentes pour le persuader. Enfin ne pouvant plus en douter, il fit enfermer les complices dans des places de sûreté, & laissa Grégoire à Philippopolis, pour y être gardé dans la citadelle.

ALEXIS. An. 1091.

LIII. Alexis ferme les passages aux Dalmates. *Ann. Comn. l. 9.*

Ces deux affaires avoient arrêté l'Empereur en cette ville plus long-temps qu'il ne s'y étoit attendu. Il partit enfin pour mettre en sûreté la frontiere de l'Empire. Elle étoit bordée d'une chaîne de montagnes escarpées, hérissées de forêts & de rochers, & entre-coupées de vallons couverts de halliers. C'étoient des remparts naturels d'une assez forte défense. Il ne s'agissoit que de boucher certains passages. L'Empereur à pied, car le terrain étoit impraticable aux chevaux & aux voitures, visita toute cette lisiere. Il ferma toutes les entrées par de larges fossés, par des tours de bois, par des forteresses de briques ou de pierres, dans les lieux où il lui parut à propos d'en élever. C'étoient ailleurs des abattis de grands arbres, dont les branches & les racines entre-

ALEXIS.
An. 1091.

lacées formoient une haie impénétrable. Il étoit lui même à la tête des Ouvriers, & conduisoit tous les ouvrages. Après ces travaux plus fatiguans encore que la plus rude campagne, il retourna à Constantinople.



SOMMAIRE

DU

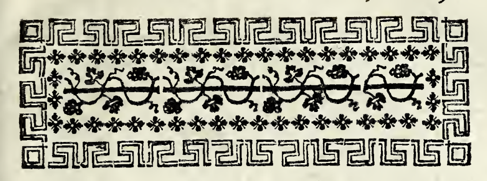
LIVRE QUATRE-VINGT-TROISIEME.

I. *Guerre contre Zachas.* II. *Succès des Grecs.* III. *Révoltes réprimées dans les isles de Crete & de Cypre.* IV. *Assassinat de Zachas.* V. *Guerre de Dalmatie.* VI. *Mauvais desseins de Diogène.* VII. *Premier attentat de Diogène.* VIII. *Il veut tuer Alexis de sa propre main.* IX. *Seconde tentative de Diogène.* X. *Diogène arrêté.* XI. *Découverte & punition des principaux complices.* XII. *Inquiétude universelle.* XIII. *Assemblée générale.* XIV. *Amnistie accordée par l'Empereur.* XV. *Fin de la guerre de Dalmatie.* XVI. *Suite de la vie de Diogène.* XVII. *Nil hérétique.* XVIII. *Un imposteur qui se dit fils de Romain Diogène souléve les Comans.* XIX. *Alexis se prépare à leur résister.* XX. *Marche des Comans.* XXI. *Vaine*

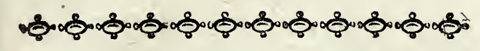
tentative des Comans sur Anchiale. XXII. *Siége d'Andrinople.* XXIII. *Prise du faux Diogène.* XXIV. *Défaite des Comans.* XXV. *Les Comans se retirent.* XXVI. *Travaux d'Alexis pour mettre en sûreté Nicomédie.* XXVII. *Naissance des Croisades.* XXVIII. *Pierre l'Hermite à Jérusalem.* XXIX. *Prédication de Pierre.* XXX. *Conciles de Plaisance & de Clermont.* XXXI. *Succès du Concile de Clermont.* XXXII. *Sur la légitimité des Croisades.* XXXIII. *Départ de la premiere bande de Croisés.* XXXIV. *Voyage de Pierre l'Hermite.* XXXV. *Défaite de Pierre à Nisse.* XXXVI. *Pierre devant Constantinople.* XXXVII. *Brigandage des Croisés.* XXXVIII. *L'armée de Pierre défaite en Asie.* XXXIX. *Croisade de Godescalc.* XL. *Et d'Emicon.* XLI. *Voyage de Godefroi de Bouillon.* XLII. *Prison de Hugues le Grand.* XLIII. *Hugues est rendu à Godefroi.* XLIV. *Combats entre les Grecs & les Latins devant Constantinople.* XLV. *Entrevue de Godefroi & d'Alexis.* XLVI. *Godefroi passe en Asie.* XLVII. *Arrivée de Raoul.* XLVIII. *Voyage de Boëmond.*

XLIX. *Boëmond à Constantinople.* L. *Hommage rendu par Boëmond.* LI. *Autres Princes.* LII. *Voyage de Raimond Comte de Toulouse.* LIII. *Raimond à Constantinople.* LIV *Tatice joint aux Croisés.*





HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.



LIVRE QUATRE-VINGT-TROISIEME.

ALEXIS.

La guerre des Patzinaces étant terminée, Alexis tourna ses armes contre les Turcs. Les grands efforts qu'il avoit fallu faire en Thrace pendant les deux dernieres années, avoient suspendu l'expédition de Jean Ducas; & Dalassène après s'être emparé de Chio, y avoit mis garnison,

ALEXIS. An. 1092.

I. Guerre contre Zachas. *Anna Comn. l. 9.*

Alexis. An. 1092.

& étoit retourné à Conftantinople. Zachas profita de cet intervalle pour augmenter fes forces, faire conftruire des vaiffeaux, & porter le ravage dans les ifles de l'Archipel. Fier de fes fuccès il prit le titre de Roi, s'établit dans Smyrne comme dans la capitale de fes Etats, & ne fe promettoit rien moins que la conquête de Conftantinople. Pour s'oppofer à fes projets ambitieux, & recouvrer Smyrne & les autres lieux envahis par ce redoutable Pirate, Alexis leva des troupes de terre & de mer. Jean Ducas Commandant des troupes de terre, & fous fes ordres Conftantin Dalafsène à la tête de la flotte combinerent tellement leur marche & leur navigation, qu'ils fe rendirent tous deux en même-temps à la hauteur de Lefbos & pafferent enfemble à Mytilène. Galabaze, frere de Zachas, y commandoit. Zachas apprenant que cette ville étoit affiégée, s'y tranfporta luimême. Pendant trois mois ce furent des attaques & des combats continuels. On fe battoit tous les jours depuis le matin jufqu'au foir; mais

ce n'étoit que de légeres escarmouches, & les deux partis se retiroient toujours sans avantage décisif. Les Grecs campés à l'occident de la ville, se rangeant en bataille au point du jour, avoient le soleil en face; & lorsqu'après midi cet astre passoit derriere eux, déja épuisés de fatigue & de chaleur, ils ne pouvoient que se défendre. Alexis instruit de cette inattention de ses Généraux, leur envoya ordre de ne commencer à combattre qu'après midi; & dès le premier jour les Turcs aveuglés par le soleil & par la poussiere, qu'un vent d'Occident leur portoit dans les yeux, furent entiérement défaits.

ALEXIS. An. 1092.

II. Succès des Grecs.

Zachas demanda la paix, à condition seulement qu'on lui permettroit de retourner à Smyrne, & qu'on lui donneroit des ôtages pour assurance qu'il ne seroit pas inquiété dans le passage. Jean y consentit sous une pareille condition; c'étoit qu'on lui mît entre les mains deux des principaux Officiers Turcs pour caution de la parole que donnoit Zachas de quitter Mytilène sans faire aucun tort

ALEXIS. An. 1092.

aux habitans, & ſans en emmener aucun à Smyrne. Ces conventions confirmées par ſerment, furent auſſitôt violées par le Pirate, qui au ſortir de Mytilène enleva tout ce qu'il put d'habitans avec leurs enfans & leurs femmes. Il étoit à peine hors du port avec quelques-uns de ſes vaiſſeaux, que pour le punir de cette perfidie, Dalaſsène le pourſuivit avec toute ſa flotte, l'attaqua vivement, & lui enleva pluſieurs navires dont on maſſacra l'équipage. Zachas auroit été pris lui-même, s'il ne ſe fût ſauvé dans une chaloupe, déguiſé en matelot. On ne daigna pas le pourſuivre. Il aborda au pied d'un promontoire, où il fut accueilli par une eſcorte de Turcs, qu'il avoit mandés pour l'y attendre en cas de malheur. Ils le conduiſirent à Smyrne. Le reſte de ſa flotte, qui appareilloit pour le ſuivre, fut arrêté par Jean Ducas; il ſe ſaiſit des vaiſſeaux & mit en liberté les habitans que Zachas avoit enlevés & chargés de fers. Il laiſſa garniſon dans Mytilène, renvoya Dalaſsène, & retint une partie de la flotte, avec

laquelle il reprit Samos & beaucoup d'autres isles dont Zachas s'étoit emparé. Après cette heureuse expédition il retourna à Constantinople.

ALEXIS. An. 1092.

III. Révoltes réprimées dans les isles de Crete & de Cypre.

Ann. Comn. l. 9. Zon. T. II. p. 298. Glycas, pag. 333.

Il n'y fut pas long-temps sans être obligé de se remettre en mer. Deux Crétois nommés l'un Carycas, l'autre Rhapsomate avoient soulevé, le premier une partie de l'isle de Crete, l'autre l'isle de Cypre toute entiere. Jean Ducas prit la route de l'isle de Crete. Il apprit à Carpathe que les Crétois fidéles avoient eux-mêmes attaqué & massacré le rebelle avec tous ses partisans. Il trouva l'isle entiérement soumise ; & après y avoir établi quelques troupes, il fit voile vers l'isle de Cypre. En arrivant il prit Cérines. Rhapsomate qui n'avoit nul usage de la guerre, au lieu de tomber sur les Grecs au moment du débarquement, leur laissa tout le temps de faire les dispositions nécessaires pour le battre. Il étoit campé à Leucosie ; apprenant la prise de Cérines, il s'en approcha & vint camper sur une éminence voisine. Butumite lui débaucha d'abord grand nombre de

ALEXIS. An. 1092.

ſoldats. Le lendemain le rebelle ſe rangea en bataille ; & tandis qu'il deſcendoit à petits pas pour joindre l'ennemi, un corps de cent cavaliers des ſiens prenant les devans & courant à toute bride comme pour attaquer l'armée Grecque, tourne viſage tout-à-coup, & préſentant aux Cypriots la pointe de leurs lances, va ſe ranger ſous les enſeignes de Ducas. Il n'en fallut pas davantage pour épouvanter Rhapſomate. Il fuit vers Néméſe, où il eſpéroit trouver un vaiſſeau pour ſe ſauver en Syrie. Mais ſerré de près par Butumite, il gagne une montage ſur laquelle étoit bâtie une Egliſe célébre de la Sainte-Croix, & ſe réfugie dans cet aſyle. Butumite l'y pourſuit, & lui promettant ſûreté il l'engage à venir ſe rendre à Ducas. On marche enſuite à Leucoſie ; on réduit l'iſle entiere, & après s'en être aſſuré par la diſtribution des troupes néceſſaires dans les différentes poſtes, on amene à Conſtantinople Rhapſomate & les autres Chefs des rebelles. L'Empereur informé que cette révolte avoit pour cauſe les vexations in-

justes des Collecteurs des deniers publics, envoya un Intendant équitable & désintéressé, nommé Callipare, avec un plein pouvoir de régler les contributions. Il chargea Philocale Eumathius du commandement des troupes de terre & de mer qui devoient rester dans l'isle. ALEXIS. An. 1092.

Il n'étoit pas si aisé à l'Empereur de se défaire de Zachas. Ce Pirate devenu Roi par sa propre création, faisoit construire, équipper, armer à Smyrne des vaisseaux de toute grandeur, & se préparoit à soutenir son nouveau titre par de nouvelles conquêtes. Alexis lui opposa encore Dalassène, qu'il fit partir avec toute sa flotte. Mais pour le détruire plus sûrement, il lui suscita un nouvel ennemi. Zachas avoit acquis une telle considération, que Soliman Sultan de Nicée avoit épousé sa fille. Alexis écrivit au Sultan une lettre insinuante & flatteuse, dans laquelle après des protestations de la plus haute estime & de l'amitié la plus sincére, il lui inspiroit de violens soupçons contre son beaupere. *C'étoit seulement*, di-

An. 1093.
IV.
Assassinat de Zachas.

ALEXIS. An. 1093.

soit-il, *pour voiler ses perfides desseins; que Zachas feignoit d'en vouloir à l'Empire. Une telle entreprise étoit autant au-dessus de ses forces, que de sa naissance. Mais après avoir endormi son gendre par de fausses démonstrations, il espéroit l'accabler.* Il lui représentoit, *qu'il n'y avoit point de temps à perdre, s'il vouloit conserver sa puissance & même sa vie: que l'Empereur ne craignoit rien pour lui-même; mais que l'intérêt commun qui doit lier ensemble tous les Princes, & son affection particuliere pour le Sultan lui donnoient beaucoup d'inquiétude: qu'il lui offroit tout ce qu'il avoit de ressources, soit dans la prudence, soit dans la force des armes.* Tandis que l'Empereur employoit l'artifice pour irriter Soliman contre Zachas, celui-ci en attendant que toute sa flotte fût en état de mettre à la voile, alla par terre assiéger Abyde. Dalassène accourut avec ses vaisseaux au secours de cette place importante. Au bout de quelques jours il fut aussi surpris que Zachas de voir arriver par terre le Sultan de Nicée à la tête d'une ar-

mée. Il n'avoit fallu que la lettre de l'Empereur pour embraſer cet eſprit bouillant & précipité. Il avoit ſur le champ pris les armes, & venoit pour écraſer ſon beaupere. En arrivant il lui fit ſignifier qu'il eût à lever le ſiége. Zachas enfermé entre deux ennemis ne balança pas de ſe jetter entre les bras de ſon gendre. Il ignoroit à quel point Alexis l'avoit envenimé contre lui. Soliman le reçoit avec une amitié apparente. Il l'invite à ſouper, le fait boire largement, & l'ayant énivré il lui plonge un poignard dans le ſein. Il traite enſuite avec l'Empereur. On convient de la paix; & cet horrible aſſaſſinat, fruit malheureux de la fourberie d'Alexis, rendit la tranquillité à la côte maritime; mais dut laiſſer dans le cœur des deux Princes des remords plus cruels que tous les maux de la guerre.

ALEXIS. An. 1093.

V. Guerre de Dalmatie.

Ann. Comn. l. 9. Du Cange fam. Dalmat. p. 281.

Rien ne prouve mieux quelle étoit alors la foibleſſe de l'Empire, que la hardieſſe avec laquelle les plus petits Princes oſoient l'attaquer. Bodin, Roi de Servie & de Dalmatie, s'étant

ALEXIS. An. 1093.

rendu maître de la partie méridionale de la Servie, qu'on nommoit dès lors Rascie, l'avoit divisée en deux Gouvernemens nommés *Jupanies*, qu'il avoit cédés en toute propriété à deux Seigneurs, Bolcan, & Marc ou Maure, ne se réservant que l'hommage. Bolcan Seigneur d'une contrée peu étendue, mais très-peuplée, devint par son audace & par son caractére guerrier un voisin redoutable. Il fit des courses sur toute la frontiére, prit & brûla *Lipenium*, petite ville située au pied de la chaîne de montagnes qui séparoient le domaine des Grecs d'avec la Dalmatie. Il ne paroît pas que Bodin, Seigneur suzerain du pays, ait pris aucune part à cette guerre ; il laissa son Vassal lutter tout seul contre les forces de l'Empire. Alexis marche en personne contre ce barbare, qui prend d'abord l'épouvante & se retire à Sphenzane sur les montagnes. L'Empereur le poursuit ; mais Bolcan pour l'arrêter lui envoye demander la paix : les Officiers Grecs qui commandoient sur la frontiere, étoient, disoit-il, les aggresseurs,

ayant fait plusieurs incursions sur ses terres. Il promettoit de se tenir désormais tranquille dans ses Etats, & de donner en ôtage les plus distingués de sa famille. L'Empereur se contenta de ses excuses, & laissant quelques troupes pour rétablir les places détruites, & recevoir les ôtages, il reprit la route de Constantinople. Mais dès que Bolcan le vit éloigné, il ne songea plus qu'à éluder sa promesse, remettant de jour en jour la délivrance des ôtages; & bien-tôt il rentra sur les terres de l'Empire avec une armée. Alexis après lui avoir écrit plusieurs fois pour le sommer de sa parole, le voyant obstiné dans son refus, envoya contre lui un grand corps de troupes sous le commandement de son neveu Jean, fils du Sébastocrator. Ce jeune Général plein d'ardeur, mais sans expérience, arrive à *Lipenium*, passe le fleuve qui couloit au pied de la montagne, & va camper près de Sphenzane, où étoit Bolcan. Le rusé barbare voyant qu'il avoit affaire à un jeune homme facile à tromper, l'amuse par des propositions nouvelles;

ALEXIS.
An. 1093.

ALEXIS. An. 1093.

& tandis que Jean s'occupoit de cette négociation illusoire, Bolcan sort du camp sur le soir & marche au camp des Grecs. Uu Hermite témoin de ce mouvement, prend les devans & court avertir le Général. Jean se mocque de cet avis & renvoye l'Hermite avec mépris. Mais la nuit suivante Bolcan tombe sur le camp des Grecs qui ne s'y attendoient pas. La plûpart sont égorgés dans leurs tentes; quelques-uns fuyant au milieu des ténébres sans connoître le pays, se précipitent dans le fleuve & périssent dans les eaux. Les plus braves se rassemblent autour de la tente du Général, & le sauvent des mains des ennemis. Bolcan vainqueur regagne Sphenzane. Jean avec le peu de soldats qui restent repasse le fleuve, va camper à une demi-lieue de *Lipenium*, & se voyant hors d'état de défendre le pays, il retourne à Con tantinople. Bolcan maître de la campagne, pille, brûle, détruit les environs de Scupes, porte encore plus loin le ravage, & ne quitte ce pays qu'après en avoir fait un désert.

Alexis indigné de voir un si petit

Prince se jouer & de ses propres engagemens & des forces de l'Empire, résolut d'aller encore en personne châtier son insolence. Il part avec toutes ses troupes & s'arrête à Daphnuce, à deux lieues de Constantinople, pour y attendre les Seigneurs de sa Cour, qui n'avoient pu le suivre. Nicéphore Diogène s'y rend le lendemain. Ce jeune Seigneur, fils de l'Empereur Romain Diogène & d'Eudocie, frere utérin de Michel Parapinace, décoré du titre d'Auguste du vivant de son pere, se voyoit avec chagrin réduit à une condition privée. Son frere Léon d'un caractére plus doux & plus reconnoissant des bons traitemens qu'ils recevoit d'Alexis, étoit mort dans la guerre contre les Patzinaces. Mais Nicéphore naturellement sombre & dévoré d'ambition, quoiqu'il fût comblé de faveurs par Alexis, ne pouvoit lui pardonner de s'asseoir sur un trône, où il avoit vu son pere. Il brûloit du désir d'y monter lui-même; & depuis long-temps il pratiquoit sourdement les personnes les plus distinguées dans les dif-

ALEXIS. An. 1093.

VI. Mauvais desseins de Diogène.

Ann. Comn. l. 9. Zon. tom. II. p. 300.

ALEXIS. An. 1093.

férens ordres de l'Etat. Il avoit tous les talens néceſſaires pour réuſſir dans ſes projets. Plein d'eſprit, careſſant, mais ſans baſſeſſe, modeſte, mais ſachant ſe relever à propos, il s'étoit fait grand nombre de créatures. Il s'étoit lié d'une étroite amitié avec Michel Taronite. Ce beaufrere de l'Empereur, honoré de la qualité de Panhyperſébaſte, quoiqu'attaché par les liens les plus forts aux intérêts de la famille Impériale, ſe laiſſa tellement embraſer par une ſorte de frénéſie, qu'il ſacrifia tout à la fortune de ſon ami. Nicéphore pour mettre le peuple dans ſon parti, n'eut beſoin ni d'intrigue ni de dépenſes. Les qualités que lui avoit données la nature, lui gagnoient tous les cœurs. Une taille avantageuſe, une phyſionomie pleine de force & de vigueur, un grand courage, une adreſſe merveilleuſe dans tous les exercices, un air affable & populaire, le rendoient l'idole de la multitude. A ces ſentimens ſe joignoit la compaſſion, qu'excitoit l'injuſte cruauté exercée ſur ſon pere. On l'admiroit avec attendriſſement,

tendrissement, & nul ne sembloit être plus digne de la couronne. Il s'en croyoit lui-même plus digne qu'Alexis, & il résolut de lui ôter la vie.

ALEXIS. An. 1093.

VII. Premier attentat de Diogène.

Il fut violemment soupçonné d'être l'auteur d'un premier attentat contre Alexis au milieu de Constantinople. Un Barbare, sous l'habit de mendiant, trouva moyen de pénétrer jusqu'à l'Empereur, tandis qu'il s'exerçoit dans le manége du grand Palais. Comme le Prince s'arrêtoit pour lui donner quelque aumône, ce misérable voulut tirer du fourreau un poignard qu'il tenoit caché sous ses haillons : mais ne pouvant en venir à bout, malgré ses efforts, frappé de l'idée de son crime & persuadé que le ciel même en arrêtoit l'exécution, il se prosterne aux pieds de l'Empereur en demandant pardon à grand cris. *Et que veux-tu que je te pardonne?* lui dit Alexis : alors montrant le poignard dans le fourreau, & se frappant la poitrine, il déclara le dessein qu'il avoit formé, mais sans accuser personne. On accourut en fou-

Alexis. An. 1093.

le, & on alloit le mettre en pieces; si l'Empereur qui ne perdit rien de son sang froid, n'eût défendu de lui toucher. Il porta plus loin la clémence; il ne voulut pas même qu'on le mît à la question, pour découvrir s'il avoit des complices. Non content de lui faire grace, il lui donna des marques de sa liberalité; & malgré les représentations de ses amis, il le laissa vivre à Constantinople, disant que *la main de Dieu qui couvre les Princes, est pour eux la seule garde assurée.* Cet événement faisant naître des soupçons, il rejettoit avec colere ceux qu'on vouloit lui inspirer; & ne permettoit pas de porter la moindre atteinte à la réputation de Diogène.

VIII. Il veut tuer Alexis de sa propre main.

Cette bonté du Prince ne justifia pas Diogène. Bien des gens demeurerent persuadés qu'il avoit suborné ce barbare, & la suite ne prouva que trop qu'ils ne se trompoient pas. Mais après ce coup manqué, Diogène résolut de ne s'en fier à personne, & de n'employer que sa propre main. Rempli de ce noir dessein, lorsqu'il fut arrivé à Daphnuce, il s'étudia

d'abord à faire sa cour à l'Empereur avec plus d'empressement que jamais ; & comme par un excès d'attachement à la personne du Prince, il fit placer sa tente, non pas à la distance ordinaire, mais le plus près qu'il put de celle d'Alexis. Manuel Philocale, qui se défioit déja de Nicéphore, ayant remarqué cette affectation, communiqua ses soupçons à l'Empereur, & lui demanda la permission d'obliger Nicéphore à changer de position. *Gardez-vous d'en rien faire*, lui répondit Alexis ; *s'il est innocent, nous lui ferions injure ; s'il est coupable, nous lui fournirions un prétexte & une excuse.* Philocale se retira en plaignant l'Empereur de son indifférence pour sa propre conservation. En effet Alexis très-vigilant sur-tout le reste, ne négligeoit que la sûreté de sa personne, & quoiqu'il eût fait des mécontens, il vivoit avec tant de confiance, que souvent il étoit sans gardes, & que la nuit même pendant son sommeil son appartement ou sa tente restoient ouverts, sans aucune sentinelle à la porte. Au milieu de la nuit Diogène

Alexis. An. 1093.

armé d'un poignard sous sa robe, entre sans bruit dans la tente où dormoient l'Empereur & l'Impératrice, qui accompagnoit son mari dans cette expédition. Il approche du lit, & voit à côté une des femmes de la Princesse occupée à écarter les moucherons dont ce lieu étoit rempli. Il se retire en tremblant, craignant d'avoir été reconnu. Il l'avoit été en effet, & dès que l'Empereur fut éveillé, cette femme ne manqua pas de l'en instruire. Alexis ne fit pas semblant d'en rien savoir. Il continua sa marche le lendemain, & traita Nicéphore comme il avoit coutume, se tenant sur ses gardes, sans lui donner aucun soupçon.

IX. Seconde tentative de Diogène.

Comme il approchoit de Serres, Constantin Ducas fils de Parapinace, jeune Prince d'un caractére doux & tranquille, qui voyoit sans regret sur la tête d'Alexis la couronne qu'avoit portée son pere, pria l'Empereur de s'arrêter dans une maison de campagne qu'il avoit au voisinage. C'étoit un séjour charmant, embelli par des eaux salutaires, & dont les bâtimens

étoient aſſez ſpacieux pour loger commodément toute la Cour. Alexis y paſſa la nuit ; & le lendemain comme il ſe préparoit à partir, Conſtantin qui avoit fait d'abondantes proviſions pour traiter le Prince avec magnificence, le pria de prendre quelque-temps pour ſe délaſſer du voyage, & profiter de la ſalubrité des eaux. Alexis lui accorda encore un jour. Cependant Nicéphore toujours occupé de ſon projet criminel, crut avoir trouvé l'occaſion de l'exécuter. Pendant que l'Empereur ſortoit du bain, il ſe préſente tout armé, comme revenant de la chaſſe. Tatice le repouſſe avec quelques paroles, qui lui firent connoître que ſon attentat étoit découvert. Il réſolut donc de ſe mettre en ſûreté. Alexis partit le troiſieme jour, & par conſidération pour la jeuneſſe de Conſtantin qu'il aimoit tendrement, & pour ſa mere Marie qu'il traita toujours avec beaucoup de reſpect, il le diſpenſa de le ſuivre dans cette expédition qui devoit être plus pénible que glorieuſe. A ſon

ALEXIS. An. 1093.

départ il lui fit présent d'un beau cheval, très-vîte à la course.

Alexis. An. 1093.

X. Diogène arrêté.

Diogène qui songeoit à prendre la fuite, pria instamment Constantin de lui céder ce cheval ; ce que le Prince refusa, en disant, qu'il ne pouvoit sans manquer au respect dû à leur commun maître, se défaire d'un préseut qu'il venoit d'en recevoir. L'Empereur alla camper à Serres & se logea dans la ville. Diogène le suivit toujours inquiet, toujours partagé entre le désir de faire son coup & l'envie de s'échapper, ce qu'il différoit d'heure en heure. Alexis voulant enfin se délivrer des précautions qu'il lui falloit prendre sans cesse, s'adressa à son frere Adrien; il l'instruisit des desseins de Diogène & des tentatives que ce perfide avoit déja faites pour l'assassiner. Il lui déclara que malgré une si noire ingratitude, il aimoit encore assez ce malheureux pour vouloir le sauver. Il le pria de lui parler & de l'engager par douceur à faire l'aveu de son crime & à révéler ses complices: qu'il pouvoit en ce cas

lui promettre l'impunité, & lui donner parole que l'Empereur ne conserveroit contre lui aucun ressentiment. La commission étoit fâcheuse pour Adrien, qui aimoit aussi Diogène, dont il avoit épousé la sœur de mere. Il l'accepta toutefois par tendresse pour son frere. Mais son zèle fut sans succès. Ni promesses, ni menaces ne purent tirer de Diogène aucun éclaircissement. En vain il le conjura avec larmes de sauver sa propre vie, ce qu'il ne pouvoit faire que par un aveu sincére. Rien ne put amollir ce cœur intraitable ; & Adrien rendit compte à l'Empereur de son invincible opiniâtreté. Alexis chargea Muzacès de s'assurer de la personne de Diogène & de le retenir sous bonne garde.

ALEXIS. An. 1093.

XI. Découverte & punition des principaux complices.

Muzacès fit plus que l'Empereur ne lui avoit ordonné. Après avoir exhorté Diogène à révéler le secret du complot, comme il n'en tiroit que des injures, outré de colere, il le mit à la torture sans l'ordre & même contre l'intention de l'Empereur, & il le força par les tourmens à rompre le silence.

ALEXIS. An. 1093.

Diogène avoua ſon projet & ſes complices. On reçut par écrit ſes déclations. Quand on ſût qu'il commençoit à parler, tous ceux qui étoient inſtruits de quelque circonſtance, envoyerent leurs dépoſitions. Muzacès mit toutes ces pieces entre les mains de l'Empereur, qui voyant dans la liſte des conjurés les noms les plus illuſtres, pâlit à l'aſpect du danger qu'il avoit couru, & dont il n'étoit pas encore délivré. Les deux Chefs étoient Diogène & Catacalon ſurnommé Ambuſte, brave guerrier, qui avoit commandé ſous Alexis dans la célébre bataille de Calabrya. Mais ce qui lui perçoit le cœur d'un coup encore plus ſenſible, c'étoit de voir entre les conjurés Michel Taronite, mari de ſa ſœur aînée, & l'Impératrice Marie qu'il avoit toujours honorée, & dont il chériſſoit le fils Conſtantin Ducas. Les conjurés méritoient la mort ; Diogène ſur-tout & Catacalon ne devoient s'attendre qu'aux ſupplices les plus rigoureux ; on penſoit que ce ſeroit les traiter avec clémence, que de ne les punir que d'aveu-

glement. Celle d'Alexis alla plus loin ; il se contenta de les condamner à une prison perpétuelle dans Césarople, qu'on croit être l'ancienne Amphipolis. Michel Taronite fut exilé avec confiscation des ses biens. Quant à l'Impératrice Marie, Alexis affecta d'ignorer qu'elle eût trempé dans le complot. Il rejetta toute accusation, toute information contr'elle, & continua de lui rendre les mêmes honneurs, & de lui donner les mêmes marques de bienveillance.

ALEXIS. An. 1093.

XII Inquiétude universelle.

Tout trembloit dans le camp & dans la ville de Serres. Les complices attendoient avec crainte la décision de l'Empereur. Ceux qui n'avoient pas eu de part à la conjuration n'étoient pas moins allarmés. Ils redoutoient les funestes effets du désespoir. L'Empereur lui-même voyoit un danger égal dans l'impunité de tant d'ennemis que les bienfaits ne savoient pas désarmer, & dans la condamnation de tant de coupables, que leur nombre & leur force pourroient soustraire à la punition. Et quand il ne trouveroit aucun résistance, pourroit-

Alexis. An. 1093.

il ſe réſoudre à répandre tant de ſang illuſtre, & à dépouiller l'Etat de toute ſa fleur en lui enlevant ce qu'il avoit de plus diſtingué dans tous les ordres. Au milieu de cette perplexité il ſe détermina pour le parti le plus conforme à ſon inclination naturelle. Il fit publier dans le camp & par toute la ville un ordre à tous les Officiers du Palais & des troupes, à tous les Sénateurs & les Magiſtrats qui ſe trouvoient à la ſuite de l'armée, de ſe rendre le lendemain au point du jour ſans armes dans une grande ſalle, qu'on appelloit le Palais. Les conjurés ſe trouvoient compris dans cette convocation. Il prit toutes les meſures de la prudence pour prévenir les émeutes & les déſordres, que l'agitation des eſprits pourroit cauſer pendant la nuit ſuivante. Elle ſe paſſa en inquiétudes. Les parens & les amis d'Alexis, qui blâmoient l'excès de ſa clémence, craignant que les conjurés ne ſe portaſſent à quelque violence, firent courir le bruit qu'on avoit crevé les yeux à Diogène. Leur deſſein étoit de décourager ſes partiſans, en

leur faisant entendre que leurs efforts en sa faveur seroient inutiles, puisqu'il n'étoit plus en état de régner.

ALEXIS. An. 1093.

XIII. Assemblée générale.

Dès que le jour parut, les soldats de la garde se rendirent les premiers au lieu de l'assemblée, les uns l'épée à la main, les autres armés de leurs piques, les Varangues portant sur l'épaule leur hache d'armes. Ils se rangerent en demi-cercle autour du trône Impérial, la colere dans les yeux, tout prêts à servir celle du Prince avec une meurtriere obéissance. A côté du trône, à droite & à gauche, se placerent les Seigneurs & tous ceux qui tenoient à l'Empereur, soit par le sang, soit par alliance. La garde derriere eux formoit une épaisse lisiere, hérissée d'armes, qui se prolongeoit jusqu'aux portes de la salle. L'Empereur en habit militaire vint s'asseoir sous un dais enrichi d'or. Son visage enflammé, ses regards fixes, son air sombre & pensif montroient assez les soucis divers dont son ame étoit combattue. Le Prince & son cortége étoient entrés par une ouverture intérieure. La salle étoit encore

ALEXIS. An. 1093.

fermée. Dans le vestibule rempli d'une foule pressée régnoit un morne silence, interrompu seulement par des soupirs. La pâleur répandue sur tous les visages, les regards attachés sur les portes annonçoient dans les uns les remords, dans les autres la crainte d'être soupçonnés. Enfin les portes s'ouvrirent ; & l'aspect du Prince, le terrible cortège dont il étoit environné, tout l'appareil de l'indignation Impériale glacerent tellement les cœurs, que cette multitude, comme si elle eût été chargée de chaînes, n'entra qu'en tremblant, à la file les uns des autres, jettant autour d'eux des regards inquiets, ainsi que des criminels, qu'on amene devant leurs juges, & qui croyent déja voir l'épée suspendue sur leurs têtes.

XIV. Amnistie accordée par l'Empereur.

Lorsqu'ils furent assemblés entre les deux haies de gens armés, debout, en silence, les yeux fixés sur le trône d'où ils croyoient voir partir des éclairs, l'Empereur élevant la voix leur parla en ces terme: » Je » vous prends tous à témoins de ma » conduite à l'égard de Nicéphore

» Diogène. Je n'examine point ici par
» quels dégrés son pere monta sur le
» trône ; je n'eus point de part à la
» disgrace qui l'en fit descendre. Je
» ne me suis fait connoître à cette
» famille que par des bienfaits. Lors-
» que le Souverain arbitre des Empi-
» res m'eut donné la couronne, je ne
» me contentai pas de maintenir Ni-
» céphore & son frere Léon dans le
» même dégré d'honneur ; ils trouve-
» rent en moi la tendresse d'un pere ;
» je ne les distinguai pas de mes pro-
» pres enfans. Combien de fois ai-je
» surpris Nicéphore tout prêt à m'ôter
» la vie ? Je lui ai autant de fois par-
» donné. Quoiqu'une funeste expé-
» rience m'eût appris que mon indul-
» gence ne le corrigeoit pas, je tins
» ses forfaits cachés au fond de mon
» cœur, pour lui épargner l'indigna-
» tion publique. Tant de patience n'a
» pu l'adoucir. Pour me récompenser
» de lui avoir tant de fois laissé la
» vie, il n'a cessé d'attenter à la mien-
» ne. C'est en vous rendant complices
» de son parricide, qu'il a voulu mé-
» riter d'être votre Empereur «. A ces

ALEXIS. An. 1093.

ALEXIS. An. 1093.

mots toute l'aſſemblée s'écrie : *Vive Alexis ; que Dieu nous conſerve Alexis ; nous ne voulons qu'Alexis pour Empereur.* »Ceſſez, reprit l'Empereur, de m'interrompre par vos » cris. Ecoûtez la ſentence que je vais » prononcer. J'ai puni ceux dont le » plus grand crime à mes yeux eſt de » vous avoir rendu coupables, & à » leur jugement même leur punition » eſt une grace. Je pardonne à tous » les autres. Qu'ils ne craignent de » ma part aucun reſſentiment. Je leur » rends de bon cœur toute la tendreſſe » qu'un Prince doit à ſes ſujets ; qu'ils » me rendent l'attachement & l'amour » que des ſujets doivent à leur Prince». Ces paroles furent ſuivies d'une acclamation générale. On combloit le Prince de bénédictions. On ne trouvoit pas d'expreſſions aſſez fortes pour exalter ſa bonté, ſa clémence, la générosité de ſon ame. Ceux que leur propre conſcience avoit déja condamnés, ſe proſternoient à ſes pieds, pleurant de regret & de joie, s'accuſant eux-mêmes ; & par une conjuration nouvelle proteſtant avec ſerment

qu'ils donneroient leur sang pour un Prince auquel ils étoient redevables de la vie. Tous sortirent de l'assemblée, baignés de larmes, s'embrassant les uns les autres, faisant retentir la ville des éloges d'Alexis; & ce jour qui devoit être funeste, fut le plus serein & le plus brillant de son regne. Cependant le zèle barbare de certains courtisans y mêla quelque nuage. Trouvant de l'excès dans la douceur du Prince, ils envoyerent à Césarople crêver les yeux à Diogène & à Catacalon. On soupçonna qu'ils avoient secrettement obtenu de l'Empereur la permission de leur faire ce traitement; & il y a quelque apparence qu'ils n'auroient osé prendre sur eux cette exécution cruelle, ou que le Prince en auroit témoigné du ressentiment, ce qu'il ne fit pas.

ALEXIS. An. 1093.

XV. Fin de la guerre de Dalmatie.

Alexis après avoir par sa clémence tiré sa gloire du péril qui menaçoit sa couronne & sa vie, continua sa route vers la Dalmatie. Lorsqu'il fut arrivé à *Lipenium*, la seule vue de l'armée Grecque fit perdre à Bolcan toute espérance. Il envoya demander la

ALEXIS. An. 1093. paix, promettant de remettre au plutôt les ôtages, & de ne plus faire aucune entreprise contre l'Empire. Alexis las de combattre des Chrétiens, reçut avec joie ces propositions. Bolcan vint lui-même avec confiance, accompagné des principaux Seigneurs. Il consigna de bonne-foi les ôtages au nombre de vingt-deux, entre lesquels étoient Ourese & Etienne Bolcan, ses proches parens. On termina par un traité de paix une querelle qui pouvoit coûter beaucoup de sang.

XVI. Suite de la vie de Diogène. De retour à Constantinople, Alexis y fit venir Diogène, qu'il aimoit encore malgré ses forfaits. On le vit plusieurs fois s'attendrir sur son état & donner des larmes à ses malheurs. Il lui fit rendre une partie de ses biens : c'étoit une foible consolation pour l'ambitieux Diogène. Plongé dans la mélancolie il vivoit à la campagne ; & comme il étoit homme d'esprit il charmoit ses ennuis par l'étude des anciens, dont il se faisoit lire les ouvrages. Il parcourut même tout le cercle des connoissances humaines, & fit de grands progrès en

Géométrie à l'aide des figures de relief, qu'un habile Géométre lui composoit dans la plus exacte précision. Anne Comnène qui avoit aussi étudié cette science, témoigne l'avoir plusieurs fois entendu résoudre les problêmes les plus difficiles. Mais il ne sçut tirer des sciences ni des lettres le fruit le plus salutaire qu'elles soient capables de produire. Ce ne sont en effet que des remedes doux, qui guérissent les défauts plutôt que les vices, & qui n'agissent gueres que sur les maladies médiocres. Les aiguillons de l'ambition qui étoient restés dans son cœur après le renversement de ses projets, vinrent troubler ses études. Aussi aveugle d'esprit que de corps il eut la folie de s'imaginer que dans l'état où il étoit, il pouvoit encore parvenir à l'Empire. Il cabala de nouveau; & ce qui étonneroit davantage, si l'on ne savoit qu'il n'est point d'extravagance unique, c'est qu'il trouva des partisans. Un de ceux auxquels il s'étoit adressé, en avertit l'Empereur, qui plus ému de pitié que de colere lui pardonna encore cet égarement d'esprit.

ALEXIS.
An. 1093.

ALEXIS. An. 1094. XVII. Nil hérétique. *Ann. Comn. l. 10.*

Une folie d'une autre espece donna encore quelque embarras à l'Empereur. Un Hermite nommé Nil, aussi ignorant, mais moins turbulent que l'audacieux Italus, & peut-être plus capable de séduire par les apparences d'une vertu simple & modeste, faisoit alors grand bruit à Constantinople. Ce personnage sans étude, occupé dans sa cellule à lire l'Ecriture Sainte qu'il n'entendoit pas, s'étoit formé un corps de doctrine qui n'étoit nullement d'accord avec la tradition de l'Eglise, seule interprète légitime des livres saints. Lorsqu'il eut à son avis acquis assez de lumieres pour éclairer les autres, il se crut obligé en conscience de quitter sa retraite & parut à Constantinople. Il avoit de quoi se faire suivre par ceux qui ne reconnoissent la doctrine & la vertu qu'à un air dur & sauvage & à un extérieur négligé. Aussi eut-il bien-tôt grand nombre d'admirateurs. Les femmes sur-tout se disputoient l'honneur de l'attirer chez elles pour l'entendre. Là au milieu d'un cercle enthousiaste, ce nouvel Apôtre qui n'a-

voit pris ſa miſſion que de lui-même, débitoit à ſon auditoire ſes viſions Théologiques, & prétendoit dévoiler le ſecret des myſtéres. Son obſcurité étoit traitée de profondeur, & ſon langage groſſier de ſimplicité évangélique. Quelques paſſages qu'il entendoit mal & qu'il ſemoit à l'avanture, quelques traits d'hiſtoires apocryphes lui donnoient auprès de tels auditeurs un air de ſavant, & le peu qu'il en diſoit faiſoit penſer que toute cette érudition lui échappoit malgré lui, & que ſa modeſtie en cachoit bien davantage. Sa Théologie s'embrouilla beaucoup dans l'explication de l'union hypoſtatique des deux natures en Jeſus-Chriſt ; & l'Empereur Alexis plus inſtruit que ce prétendu Docteur, apprenant que ſon ſyſtême hérétique prenoit grand crédit à Conſtantinople, le fit venir & ſe donna la peine de lui expliquer le dogme de l'Egliſe ſur cet article. Cette charitable condeſcendance fut inutile. Nil lui proteſta qu'il étoit prêt à ſouffrir la priſon, l'exil, les ſupplices, & à perdre tous ſes membres l'un après l'autre, plus

ALEXIS. An. 1094.

tôt que de renoncer à son opinion. Les Arméniens qui étoient en grand nombre, attachés à la doctrine d'Eutychès, dont approchoit beaucoup celle de Nil, étoient ses plus zelés sectateurs. Alexis pouvant bien le convaincre, mais non pas le changer, le mit entre les mains d'un Synode, qui le trouvant obstiné dans ses erreurs, le frappa d'anathême. On condamna en même-temps un certain Blachernite, prêtre impie qui renouvelloit les rêveries des Massaliens. C'étoit un séducteur intriguant, qui avoit déja corrompu plusieurs familles. L'Empereur, après l'avoir mandé plusieurs fois pour le faire revenir de son égarement, mais sans succès, l'abandonna à la censure ecclésiastique.

XVIII. Un imposteur, qui se dit fils de Romain Diogène, souléve les Comans.

Le nom de Diogène étoit fatal au repos d'Alexis. A peine avoit-il arraché le poignard des mains de l'ingrat Nicéphore, que l'ombre même de cette famille ambitieuse lui suscita une guerre, de courte durée à la vérité, mais pénible & pleine de dangers. Un inconnu venu de l'Asie,

pauvre & couvert de haillons, mais adroit & intriguant mit en mouvement tout Constantinople. Il se disoit Constantin fils de l'Empereur Romain Diogène ; & quoiqu'on eût été persuadé jusqu'alors que ce Constantin avoit perdu la vie vingt ans auparavant dans un combat près d'Antioche ; cependant le fourbe s'insinuant dans les familles & débitant un roman de ses avantures, trouvoit des esprits disposés à le croire. Il étoit même excité & soutenu par des factieux, qui travailloient de concert avec lui à faire valoir ses mensonges. Envain Théodora, sœur d'Alexis & veuve de ce Constantin, retirée dans un Monastere protestoit contre l'imposture. On la croyoit subornée par son frere pour désavouer son mari. Alexis méprisa d'abord ce misérable, comme un personnage vil & sans conséquence, qui seroit bien-tôt démasqué. Mais voyant qu'il s'accréditoit, après l'avoir inutilement menacé, il le fit conduire à Chersone en Crimée, pour y être prisonnier. Les Comans qui habitoient dans le voisinage fré-

ALEXIS. An. 1094.

ALEXIS.
An. 1094.

quentoient dans cette ville pour y acheter des marchandiſes. Le faux Diogène enfermé dans une tour, s'entretint pluſieurs fois avec eux pendant la nuit du haut d'une fenêtre, & s'étant ſauvé par leur ſecours, il les ſuivit dans leur pays. Il ſut ſi bien les mettre dans ſes intérêts, qu'ils le reconnurent pour le vrai Empereur de Conſtantinople.

XIX.
Alexis ſe prépare à leur réſiſter.

Ce peuple féroce altéré de ſang & affamé de pillage, ſaiſit avidement ce prétexte d'aller déſoler les terres de l'Empire. L'Empereur informé de leur deſſein ſe prépare à leur oppoſer une forte réſiſtance. Il délibére dans ſon Conſeil, s'il doit marcher à leur rencontre. La plûpart étoient d'un avis contraire. Alexis déclare qu'il s'en rapportera au jugement de Dieu. Dans ces ſiécles d'ignorance c'étoit une ſuperſtition établie qui ſuppoſoit un miracle. Il fait venir ſur le ſoir à ſainte Sophie les Généraux, les principaux Officiers, tout le Clergé de cette Egliſe avec le Patriarche; & en leur préſence on dépoſe ſur l'autel deux billets cachetés, dans l'un deſ-

quels étoit écrit, *Dieu ordonne de partir*, dans l'autre, *Dieu ordonne de rester*. On passe toute la nuit à chanter des pseaumes; & au lever de l'aurore le Doyen ayant pris un de ces billets, on l'ouvre en présence de tous les assistans: c'étoit celui qui ordonnoit le départ. On sent assez quelle influence le Prince pouvoit avoir sur ce prétendu oracle. Mais le vulgaire ne s'en doutoit pas, & il ne fut plus question que de se mettre en campagne. Alexis assemble ses troupes & marche vers Anchiale. Il envoye à Berée pour la garde de la ville & du pays d'alentour Nicéphore Mélissène, George Paléologue, & Jean Taronite son neveu, soit qu'il eût rappellé d'exil Michel pere de Jean, soit que celui-ci fût resté en faveur malgré la disgrace de son pere. Il y avoit dans la chaîne de montagnes qu'on appelloit le mont Hémus quatre passages par où les Comans pouvoient entrer dans la Thrace. Il les fit fermer par autant de corps de troupes commandés par Dabatène, George Euphorbène, & Constantin Hum-

Alexis. An. 1094.

ALEXIS. An. 1094

bertopule exilé quatre ans auparavant, mais rentré en grace depuis ce temps-là. Il se posta lui-même au quatrieme nommé Chortarée, d'où il avoit l'œil sur-toute cette lisiere, visitant les autres postes pour voir s'ils étoient bien gardés, & si l'on avoit soin d'y faire les ouvrages de défense qu'il avoit commandés.

XX. Marche des Comans.

Tout étant en bon état, il laisse à Chortarée ce qu'il falloit de troupes pour garder cette gorge, & va camper près d'Anchiale. Un Valaque nommé Pudile, de l'armée des Comans, vient pendant la nuit l'avertir qu'ils ont passé le Danube. Leur armée étoit beaucoup plus nombreuse que celle des Grecs. On fut d'avis de se renfermer dans Anchiale. La place étoit très-forte, bordée d'un côté par le Pont-Euxin, de l'autre par des collines & des vignes qui rendoient le terrain impraticable aux chevaux. Berée au centre de la Thrace étoit en sûreté. Pour couvrir le pays à l'Occident il envoye Cantacuzène, Tatice & deux Commandans de Turcs auxiliaires, dont l'un étoit Helcan le Néophyte.

Néophyte. Tant de précautions ne purent empêcher les Comans de pénétrer en Thrace. Alexis apprenant qu'ils marchoient vers Andrinople manda les principaux de cette ville, entre lesquels étoient Catacalon Tarchaniote, & Nicéphore Bryenne aveuglé après la bataille de Calabrya. Il les exhorte à se bien défendre, & leur promet de grandes récompenses. Il envoye ordre à Constantin Euphorbène de prendre avec lui Monastras & de suivre l'armée ennemie, la harcelant sans cesse dans sa marche, sans s'exposer eux-mêmes. Les Comans guidés par les Valaques ayant traversé le mont Hémus par des sentiers étroits & pleins de détours, arriverent à Goloé, dont les habitans leur ouvrirent aussi-tôt les portes en leur livrant leur Commandant qu'ils avoient enchaîné. Constantin Euphorbène, qui selon les ordres d'Alexis ne perdoit pas de vue l'ennemi, surprit une troupe de fourageurs qu'il tailla en pieces, & fit conduire à l'Empereur cent prisonniers; ce qui fit tant de plaisir au Prince, qu'il lui conféra

ALEXIS. An. 1094.

ALEXIS. An. 1094.

ſur le champ le titre de Nobiliſſime. Les habitans de Diampolis & des contrées voiſines, à l'exemple de ceux de Goloé, appellerent les Barbares, les reçurent dans leurs villes, & proclamerent Auguſte le faux Diogène.

XXI. Vaine tentative des Comans ſur Anchiale.

Juſqu'alors tout réuſſiſſoit à ce fourbe. Maître d'une partie de la Thrace, il prend la route d'Anchiale à la tête des Comans. La priſe de cette ville devoit terminer la guerre & le placer ſur le trône, en lui mettant entre les mains la perſonne de l'Empereur. Mais la place étoit en état de réſiſter à tous les efforts des Barbares, & Alexis avoit dans ſon génie ainſi que dans ſon courage aſſez de reſſources, pour rompre toutes les meſures d'un rival ſi mépriſable. Il le redoutoit ſi peu, que dès qu'il le vit paroître, il fit ſortir ſes troupes & les rangea en bataille au pied des murs. Les Comans en firent autant, & tandis que les deux armées s'obſervoient ſans rien faire, une troupe de braves du côté des Grecs va ſans en avoir reçu l'ordre, attaquer un corps d'ennemis avancé ſur l'aîle gauche ; & l'ayant

enfoncé le pourſuit juſqu'à la mer. Alexis qui ne ſe voyoit pas aſſez fort pour engager un combat général, les rappelle & défend de ſortir des rangs. Les Comans de leur côté ne faiſoient aucun mouvement; & cette inaction continua pendant trois jours. L'avantage que donnoit aux ennemis la ſupériorité du nombre, arrêtoit Alexis, & la nature du terrain peu favorable à la cavalerie, retenoit les Barbares, qui n'eſpérant ni faire changer de poſition à l'Empereur, ni s'emparer d'Anchiale tant qu'elle auroit un tel défenſeur, renoncerent à cette entrepriſe & allerent aſſiéger Andrinople.

ALEXIS. An. 1094.

XXII. Siége d'Andrinople.

Diogène leur promettoit que dès qu'il paroîtroit, Nicéphore Bryenne ſon oncle, diſoit-il, qui diſpoſoit de tout dans Andrinople, lui ouvriroit les portes & le recevroit à bras ouverts. Cette forfanterie étoit fondée ſur l'amitié autrefois contractée entre Bryenne & l'Empereur Romain Diogène. Leur liaiſon avoit été ſi étroite que Romain, ſelon une coutume établie en ces temps-là, avoit adopté

ALEXIS. An. 1094.

pour frere Nicéphore Bryenne. Mais celui-ci reçut fort mal son prétendu neveu. A l'arrivée des Comans l'imposteur ayant demandé un entretien avec son oncle, Bryenne se montra à la fenêtre d'une tour, & pour réponse au compliment dont l'autre le salua, il dit, *qu'à la vérité il avoit aimé l'Empereur Diogène comme son frere; qu'il avoit connu & tendrement chéri Constantin son fils aîné tant qu'il avoit vêcu; mais que ce Prince n'étoit plus; qu'il avoit péri près d'Antioche, & que celui qui prenoit son nom ne pouvoit être qu'un fourbe impudent.* Diogène se retira confus, & les Comans camperent devant la ville. Ce furent pendant quarante-huit jours des sorties & des combats continuels. Enfin les assiégés manquant de vivres demanderent du secours à l'Empereur. Il chargea Constantin Euphorbène de la conduite d'un convoi qui devoit entrer dans la ville par la porte la plus libre, sous l'escorte des meilleures troupes de l'armée. Mais cette entreprise n'eut pas de succès. Les Comans avertis

envoyerent au-devant du convoi un détachement très-supérieur en forces : il fallut fuir, & dans cette fuite même Nicéphore Catacalon fils d'Euphorbène, & qui dans la suite épousa Marie, seconde fille d'Alexis, se signala par sa valeur. C'étoit un jeune Seigneur, dont Anne Comnène se plaît à relever les rares qualités. Dans le portrait qu'elle fait de son adresse en tous les exercices, elle dit qu'à le voir à cheval, on l'auroit pris pour un François de Normandie. Au bout de quarante-huit jours de siége, les habitans, par l'ordre de Nicéphore Bryenne, firent une sortie générale, qui leur coûta beaucoup de sang, & plus encore aux assiégeans. Dans cette rencontre Marien Maurocatacalon, âgé seulement de dix-huit à vingt ans, qui s'étoit distingué dans toutes les sorties & n'étoit jamais revenu sans être couvert du sang des ennemis, perça les escadrons des Comans pour joindre leur Général Togortas. C'en étoit fait de ce barbare, s'il n'eût été sauvé par ses cavaliers qui se jetterent au-devant de Marien, & lui porte-

ALEXIS. An. 1094.

ALEXIS. An. 1094.

rent de terribles coups. Grièvement blessé il apperçoit Diogène revêtu de la robe Impériale, seul & abandonné de ses gens, sur la rive de l'Hébre opposée au champ de bataille. A cet aspect l'indignation lui rend ses forces ; il pousse son cheval dans le fleuve ; & poursuivant l'imposteur qui fuyoit à toute bride, il ne put que l'approcher d'assez près, pour lui porter plusieurs coups de fouet sur la tête, en l'accablant de titres outrageans.

XXIII. Prise du faux Diogène.

Les sorties des assiégés causoient tous les jours une nouvelle perte aux Barbares, mais ne les rebutoient pas. Leur opiniâtreté fit craindre à l'Empereur que la ville ne succombât enfin à leurs efforts. Il résolut donc de s'y transporter lui-même & de leur livrer bataille : ce qui ne pouvoit s'exécuter sans un grand danger, l'armée ennemie étant de beaucoup supérieure à la sienne. Tandis qu'il délibéroit dans son Conseil sur le parti qu'il devoit prendre, un Officier nommé Alacasée lui fit dire qu'il avoit à proposer un moyen de sauver

Andrinople. L'Empereur lui ayant permis d'entrer, » Prince, lui dit-il, » quelque importante que ſoit la ville » aſſiégée, votre perſonne eſt encore » plus précieuſe à l'Empire ; & il n'eſt » aucun de vos ſujets qui ne ſoit prêt » à haſarder ſa vie pour épargner à » Votre Majeſté le danger évident où » elle va expoſer la ſienne. Dans ce » généreux ſacrifice je cours moins de » riſque que perſonne. Je connois » l'impoſteur ; mon pere fut lié d'a- » mitié avec le ſien. Il me ſera facile » de gagner ſa confiance & de le met- » tre entre vos mains. Rappellez-vous » ce que fit autrefois Zopyre pour ren- » dre Darius maître de Babylone «. Alexis l'entendit, & lui permit de faire ce qu'il voudroit. Alacaſée ſe déchire le corps à coups de verges, ſe fait au viſage pluſieurs bleſſures, & paſſe dans le camp de Diogène. S'étant préſenté à lui en cet état, il lui rappelle leur ancienne amitié. » C'eſt » elle, lui dit-il, qui m'a attiré ce » traitement indigne. Le Tyran a dé- » chargé ſur-moi la fureur qu'il vou- » droit exercer ſur vous. Je n'ai pu

ALEXIS. An. 1094.

ALEXIS. An. 1094.

» que ſauver ma vie, & plein de con-
» fiance en votre généroſité, je viens
» me jetter entre les bras de mon
» maître légitime. Si vous ſuivez mes
» conſeils, nous ferons repentir Ale-
» xis, vous de ſon uſurpation, moi
» de ſa cruauté«. Le faux Empereur
flatté de ce diſcours, l'embraſſe & lui
demande ſes avis. Alacaſée lui per-
ſuade *que c'eſt conſumer inutilement
ſes forces que de s'arrêter ainſi aux
portes d'Andrinople ; que pendant qu'il
s'obſtine devant une place de province,
il ſeroit déja maître de la Capitale,
dont la priſe mettroit ſous ſa puiſſance
toutes les villes de l'Empire.* » Il
» n'eſt queſtion, lui dit-il, que de
» vous faire un magaſin dont vous
» puiſſiez tirer vos ſubſiſtances «, &
lui montrant la forteresſe de Puſas
peu éloignée d'Andrinople ; » voyez-
» vous, ajouta-t-il, cette place ſi
» avantageuſement ſituée ; j'en con-
» nois le Commandant ; & ſur ma pa-
» role il vous ouvrira les portes. Em-
» ployez vos Comans à ramaſſer tous
» les vivres des campagnes d'alentour
» & à les porter en ce lieu. Nous pren-

»drons aussi-tôt la route de Constan-
»tinople; & dans peu de jours je
»vous fais asseoir sur le trône, où
»vous place votre naissance. Appro-
»chez-vous de Pusas. Je vais m'y in-
»troduire pour parler au Comman-
»dant, & quand je vous donnerai un
»tel signal, vous pourrez vous pré-
»senter aux portes & entrer sans
»crainte «. Diogène donne dans le
piége, & Alacasée part la nuit suivan-
te. Il avoit une lettre de l'Empereur,
qui ordonnoit au Commandant de
Pusas d'obéir en tout sans balancer
au porteur de la lettre, comme à lui-
même. Il l'attache à une fléche & la
jette dans la place. Le Commandant
après l'avoir lue, introduit Alacasée.
En même-temps Diogène s'étoit ap-
proché de Pusas; & tandis que les
Barbares qu'il avoit prévenus, se
dispersoient de toutes parts pour al-
ler au pillage, il entra dans la forte-
resse accompagné des principaux. On
le reçoit avec acclamation; on lui
fait un grand festin, où les Comans
selon leur usage boivent de toutes
leurs forces & s'enivrent avec Diogè-

ALEXIS.
An. 1094.

Alexis. An. 1094.

ne. Tandis qu'ils ſont enſevelis dans le vin & dans le ſommeil, on les égorge; on enléve Diogène & on le tranſporte à Zurule, d'où l'on envoye un courrier à l'Impératrice mere, qui gouvernoit Conſtantinople en l'abſence de ſon fils. Elle dépêche ſur le champ l'eunuque Euſtathe, qui arrivé à Zurule fait crever les yeux à l'impoſteur.

XXIV. Défaite des Comans.

Cependant Euphorbène qui ne perdoit pas de vue l'ennemi ſelon les ordres de l'Empereur, étoit déja campé devant Puſas, & les Barbares répandus par bandes dans les campagnes ne s'occupoient que du pillage. Alexis inſtruit de ce qui ſe paſſoit, quitte Anchiale & vient camper à Nicée. Il apprend que Cizès, un des Généraux ennemis, a raſſemblé douze mille hommes, & qu'il eſt campé près de Taurocome. Il marche promptement de ce côté là, & cache un corps de troupes dans des halliers épais. Il ſe range en bataille dans la plaine voiſine, & envoye une troupe de Turcs auxiliaires pour eſcarmoucher & attirer l'ennemi. Les Comans

les pourſuivent, & à la vue de l'armée Grecque ils s'arrêtent & ſe mettent en ordre pour combattre. Tandis qu'ils forment leurs eſcadrons, un cavalier Coman s'avance fierement vers les Grecs, & caracolant devant eux, jettant ſur eux des regards de mépris, il ſemble par ſa contenance défier le plus brave. Alexis piqué de ſon inſolence oublie en ce moment ce qu'il eſt; il court à lui pique baiſſée, le perce de part en part; & l'ayant abattu il tue ſon cheval & rejoint ſon armée. Cet exploit plus digne d'un avanturier que d'un Empereur, lui donne la victoire. Les Grecs animés par ſon exemple enfoncent les Comans; les troupes de l'embuſcade tombent ſur eux en même-temps; rien ne réſiſte. Sept mille ſont tués, trois mille faits priſonniers. On regagne le butin qu'ils avoient fait ſur les terres. Mais l'Empereur au lieu de l'abandonner à ſes ſoldats, déclare qu'il veut le reſtituer à ceux auxquels il a été enlevé. Les habitans du voiſinage accourent en foule & viennent recevoir chacun ce qui

ALEXIS.
An. 1094.

ALEXIS. An. 1094.

leur appartenoit, poussant des cris de reconnoissance, & comblant de bénédictions un Prince si juste & si bienfaisant. Alexis retourna à Nicée avec cette joie si douce & si sensible que répandent dans l'ame les actions d'humanité & de justice. Il y resta deux jours pour donner du repos à ses soldats; & alla témoigner aux habitans d'Andrinople combien il étoit satisfait de leur courageuse & constante fidélité.

XXV. Les Comans se retirent.

Les principaux des Comans vinrent l'y trouver pour lui demander la paix. Ils lui offroient de combattre désormais sous ses ordres, & d'employer leur valeur à son service. Ce n'étoit qu'une feinte pour donner à leurs troupes le temps de faire leur retraite en sûreté. Aussi ces députés s'évaderent la quatrieme nuit & regagnerent leur armée qui avoit pris les devans. L'Empereur piqué de cette supercherie envoye des coureurs à ceux qui gardoient les défilés du mont Hémus, pour les avertir de fermer la retraite aux Barbares. Il se met lui-même à leurs trousses, & les atteint dans un

lieu nommé Abilebe. Il va les reconnoître en perſonne, & s'apperçoit au nombre de leurs feux que leur armée eſt encore beaucoup plus forte que la ſienne. Il revient à ſon camp, fait allumer devant chaque tente juſqu'à quinze feux & même davantage; ce qui ſuppoſe dans la milice de ce temps-là un vice de campement, où les tentes étoient apparemment beaucoup plus éloignées l'une de l'autre que dans l'ancienne milice. Quoi qu'il en ſoit cette fauſſe apparence rabattit beaucoup la confiance des Comans, & la bataille du lendemain ſe reſſentit de leur épouvante. Dès le premier choc ils tournerent le dos. L'Empereur ayant partagé ſon armée en deux corps, envoya les plus alertes pour prévenir les fuyards & ſe poſter ſur leur route. Il les pourſuivit avec le reſte, les joignit au défilé nommé la porte de fer, & les battit de nouveau. Il n'en échappa que la moindre partie qui laiſſoit en Thrace quantité de morts & plus encore de priſonniers. Tout le butin fut recouvré. Malgré le froid de l'hiver qui ſe faiſoit

ALEXIS.
An. 1094.

ALEXIS. An. 1094.

déja ſentir avec violence, l'Empereur paſſa la nuit ſur le haut de la montagne, & vint le léndemain à Goloé. Il employa ce jour & la nuit ſuivante à récompenſer ceux qui s'étoient diſtingués par leur valeur ; & ayant congédié ſes troupes, après deux jours & deux nuits de marche il rentra dans Conſtantinople.

An. 1095. XXVI. Travaux d'Alexis pour mettre en ſûreté Nicomédie.

A peine eut-il le temps de ſe repoſer, qu'il fallut ſonger à ſe défendre contre les autres ennemis qui attaquoient l'Empire du côté de l'Orient. Tandis que l'Empereur portoit toutes ſes forces en Thrace, les Turcs d'au-delà du Sangar traverſoient ſans ceſſe ce fleuve, & ravageoient la Bithynie. Nicomédie ſur-tout & ſon territoire avoient beaucoup ſouffert de leurs inſultes. L'Empereur qui regardoit cette ville comme un des boulevarts de l'Empire, réſolut de la mettre à couvert ainſi que toute la preſqu'île dont elle ferme l'entrée juſqu'au Boſphore. Il ſe tranſporta ſur les lieux & remarqua les traces d'un grand foſſé, qui avoit formé une vaſte enceinte autour du terrain de Nico-

ALEXIS. An. 1095.

médie. C'étoit ſelon la tradition du pays un ouvrage de l'Empereur Anaſtaſe. Il paroiſſoit que le deſſein avoit été d'y faire entrer l'eau d'un marais voiſin de Nicomédie; mais ce foſſé étoit alors comblé par les ſables. Alexis le fit nétoyer & creuſer plus profondément; & de crainte que les ſables s'amoncelant de nouveau ne donnaſſent un paſſage, il fit bâtir ſur le bord une fortereſſe, que la hauteur & l'épaiſſeur de ſes murs firent appeller la Tour de fer. Elle fut conſtruite de pierres ſi groſſes & d'une ſi énorme peſanteur, qu'il falloit pour les remuer les bras de cinquante & pour quelques-unes ceux de cent hommes. On avoit raſſemblé des campagnes voiſines les payſans les plus vigoureux. Les yeux du Prince enflammoient leur émulation, & ſes libéralités les animoient aux plus grands efforts. On le voyoit lui-même depuis le matin juſqu'au ſoir à la tête des travailleurs, couvert de pouſſiere, donnant ſes ordres, & dirigeant en perſonne toutes les opérations, ſans craindre les ardeurs de l'été même

ALEXIS. An. 1095.

dans les plus grandes chaleurs. L'année entiere se passa à terminer cette entreprise ; & l'assiduité de l'Empereur, qui n'auroit été digne que de mépris, si elle se fût employée à la construction d'un Palais ou de quelque bâtiment de luxe ou de plaisir, étant appliquée à un travail utile à ses sujets, mérita des éloges.

XXVII. Naissance des Croisades.

Greg. l. 2. ep. 31. 37. Guibert. hist. hierosol. l. 1. Otho Fris. l. 7. c. 2. Chron. Ursp. Du Cange not. in Alex. pag. 335.

Alexis s'occupoit de ce grand ouvrage, lorsqu'il entendit avec joie le bruit des armes dont retentissoit tout l'Occident. Il se flatta de l'espérance d'un puissant secours, qu'il sollicitoit depuis plusieurs années. Dès le temps que Grégoire VII étoit monté sur le trône pontifical, les Chrétiens orientaux, malheureuses victimes de la barbarie des Sarasins & des Turcs, avoient imploré son assistance, pour empêcher la perte totale de la religion dans ces contrées ; & ce Pape, a qui le zèle ne manqua jamais, avoit exhorté les Chrétiens d'Occident à exposer leur vie pour leurs freres. L'an 1074, pendant le régne de Michel Ducas, Grégoire avoit mandé à l'Empereur Henri par une

lettre du 7 Dècembre, *que l'Orient appelloit le Souverain Pontife à ſon ſecours ; que l'Egliſe de Conſtantinople, qui ne s'accordoit pas avec celle de Rome au ſujet du Saint Eſprit, demandoit à ſe réunir, & que l'Arménie étoit dans les mêmes diſpoſitions.* Il ajoutoit, *que plus de cinquante mille Chrétiens, tant d'Italie que de France, lui avoient déja fait ſavoir que s'il vouloit leur ſervir de Chef dans cette pieuſe expédition, ils étoient prêts à le ſuivre juſqu'au ſaint Sépulcre.* Il proteſtoit *qu'il étoit diſpoſé à marcher en perſonne, & qu'en s'éloignant de Rome, il laiſſeroit l'Egliſe ſous la protection & la garde de l'Empereur.* Le 16 du même mois Grégoire adreſſa encore une lettre à tous les Fideles pour les exhorter à ce voyage. La querelle ſcandaleuſe entre le Sacerdoce & l'Empire, qui commençoit dès lors à s'allumer, fit échouer ce projet. Alexis parvenu à l'Empire, tâcha de le ranimer. Il écrivit pluſieurs lettres au Pape Urbain II, dans leſquelles il déploroit ſa foibleſſe ; il imploroit le ſecours de l'Occident,

ALEXIS. An. 1095.

& promettoit toute aſſiſtance par terre & par mer à ceux qui viendroient combattre les Infidéles. Robert Comte de Flandre à ſon retour de Paleſtine ayant contracté amitié avec Alexis, ainſi que nous l'avons rapporté, cet Empereur quatre ans après lui avoit écrit une lettre, qu'il adreſſoit en même-temps à tous les Princes Chrétiens. Il y dépeignoit ſous les couleurs les plus vives les horreurs exercées par les Muſulmans ſur les Chrétiens de tout ſexe & de toute profeſſion. Il repréſentoit toute l'Aſie courbée ſous le joug des Infidéles, & le péril où ſe trouvoit Conſtantinople. Dans la chaleur de ſes ſupplications il oublioit même ſa fierté ordinaire, & proteſtoit qu'il ſeroit conſolé de voir Conſtantinople entre les mains des Latins, qui du moins reſpecteroient les Egliſes & tant de ſaintes Reliques; & comme s'il eût voulu les tenter plus vivement encore, il leur étaloit avec emphaſe les immenſes tréſors dont cette grande cité étoit enrichie.

Des reſſorts ſi puiſſans n'auroient

cependant pas ſuffi pour mettre l'Europe en mouvement, ſans l'action que ſut leur donner un perſonnage vil & mépriſable à l'extérieur, mais plein de feu, d'adreſſe & d'éloquence. Un pauvre Hermite du diocèſe d'Amiens, nommé Pierre, petit de taille & d'un air ignoble, alla viſiter le ſaint Sépulcre. Après un voyage pénible & ſemé de dangers il arrive à Jéruſalem. Ayant payé à la porte la piece d'or que les Muſulmans exigeoient des Pélerins, il entre & voit avec douleur la profanation des lieux ſaints, la tyrannie exercée ſur les Fidéles, les outrages qu'eſſuyoit tous les jours le Patriarche Siméon, traité comme un vil eſclave. Pour s'inſtruire avec plus de certitude, il va trouver le Patriarche, qui ayant ſenti dans ſa converſation que c'étoit un homme de génie & fort au-deſſus de ce qu'il paroiſſoit, lui ouvrit ſon cœur & lui expoſa le miſérable état de la Paleſtine : *Que le domaine du Caliſe étoit partagé en quatre Sultanies, celles de Moſul, de Damas, d'Alep & de Nicée : que de cette derniere ville, où*

ALEXIS.
An. 1095.

XXVIII.
Pierre l'Hermite à Jeruſalem.

Guill. Tyr. l. 1. *c.* 11. 12. 13.
Albert. Aq.
Jac. Vitri.
Sanut. l. 3. *part.* 4. *c.* 12.
Chron. Urſp.
Baronius.

ALEXIS.
An. 1095.

tous les Chrétiens avoient été égorgés ; ſortoient ſans ceſſe des eſſains de brigands, qui ravageoient tout le pays, n'épargnant ni les hommes ni les édifices conſacrés au Seigneur : que ce n'étoit ni la prudence d'Alexis, ni le nombre des habitans, ni les fortifications de la ville, ni la valeur des ſoldats ou les forces de mer qui defendoient Conſtantinople : qu'elle ne devoit ſon ſalut qu'au Boſphore, & que les Infidéles ne manquoient que de vaiſſeaux pour s'emparer de cette grande ville & inonder d'un affreux débordement l'Europe entiere. Que les Sultans d'Alep & de Damas n'étoient pas moins acharnés à la perte des Chrétiens que ceux de Nicée : Qu-ils étoient maîtres d'Antioche, & de toute la Syrie. Que la ſainte Cité, profanée ſi long-temps par l'impiété des Saraſins, gémiſſoit depuis pluſieurs années ſous une domination encore plus barbare. Que de tant de monumens conſacrés par les miracles & le ſang du Sauveur, les mains ſacriléges des Turcs n'avoient laiſſé ſubſiſter que le ſaint Sépulcre pour tirer de l'argent

les Pélerins, qui ne pouvoient y arriver ſans riſquer cent fois leur vie : Qu'il y en avoit un grand nombre dans les priſons de Jéruſalem, où ils étoient tous les jours menacés de la mort. Il lui fit une ſi vive peinture de l'état déplorable des Chrétiens de Paleſtine, que Pierre fondant en larmes lui demanda s'il n'y avoit donc aucun remede à ces maux. Alors Siméon d'une voix entrecoupée de ſanglots : » Hélas, répondit-il, nos » iniquités nous ont fermé l'accès à » la miſéricorde du Seigneur ; il dé- » daigne nos gémiſſemens & nos lar- » mes ; depuis quatre cens ans que la » ville ſainte eſt entre les mains des » Infidéles, la meſure de nos afflic- » tions n'eſt pas encore comblée. Mais » ſi l'Occident Chrétien, ſi tant de » floriſſans royaumes, formidables à » nos ennemis, qui le ſont auſſi de » Dieu même, jettoient ſur leurs fre- » res un regard de compaſſion, s'ils » vouloient nous aider du moins de » leurs prieres dans les maux qui nous » accablent, nous aurions quelque eſ- » pérance de les voir bien-tôt finir.

ALEXIS. An. 1095.

ALEXIS. An. 1095.

»Quoique liés avec les Grecs par la »proximité, par l'intérêt commun, »par le ſang même, étant dans l'o»rigine ſujets du même Empire, »nous n'avons nul ſoulagement à en »attendre. Ils en ont beſoin eux-»mêmes : leur gloire, leur ancienne »vertu eſt flétrie ; ils ont perdu en »peu d'années plus de la moitié de »leur Empire, dont ils diſputent à »peine les miſérables reſtes«. Pierre qui pleuroit avec lui s'efforça de le conſoler en lui diſant : *que ſi l'Egliſe Romaine, ſi les Princes d'Occident étoient inſtruits de l'excès de leur miſere par un témoignage authentique, il étoit perſuadé qu'ils y apporteroient un prompt remede : qu'il conſeilloit à Siméon de leur adreſſer une lettre de ſa main ; qu'il en ſeroit le porteur & que pour la rémiſſion de ſes péchés il courroit dans tous les pays de l'Europe, dans toutes les Cours ; qu'il n'épargneroit ni fatigues, ni prieres, ni larmes pour émouvoir le cœur des Potentats & pour les exciter à la délivrance de leurs freres.* Siméon charmé de cet avis embraſſa Pierre, & le

comblant de bénédictions, il lui mit entre les mains la lettre qu'il demandoit, & plusieurs autres lettres des Chrétiens notables qui habitoient à Jérusalem.

ALEXIS. An. 1095.

XXIX. Prédication de Pierre.

Guill. Tyr. l. 1. c. 13. & seqq. Fulcher. Car. Ord. Vital. l. 9. Balder. l. 1. Sanut. l. 3. part. 4. c. 2. Chron. Bertoldi. Chron. Alberic. Chron. Ursp. Chron. Casaur. Chron. Belgic.

Pierre animé encore par une vision qu'il eut ou qu'il crut avoir dans l'Eglise de la Résurrection, prit congé du Patriarche, & alla s'embarquer sur un vaisseau qui retournoit dans la Pouille. Il arriva heureusement à Bari. Delà il se rendit à Rome & remit au Pape Urbain les lettres dont il étoit chargé. Il les accompagna de la description la plus touchante de ce qu'il avoit vû lui-même. Urbain le reçut avec bonté, l'écouta avec attendrissement, & lui promit de seconder son zèle de toute l'autorité qu'il avoit dans l'Eglise & de tout son crédit auprès des Princes Chrétiens. *Allez*, lui dit-il, *me préparer les voies pour émouvoir leur ame, & soyez nom précurseur.* L'Hermite s'acquitta de cette fonction avec un succès au-dessus de toute espérance. Il traverse l'Italie, passe les Alpes, & répand par-tout la ferveur dont il est embrasé. Ses insinuations,

ALEXIS.
An. 1095.

ſes inſtances, ſes raiſons politiques; ſes remontrances mêmes autoriſées par ſa réputation de ſainteté lui ouvrent les oreilles des Princes. Miſſionnaire ardent, plein de ces mouvemens pathétiques qui raviſſent le cœur des peuples, il ne laiſſe au Pape preſque rien à faire qu'à donner le ſignal du départ. A ſa voix les Evêques, les Abbés, les Clercs, les Moines, le Peuple & les Nobles, vertueux, vicieux, en un mot des Chrétiens de toute profeſſion, de toute condition, de tout caractére, des femmes mêmes, ſaiſies de l'eſprit de pénitence, s'enivrent de l'idée de ce pélerinage guerrier.

XXX.
Conciles de Plaiſance & de Clermont.

Tandis que Pierre ébranloit toutes les nations avec une rapidité étonnante, le Pape avoit convoqué un Concile à Plaiſance pour le premier de Mars 1095. Il ſe trouva ſi nombreux, qu'il fallut l'aſſembler en pleine campagne. On y compta deux cens Evêques, près de quatre mille Clercs & plus de trente mille Laïques. Urbain ne s'y étoit propoſé que de réformer des abus, de condamner des

des héréſies naiſſantes, & de réprimer des déſordres que ſa querelle avec l'Empereur produiſoit, ſur-tout en Italie. Il ne s'agiſſoit pas encore de la croiſade, dont il attendoit la maturité des prédications de Pierre. Mais Alexis ayant envoyé à ce Concile des Ambaſſadeurs, pour ſupplier le Pape & toute la chrétienté de le ſecourir contre les Infidéles, le Pape exhorta les Fidéles à ſe prêter à une ſi juſte demande; & dès lors pluſieurs s'engagerent à ce voyage, promettant avec ſerment de s'employer de tout leur pouvoir au ſervice des Chrétiens d'Orient. Urbain étant enſuite paſſé en France tint un autre Concile à Clermont en Auvergne. Il s'ouvrit le 18 Novembre. Treize Archevêques, deux cens cinq Prélats tant Evêques qu'Abbés, pluſieurs Princes s'y rendirent. Pierre de retour de ſes conquêtes évangéliques fixoit ſur lui tous les regards; & dans ſon humble contenance, ſous un extérieur pauvre & abject, il éclipſoit les dignités. Ce fut-là que le Pape fit les plus grands efforts. Après avoir animé les aſſiſtans

ALEXIS.
An. 1095.

ALEXIS. An. 1095.

par l'expoſition des calamités ; des horreurs auxquelles étoient abandonnés les Chrétiens de la Paleſtine, après les avoir enflammés par la vue des récompenſes éternelles, il leur propoſa cette expédition comme un moyen aſſuré d'expier les brigandages, les incendies, les adultéres, les parjures, les homicides & tous les crimes ſi communs dans ces ſiécles de corruption & d'ignorance. Le ſang des Saraſins & des Turcs devoit effacer toutes les taches de leurs péchés. En vertu de l'autorité Apoſtolique il déclara *que ce pélerinage tiendroit lieu de toutes les pénitences canoniques ; que ceux qui mourroient, ſoit dans le voyage, ſoit dans les combats, ſeroient comptés au nombre des Martyrs ; que tant que dureroit l'expédition, les Pélerins ſeroient ſous la protection de l'Egliſe ; qu'ils n'auroient à craindre nulle pourſuite, ſoit pour dettes, ſoit pour crime ; que quiconque oſeroit les inquiéter eux ou leur famille en quelque maniere que ce fût, ſeroit excommunié par l'Evêque du lieu, & ſoumis à la ſentence juſqu'à entiere ré-*

paration : que les Evêques & les Prêtres qui ne s'opposeroient pas à tout le mal qu'on voudroit leur faire, seroient suspens de leurs fonctions, jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu l'absolution du saint Siége. Il recommanda aux Prélats d'employer tout leur zèle à inspirer à leurs peuples le désir de participer à une si sainte entreprise ; & pour écarter tous les obstacles qui pourroient la retarder, il ordonna que la paix, appellée alors la *Treve de Dieu*, fût inviolablement observée. Il voulut que pour symbole d'engagement tous les Pélerins portassent sur leur habit la figure de la croix ; ce qui fit donner à ces expéditions le nom de Croisades.

ALEXIS. An. 1095.

XXXI. Succès du Concile de Clermont.

Ce discours du Pape fut suivi d'une acclamation universelle. Les ames les moins pieuses sont saisies d'un pieux enthousiasme. On s'écrie de toute part, *Dieu le veut*, *Dieu le veut*. Le Pape frappé de cette unanimité qui sembloit inspirée, ordonne que ces paroles soient le cri de guerre. On apporte aussi-tôt, on déchire, on coupe en pieces quantité d'étoffes

ALEXIS. An. 1095.

rouges; on en fait des croix que chacun s'attache ſur l'épaule droite. Tous les aſſiſtans proſternés, ſe frappant la poitrine reçoivent du Pape l'abſolution de leurs péchés & la bénédiction. L'aſſemblée ſe ſépare toute embraſée d'ardeur, & chacun va porter dans ſa patrie la flamme dont il brûle & qu'il communique ſur ſon paſſage. Le Pape, avant que de congédier les Evêques, les conſulte ſur le choix d'un Légat, qui tiendroit ſa place dans l'armée des Croiſés. Toutes les voix ſe réuniſſent en faveur d'Aimar, Evêque du Pui, Prélat inſtruit des regles de l'Egliſe, & auſſi reſpectable par la pureté de ſes mœurs que par ſa dignité. Peu de temps après arriverent des députés de Raimond Comte de Toulouſe, qui envoyoit dire au Pape qu'il s'engageoit à faire le voyage avec pluſieurs de ſes Chevaliers. C'étoit dans toutes les villes, dans toutes les familles une agitation générale. On ne voit, on n'entend que préparatifs de guerre. L'Europe s'épuiſoit d'habitans, & les Souverains ne s'oppoſoient pas à cette ferveur

épidémique ; c'étoit un moyen d'occuper des vaſſaux remuants & de purger leurs Etats des guerres civiles. Les liens du ſang ne retenoient ni les maris, ni les fils, ni les peres. Les reclus quittoient leur cellule, les Moines leur cloître, les uns avec la permiſſion de leurs Abbés, les autres ſans permiſſion. Des femmes s'imprimant une croix ſur la chair avec un fer chaud vouloient faire croire que c'étoit une impreſſion miraculeuſe. Il s'en falloit bien que tous fuſſent entraînés par de purs motifs de religion. L'eſprit de liberté, le déſir d'échapper à des créanciers, la miſere, les attraits d'une vie plus licentieuſe en attiroient un grand nombre. Tous prenoient la croix ſur leurs habits, peu la portoient dans le cœur. Dès qu'un Prince annonçoit le deſſein de partir, une foule de gens de toute nation accouroit s'engager ſous ſes enſeignes pour tout le temps du voyage. La rémiſſion des péchés tenoit lieu de ſolde, & la croix d'étendard. On n'eut d'autre peine que celle de retenir ceux que leur âge, leur ſexe,

Alexis. An. 1095.

leur foibleſſe rendoient incapables de ſoutenir les fatigues qu'il faudroit eſſuyer.

XXXII. Sur la légitimité des Croiſades.

Ce fut ainſi que s'alluma le feu de ces expéditions nommées *Saintes*, & qui l'auroient été en effet, ſi l'eſprit de la religion chrétienne, née ſous le glaive des perſécutions, étoit un eſprit de guerre & de conquêtes. Le motif qui les ſanctifia dans l'opinion commune, fut, ſi j'oſe le dire, ce qui les rendit répréhenſibles. Il y avoit plus de quatre ſiécles que les Saraſins ſortis des ſables brûlans de l'Arabie, avoient envahi la Syrie, la Méſopotamie, l'Afrique. Depuis cinquante ans un autre déluge de Barbares, les Turcs venus des glaces du Nord, inondoient l'Aſie, & couvrant ce beau pays de carnage & de ruines, ils moiſſonnoient avec fureur ce qui avoit échappé au glaive des Saraſins. Ils écraſoient les Saraſins mêmes ; ils menaçoient déja l'Europe, & le Boſphore étoit une foible défenſe. Si l'Occident ſe fût armé pour écarter l'orage & pour repouſſer les Turcs dans les montagnes & les cavernes

du Maouerennahar, si l'Empire Grec eût joint ses forces pour recouvrer ce qu'il avoit perdu, qui pourroit blâmer une si juste entreprise ? Mais quoique les lieux consacrés par les traces & par le sang du Sauveur méritent nos respects, ce n'étoit peut-être pas une raison suffisante pour aller égorger ceux qui les profanoient par un culte impie. Celui qui a dit que son royaume n'est pas de ce monde, Maître du Ciel & de l'Univers, qu'il gouverne à son gré, abandonne aux puissances de la terre la propriété temporelle de la surface de ce globe, qu'il doit un jour anéantir. Il n'a pas laissé à ses disciples des droits qu'il a lui-même méprisés. La religion ne trouble pas l'ordre politique. Animée de l'esprit de paix, elle excuse, elle tolere les guerres justes, mais elle ne les excite pas. Elle n'a point d'autres soldats que des Missionnaires. Si le Sauveur eût voulu conserver aux Chrétiens la possession de son sépulcre, avoit-il besoin du bras des Croisés, & ces douze légions d'Anges, qui auroient pû le servir contre ses

ALEXIS. An. 1095.

bourreaux au temps de ſa paſſion ; n'auroient-elles pas été des guerriers tout autrement invincibles, que tous les Princes & toutes les armées d'Occident ? L'imprudence, les diſſenſions, les jalouſies, les débauches & tous les déſordres de l'humanité les conduiſirent à leur perte. Cette premiere Croiſade, à la vérité, rendit aux Fidéles le terrain de Jéruſalem ; mais pour le conſerver il fallut pendant deux ſiécles l'arroſer ſans ceſſe du ſang des Chrétiens, & après tant de travaux il fallut l'abondonner. On y avoit perdu des armées de héros, on n'en remporta que des armoiries, ſymboles biſarres qui honorent les familles du témoignage immortel de la pieuſe imprudence de leurs ancêtres. Ce n'eſt pas néanmoins que j'oſe condamner tous ceux qui s'enflammerent du projet de cette entrepriſe. La religion ne fut, il eſt vrai, pour la plûpart qu'un prétexte qui ſe prêtoit à leur légéreté, à leur ambition, à l'ivreſſe de la débauche, aux emportemens d'une chevalerie inſenſée. Mais ce fut pour des ames vraiment

pieuses un enthousiasme chrétien, quoique peu réfléchi, qui prend son excuse dans la pureté de leur intention, & dans le préjugé général. La sainteté de leur conduite corrige ce qu'il y avoit d'irrégulier dans le motif; & quoique les combats ne fassent pas des Martyrs, quoique les portes du Ciel ne s'abattent pas à coups de sabre, nous devons nos respects à ces ames simples & innocentes, qui ont fait dans ces guerres le généreux sacrifice de leur vie.

ALEXIS. An. 1095.

Entre les nations de l'Europe les François signalerent leur zèle. Depuis le commencement de Mars 1096 jusqu'à la fin d'Octobre on ne cessa d'en voir diverses bandes qui partoient à la suite de leurs Chefs, à mesure que ceux-ci avoient amassé l'argent nécessaire pour le voyage. Pierre qui avoit été soldat avant que d'être Hermite, mais plus propre à prêcher la Croisade qu'à la conduire, se laissa entraîner à l'attrait du commandement. Il se mit à la tête d'une foule de peuple. Des Italiens, des Lombards, quelques Allemands, plu-

An. 1096. XXXIII. Départ de la premiere bande de Croisés.

Guill. Tyr. l. 1. c. 18. Albert. Aq. l. 1. Fulcher. Car. Sanut. l. 3. part. 4. c. 3. Lup. protosp.

ALEXIS. An. 1096.

ſieurs femmes déguiſées en hommes avec le caſque & l'épée, vinrent ſe ranger ſous ſes étendards ; & la débauche ſe joignit à la dévotion, mélange monſtrueux qui ne ceſſa de défigurer ces religieuſes entrepriſes. Un gentilhomme nommé Gautier & ſurnommé *Sans avoir*, parce qu'il n'avoit d'autre bien que ſon épée, ſe fit Lieutenant de Pierre, qui lui fit prendre les devans avec une partie de ſon peuple, pour lui ouvrir les paſſages. Gautier partit le 8 Mars, & prit ſa route par l'Allemagne & la Hongrie, où il fut bien reçu par le Roi Caloman, qui lui permit le commerce des vivres. Seize de ſes gens s'arrêterent à ſon inſçu en deçà de la Save pour acheter des armes. Quelques Hongrois les trouvant éloignés de leur armée, ſe jettent ſur-eux, les volent, les dépouillent & les renvoyent en chemiſe. Gautier qui étoit déja ſur les terres de l'Empire à Belgrade, premiere ville de Bulgarie, les voyant arriver en cet état, ne jugea pas à propos de retourner ſur ſes pas pour en tirer vengeance, depeur

de retarder ſon voyage. Mais ne pouvant obtenir du Commandant de Belgrade la liberté d'acheter des ſubſiſtances, il ſe mit à enlever les troupeaux diſperſés dans les campagnes. Les Bulgares ſonnent l'allarme, & bien-tôt attroupés au nombre de cent quarante mille, ils courent ſus aux François. Soixante ſont brûlés dans une chapelle où ils s'étoient réfugiés; les autres couverts de bleſſures s'enfuient au travers des forêts avec leur Capitaine, qui laiſſant par-tout ſur ſa route des débris de ſon armée, gagne au bout de huit jours la ville de Niſſe, réſidence du Gouverneur de Bulgarie. Cet Officier nommé Nicétas écoute ſes plaintes, promet juſtice, lui fait préſent d'armes & d'argent, & lui donne des guides juſqu'à Conſtantinople. Gautier ſe préſente à l'Empereur, qui lui permet de camper aux portes de la ville, pour y attendre Pierre l'Hermite.

ALEXIS. An. 1096.

XXXIV. Voyage de Pierre l'Hermite. *Ann. Comn. l.* 10.

L'Apôtre de la Croiſade devenu Général, ſuivi de quarante mille hommes, ſans compter une multitude de clercs, de moines, de fem-

ALEXIS.
An. 1096.
Guill, Tyr. l. 1. c. 19 & seqq.
Zon. T. II. pag. 300.
Albert. Aq.
Sanut. l. 3. part. 4. c. 4.
Tudebod. l. 4.
Robert. Monac.
Gesta Franc.
Ord. Vit. l. 9.
Guibert. hist. hierosol.
Chron. St. Anton.
Chron. Bar.
Raymond de Agiles.

mes, d'enfans, de vieillards, se mit en chemin, & ayant traversé la Lorraine, la Franconie, la Baviere & l'Autriche arriva sur la frontiere de Hongrie. Caloman lui accorda le passage, à condition qu'il payeroit ses subsistances, sans faire aucun tort aux habitans. Tout se passa avec bienveillance de part & d'autre jusqu'à l'embouchure de la Save. C'étoit-là que les seize soldats de Gautier avoient été maltraités; leurs dépouilles étoient suspendues comme un trophée aux murs d'une ville que les Historiens des Croisades nomment Maleville, & qui n'étoit séparée de Belgrade que par la Save. Ce spectacle insultant, & ce qu'ils apprennent de l'outrage fait à leurs camarades, les mettent en furenr. Pierre lui-même les exhorte à la vengeance. On marche à la ville enseignes déployées; on abat à coups de traits ceux qui paroissent sur la muraille. Geoffroi Burel d'Etampes, Capitaine de deux cens hommes vole à la tête & monte à l'escalade. Toute l'armée force l'entrée. Sept mille Hongrois sortent par

la porte orientale & vont se réfugier sur un rocher au bord du Danube. Ceux qui ne peuvent les suivre sont égorgés. Ils sont eux-mêmes poursuivis sur leur rocher, massacrés ou précipités dans le Danube. Il périt quatre mille Hongrois & les Croisés ne perdent que cent hommes. Pierre abandonne la ville au pillage; il y séjourne cinq jours & en enléve quantité de bled, de bestiaux, de chevaux. Le Gouverneur de Belgrade prend l'épouvante & s'enfuit à Nisse avec les habitans. Pierre averti que toute la nation Hongroise s'assembloit pour tomber sur lui, passe la Save avec son butin & perd au passage bon nombre de ses gens, tués à coups de fléches par les Hongrois postés en embuscade. Les Croisés en prennent sept, que Pierre fait massacrer en sa présence. Il perdoit au maniment des armes un peu de la douceur d'Anachorete. Il traverse de vastes forêts, & après sept jours d'une marche pénible, il arrive à Nisse.

ALEXIS. An. 1096.

XXXV. Défaite de Pierre à Nisse.

On envoye demander au Gouverneur la permission d'acheter des

Alexis.
An. 1096.

vivres. Nicétas l'accorde moyennant des ôtages pour assurer qu'on ne fera nulle violence. Les habitans font même des aumônes aux pauvres soldats, & la nuit se passe tranquillement. On rend les ôtages & Pierre se remet en marche. Mais cent Allemands, qui avoient eu querelle le soir de la veille avec un Marchand Bulgare, étant restés derriere mettent le feu à quelques maisons. Le peuple vient à grands cris s'en plaindre à Nicétas, qui fait prendre les armes & poursuivre l'armée. On massacre les traîneurs, on enléve plusieurs chariots de bagage. Un cavalier court porter cette nouvelle à Pierre qui étoit déja avancé. Il reconnoît la faute des Allemands & rebrousse chemin avec toute sa troupe pour faire excuse au Gouverneur & lui demander la paix. Il campe en deçà d'un fleuve qui couloit près de la ville & va parler à Nicétas. Tandis qu'il confére pacifiquement avec lui, & qu'il le prie de rendre les prisonniers & les chariots, deux mille mutins sortent du camp, passent le fleuve & vont attaquer la

ville. Envain Pierre court au-devant d'eux pour les arrêter; ils n'écoutent rien & commencent à battre la porte. Les Bulgares ſortent ſur eux, & les culbutent dans le fleuve. Le reſte des troupes voyant leurs camarades ſi mal menés, ne peuvent ſe contenir. Malgré Pierre ils volent au pont; il ſe livre un combat ſanglant. Les Bulgares maîtres du pont les repouſſent & leur ferment le paſſage. Pierre vient à bout d'appaiſer le Gouverneur, qui fait rentrer les habitans. La conférence continuoit, lorſque l'armée impatiente ſe met à charger les chariots pour ſe remettre en route. Pierre accourt encore avec les principaux Officiers & veut les retenir. Les ſoldats refuſent d'obéir, & tandis qu'ils diſputent enſemble, les habitans ſortent de nouveau, les mettent en fuite, les pourſuivent, en font un grand carnage. La caiſſe de l'armée eſt priſe & conduite à Niſſe. On emmene, on enchaîne les femmes, les filles, les enfans. On maſſacre les hommes; on partage les dépouilles. Pierre & ceux qui échappent ſe ſau-

ALEXIS.
An. 1096.

ALEXIS. An. 1096.

vent au travers des forêts & des montagnes. Il n'eſt ſuivi que de cinq cens hommes. On rappelle au ſon des trompettes & des cors ceux qui s'étoient diſperſés ; il ſe raſſemble trente mille hommes. On en avoit perdu dix mille. Tous mouroient de faim. Les chariots chargés des proviſions & des bagages, au nombre de deux mille, étoient pris. Le pays étoit déſert par la fuite des habitans. On vécut pendant trois jours du bled qu'on coupoit & qu'on faiſoit rôtir faute de moulins. C'étoit au mois de Juillet.

XXXVI. Pierre devant Conſtantinople.

L'Empereur inſtruit de ces déſordres en témoigna ſon indignation par une lettre adreſſée à Pierre, qui étoit pour lors à Sterniz en Bulgarie. Il lui défendoit de ſéjourner dans aucune ville plus de trois jours, avant que d'arriver à Conſtantinople. *Cependant*, diſoit-il, *nous vous pardonnons les violences que la férocité de vos ſoldats ont commiſes juſqu'à ce jour, parce que nous ſavons que vous en avez été aſſez punis, & comme vous êtes Chrétiens, nous ordonnons à toutes les*

villes qui se trouveront sur votre passage de vous vendre des vivres paisiblement & de ne faire aucun obstacle à votre voyage. Pierre ne put lire cette lettre sans verser des larmes de joie, voyant qu'il en étoit quitte pour une réprimande qu'il n'avoit que trop méritée. Il harangua le peuple assemblé, & demanda pardon pour ses gens d'un ton si pathétique, que les Bulgares touchés de compassion leur firent quantité d'aumônes, & leur donnerent des chevaux & des mulets chargés de provisions. Il continua donc sa route & s'arrêta aux portes d'Andrinople. Le troisieme jour il reçut une lettre de l'Empereur qui l'invitoit à se rendre à Constantinople. Alexis brûloit d'envie de le voir. Le trente Juillet dès qu'il fut arrivé, il eut ordre de faire camper son armée hors de la ville, & de venir lui-même à l'audience de l'Empereur. Il s'y présenta avec un de ses Capitaines. Sa mine basse & sa petite taille le fit regarder de toute la Cour avec mépris. Mais la force des paroles qui sortoient de sa bouche lui attira bien-

ALEXIS. An. 1096.

ALEXIS.
An. 1096.

tôt l'attention & le respect. Après avoir salué l'Empereur au nom de Jesus-Christ, il lui exposa avec une éloquente simplicité le motif qui lui avoit fait entreprendre ce voyage, les traverses qu'il avoit essuyées jusqu'alors. Il ajouta *qu'il alloit incessamment être suivi des plus puissants & des plus nobles personnages de l'Occident, Princes, Ducs, Comtes, enflammés du même désir de délivrer le saint Sépulcre des mains des Infidèles.* L'Empereur lui ayant demandé ce qu'il désiroit de lui, il le pria de vouloir bien pourvoir à leur subsistance, l'imprudence & l'indocilité de ses gens lui ayant fait perdre toutes ses provisions. Touché de sa misére l'Empereur lui fit donner deux cens besans d'or, & distribuer à ses troupes des monnoies de cuivre qu'on nommoit Tartarons. Pierre satisfait de cette réception favorable retourne au camp. Gautier vient le joindre, & les deux armées se réunissent. Leur dessein étoit de passer sur le champ en Asie. Mais Alexis leur conseilla d'attendre les autres bandes qui de-

voient les ſuivre pour être en état de tenir tête aux Turcs, dont les forces étoient formidables.

ALEXIS. An. 1096.

XXXVII. Brigandage des Croiſés.

Alexis ne fut pas long-temps ſans ſe repentir d'avoir ſollicité les ſecours de l'Occident. Outre les violences dont cette portion de Croiſés avoit enſanglanté ſon paſſage, il ne vit qu'avec indignation celles qu'il eſſuya pendant les cinq jours qu'elle campa devant la ville. Une multitude ſans frein & ſans diſcipline, commandée par un Hermite qu'elle ne reſpectoit pas, abuſa du charitable accueil qu'on lui faiſoit à Conſtantinople, pour inſulter à ſes bienfaiteurs. Non contens de piller les maiſons de plaiſance & les Palais, dont étoient embellis les environs de cette grande ville, ils y mettoient le feu. Auſſi impies que les Infidéles auxquels ils alloient porter la guerre, ils dépouilloient les Egliſes, ils en découvroient le toit pour en vendre le plomb aux Grecs. Ces brigandages donnerent à l'Empereur une cruelle défiance, dont il ne revint jamais, & qui paſſa dans le cœur de ſes ſucceſſeurs. Par ce premier eſſai

ALEXIS.
An. 1096.

de la brutale insolence des Croisés; il jugea de ce qu'il devoit attendre de ce grand nombre de vaillans hommes qu'on lui annonçoit. Le Pape lui mandoit qu'il y avoit déja sur pied trois cens mille Croisés sous la conduite des plus braves Princes de l'Europe. C'étoit un secours dont l'idée seule le faisoit trembler. Il en vint à craindre moins les Turcs que de tels libérateurs; & s'il est vrai, comme l'ont prétendu les Occidentaux, qu'il forma dans la suite de secrettes intelligences avec les Infidéles, pour faire périr les Croisés, ceux-ci devoient s'en accuser eux-mêmes; ils l'avoient horriblement prévenu contre eux; & s'il fut perfide à leur égard, c'est un de ces crimes que la politique n'avouera jamais, mais qu'elle se garderoit bien de ne pas commettre.

XXXVIII. L'armée de Pierre est défaite en Asie.

Pour se délivrer de ces hôtes malfaisans, Alexis qui venoit de leur conseiller d'attendre les autres Croisés, les pressa de passer le Bosphore, & leur fournit des vaisseaux qui les débarquerent à Nicomédie. Ils allerent de là au port de Cibotus, que

les Historiens appellent Civitot. C'étoit une ville nouvellement bâtie ou rétablie par Alexis ; mais les courses des Turcs l'avoient empêché de l'achever. Il avoit eu dessein d'y établir les Anglois, qui s'étoient réfugiés sur les terres de l'Empire lors de l'invasion de Guillaume le Conquérant. Les Croisés tranquilles dans ce lieu y trouverent toutes les choses nécessaires à la vie. Les Marchands Grecs y abordoient sans cesse & leur vendoient les provisions à un prix raisonnable. Alexis les avertissoit encore de ne pas approcher de Nicée jusqu'à l'arrivée de leurs camarades ; & suivant ce conseil salutaire ils passerent près de deux mois en paix, sans rien craindre de l'ennemi. Enfin le repos & l'abondance les ramenerent à leur indocilité naturelle. Sans écouter les défenses de Pierre, qui étoit allé à Constantinople demander une diminution sur le prix des vivres, ils entrent sur le territoire de Nicée, où régnoit Soliman. Ils enlevent les troupeaux des Turcs & des Grecs sujets des Turcs. Sept mille fantassins François

ALEXIS. An. 1096.

accompagnés de trois cens chevaux ; vont piller jusqu'aux portes de Nicée ; & s'il en faut croire Anne Comnène, ils exercent sur les malheureux qui tombent entre leurs mains, les plus horribles cruautés. A l'exemple des François, trois mille Allemands & deux cens cavaliers, sous la conduite d'un Capitaine nommé Renaud, vont attaquer à quatre milles au-delà de Nicée un château appartenant à Soliman. Ils l'emportent l'épée à la main, égorgent les Musulmans & ne font de quartier qu'aux Grecs. Delà ils courent tout le pays. Soliman, qui à la premiere nouvelle des mouvemens qui se faisoient en Occident, avoit rassemblé des forces de tout l'Orient, arrive trois jours après à la tête de quinze mille hommes. C'étoit le 29 de Septembre. Il force à son tour le château, & passe tout au fil de l'épée. Renaud, chef de ces Pélerins se fait Musulman pour sauver sa vie. Les François de Civitot affligés de ce désastre veulent sur le champ courir à Soliman. Gautier les retient avec peine pendant huit jours ; il céde enfin

à l'impatience de toute l'armée, qui lui reprochoit le ſang des Chrétiens maſſacrés tous les jours par les Turcs de Nicée. Les Croiſés ſortent du camp au nombre de vingt-cinq millle hommes, n'ayant avec eux que cinq cens chevaux. Ils marchent à Soliman qui vient à leur rencontre avec une armée beaucoup plus nombreuſe. Après un ſanglant combat ils ſont envelopés & taillés en pieces. Gautier y périt avec ſes plus braves Capitaines. Les Turcs pénétrent juſqu'au camp, & maſſacrent les malades, les clercs, les moines, les femmes, les enfans, ne réſervant que les jeunes filles & les jeunes garçons, condamnés à des outrages plus affreux que la mort. Il ne reſtoit que trois mille François, qui ſe ſauverent dans un fort demi-ruiné au bord de la mer. Ils s'y défendirent en déſeſpérés. La nuit ſuivante ils envoyerent à Conſtantinople avertir Pierre de l'extrêmité à laquelle ils étoient réduits. Quoiqu'Alexis reſſentît une maligne joie de la deſtruction de cette armée, dont il avoit reçu tant d'inſultes,

ALEXIS.
An. 1096.

ALEXIS. An. 1096.

cependant aux instantes sollicitations de Pierre il envoya ses vaisseaux chargés de troupes, pour délivrer ces malheureux restes de tant de Chrétiens. A la vue de cette flotte les Turcs se retirerent avec leur butin & leurs prisonniers, qu'ils disperserent dans des provinces éloignées, mandant aux Princes & aux peuples que cette troupe de Latins qui venoient insulter l'Asie, n'étoit qu'un vil amas de misérables & de poltrons, sans aucune expérience militaire. Alexis reçut les vaincus à Constantinople & acheta toutes leurs armes pour les mettre hors d'état de faire du mal aux habitans du pays. Tel fut le sort de cette premiere bande, qui se perdit par son audace imprudente, après avoir par ses brigandages prévenu toute la Grece contre l'entreprise des Croisades.

XXXIX. Croisade de Godescalc. *Guill. Tyr. l. 1. c. 27, 28. Albert. Aq. l. 1. Sanut. l. 3. part. 4. c. 6.*

Les Allemands de l'armée de Pierre n'étoient qu'un petit nombre d'avanturiers, qui se trouvant en deçà du Rhin dans le mouvement général de la nation Françoise, s'étoient laissés entraîner par l'amour de la guerre

&

& l'espérance du pillage. Comme le Pape étoit le chef & l'ame de la Croisade, le schisme qui entretenoit alors une haine mutuelle entre les Romains & les Allemands, avoit fermé l'entrée du pays aux prédications de Pierre. Les Saxons, les Thuringes, les Bavarois, les Autrichiens se mocquoient même d'abord de ce voyage comme d'une folie nationale. Ils ne pouvoient voir sans étonnement tant de cavaliers, tant de fantassins abandonner leur labourage pour une conquête qui n'avoit rien de certain que le danger, & renoncer à leurs possessions pour aller envahir celles d'autrui. Peu-à-peu ils se laisserent persuader par ces passagers; & lorsqu'ils eurent une fois goûté cette entreprise, ils ne furent pas long-temps sans appercevoir dans le Ciel des signes de la volonté de Dieu. Un prêtre Allemand nommé Godescalc ayant ramassé quinze mille hommes traversoit la Hongrie. On les traitoit avec amitié & tout se passoit en paix de part & d'autre, lorsque quelques Bavarois s'étant enivrés dans une ville de leur

ALEXIS.
An. 1096.
Chron. Ursp. Chron. Sti. Anton.

ALEXIS. An. 1096. paſſage, ſe mirent à la piller, & trouvant de la réſiſtance, maſſacrerent les habitans. Ils pouſſerent la fureur juſqu'à empaler au milieu de la place un jeune Hongrois. Toute la nation prend les armes; on attaque les Pélerins; ils ſe défendent avec vigueur. Comme on ne pouvoit les forcer, on les prend par ruſe. On leur fait ſavoir que pour obtenir la paix, il faut qu'ils remettent leurs armes au Roi de Hongrie; qu'autrement ils n'ont point de quartier à eſpérer. Ces hommes brutaux, mais de bonne foi, ne ſe défiant pas d'un peuple Chrétien, donnent dans le piége. Mais dès qu'ils ont livré leurs armes, on les maſſacre ſans pitié. Le prêtre Godeſcalc ſe ſauve preſque ſeul & regagne l'Allemagne, fort dégoûté du métier de Capitaine.

XL. Et d'Emicon. *Guill. Tyr. l. 1. c. 29. 30. Albert. Aq. l. 1. Sanut. l. 3. part. 4 c. 7. Otho Friſ. l. 2.*

Son exemple ne rendit pas plus ſage une autre bande de près de deux cens mille Croiſés, François, Anglois, Flamands, Lorrains, ramaſſés de toutes parts; mélange confus d'avanturiers, de femmes perdues, de moines apoſtats, d'impoſteurs & de faux

prophetes, auxquels se joignit Emicon, Comte d'un pays voisin du Rhin, à la tête de douze mille hommes, qu'il avoit séduits par le récit de prétendues révélations. Ce fanatique les animoit sur-tout contre les Juifs; ils les massacroient par-tout sur leur passage: c'étoit, disoit-il, l'apprentissage de la guerre qu'ils alloient faire aux Infidéles. Ils en firent un horrible carnage le long des bords du Rhin, à Spire, à Worms, à Mayence, à Cologue, à Nuys. Envain Vézilon Archevêque de Mayence voulut les sauver. Plus louable que l'Evêque de Worms, qui ne leur offrit la vie qu'à condition qu'ils recevroient le baptême, ce Prélat d'autant plus humain, qu'il protégeoit des hommes d'une religion différente par le seul intérêt de l'humanité, les vit, malgré ses efforts, égorger dans son Palais. Les Juifs au désespoir se poignardoient eux-mêmes; les meres plongeoient le poignard dans la gorge de leurs enfans; les moins furieux tomboient sous l'épée d'Emicon & de ses soldats. Après ces essais de massa-

ALEXIS. An. 1096.

Chron. Ursp. Chron. Bertold, Chron. Sti. Anton.

ALEXIS. An. 1096.

cre ces dévots aſſaſſins prirent leur route par la Franconie & la Baviere. Ils arriverent ſur les frontieres de Hongrie, où ils croyoient trouver les chemins ouverts. Mais Caloman qui craignoit qu'il ne vinſſent venger leurs devanciers, les arrêta dès les premiers pas. Les portes de Merſbourg leur furent fermées. Cette ville étoit ſituée dans des marais formés par le Danube & le Lintax, aujourd'hui Leytha. Ils députent au Roi pour demander le paſſage ; & ſur ſon refus ils pillent & brûlent tous les environs. Ils paſſent au fil de l'épée ſept cens hommes envoyés pour défendre le pays. Ils aſſiégent la ville & ſe préparent à donner l'aſſaut. Caloman ſongeoit déja à ſe ſauver en Ruſſie, lorſque frappés pendant la nuit d'une terreur panique, les aſſiégeans fuyent ſans être attaqués ; ils ſe débandent & ſe diſperſent de tous côtés. Les Hongrois, le Roi à leur tête, les pourſuivent, tuent les uns, font les autres priſonniers. Le Danube fut couvert de cadavres. Il n'en échappa qu'un petit nombre avec le barbare

Emicon, qui méritoit le plus de périr. Ils regagnerent la Carinthie & l'Italie. Ces zélateurs aussi idolâtres dans le cœur qu'ils étoient meurtriers, avoient pris pour guides dans le voyage de Jérusalem une oye & une chevre, qu'ils prétendoient animées de l'esprit divin, & qu'ils consultoient comme des oracles; égarement d'esprit encore plus insensé que le Judaïsme.

ALEXIS. An. 1096.

XLI. Voyage de Godefroi de Bouillon.

Ces premieres troupes mal conduites & sans discipline n'étoient propres qu'à décrier l'entreprise. Nous allons désormais voir des armées régulieres, commandées par des Chefs illustres, pleins de valeur & de science militaire, dont les exploits qu'ils regardoient comme méritoires pour le Ciel, leur ont du moins acquis la renommée de Conquérans. Le premier qui se mit en marche fut Godefroi de Bouillon, Duc de la basse Lorraine, qui mérita de donner le nom à la premiere Croisade. Pour fournir aux dépenses nécessaires, il vendit Bouillon quinze cens marcs d'argent à l'Evêque de Liege. Accom-

Guil. Tyr. l. 2. c. 1. & seqq.
Ann. Comn. l. 10.
Et ibi Du Cange.
Ord. Vit. l. 9.
Albert. Aq. l. 1, 2.
Sanut. l. 3, part. 4. c. 8, 9, 10.
Tudebod. l. 1.
Fulch. Carn. l. 1. c. 2, 3, 4.
Guibert. l. 2. c. 12, 18, 19.
Robert Mon. l. 1, 2.

ALEXIS. An. 1096.

Baldric. l. 1. Malmesb. l. 4. c. 2. Mabill. Itin. Italie T. I. p. 2. Chron. Alber. Chron. S. Anton.

pagné de son frere Baudouin & d'un grand nombre de Seigneurs, qui lui amenoient la noblesse de France, de Lorraine & d'Allemagne, il partit le 15 Août 1096 avec dix mille chevaux & soixante & dix mille hommes de pied, tous aguerris. Arrivé le 20 Septembre sur les confins de l'Autriche & de la Hongrie, il n'entra dans le pays qu'après une entrevue avec le Roi Caloman. Ce Prince traita Godefroi avec respect; il se justifia des hostilités exercées sur les troupes précédentes, dont il avoit fallu réprimer les brigandages. Il promit de donner un passage libre non-seulement à l'armée de Godefroi, mais aussi à tous les Croisés qui viendroient après lui. Godefroi de son côté donna parole qu'il ne permettroit de faire aucun dégât, & son frere demeura pour ôtage. Tout fut exécuté de bonne-foi, & l'armée arriva sur la frontiere de Bulgarie. En y entrant Godefroi reçut une lettre d'Alexis, qui le prioit de ne permettre aucun pillage. Il l'assuroit qu'il auroit toute liberté de commerce. A Nisse l'Empereur fit donner gratis à Godefroi tout ce qu'il

falloit pour sa subsistance, & à ses troupes la liberté d'acheter des vivres. On leur fit le même traitement dans toute la Bulgarie jusqu'à Philippopolis où l'armée s'arrêta huit jours.

ALEXIS. An. 1096.

XLII. Prison de Hugues le Grand.

Ce fut-là qu'on apprit que Hugues le Grand étoit avec plusieurs Seigneurs prisonnier à Constantinople. Ce Prince frere de Philippe Roi de France avoit levé des troupes en son nom pour les conduire à la conquête de la Terre-Sainte. Les plus puissants vassaux de la Couronne de France, tels que Robert Duc de Normandie fils de Guillaume le Conquérant, Etienne Comte de Chartres & de Blois, Eustache Comte de Boulogne & frere de Godefroi de Bouillon, s'étoient joints à lui avec leurs soldats; ce qui composoit une armée nombreuse. Ils prirent leur route par les Alpes, reçurent à Luques la bénédiction du Pape, visiterent à Rome les tombeaux des saints Apôtres; & n'étant arrivés dans la Pouille qu'au mois de Novembre, ils mirent leurs troupes en quartier aux environs de Bari, à dessein de passer en Grece au retour du

Alexis. An. 1096.

printems. Hugues trop impatient pour attendre ce terme, voulut reconnoître le pays par lui-même. Il s'embarque à Bari feulement avec trois Seigneurs, & paffe au rivage de Dyrrachium, que nous nommerons déformais *Duras*. Le Duc Jean, Gouverneur de cette ville, inftruit de l'arrivée des Croifés dans la Pouille, avoit répandu des corps-de-garde le long des côtes, pour obferver leur paffage. Dès que le Prince a quitté fon vaiffeau, on vient à lui, on le falue humblement, on le prie d'honorer de fa vifite le Gouverneur qui fouhaite ardemment de le voir & de lui rendre tous les honneurs dûs à fon illuftre naiffance. Hugues flatté de ces hommages prend la route de Duras. Jean vient au-devant de lui, l'aborde avec toutes les marques du plus profond refpect, le conduit à la citadelle en l'entretenant de fa brillante entreprife, qui doit le combler de gloire en ce monde & en l'autre. Il lui fait un magnifique feftin; mais lorfque le Prince fongeoit à fe retirer, il lui déclare dans les termes les plus

honnêtes qu'il ne peut laisser partir un Prince de son rang, sans avoir reçu les ordres de l'Empereur, & qu'il a déja envoyé un courier à Constantinople. Hugues & les Seigneurs étonnés de se trouver prisonniers, se récrient envain, & prennent patience jusqu'au retour du courier. Il ne tarda pas à revenir; mais il amenoit avec lui Butumite, qui avoit ordre de les conduire à Constantinople avec une bonne escorte, & de prendre une route détournée, pour ne pas rencontrer quelque bande de Croisés. Alexis qui n'épargnoit pas les démonstrations de bienveillance, lors même qu'il n'en avoit aucun sentiment dans le cœur, s'empressa de leur faire l'accueil le plus honorable; mais bien résolu de ne pas se défaire d'ôtages de cette importance, qui lui répondoient de la conduite des Croisés, il les fit garder à vue. Anne Comnène prétend que Hugues se reconnut vassal de l'Empereur & qu'il lui jura foi & hommage. Dans ce qui concerne les Croisés, cette Princesse qui n'avoit alors que douze ans,

ALEXIS.
An. 1096.

ALEXIS. An. 1096.

ne s'accorde pas en plusieurs circonstances avec les Historiens Occidentaux. A-t-elle altéré l'exacte vérité pour favoriser son pere ? Ou doit-on imputer cette faute aux Latins ? Comme l'intérêt filial me semble être encore plus vif, que celui de nation, j'en croirai plutôt des Auteurs, dont quelques-uns sont assez sincéres, pour blâmer leurs compatriotes en ce qui est répréhensible.

XLIII. Hugues est rendu à Godefroi devant Constantinople.

Depuis un mois Hugues & les Seigneurs se voyoient avec grande impatience détenus loin de leur armée, lorsque Godefroi informé de leur avanture envoya demander leur liberté. En même-temps il marche en avant & passe Andrinople. Sur le refus de l'Empereur, la guerre est déclarée. Pendant huit jours on ravage, on brûle tous les environs de Selymbrie à quatorze lieues de Constantinople. Ces hostilités mettent l'Empereur à la raison. Il promet de renvoyer les prisonniers. Le ravage cesse, & Godefroi deux jours avant Noël va camper à la vue de Constantinople. Les prisonniers viennent aussi-tôt

le joindre avec une grande joie de toute l'armée. Des envoyés de l'Empereur invitent Godefroi à se rendre au Palais avec quelques Seigneurs. Mais des François établis à Constantinople l'avertissent secrettement de n'en rien faire, & de se défier même des présens de l'Empereur, qui pourroient être empoisonnés. Sur cet avis Godefroi se dispense de sortir du camp. Alexis offensé de cette injurieuse défiance interdit tout commerce avec l'armée. Baudouin la voyant prête à manquer de tout, force l'Empereur par le pillage des terres à lever cette défense. C'étoit le temps de Noël; & conformément à l'esprit de la fête on se réconcilie, & ces jours se passent en paix de part & d'autre.

ALEXIS. An. 1096.

Cette bonne intelligence ne fut pas de longue durée. Les vues d'Alexis & celles des Princes Croisés étoient trop opposées. L'Empereur craignoit pour lui-même ce déluge d'étrangers, dont les flots successifs se réunissant auroient assez de masse pour submerger l'Empire. C'étoit

An. 1097. XLIV. Combats entre les Grecs & les Latins devant Constantinople. *Guill. Tyr. l. 1. c. 6. & seqq.*

ALEXIS. An. 1097.

Albert Aq. l. 2. Sanut. l. 3. part. 4. c. 10. Chron. Ursp. Ann. Comn. l. 20.

l'Europe entiere qui se renversant sur l'Asie pouvoit dans ce terrible choc écraser Constantinople. De plus ce Prince artificieux vouloit profiter des exploits des Croisés sans qu'il lui en coutât rien, & faire revenir à l'Empire les conquêtes qu'ils feroient sur les Turcs. Pour réussir dans ces deux objets, il vouloit faire passer en Asie ces diverses bandes de Croisés à mesure qu'elles arrivoient, avant qu'elles se fussent multipliées devant sa Capitale; & comme il tenoit les clefs du passage, il étoit bien résolu de ne l'ouvrir qu'à des conditions conformes à ses vues politiques. Au contraire les Croisés pour être en état de lui donner la loi, avoient dessein de s'attendre les uns les autres dans les plaines de Thrace; & quant à leurs conquêtes, leur intention n'étoit pas de répandre leur sang pour le service des Grecs; mais pour s'établir à eux-mêmes un nouvel Empire sur les ruines des peuples Infidéles. Dans des projets si différens il n'est pas étonnant qu'il soit survenu entr'eux des querelles, & qu'ils ne se soient

accordés ensuite qu'en apparence, sans se réunir dans un intérêt commun. Comme les Croisés campés devant la ville faisoient craindre à tout moment qu'il ne leur prît envie d'y entrer & de s'en rendre maîtres, Alexis, sous prétexte de les mettre à l'abri des neiges & des pluies dont leurs tentes étoient inondées, leur offrit de les loger au-delà du pont de Blaquernes dans les maisons & les Palais qui s'étendoient le long du golfe de Céras : ce qu'ils accepterent volontiers. Il les tenoit par ce moyen séparés de la ville, & comme enfermés entre le Golfe & le Bosphore. Alors l'Empereur invite de nouveau Godefroi à se rendre au Palais. Le Duc toujours en défiance lui députe trois Seigneurs pour faire ses excuses. L'Empereur supprime de nouveau les vivres, & envoye sur des barques le long du golfe des archers qui blessent & tuent même à coups de fléches ceux qui paroissent aux fenêtres, ou qui s'approchent du rivage. Godefroi convaincu des mauvais desseins d'Alexis songe à les prévenir. Son frere

ALEXIS.
An. 1097.

ALEXIS. An. 1097.

Baudouin à la tête de cinq cens hommes se rend maître du pont de Blaquernes. Les autres mettent le feu aux Palais & aux maisons où ils avoient logé au-delà du golfe, jusqu'à plus de deux lieues. S'étant ensuite réunis ils passent le pont à la suite de Godefroi, & trouvent dans la plaine au pied des murs une armée innombrable de Grecs prête à combattre. Comme ce n'étoient que des troupes bourgeoises sans expérience & sans courage, elles furent bien-tôt repoussées, quoiqu'en dise Anne Comnène, qui leur fait grand honneur de leur bravoure, & sur-tout à Constantin Ducas, auquel elle fut fiancée. Les Croisés campent & se retranchent. Le lendemain Godefroi détache une partie de ses troupes pour aller chercher l'épée à la main les subsistances que l'Empereur leur refusoit. Ceux-ci enlevent tout dans les campagnes jusqu'à douze ou quinze lieues, & reviennent six jours après chargés de butin.

XLV. Entrevue de Godefroi & d'Alexis.

Enfin Alexis fatigué de tant de pillages & d'incendies, députe à Godefroi pour le prier de cesser ses ravages &

de le venir trouver. Il offre des ôtages pour la sûreté de sa personne & promet satisfaction. Godefroi y consent pourvû que les ôtages soient de qualité à lui donner toute assurance. A peine les députés sont-ils sortis du camp, qu'il en reçoit d'autres de Boëmond, qui étoit déja en Macédoine. Il prioit le Duc de ne faire aucun accommodement avec l'Empereur Grec; mais de se retirer en Bulgarie pour y passer le reste de l'hiver. Il lui promettoit de se rendre auprès de lui avec toutes ses troupes au commencement de Mars, pour aller ensemble mettre à la raison ce méchant Prince & s'emparer de ses Etats. Ce projet de Boëmond justifioit assez les défiances d'Alexis. Godefroi d'un caractére plus doux & plus équitable répondit, *qu'ils avoient quitté leur patrie non pour faire des conquêtes sur les Chrétiens, mais pour aller sous les auspices de Jesus-Christ délivrer Jérusalem du joug des Infidéles: qu'il souhaitoit d'exécuter ce dessein avec le secours de l'Empereur même, s'il pouvoit recouvrer & conserver*

ALEXIS. An. 1097.

Guill. Tyr. l. 2. *c.* 10, 11, 12.
Albert Aq. l. 2.
Sanut. l. 3. *part.* 4. *c.* 10.
Chron. Ursp.
Ann. Comn. l. 10.

ALEXIS. An. 1097.

l'amitié de ce Prince. L'Empereur instruit de cette députation de Boëmond en fut plus ardent à solliciter une réconciliation. Il offrit de donner son fils en ôtage, si Godefroi vouloit venir en personne conférer avec lui. Sur une proposition si honorable Godefroi décampa de devant Constantinople, & retourna faire cantonner ses troupes au-delà du golfe, ordonnant à ses soldats de ne causer aucun dommage, & de payer tout ce qui leur seroit nécessaire. Le lendemain le fils de l'Empereur lui étant mis entre les mains, il passa le golfe & se rendit au Palais avec plusieurs Seigneurs. Baudouin n'y entra pas; il se tint sur le rivage avec une escorte. Godefroi & son cortège se présenterent superbement vêtus. L'Empereur sans se lever du trône où il étoit assis, les admit au baiser; ils y vinrent à genoux. Après cette cérémonie orientale, il fit revêtir Godefroi des habits Impériaux; & lui adressant la parole : *Je suis informé*, lui dit-il, *que vous êtes un Prince puissant dans votre pays, plein de prudence & de droiture. Je vous*

adopte donc pour fils, & je me repose sur votre bonne-foi, dans la confiance que par votre secours mon Empire se maintiendra en sûreté au milieu de cette multitude d'étrangers qui m'environnent déja & qui doivent encore arriver. Ces paroles pacifiques effacerent tout ressentiment dans le cœur du Duc. Il se donna à l'Empereur non-seulement pour fils, selon l'usage des Grecs, mais pour homme lige, en mettant ses mains dans celles d'Alexis. Les autres Seigneurs rendirent le même hommage. Aussi-tôt on distribua tant à Godefroi qu'à son cortége de magnifiques présens. Le traité se réduisit à deux articles. Alexis promettoit avec serment *d'aider les Princes de ses forces qu'il conduiroit même en personne ; de leur fournir des vivres à un prix raisonnable, & de ne pas souffrir qu'on fît tort à aucun des Croisés.* Les Princes s'engageoient réciproquement *à ne rien faire contre le service de l'Empereur ; à lui remettre les principales places de l'Empire qu'ils prendroient en Asie ; & pour les autres terres que l'intérêt de la*

ALEXIS. An. 1097.

Alexis. An. 1097

conquête de Jérusalem les obligeroient de retenir, ils promettoient de lui prêter foi & hommage ; bien entendu qu'ils ne seroient tenus de leur serment qu'autant que l'Empereur seroit fidéle au sien.

XLVI. Godefroi passe en Asie.

Depuis cette union d'amitié jusqu'au temps où l'armée marcha au siége de Nicée, c'est-à-dire jusqu'à l'Ascension, pendant l'espace de cinq mois, il venoit au camp toutes les semaines deux hommes chargés de besans d'or, & d'autres apportoient dix boisseaux de Tartarons, à distribuer au Duc, aux Seigneurs, aux soldats. Mais cet argent employé à l'achat des subsistances retournoit au trésor du Prince, & y entraînoit encore toutes les richesses des Croisés. Car ce Prince financier s'étoit rendu maître des grains, du vin, de l'huile & de toutes les denrées, dont il étoit seul marchand, sous le ministére furtif de ces ames viles qui se prostituoient à son avarice ; & ce monopole aussi flétrissant qu'il étoit lucratif l'enrichissoit du sang de ses peuples. Godefroi de retour au-delà du golfe

renvoya le fils de l'Empereur. Le Duc fit crier le lendemain dans ſon camp ordre de maintenir la paix avec les Grecs, le reſpect envers l'Empereur, & d'obſerver toute juſtice dans le commerce. L'Empereur de ſon côté fit publier à Conſtantinople déſenſe, ſous peine de la vie, de faire aucun tort aux Latins, & de commettre aucune fraude dans les poids, les meſures & le prix des denrées. Malgré la vigilance de Godefroi cette multitude indiſciplinée cauſoit toujours quelque déſordre. D'ailleurs les autres armées étoient en chemin, & Alexis craignoit un orage s'il laiſſoit tant de nuées d'étrangers ſe raſſembler ſur Conſtantinople. Il preſſa donc Godefroi de paſſer en Aſie, & lui fournit des navires. Les Croiſés y conſentirent, & vers le 15 Mars ils allerent camper à Chalcédoine. Dès que la crainte fut éloignée, la cherté des vivres commença d'augmenter tous les jours. Le Duc entendant les murmures de ſes troupes, retournoit ſouvent à Conſtantinople pour ſe plaindre à l'Empereur, qui feignant

ALEXIS.
An. 1097.

Alexis. An. 1097. d'ignorer le renchériſſement, faiſoit baiſſer le prix pour le moment : mais c'étoit un jeu de l'avarice d'Alexis ; le prix rehauſſoit bien-tôt, & on en étoit toujours à recommencer. Chalcédoine étoit ſi proche de Conſtantinople, qu'on pouvoit paſſer d'une ville à l'autre deux ou trois fois en un jour.

XLVII. Arrivée de Raoul. *Ann. Comn. l. 10. & ibi. Du Cange*

Anne Comnène rapporte que le premier Chef des Croiſés qui arriva près de Conſtantinople après le départ de Godefroi, fut un certain Comte Raoul, qu'elle ne fait pas connoître autrement, & qui amenoit quinze mille hommes. Les Hiſtoriens des Croiſades n'en diſent pas un mot. Voici ce qu'en raconte cette Princeſſe. Ce Capitaine campé le long du Boſphore paroiſſoit réſolu d'y attendre les autres Croiſés, contre l'intention d'Alexis. Pour le forcer de paſſer en Aſie, Opus un des meilleurs Généraux de l'Empire alla lui ſignifier la volonté de l'Empereur, à la tête d'un corps de troupes au moins égal en nombre. Raoul reçut fort mal cette invitation, à laquelle il ne répondit

que par des menaces. On en vint aux mains, & les Grecs plioient déja, lorſqu'il leur vint fort à propos un ſecours imprévû. Pegaſius arrivoit en ce moment avec une flotte deſtinée à transporter cette nouvelle bande en Aſie, ſi l'on pouvoit l'engager à partir. Il s'apperçoit du déſavantage des Grecs, débarque auſſi-tôt & prend à dos les Latins, qui ſe voyant enveloppés regagnent leur camp avec une grande perte. Cet échec abattit la fierté de Raoul. Il demanda lui-même le paſſage. Mais l'Empereur craignant que s'il alloit joindre Godefroi, il ne le portât à la vengeance, lui offrit de le faire conduire au ſaint Sépulcre par la voie de la mer, beaucoup plus courte & moins dangéreuſe. Le Comte accepta la propoſition & fit voile vers la Paleſtine. Tel eſt le récit d'Anne Comnène. Ce qui en diminue la vraiſemblance, c'eſt non-ſeulement le ſilence des autres Ecrivains, mais encore l'impoſſibilité d'aborder alors en Paleſtine, dont tous les ports étoient poſſédés par les Turcs ou les Saraſins, lorſque la grande armée des

ALEXIS.
An. 1097.

ALEXIS. An. 1097.

Croisés arriva par terre en Syrie. Anne Comnène me paroît si mal instruite de ce qui se passa dans cette premiere arrivée des Croisés, les Grecs lui avoient débité à ce sujet tant de mensonges, elle est si peu d'accord avec les autres Historiens & quelquefois avec elle-même, elle jette dans son récit tant de confusion, que je l'abandonne ici presque entiérement, pour suivre les Auteurs Latins. Le concours de ceux-ci est d'un grand poids par rapport à des événemens dont plusieurs d'entr'eux ont été témoins oculaires.

XLVIII. Voyage de Boëmond. *Guill. Tyr, l. 2. c. 13, 14, 15. Ann. Comn. l. 10. Zon. T. II. p. 303. Albert Aq. l. 2. Sanut. l. 3. part. 1. c. 11. Gesta, Franc. l. 3. Tudebod. l. 1.*

De tous les Princes Croisés celui qu'Alexis redoutoit davantage étoit Boëmond Prince de Tarente, fils du fameux Robert Guiscard. Il avoit éprouvé sa valeur naissante dans la guerre d'Illyrie, où ce Prince avoit fait ses premieres armes au service de son pere. Les batailles de Joannine, d'Arta, de Larisse, dans lesquelles Alexis s'étoit trouvé en personne, avoient laissé dans son ame une profonde impression de terreur. Il savoit d'ailleurs que la politique de

Boëmond, aussi peu scrupuleuse que la sienne, ne dédaignoit pas d'employer la ruse & même l'injustice, & qu'il avoit sollicité Godefroi de se joindre à lui pour s'emparer de l'Empire. C'étoit un bonheur pour Alexis que Boëmond ne fût pas arrivé le premier, & qu'il eût été devancé par un guerrier juste & sage, capable de lui imposer & d'arrêter sa fougue naturelle. Les préparatifs nécessaires l'avoient retardé. Il étoit au siége d'Amalfi avec son oncle Roger Comte de Sicile, lorsqu'il apprit que les Princes d'Occident passoient en Grece. Il prend la croix aussi-tôt; le même enthousiasme saisit tout le camp; la plûpart des soldats demandent & reçoivent la croix. Boëmond part à leur tête; & son oncle presque abandonné est contraint de lever le siége & de retourner en Sicile. Boëmond malgré son impatience ne put s'embarquer que vers la fin de l'année 1096, lorsque Godefroi approchoit déja de Constantinople. Il débarqua dans la partie de l'Albanie nommée autrefois la Chaonie en Epire, auprès

ALEXIS.
An. 1097.
Ord.Vit.l.9. Baldric. l. 1. Guibert. hist. herosol. l. 3. Fulch. Carn. Robert. Mon. l. 2. Lup. Protosp. Chron. Alberic. Chron. Malleac. Chron. S. Anton. Du Cange, not. in Villehard. p. 294.

ALEXIS.
An. 1097.

de l'Andrinople d'Albanie, qui étoit l'ancienne Phœnicé. Son armée étoit de dix mille chevaux avec une nombreuse infanterie. Ses deux cousins, le vaillant Tancrede & Richard Comte du Principat, s'étoient joints à lui. On marche à Castorie, où l'on célébre la fête de Noël. Pendant le séjour que les troupes y firent, les habitans qui les prenoient pour des brigands plutôt que pour des pélerins, comme en effet on pouvoit s'y méprendre, refusant de leur vendre des vivres, les Croisés forcés par le besoin se mirent à enlever sur les terres les grains & les bestiaux. Animés par ce premier pillage ils avancent en Pélagonie, où rencontrant un château rempli de provisions, ils l'attaquent & le brûlent avec les habitans. Sur cette nouvelle l'Empereur qui avoit en Macédoine un assez grand corps de troupes, mande au Général de prendre toutes les occasions de détruire l'armée des Croisés. Mais en même-temps qu'il donne ces ordres secrets, il envoye faire des complimens à Boëmond; il le prie de ménager ses

ſes ſujets, l'invite à venir au plutôt à Conſtantinople recevoir les marques les plus honorables de ſon amitié, & lui promet de faire vendre ſur toute la route des vivres à ſon armée. Boëmond qui connoiſſoit Alexis paie ſes civilités de remercimens auſſi peu ſinceres, & marche au Vardar, où il arrive le 18 Février. La plus grande partie de l'armée étoit déja paſſée, lorſque les troupes de l'Empereur qui la cotoyoient, viennent fondre ſur le reſte qu'ils eſpéroient écraſer. Aux cris des combattans Tancrede qui étoit déja ſur l'autre bord, repaſſe le fleuve, ſuivi de deux mille cavaliers : il fond ſur les Grecs, en tue un grand nombre, fait les autres priſonniers & les conduit à Boëmond. Interrogés, ils avouent qu'ils ont agi par ordre de l'Empereur. Toute l'armée indignée veut faire une guerre ouverte. Boëmond pour ne pas ſe ſuſciter de nouveaux obſtacles, diſſimule ſon reſſentiment & renvoie les priſonniers. Alexis intimidé, & n'eſpérant plus arrêter ce torrent dans ſon cours, envoie un de

ALEXIS. An. 1097.

ALEXIS. An. 1097.

ses principaux Officiers, avec ordre de faire fournir des vivres pour de l'argent.

XLIX. Boëmond à Constantinople.

Après avoir traversé la Macédoine & une partie de la Thrace, Boëmond vint camper près de la ville d'Apres. Irrité contre Alexis, qu'il haïssoit depuis long-temps, il auroit volontiers entrepris de le détrôner, s'il avoit eu assez de forces pour espérer y réussir malgré Godefroi. Il ne s'occupoit que de projets de vengeance, lorsqu'il reçut une invitation de venir à Constantinople avec quelques-uns de ses Officiers, mais sans son armée. Alexis témoignoit un grand désir de le voir & de conférer avec lui. Le Prince n'y étoit nullement disposé, & ne songeoit qu'aux moyens d'éviter cette entrevue, lorsque Godefroi, à la priere d'Alexis, vint le trouver accompagné de vingt autres Seigneurs. Ils le presserent vivement de donner cette satisfaction à l'Empereur, dont ils ne pouvoient se faire un ennemi, sans courir un risque évident d'échouer dans leur entreprise. Le respect de Boëmond pour Godefroi, qui se ren-

dit caution de sa sûreté, le détermina enfin à venir à la Cour. Il y fut reçu avec de grands témoignages d'estime & d'amitié, dont Alexis n'étoit jamais avare. On lui avoit préparé un logement dans le Monastere de saint Côme & saint Damien, situé aux portes de Constantinople sur le golfe de Céras. La magnificence des bâtimens en faisoit un Palais, & les remparts dont il étoit environné, une forteresse. Le séjour du Prince le fit nommer dans la suite le château de Boëmond. En y entrant Boëmond trouva une table superbement servie de toutes les sortes de viandes que pouvoit fournir Constantinople. Mais ce qui l'étonna davantage ce fut de voir dans la même salle autant d'animaux fraîchement tués, qu'il y en avoit d'apprêtés sur la table. On lui dit que l'Empereur craignant qu'il ne s'accommodât pas de la cuisine Grecque, lui envoyoit les mêmes viandes sans apprêt, afin qu'il eût la liberté de les faire apprêter à son gré. Mais ce n'étoit qu'une raison apparente. Alexis connoissant les défiances de

ALEXIS. An. 1097.

Boëmond, soupçonnoit qu'il pourroit craindre le poison. En effet Boëmond ne fit usage que des viandes préparées par ses cuisiniers.

ALEXIS. An. 1097.

L. Hommage prêté par Boëmond.

En peu de jours Alexis, aidé des sollicitations de Godefroi, sut si bien agir sur le Prince de Tarente, que par son adresse il l'amena enfin à lui jurer foi & hommage. Ce fut apparemment en cette occasion qu'arriva ce que raconte Anne Comnène. Un jeune Comte François, choqué de voir Alexis assis sur son trône, tandis que tant de Seigneurs illustres étoient debout devant lui, eut l'audace d'y monter & de s'asseoir à côté de l'Empereur. Alexis n'en fit que rire; mais Baudouin prenant cet étourdi par la main, le fit descendre en l'avertissant que loin de faire honneur à la nation Françoise, c'étoit la deshonorer que de violer les usages reçus dans celle où l'on se trouvoit. Alexis charmé d'avoir engagé à la soumission un cœur altier & intraitable, combla Boëmond de présens. Il promit de lui faire un puissant établissement en Asie, & de lui céder après la conquê-

te un territoire de quinze journées en longueur & de huit en largeur en deçà d'Antioche. Boëmond passa ensuite le Bosphore, où son armée étoit déja réunie à celle des autres Princes. Pendant la cérémonie de l'hommage, le fier Tancrede rougissant pour Boëmond, & regardant cet acte de soumission comme une bassesse indigne de sa naissance & de sa valeur, s'étoit dérobé du Palais avec Richard du Principat, pour n'être pas obligés d'en faire autant; & s'étant mis à la tête des troupes ils les avoient fait passer en Asie. L'Empereur pour ne pas renouveller la querelle, voulut paroître l'ignorer, & continua de traiter honorablement Boëmond jusqu'à son départ.

ALEXIS. An. 1097.

LI. Autres Princes.

Peu de temps après, le Comte de Flandre amena des troupes encore plus nombreuses. Il avoit déja fait amitié avec Alexis neuf ans auparavant, & nul Prince n'avoit contribué davantage à émouvoir l'Occident pour former la croisade. Il suivit sans répugnance l'exemple de Godefroi & de Boëmond, reçut de l'Empereur

ALEXIS. An. 1097.

des présens considérables, & se rendit à Chalcédoine. Sur la fin de Mars arriverent Robert Duc de Normandie, Etienne Comte de Chartres & de Blois, Eustache Comte de Boulogne. Après avoir passé l'hiver sur les côtes de la Pouille, ils s'étoient embarqués & avoient pris terre à Duras. Marchant sur les traces de Boëmond, mais sans faire aucun dégât, ni rencontrer aucun obstacle, ils parvinrent à Constantinople, où ils ne firent nulle difficulté de prêter l'hommage. L'Empereur les aida d'argent, de chevaux & d'habits : mais il ne laissoit entrer dans la ville que cinq ou six Seigneurs à la fois. Foucher un des Historiens de cette croisade, qui étoit à la suite du Comte Etienne, se récrie sur la beauté de cette grande ville, sur la magnificence des édifices, le nombre des Palais & des Monasteres, l'abondance des richesses, l'activité du commerce, & sur l'immense population, quoiqu'on y comptât plus de vingt mille Eunuques. Alexis avoit soin de faire passer les Croisés à mesure qu'ils arrivoient, afin qu'il n'y eût jamais

deux armées ensemble devant Constantinople.

ALEXIS. An. 1097.

LII. Voyage de Raymond Comte de Toulouse.

Guill. Tyr. l. 2. c. 17 & seqq. Ann. Comn. l. 10. Albert. Aq. l. 2. Ord. Vit. l. 9. Raymond de Agiles. Gesta Franc. Robert Mon. l. 2. Sanut. l. 3. part. 4. c. 12. Alberic. Cist.

Un des plus puissans Princes Croisés & le seul qui pût le disputer à Godefroi en autorité, en sagesse, en expérience, étoit Raymond Comte de Toulouse & de Saint Gilles, nommé aussi Comte de Provence, dont il possédoit une partie. Il avoit été le premier à prendre la croix; il ne partit que le dernier, parce qu'il lui fallut rassembler les troupes de ses Domaines, éloignés les uns des autres. Ce Prince vénérable par ses cheveux blancs & renommé pour sa valeur, accompagné d'Aimar, Evêque du Puy Légat du saint Siége pour la Croisade, de Guillaume Evêque d'Orange, & de quantité de Seigneurs de France & d'Espagne, prit sa route à la tête de cent mille hommes par la Lombardie, le Frioul, l'Istrie, & vint en Dalmatie. C'étoit le temps de l'hiver, dont les frimats incommoderent beaucoup l'armée dans ce pays froid & humide, toujours couvert de brouillards épais. Les habitans, la plupart pâtres & presque sauvages, se

ALEXIS. An. 1097.

ſauvant dans les bois & les monta-gnes emportoient avec eux toutes les ſubſiſtances, & ne ſe montroient que pour tomber ſur les traîneurs qu'ils maſſacroient. Raymond avec les Seigneurs couvroient la queue de l'armée, & courant à toutes les attaques ils repouſſerent ces brigands, dont ils tuerent un grand nombre. On en prit pluſieurs auxquels Raymond fit couper les pieds & les mains pour intimider les Barbares par cette horrible barbarie. Après trois ſemaines de fatigues preſque continuelles, arrivé à Scodra il y trouva Bodin Roi du pays, qu'il eſpéra gagner par des préſens. Ce Prince en effet lui promit la liberté du commerce pour les vivres. Mais ſoit mauvaiſe foi de ſa part, ſoit qu'il ne fût pas obéi de ſes ſujets, les Croiſés n'en furent pas mieux traités. Ils eurent beaucoup à ſouffrir juſqu'à Duras, où ils n'arriverent qu'après quarante jours de marche. Raymond ſe crut alors en ſûreté, le Gouverneur promettoit un libre paſſage, & l'on reçut des lettres de l'Empereur qui ne parloit que d'a-

mitié, de fraternité, du désir extrême qu'il avoit de le recevoir, de l'honorer, de traiter avec lui des affaires de la chrétienté. Sur cette confiance on entre en Pélagonie; mais on s'apperçut bien-tôt que ce n'étoit que des paroles perfides. Des essains de Barbares, Comans, Bulgares, Uzes, Patzinaces au service de l'Empire, voltigeoient de toutes parts, & dépouilloient, massacroient ceux qu'ils pouvoient surprendre. Deux des principaux Seigneurs, Ponce Renard & Pierre son frere furent tués. L'Evêque du Puy qui s'étoit séparé du gros de l'armée, fut attaqué, jetté à bas de sa mule, meurtri de coups; & il y auroit laissé la vie, si aux cris des Barbares qui se disputoient sa dépouille, on ne fût accouru à son secours. Il fallut en quelques endroits s'ouvrir un passage l'épée à la main. Pendant ces hostilités on ne cessoit de recevoir des lettres pacifiques de l'Empereur. Enfin on passa devant Thessalonique. Rossa dont les habitans agissoient en ennemis, fut prise de force & saccagée. Il fallut entrer

ALEXIS. An. 1097.

ALEXIS. An. 1097.

à main armée dans Rhedeste sur la Propontide, pendant que les troupes de l'Empire chargeoient l'armée par-derriere. On les mit en fuite & l'on pilla la ville. Les députés de l'Empereur revinrent en ce lieu avec des lettres par lesquelles Alexis promettoit à Raymond de le dédommager de toutes ses pertes, s'il vouloit venir à Constantinople, sans être suivi de ses troupes. Godefroi, Boëmond & les autres Seigneurs lui faisoient la même priere. Ils lui mandoient qu'Alexis avoit pris la croix, & qu'il avoit donné parole de se mettre à la tête des troupes Chrétiennes.

LIII. Raymond à Constantinople.

Raymond se rendit donc à Constantinople, laissant son armée près de Rhedeste. Il fut bien reçu de l'Empereur. Mais lorsqu'il fut question du serment de fidélité, il répondit *qu'il n'étoit pas venu au Levant pour y chercher un maître : que si l'Empereur vouloit joindre ses forces à celles des Croisés & se mettre à leur tête, il lui obéiroit comme à son Général ; mais qu'il ne le reconnoîtroit jamais pour son Souverain.* Une réponse si

fiere piqua vivement Alexis, qui ſelon ſon caractére diſſimula ſon reſſentiment; & tandis qu'il amuſoit Raymond par de feintes careſſes, il fit de nuit attaquer ſon armée. D'abord pluſieurs ſoldats furent ſurpris & tués pendant leur ſommeil. Bien-tôt l'allarme s'étant répandue, on repouſſa les Grecs & on en tua un grand nombre. Quantité d'Officiers & de ſoldats de cette armée, rebutés de tant de difficultés, ſongeoient déja à retourner dans le pays. Raymond au déſeſpoir ſollicitoit les autres Princes de ſe joindre à lui pour ſe défaire une bonne fois de ce traître, plus à craindre pour eux que les Infidéles. Mais faute de vaiſſeaux ils ne pouvoient faire repaſſer leurs troupes en Europe. Alexis y avoit pourvû en faiſant revenir ſur le champ les navires qui conduiſoient en Aſie les diverſes bandes des Croiſés, ou qui leur tranſportoient des vivres. Le Comte ne put donc ſe venger que par les reproches qu'il fit faire à l'Empereur. Cette querelle auroit eu des ſuites fâcheuſes pour Alexis, s'il n'eût à force de prieres engagé

ALEXIS.
An. 1097.

ALEXIS. An. 1097.

Godefroi, Boëmond & le Comte de Flandre à calmer Raymond. Il fallut même pour désarmer le Comte, que Boëmond le menaçât de se ranger du côté de l'Empereur, s'il en venoit aux extrêmités. L'Empereur de son côté en présence du Comte, des Princes & de toute sa Cour désavoua les hostilités, & promit une entiere satisfaction. Raymond appaisé & pressé par les instances des Princes consentit à faire le serment; mais avec une restriction qui leur fit honte, en montrant qu'avec la même fermeté ils se seroient épargné ce qu'il y avoit d'humiliant dans cette démarche: il jura *qu'il ne feroit jamais rien contre l'honneur & la vie d'Alexis, tant qu'Alexis tiendroit lui-même ses engagemens.* Quant à l'hommage il protesta qu'il mourroit plutôt que de le rendre. Alexis fut obligé de se contenter de cette déclaration. Après la réconciliation l'armée de Raymond eut la liberté d'approcher de Constantinople. On la fit bien-tôt passer à Chalcédoine. Le Comte, aussi franc Chevalier qu'il étoit fier & entier sur

l'article de l'honneur, oublia de bonne foi tous les mauvais procédés d'Alexis. Celui-ci de son côté s'efforça de le regagner par les traitemens les plus honorables ; il le combla de présens ; & de tous les Princes Croisés il n'y en eut aucun dans la suite qui soutînt plus hautement les intérêts de l'Empereur. Il demeura quelques jours à Constantinople avec Boëmond pour solliciter les convois des vivres, dont l'armée manquoit à Chalcédoine, & pour presser l'Empereur de venir la commander en personne selon sa promesse. Mais Alexis s'en excusa toujours sur le danger auquel son absence exposeroit Constantinople de la part des Barbares. Boëmond partit le premier, & dès qu'il fut arrivé à Chalcédoine, on se mit en marche pour commencer l'expédition par le siége de Nicée. On passa trois jours à Nicomédie, où Pierre l'Hermite vint joindre les Croisés avec une poignée de misérables échappés au glaive de Soliman. Le récit de son désastre excita beaucoup de compassion ; on s'empressa de lui fournir les secours

Alexis. An. 1097.

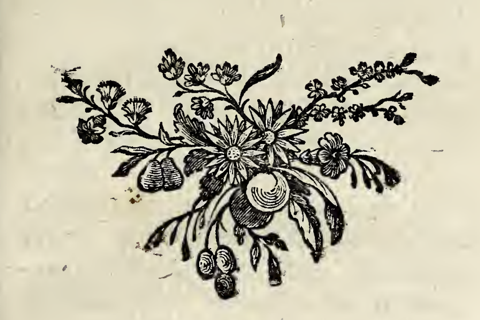
dont lui & sa petite troupe avoient grand besoin. De Nicomédie les troupes marcherent à Nicée, où l'on arriva en quatre jours. Le siége commença le 15 Mai lendemain de l'Ascension en l'absence de Raymond, qui avoit prié les Croisés d'attendre son arrivée. On lui répondit qu'on lui garderoit sa place dans la circonvallation; mais qu'on ne pouvoit différer l'attaque. Il arriva bien-tôt & se distingua par son courage dans cette fameuse entreprise.

LIV. Tatice joint aux Croisés.

Alexis refusant de marcher en personne, voulut au moins joindre quelques troupes à celles des Croisés, ne fût-ce que pour ne pas paroître leur ennemi. Il en donna le commandement à Tatice, que les Historiens des Croisades nomment Tatin, & dont ils font le portrait le plus affreux. C'étoit, selon eux, le confident des perfidies d'Alexis, un vil scélérat, chargé de crimes & d'infamie, dont la commission étoit de rendre compte à son maître de toutes les démarches des Princes, & de mettre tout en œuvre pour les traverser. Cependant

Anne Comnène nous donne une toute autre idée de ce Tatice ; & nous avons vû que c'étoit un guerrier ſage & vaillant, déja célebre par pluſieurs victoires. La haine que les Croiſés avoient conçue contre Alexis, a rejailli ſur ſon Général. Ils ont attribué à l'Empereur preſque tous leurs déſaſtres ; & n'ont voulu voir dans Tatice qu'un fourbe ſubalterne.

ALEXIS. An. 1097.



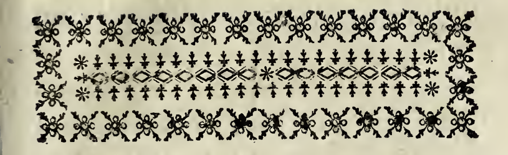
SOMMAIRE

DU

LIVRE QUATRE-VINGT-QUATRIÈME.

xxiii. *Bataille navale entre les Grecs & les Pisans.* xxiv. *Suites de la bataille.* xxv. *Précautions d'Alexis contre Boëmond.* xxvi. *Boëmond retourne en Occident.* xxvii. *Mariage de Jean fils d'Alexis.* xxviii. *Boëmond en Italie.* xxix. *Mesures que prend Alexis pour détruire les accusations de Boëmond.* xxx. *Préparatifs de l'Empereur.* xxxi. *Tancrede reprend la Cilicie.* xxxii. *Mouvemens de Boëmond.* xxxiii. *Occupations d'Alexis en Macédoine.* xxxiv. *Conjuration des freres Anémas.* xxxv. *Elle est découverte & punie.* xxxvi. *Révolte de Grégoire Taronite.* xxxvii. *Mesures que prend Alexis pour s'opposer au passage de Boëmond.* xxxviii. *Adresse de Boëmond pour rendre Alexis odieux.* xxxix. *Il passe en Illyrie.* xl. *Alexis se met en marche.* xli. *Conjuration contre Alexis.* xlii. *Alexis passe l'hiver à Thessalonique, & Boëmond devant Duras.* xliii. *Attaque de Duras.* xliv. *Ruse d'Alexis.* xlv. *Défaite de Cantacuzène.* xlvi. *Il défait les Francs à son tour.* xlvii. *Divers combats des Grecs & des Francs.*





HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

LIVRE QUATRE-VINGT-QUATRIEME.

ALEXIS.

Alexis. An. 1097.

I. Dessein de l'Auteur au sujet des Croisades.

DANS les brillantes entreprises l'ame s'éleve au-dessus d'elle-même. Enflée d'un noble orgueil, se considérant comme sur un grand théâtre environnée des regards de tous les siécles à venir, elle conçoit, elle enfante ces actions sublimes, qu'on nomme héroïques, & qui ne sont

ALEXIS. An. 1097.

que le dernier effort de la foibleſſe humaine. La même ivreſſe ſe communique aux Hiſtoriens, qui ſe laiſſent enlever à la ſuite de leurs héros; & comme l'imagination peut monter plus haut que l'action ne peut atteindre, ces écrivains prenant l'eſſor au-deſſus de leurs héros mêmes, vont ſe perdre dans la région des miracles. C'eſt ce qui me ſemble être arrivé à l'égard des Croiſades. Les Guerriers embraſés d'une ardeur ſurnaturelle, ont étonné l'univers par des faits d'un incroyable courage; mais leurs exploits furent ſurpaſſés par le récit de leurs Hiſtoriens. Ce ſont toujours des armées innombrables terraſſées par un petit nombre, des victoires qui ne ſont ſanglantes que pour les Infidéles, des coups terribles de la part des Chrétiens, dont les bras ont la force de la foudre. Ajoutez encore les armées céleſtes, qui ſe rendent viſibles pour exterminer les Muſulmans, & tant d'autres prodiges, qui demanderoient preſque un ſecond miracle pour ſubjuguer notre croyance. Je laiſſe ces événemens merveil-

leux aux Auteurs qui se sont proposé de les raconter. Renfermé dans les bornes de mon objet, je ne toucherai de ces guerres célebres, que ce qui concerne l'histoire de l'Empire. La terreur qu'avoient imprimée les ravages des Croisés en traversant l'Illyrie, la Macédoine & la Thrace, les violences qu'ils commirent à la vue de Constantinople, la crainte que de pareils voisins ne fussent plus dangereux que les Sarasins & les Turcs, l'espérance que l'Empire conservoit encore de recouvrer son ancien Domaine, ce qui devenoit impossible s'il aidoit les Princes d'Occident à s'y établir, toutes ces raisons jointes peut-être à une secrette jalousie, empêcherent les Empereurs de contribuer autant qu'ils auroient pû faire au succès de l'expédition, &, si l'on en croit les Occidentaux, les engagerent même à la traverser par tous les artifices d'une perfide politique.

ALEXIS. An. 1097.

II. Siége de Nicée. *Anna Comn.* l. 11.

Les forces des Croisés réunies devant Nicée composoient une de ces armées, qui dans les siécles différens

ALEXIS. An. 1097. *Guill. Tyr. l. 3. c. 1, & seqq. Albert Aq. l. 2. Tudebod. l. 3. Robert Mon. l. 3. Raymond de Agiles. Sanut. l. 3. part. 4. c. 13. Otho Frif. l. 8. c. 10. Guill. Malmesb. l. 4. c. 2. Matth. Paris. Balderic. l. 1. Chron. Alberic. Chron. S. Anton. Chron. Ursp. Chron. Malleac. Ord. Vit. l. 9. Du Cange. sur Villehard. p. 328, 334.*

ont commencé par effrayer la terre ; & ont fini par la couvrir de leurs débris. Ils se trouvoient au nombre de cinq à six cens mille hommes de pied & de cent mille chevaux. Mais il faut sans doute compter dans ce nombre les enfans, les femmes, les vieillards & toute la suite d'une nombreuse armée. Le siége commença le quinze Mai & fut poussé avec une activité infatigable. Les assiégés ne se défendoient pas avec moins d'ardeur. Dès que Soliman Sultan de Nicée, dont les Etats s'étendoient jusqu'à Tarse, avoit appris le dessein des Chrétiens sur sa Capitale, il en étoit sorti pour aller rassembler ses troupes & implorer le secours des autres Princes Musulmans. D'un autre côté l'Empereur, qui s'attendoit à recueillir tout le fruit de ce premier exploit des Croisés, s'étoit avancé au-delà du Bosphore jusqu'au bourg de Pélécane entre Chalcédoine & Nicomédie. Il étoit convenu avec les Princes que la ville lui demeureroit, & que tout le butin seroit abandonné aux vainqueurs. Tatice avec quelques troupes

troupes Grecques s'étoit joint aux Latins, pour veiller de près aux intérêts de son maître. Les assiégés ne recevoient aucune nouvelle de Soliman : il leur avoit écrit pour les exhorter à tenir ferme, leur promettant un prompt secours ; mais sa lettre interceptée n'avoit servi qu'à avertir les Latins de se préparer à lui résister. Les habitans vivement pressés, ne craignant rien tant que de tomber entre les mains des Croisés, résolurent de se rendre à l'Empereur, & le prierent de leur envoyer Butumite. Ce Ministre adroit avoit déja entamé avec eux une négociation secrette, & leur faisoit espérer d'Alexis une composition avantageuse. Il vint donc à Nicée, & à la faveur du lac il y entra à l'insçu des assiégeans. A peine y fut-il arrivé, qu'on apprit que le Sultan approchoit avec une grande armée. Sur cette nouvelle on congédia Butumite, sans rien conclure. Mais les efforts de Soliman furent sans succès : il fut repoussé avec vigueur à son arrivée, & défait entiérement le lendemain dans une

ALEXIS.
An. 1097.

Alexis. An. 1097.

grande bataille. Les Croiſés jetterent dans la ville avec leurs machines une infinité de têtes de Muſulmans, & en firent porter mille à l'Empereur, qui, pour les féliciter de leur victoire, envoya aux Princes des préſens d'étoffes de ſoie, & fit diſtribuer de l'argent aux ſoldats, avec ordre de leur fournir abondance de vivres à un prix raiſonnable.

III. Nicée ſe rend à l'Empereur.

Soliman ſans eſpérance de faire lever le ſiége, s'éloigna de la ville, après avoir mandé aux aſſiégés qu'il leur permettoit de ſe rendre, s'ils ne trouvoient pas d'autre moyen de ſauver leur vie & l'honneur de leurs femmes & de leurs filles. Abandonnés de leur Prince ils continuerent de ſe défendre avec une valeur opiniâtre. Les Croiſés n'ayant ni vaiſſeaux ni barques, laiſſoient aux convois un libre paſſage par le lac qui bordoit la ville au couchant. Pour ôter cette reſſource aux aſſiégés, ils obtinrent de l'Empereur la permiſſion d'y faire paſſer les bateaux plats qui ſe trouvoient en grand nombre dans le port de Civitot. Alexis leur fit porter en

même-temps des machines de son invention, en quoi il excelloit, pour suppléer à celles que les assiégés brûloient ou brisoient tous les jours. Il leur envoya aussi deux mille Turcopoles, espece de chevaux légers, nés d'un Turc & d'une Grecque, très-habiles à tirer de l'arc. Butumite fut chargé de la conduite des bateaux, qui furent transportés sur des chariots pendant une nuit l'espace de deux lieues. Au lever de l'aurore le son des trompettes attira de ce côté-là les regards des assiégés, qui virent avec étonnement tout le lac couvert d'une nouvelle flotte. Toutefois ils ne perdirent pas encore courage. Tandis que les Latins battoient les murailles, sappoient le fondement des tours, & ouvroient de larges brêches qui se trouvoient refermées au point du jour, Butumite maître du lac traitoit avec les habitans pour les engager à se rendre à l'Empereur plutôt qu'aux Croisés. Il leur communiqua par des émissaires secrets une bulle d'or, qui leur promettoit non-seulement une sûreté pleine & entiére, mais même

Alexis.
An. 1097.

ALEXIS. An. 1097.

de grandes récompenses. Il assuroit la femme & la sœur du Sultan du traitement le plus honorable. On cachoit avec soin cette négociation aux Latins, afin que la ville ne s'étant rendue qu'à l'Empereur, il pût sous un prétexte plausible se dispenser d'exécuter la convention faite avec les Croisés, de leur abandonner le butin des villes dont ils se rendroient maîtres. Pour mieux couvrir ce manége, Tatice à la tête des Grecs & des Turcopoles signaloit son ardeur dans toutes les attaques. On étoit près de monter à l'assaut, lorsque Butumite ayant conclu le traité avec les habitans, & les troupes Grecques qui étoient sur le lac étant en même-temps entrées dans la ville, on entendit de toutes parts le son des trompettes mêlé d'acclamations qui répétoient sans cesse, *vive l'Empereur Alexis*. A ce bruit imprévû les Latins suspendent l'attaque. La vue des enseignes Impériales arborées sur les murs révoltent leurs esprits; on se récrie sur la mauvaise foi d'Alexis, qui prétend jouir seul d'une conquête

achetée au prix du ſang des Croiſés. Les ſoldats pleins de colere veulent forcer la ville & la conquérir de nouveau ſur des alliés perfides ; & Nicée où l'on épargnoit le ſang des Turcs, alloit être innondée de celui des Grecs, ſi les Princes n'euſſent arrêté la fougue de leurs troupes. Quoiqu'indignés eux-mêmes, ils ne veulent pas interrompre leur pieuſe entrepriſe par une guerre funeſte, ni tourner contre des Chrétiens les armes qu'ils n'ont priſes que contre les Infidéles. Ils ſe contentent de recevoir pour récompenſe de leurs travaux les priſonniers Latins, qui étoient reſtés de la défaite de Gautier-Sans-avoir & de Pierre l'Hermite.

ALEXIS. An. 1097.

IV. Conduite de l'Empereur à l'égard des Turcs de Nicée.

Cependant Butumite tenant les portes fermées, hors une ſeule, ne leur permettoit d'entrer dans Nicée que dix à la fois ; & pour s'aſſurer des habitans, il eut ſoin d'envoyer à l'Empereur tous les Turcs de quelque diſtinction, qui ſe trouvoient en grand nombre dans cette Capitale, ſiége de la Cour de Soliman. Il ne les faiſoit partir que par bandes ſéparées &

Alexis. An. 1097.

pour nombreuses : précaution si nécessaire, qu'une bande s'étant trouvée plus forte que l'escorte qui la conduisoit, se révolta contre ses gardes pendant une nuit, les mit aux fers & alloit les traîner à Soliman, si Monastras, Chef de cette escorte, n'eût persuadé aux Turcs que par cette violence ils agissoient contre eux-mêmes, en se privant des graces & des bienfaits que leurs semblables avoient déja reçus de l'Empereur. En effet Alexis les traitoit avec bonté. Ceux qui vouloient prendre parti dans son service, étoient placés avantageusement; il permettoit aux autres de se retirer où ils vouloient avec des marques de sa libéralité. Il renvoya dans la suite sans rançon à Soliman sa sœur & sa femme avec ses deux fils encore enfans.

V. A l'égard des Croisés.

Les Croisés murmuroient. Alexis vint à bout d'adoucir les Princes par des présens, & les soldats par des distributions d'argent & de vivres. Il crut même l'occasion favorable pour engager à lui faire hommage ceux qui lui avoient refusé cet honneur. Il les

invita à venir le trouver avant que de partir pour continuer leur voyage; & après les avoir traités avec magnificence & leur avoir prodigué les plus séduisantes caresses, il leur fit adroitement entendre, que pour cimenter leur amitié mutuelle par un gage inviolable, il étoit juste que ceux qui ne lui avoient pas encore juré un attachement fidéle, se conformassent aux autres Princes. Tous y consentirent à l'exception de Tancrede : pour lui il répondit hardiment, qu'il ne devoit de foi & d'hommage qu'à son cousin Boëmond, auquel il demeureroit fidéle jusqu'à la mort; mais qu'il ne reconnoîtroit jamais d'autre Seigneur. Envain Boëmond même l'exhortoit à suivre son exemple; & comme un des parens de l'Empereur le taxoit d'une fierté déplacée : *voyez vous cette tente*, lui dit Tancrede en lui montrant celle de l'Empereur qui étoit très-spacieuse, *vous la rempliriez d'or, que vous ne me détermineriez pas à faire le serment que votre maître exige.* Paléologue piqué de cette opiniâtreté, ayant laissé échapper quel-

ALEXIS. An. 1097.

Alexis. An. 1097.

que terme de mépris, Tancrede portant la main à son épée, alloit se venger, si l'Empereur ne se fût jetté entre deux. Boëmond accourut aussi & le réprimanda de cet excès d'emportement. Il arriva pour lors à Tancrede ce qu'on voit souvent arriver à une jeunesse inconsidérée, qui pour réparer la faute de s'être laissée entraîner trop loin, recule même au-delà des bornes où elle devoit se contenir. Honteux de son accès de violence, Tancrede prêta le serment qu'il avoit trouvé si contraire à son honneur.

VI. Départ des Croisés de devant Nicée.

Nicée s'étoit rendue le dix de Juin selon Guillaume de Tyr. D'autres Historiens fixent cet événement au vingt de ce mois, & plusieurs le reculent encore davantage, donnant au siége la durée de sept semaines & même de cinquante-deux jours. Ce siége, joint aux deux batailles contre Soliman, coûta la vie à treize mille Chrétiens & à deux cens mille Turcs. Comme les Princes prenoient congé de l'Empereur, Tatice fut renvoyé avec eux pour les aider des troupes

Grecques qu'il commandoit, & plus encore pour prendre au nom de l'Empereur possession des places dont on feroit la conquête. Les Princes allerent rejoindre leur armée prête à marcher vers Antioche, dont les Turcs étoient maîtres depuis treize ans. Comme plusieurs soldats Latins manquoient déja de courage ou de forces pour continuer de suivre les Croisés dans une expédition aussi périlleuse que pénible, Alexis les prit à sa solde pour servir dans la garnison de Nicée. C'est mal-à-propos que quelques Auteurs ont avancé que cette ville fut rendue à Soliman. Elle demeura au pouvoir des Empereurs, qui même y fixerent le siége de leur Empire, lorsque les François furent maîtres de Constantinople.

Alexis. An. 1097.

VII. Ils arrivent devant Antioche.

Vers la fin de Juin les Croisés partirent, & le premier Juillet Soliman les ayant attaqués dans les plaines de Dorylée en Phrygie à la tête de cent cinquante mille chevaux & de deux cens mille hommes de pied, fut entiérement défait. Tourmentés de la faim & de la soif dans les

ALEXIS.
An. 1097.

plaines arides de la Piſidie & de la Lycaonie, ils remporterent encore ſur les Turcs deux grandes victoires. Tancrede ſe rendit maître de toute la Cilicie ; & Baudouin traverſant l'Euphrate s'empara d'Edeſſe. Cette ville célébre ſe trouvoit alors iſolée au milieu des conquêtes des Turcs. Un Gouverneur Grec envoyé dès le temps de Romain Diogène, & devenu Souverain, s'y maintenoit par la force de la place & par le courage des habitans plus que par le ſien propre. La renommée de Baudouin, qui à la tête d'un détachement avoit pénétré juſqu'aux bords de l'Euphrate, fit eſpérer aux Edeſſeniens qu'ils trouveroient dans ce Prince un puiſſant défenſeur. On l'envoye prier de prêter ſon ſecours ; on le reçoit avee joie ; le vieux Gouverneur l'adopte pour ſon fils, le déſigne pour ſon ſucceſſeur & partage avec lui ſon pouvoir. Il en devient bien-tôt jaloux & cherche à s'en défaire. Mais il eſt prévenu par les habitans, qui pleins de confiance dans la valeur du Prince Latin, ôtent la vie à leur Gouverneur,

dont la dureté & l'avarice leur étoient devenus insupportables, & se soumettent à Baudouin. Ce fut ainsi que ce Prince, le premier des Croisés, établit en Orient une principauté, qui bornée à l'Occident par la Cappadoce, s'étendit en Mésopotamie, & subsista quelque-temps avec gloire dans sa personne & dans celle de ses successeurs. Enfin la grande armée réduite à trois cens mille hommes par la disette, par le manque d'eau, par les attaques continuelles, après avoir pris plus de quarante villes, entre lesquelles étoient Icone, Tarse, Mopsueste ou Mamistra, arriva devant Antioche le 21 Octobre; & ayant passé l'Oronte, nommé alors le Farfar, malgré les Musulmans qui défendoient le pont & les bords du fleuve, elle vint camper à un mille de la ville. Plusieurs vouloient qu'on attendît l'Empereur, qui devoit selon sa promesse venir se joindre aux Croisés; mais l'avis contraire prévalut, & les divers Seigneurs prirent chacun leur poste pour former la circonvallation & l'attaque de la ville.

ALEXIS. An. 1097.

ALEXIS. An. 1098. VIII. Siége d'Antioche. *Ann. Comn. l. 11. Et ibi. Du Cange. Guill. Tyr. l. 3. c. 12, & seqq. l. 4, 5, 6. Albert. Aq. l. 3, 4, 5. Sanut. l. 3. part. 5, c. 2, 6. Fulch. Car. Haithon hist. Orient. c. 15. Tudebod. l. 2. Gesta Franc. Ord. Vit. l. 9. Balder. l. 2, 3. Raymond de Agiles. Rob. Mon. l. 4, 5, 6, 7, 8. Abulfarage. Chron. Bar. Sigeb. Chron. Chron. Ursp. Chron. Malleac. Chron. Sti. Anton.*

Ce seroit m'écarter de mon sujet que de décrire les divers événemens de ce siége mémorable, où la valeur des Croisés triompha de tous les obstacles, & leur patience de tous les maux de l'humanité. Ce détail appartient aux Historiens des Croisades; je n'en dois recueillir que les circonstances qui ont quelque rapport à l'histoire de l'Empire. Suenon fils du Roi de Danemarc s'étoit mis en marche à la tête de quinze mille hommes, pour aller joindre les Croisés devant Antioche. L'Empereur lui fit à Constantinople un accueil digne de sa naissance. Mais comme il traversoit la Phrygie, attaqué pendant la nuit dans son camp par les Turcs, il fut massacré avec tous ses gens, & les Croisés attribuerent ce désastre à la trahison d'Alexis, qui avoit averti Soliman de la marche de ce Prince. Après quatre mois de siége les Latins étoient déja réduits à une extrême misere. Les vivres qu'ils avoient d'abord trouvés en abondance dans le pillage des environs, furent bien-tôt consumés par une armée si nombreuse. Les pluies

de l'hiver avoient mis leurs tentes & leurs équipages hors d'état de ſervir, & fait périr preſque tous les chevaux. On ſouffroit beaucoup dans la ville, plus encore dans le camp des aſſiégeans. Tatice qui ſelon les intentions de l'Empereur devoit prendre en ſon nom poſſeſſion de la place lorſqu'elle ſeroit priſe, déſeſpérant du ſuccès, avoit d'abord exhorté les Princes à ſe retirer dans les contrées voiſines, en attendant que l'Empereur vînt les joindre avec une armée au commencement du printems. Mais n'étant pas écouté, il partit dans le deſſein, diſoit-il, de hâter la marche d'Alexis & de leur apporter des vivres, promettant avec ſerment de revenir. Pour mieux tromper les Croiſés, il laiſſa ſes tentes toutes dreſſées avec une partie de ſes gens, qu'il abandonna & ne revint plus. Anne Comnène auſſi attentive à écarter de ſon pere tout ſoupçon de trahiſon, que les Hiſtoriens Latins à l'en rendre ſuſpect, prétend que cette retraite de Tatice fut l'effet d'une fourberie de Boëmond : ce Prince qui aſpiroit

ALEXIS.
An. 1098.

Chron. Belg.
Lup. protoſp.
Gotth. Viter.
Baronius.
Pagi ad Bar.
M. de Guigne. hiſt. des Huns. T. II. p. 22, 23, 24.

ALEXIS. An. 1098.

ardemment à demeurer possesseur de cette grande ville, ne pouvant, dit-elle, y réussir sans éloigner Tatice, lui persuada avec une feinte amitié, qu'on lui imputoit des intelligences avec les Infidéles, & que s'il ne se mettoit en sûreté, c'en étoit fait de sa vie & de celle de tous ses soldats; ce qui détermina le Général Grec à passer en Cypre & delà à Constantinople. Quoi qu'il en soit cette désertion de Tatice augmenta la défiance que les Croisés avoient conçue d'Alexis, & le mépris qu'ils faisoient de la nation Grecque. Le Soudan d'Egypte leur députa pendant le siége pour leur représenter *que c'étoit injustement qu'ils prétendoient s'emparer d'un pays sur lequel les Sarasins avoient un droit si légitime, l'ayant conquis autrefais par la force de leurs armes*; les Croisés répondirent, *que cette possession, non plus que celle des Turcs qui la détruisoit, ne donnoit pas plus de droit aux uns ni autres, que les brigands n'en acquierent sur les biens d'un voyageur foible & timide; que ce pays n'avoit été perdu*

pour les Chrétiens que par la lâcheté des Grecs, nation efféminée qui n'avoit pas eu le courage de le défendre. Par une lettre que les Chefs des Croisés écrivirent au Pape Urbain second le 11 Septembre, ils lui dépeignent Alexis comme un fourbe, qui après leur avoir promis toute sorte de secours, leur suscite toutes les traverses que la perfidie est capable d'imaginer.

ALEXIS. An. 1098.

IX. Prise d'Antioche.

Cependant l'Empereur assembloit une grande armée, dans laquelle entre autres nations on comptoit quarante mille Latins. C'étoient des Croisés, les uns restés derriere, les autres arrivés à Constantinople depuis le départ des Princes. Il se mit en personne à leur tête pour marcher, à ce qu'il paroissoit, au secours des Croisés devant Antioche. Mais en arrivant à Philomelium en Phrygie, il apprit que la ville avoit été prise par intelligence le 3 de Juin, après sept mois & treize jours de siége. La plupart des Auteurs, & Godefroi lui-même dans la lettre qu'il écrivit en Occident l'année suivante, le font durer neuf

ALEXIS. An. 1098.

mois, parce qu'ils comptent pour deux mois complets les dix derniers jours d'Octobre où il commença, & les trois premiers jours de Juin, dans lesquels il fut terminé ; maniere de calcul qui jette souvent du désordre dans l'Histoire. Alexis apprit encore que les vainqueurs, assiégés à leur tour, étoient menacés du même sort que les vaincus. En effet le Sultan du Corasan, à la nouvelle du siége d'Antioche, avoit mis sur pied une armée de trois cens soixante mille hommes, sous la conduite d'un Général d'une grande réputation parmi les Turcs, nommé Kerboga, qui n'étant arrivé que trois jours après la prise de la ville, l'avoit aussi-tôt assiégée, avant que les Croisés eussent eu le temps de se reposer de leurs fatigues, & de ramasser des subsistances. Elles leur manquoient depuis long-temps, & ils n'en avoient point trouvé dans Antioche, réduite elle-même à une extrême disette; ensorte que pendant les trois semaines que dura le nouveau siége, ils ressentirent toutes les horreurs de la famine. Etienne Com-

te de Chartres, Guillaume de Grandmesnil, quoique beaufrere de Boëmond, & plusieurs autres Seigneurs, se couvrirent alors d'ignominie. Non contents d'abandonner leurs camarades, ils allerent trouver Alexis à Philomelium, & fournirent un prétexte plausible de rebrousser chemin à ce Prince, qui selon toute apparence n'étoit pas de lui-même trop empressé d'aller partager le péril des Croisés. Quelque grand que fût le danger, ils l'exagererent encore, & lui représenterent si fortement le désastre de l'armée Chrétienne & les forces invincibles de Kerboga, que malgré les instances & les vifs reproches de Gui frere de Boëmond, qui se trouvoit alors au camp de Philomelium, l'Empereur effrayé, croyant avoir déja sur les bras les Turcs victorieux, retourna en diligence à Constantinople, dévastant & brûlant tout le pays depuis Icone jusqu'à Nicée, pour ôter aux ennemis le moyen de le poursuivre. Cependant malgré le misérable état des assiégés, leur courage héroïque & plus encore l'assistance du

ALEXIS.
An. 1098.

ALEXIS. An. 1098.

Ciel, qu'ils armerent en leur faveur par les jeûnes & les prieres, leur firent remporter le vingt-huit Juin une victoire qui tient du miracle. Cent mille Musulmans resterent sur le champ de bataille; il n'en coûta la vie qu'à quatre mille Chrétiens, & les Turcs dispersés par la fuite laisserent aux Croisés leur conquête avec une espérance presque certaine d'y joindre bien-tôt celle de Jérusalem & de toute la Syrie.

X. Boëmond fonde la principauté d'Antioche.

Pendant le siége d'Antioche, comme c'étoit une intelligence formée par Boëmond qui faisoit espérer le succès, les Princes Croisés étoient convenus que si Alexis accomplissoit son engagement en venant à leur secours, la ville lui seroit remise selon le traité fait avec lui; mais que s'il manquoit à sa parole, Boëmond en demeureroit possesseur. Lorsqu'elle fut prise, voulant mettre Alexis entiérement dans son tort, ils lui déouterent Hugues le Grand & Baudouin Comte de Hainaut pour l'inviter à les accompagner en personne à la conquête de Jérusalem, selon qu'il l'avoit promis,

& lui déclarer qu'à cette condition, ils lui remettroient Antioche entre les mains; mais que s'il n'exécutoit pas cette promesse, ils se tiendroient réciproquement dégagés de leur parole, & qu'ils ne lui rendroient ni Antioche ni aucune des villes dont ils pourroient s'emparer. Quoique Boëmond brûlât d'envie de posséder une si belle conquête, il ne s'opposa pas à cette déférence qu'on avoit encore pour l'Empereur, dans la persuasion où il étoit que ce Prince, après avoir si essentiellement manqué aux Croisés, n'oseroit pas s'exposer à leur ressentiment. En effet cette députation fut non-seulement inutile, mais même très-malheureuse. Les deux Seigneurs ayant été attaqués près de Nicée, le Comte de Hainaut disparut sans qu'on en ait jamais depuis appris aucune nouvelle. On crut qu'il avoit été tué par des Turcopoles de la garnison de cette ville. Hugues s'étant sauvé dans des forêts, gagna Constantinople & vit l'Empereur. Mais il perdit alors tout l'honneur qu'il s'étoit acquis par son courage. Il

ALEXIS. An. 1098.

retourna en France, sans rendre réponse aux Princes qui l'avoient envoyé. Un Auteur du temps l'appelle le Corbeau de l'Arche. Boëmond ne trouva plus d'opposition à se mettre en possession d'Antioche, que dans le Comte de Toulouse. Raymond, soit scrupule, soit jalousie, prétendoit qu'on ne pouvoit enlever cette place à l'Empereur, sans violer le serment fait entre ses mains; il vouloit que Boëmond abandonnât la ville & le château; & l'on eut peine à obtenir de lui que la décision de cette affaire seroit remise après la prise de Jérusalem. Cependant Boëmond demeura maître d'Antioche, & cette cité célébre devint la capitale d'une principauté, qui s'étendoit jusqu'à Tarse, & qui subsista dans une suite de neuf Princes pendant cent quatre-vingt-dix ans. Les Croisés passerent cinq mois à Antioche à se reposer de leurs fatigues. L'année suivante pendant qu'ils assiégeoient la ville d'Arka près de Tripoli, il leur vint des députés d'Alexis, qui se plaignoit que Boëmond se fut établi dans

Antioche contre la convention. Il offroit aux Princes de grandes sommes, & promettoit d'aller avec eux à Jérusalem, s'ils attendoient à la saint Jean. On n'étoit pas encore à Pâques. Les Croisés se trouverent partagés. Raymond se déclaroit encore pour Alexis. Mais la plûpart furent d'avis de marcher à Jérusalem sans s'arrêter aux promesses d'un Prince qui les avoit toujours trompés.

ALEXIS. An. 1098.

XI. Il s'empare de Laodicée. *Ann. Comn. l.* 11. *Guill. Tyr. l.* 7. *c.* 16. *Albert. Aq. l.* 3, 5, 6. *Ord. Vit. l.* 10.

Nous n'entrerons pas dans le détail de cette expédition fameuse, qui a mérité d'être embellie par les fictions des Poëtes. Mais nous ne pouvons nous dispenser de rapporter en peu de mots les révolutions qu'essuia pour lors Laodicée. Cette ville puissante autrefois & voisine d'Antioche dont elle avoit toujours suivi le sort, possédée en ce temps-là par les Turcs, fit quelques efforts pour se réunir au Domaine de l'Empire. Mais les Grecs se trouverent trop foibles pour se maintenir contre Boëmond. Voici ce qui s'y passa. Tandis que Kerboga tenoit les Croisés assiégés dans Antioche, Vinemar Pirate de Bou-

ALEXIS. An. 1098.

logne, qui avoit rendu quelque ſervice aux Croiſés en Cilicie, aborda à Laodicée habitée par des Chrétiens, mais ſoumiſe aux Turcs qui s'en étoient emparés. Il la prit ſans faire part de ſa priſe aux Croiſés d'Antioche. Pendant qu'il ne ſongeoit qu'à jouir de ſa conquête, Ravendin premier Ecuyer d'Alexis vint avec une flotte & s'en rendit maître. Vinemar fut enfermé dans un cachot. Godefroi paſſant par là pour aller à Jéruſalem, Ravendin ſe retira; Vinemar fut délivré de priſon & le Comte Raymond entra dans Laodicée. Mais quelque-temps après lorſqu'il fut ſur le point de marcher à Jéruſalem pour l'aſſiéger avec les autres Croiſés, il remit la ville entre les mains de l'Empereur ſuivant la convention, à laquelle il ſe piquoit d'être fidéle. Pendant le ſiége de Jéruſalem, Boëmond qui ne cherchoit qu'à étendre ſa principauté, vint aſſiéger Laodicée avec une flotte de Génois & de Piſans qu'il avoit pris à ſon ſervice. Les Princes Croiſés à leur retour de Jéruſalem apprenant cette entrepriſe,

lui envoyerent représenter son injustice ; & comme il ne tenoit compte de leurs remontrances, ils s'adresserent aux Génois & aux Pisans, qui se détacherent de Boëmond & leverent le siége. Boëmond se voyant abandonné, & sachant que les Princes étoient résolus d'employer la force des armes pour lui faire quitter prise, fut obligé de se retirer. Les Seigneurs y entrerent, & Raymond en prit de nouveau possession pour l'Empereur. Raymond occupé du siége de Tripoli laissa Laodicée à Zinziluc, que l'Empereur y envoyoit pour Gouverneur. Boëmond ne l'eût pas plûtôt appris qu'il fit assiéger la ville par son cousin Tancrede, & s'en rendit maître malgré les remontrances de Raymond, qui vouloit la conserver à l'Empire.

ALEXIS. An. 1098.

XII. Expédition de Jean Ducas. *Ann. Comn. l.* 11.

Si l'on en croit Anne Comnène, ce qui avoit retenu si long-temps l'Empereur à Constantinople, malgré le désir qu'il avoit de se joindre aux Croisés, c'étoient les ravages des Turcs, qui désoloient les provinces maritimes & les isles de l'Archipel.

ALEXIS.
An. 1098.

Après la mort de Zachas, les Turcs qui avoient été attachés à sa personne, étoient demeurés maîtres de Smyrne. Deux Emirs nommés Tangripermès & Maracès s'étoient emparés d'Ephese. D'autres chefs de brigands, maîtres de plusieurs places dans l'ancienne Ionie, dans la Lydie, dans la Phrygie faisoient de courses continuelles, & enlevoient quantité de Chrétiens qu'ils réduisoient en esclavage. La plûpart des isles, telles que Chio, Rhodes & les autres de ces parages, ne servoient plus que de dépôts aux Pirates ou d'arsenaux pour la construction de leurs flottes. Alexis équippa ses vaisseaux & leva une armée. Il donna le soin de cette expédition à son beaufrere Jean Ducas, & lui mit entre les mains la Sultane femme de Soliman & fille de Zachas, qu'il n'avoit pas encore rendue à son mari, pour décourager les Pirates Turcs qui n'étoient pas instruits de la défaite de Soliman & de la prise de Nicée. Ducas ayant assemblé ses troupes dans Abyde, chargea du commandement de la flotte

un

un Officier de marine habile & vaillant nommé Caſpax, auquel il promit le gouvernement de Smyrne, s'il contribuoit à la recouvrer. Il y conduiſit lui-même les troupes de terre. Les Turcs de Smyrne ſe voyant menacés par mer & par terre, perdirent courage & capitulerent ſans attendre l'attaque. Ils eurent la permiſſion de ſortir de la ville & de ſe retirer où ils voudroient. Caſpax fut laiſſé pour y commander. Mais bien-tôt après un Saraſin accuſé de vol l'aſſaſſina ſur ſon tribunal. Les ſoldats de la flotte pour venger la mort de leur Chef, ſaccagerent la ville & tuerent dix mille habitans. Ducas affligé de ce maſſacre, appaiſa le tumulte, & laiſſa une garniſon ſous les ordre d'Hyalée, dont il connoiſſoit la valeur. Il marcha lui-même vers Epheſe, pour en chaſſer Tangripermès & Maracès. Ces deux Emirs vinrent au-devant de lui & lui préſenterent la bataille qui fut longue & ſanglante. Enfin les Turcs furent défaits, on fit ſur eux deux mille priſonniers, entre leſquels ſe trouverent pluſieurs Emirs. Le reſte

ALEXIS.
An. 1098.

ALEXIS. An. 1098.

ſaiſi de terreur traverſa en fuyant toute la Lydie & gagna Polybote ſur le Méandre, où ils ſe crurent en ſûreté. Mais Ducas les relança juſque dans cette retraite. Dès qu'il eut pourvu à la conſervation d'Epheſe, il ſe mit à leurs trouſſes par un chemin plus court, prit en paſſant Sardes, Philadelphie, Laodicée de Phrygie, Lampé au-delà de Chôme, & arriva enfin à Polybote, lorſque les Turcs avoient à peine eu le temps d'y dépoſer leur bagage. Il tomba ſur eux auſſi-tôt, en fit un grand carnage, & revint avec quantité de priſonniers Grecs qu'il délivra de leurs mains dans tous les lieux qui ſe trouverent ſur ſon paſſage. A ſon retour l'Empereur ſe mit à la tête des troupes qu'il ramenoit; & ce fut avec cette armée, augmentée de quarante mille Latins, qu'il s'avança juſqu'à Philomelium.

An. 1099. XIII. Alexis ſoupçonné de trahir les Croiſés.

Alexis ne donna aucun ſecours aux Croiſés dans le ſiége de Jéruſalem, qui fut aſſiégée le 7 Juin 1099 & priſe le 15 Juillet ſuivant. Sa conduite même donne lieu de douter,

si sa politique n'aimoit pas mieux voir cette puissante ville au pouvoir des Turcs, qui s'en étoient emparés sur les Sarasins pendant le siége d'Antioche, qu'entre les mains des Croisés, dont le voisinage pouvoit lui donner plus d'inquiétude. La question seroit décidée, s'il étoit vrai, comme le raconte Raymond d'Agilès présent à cette expédition, qu'après la bataille d'Ascalon gagnée le 12 Août par les Chrétiens sur l'armée du Soudan d'Egypte, on trouva dans la tente du Général Sarasin des lettres d'Alexis, qui sollicitoit le Soudan à s'opposer aux progrès des Latins. S'il eut ces sentimens dans le cœur, il prit grand soin de les cacher sous les dehors de la bienveillance. Il combla d'honneurs & de présens le Duc de Normandie & le Comte de Flandre, lorsque revenant dans leurs Etats après la prise de Jérusalem, ils passerent par Constantinople. Peu de temps après Raymond Comte de Toulouse, auquel Alexis devoit de la reconnoissance, alla jouir à Constantinople de la faveur la plus distinguée. Il y de-

ALEXIS.
An. 1099.

Guill. Tyr. l. 9. c. 13.
Raymond de Agiles.
Fulcher. Car. l. 1
Du Cange in Ann. l. 11.

meura deux ans avant que de retourner en Syrie.

Alexis. An. 1102. XIV. Nouveaux Croisés.

Ann. Comn. l. 11. Guill. Tyr. l. 10. c. 12, 13, 20. Albert. Aq. l. 8. Fulch. Carn. l. 2. Sanut. l. 3. part. 6. c. 4. Otho Frif. l. 7. c. 7. Ekkehard. Ord. Vit. l. 10. Chron. Ursp. Chron. Belg. Alberic. Chr. Chron. Sti. Anton., Baronius. Pagi ad Bar. Doutreman. Constantinop. Belgic. l. 2. c. 1.

Ces deux ans s'écoulerent sans qu'Alexis parût prendre de part à ce qui se passoit en Palestine. Godefroi étoit mort le 18 Juillet de l'an 1100, un an & trois jours après la prise de Jérusalem. Son frere Baudouin, Comte d'Edesse, lui avoit succédé. Aussi brave, mais moins vertueux que Godefroi, il étendoit son petit état par des victoires. Alexis reposoit tranquillement dans sa capitale, lorsque de nouveaux essains de Croisés, rassemblés d'Italie, de France & d'Allemagne, presque en aussi grand nombre & aussi indisciplinés que les premiers, vinrent donner au Prince Grec de nouvelles inquiétudes. Leur multitude a donné lieu à quelques Auteurs de compter ce voyage pour la seconde Croisade. Mais ce ne fut qu'une suite de la premiere, que ces nouveaux venus se proposoient de seconder, avec des desseins encore plus hardis & plus vastes. Les Historiens des Croisades ne s'accordent pas sur la plûpart des circonstances

ALEXIS. An. 1102.

de cette entreprise. Nous préférerons le récit d'Albert d'Aix, qui étant pour lors en Palestine à pu être instruit par la bouche des principaux acteurs; il nous paroît d'ailleurs plus judicieux & moins passionné contre les Grecs, à la trahison desquels les Latins étoient dans l'usage d'imputer tous les malheurs qu'ils s'attiroient eux-mêmes.

XV. Arrivée des Italiens.

Trente mille Lombards s'étant réunis sous la conduite d'Anselme, Archevêque de Milan, & de plusieurs Seigneurs d'Italie, entrerent en Bulgarie pour faire le voyage de Jérusalem. Ils députerent à l'Empereur Grec pour lui demander libre passage & le commerce des vivres; ce qui leur fut accordé, à condition qu'ils ne commettroient aucun désordre. Mais cette troupe effrénée ne put long-temps se contenir. Ils enlevent de force tout ce qu'ils rencontrent, pillent les Eglises, massacrent ceux qui leur résistent. L'Empereur mande à leurs Chefs de ne pas séjourner dans ce pays, mais de se rendre au plutôt à Constantinople. Ils s'en approchent &

ALEXIS. An. 1102.

campent à peu de diſtance ſur la Propontide. Ils y attendent pendant deux mois d'autres bandes de François & d'Allemands, qui devoient venir les joindre, & employent ce temps à de nouveaux ravages. L'Empereur craignant que la jonction de leurs camarades ne les rendît plus entreprenans, les preſſoit de paſſer en Aſie. Sur le refus qu'ils en firent, il défendit de leur vendre des vivres. Réduits à la diſette il deviennent furieux, attaquent le Palais de Blaquernes, y font breche en deux endroits, tuent un jeune homme de la maiſon Impériale, & un lion apprivoiſé qui faiſoit le plaiſir de l'Empereur. L'Archevêque & les Seigneurs ont bien de la peine à calmer cette tempête. Enfin ils les ramenent dans leur camp à une demi-lieue de la ville, & vont faire des excuſes à l'Empereur, lui proteſtant qu'ils n'ont aucune part à ces inſultes, mais qu'ils n'ont pu contenir une multitude fougueuſe & indocile. Alexis après quelques reproches ſe laiſſe appaiſer : mais il exige qu'ils paſſent au plutôt en Aſie. Les

autres Seigneurs ſe rendent à ſes ſollicitations ; mais l'Archevêque tient ferme, dans la crainte que les Grecs ne ſe joignent aux Turcs, pour les accabler après leur paſſage. Le Comte de Toulouſe qui vivoit pour lors à la Cour, ſe mêla de la réconciliation, & quelques jours après Pâques les Croiſés paſſerent le Boſphore & s'arrêterent à Nicomédie. On vit peu de temps après arriver à Conſtantinople Conrad, Connétable de Henri Empereur d'Allemagne, avec deux mille Allemands. Comblé d'honneurs par Alexis qui ménageoit ſon maître, il alla joindre les Lombards.

ALEXIS. An. 1102.

XVI. Des François.

Etienne Comte de Chartres & de Blois, honteux d'avoir abandonné les Croiſés pendant le ſiége d'Antioche, reprit la croix, & accompagné de pluſieurs Seigneurs, ſuivi d'un grand nombre de ſes vaſſaux, il vint à Conſtantinople & paſſa en Aſie. Avant la Pentecôte arriverent encore de diverſes contréesplus de deux cens mille Croiſés avec leurs enfans, leurs femmes, des clercs, des moines & quantité de gens inutiles. Ils demandent

ALEXIS. An. 1102.

un Chef à l'Empereur ; il leur donne le Comte de Toulouſe avec un Général Grec nommé Zitas & cinq cens Turcopoles. Ils vont joindre les autres. Malgré Etienne de Blois & Raymond, ils s'avancent au milieu de l'Aſie, prennent la route de Galatie, s'emparent d'Ancyre, que Raymond fait rendre à l'Empereur, comme une place du domaine de l'Empire. Cette multitude rebelle à ſes Chefs, ne prenant l'ordre que d'une préſomption aveugle, ne projettoit rien moins que de s'emparer de Bagdad. Ivres de débauche ils ſe promettoient la conquête de la Perſe & de toute l'Aſie. Ayant paſſé le fleuve Halys, ils trouverent une petite ville peuplée de Chrétiens, qui venoient au-devant d'eux avec leurs Prêtres vêtus de leurs habits ſacerdotaux, & portant entre leurs mains des croix & les ſaints livres des Evangiles. Les Pélerins, auſſi peu Chrétiens que Mahométans, reçoivent cette proceſſion à grands coups d'épée, égorgent ces habitans, les dépouillent, & couverts de leur ſang, chargés d'un butin

ſacrilége, ils marchent vers Amaſée. Cependant les Turcs plus ſages, les ſuivant avec précaution tuoient les traîneurs & ceux qui s'écartoient : ils les inquiétoient ſans ceſſe, courant ſur eux, les accablant de fléches, & ſe dérobant auſſi-tôt par la fuite, pour revenir au premier paſſage difficile. Enfin cette armée haraſſée de fatigue, mourant de faim & de ſoif dans les plaines ſtériles & arides de la Cappadoce, fut entiérement défaite par les Turcs, qui tuerent en un jour cinquante mille hommes. Raymond en ramena les reſtes à Conſtantinople, où l'Empereur lui faiſant des reproches d'avoir été le premier à fuir, il s'excuſa ſur ce qu'il avoit voulu ſauver les Turcopoles de l'Empereur. Alexis voyant le triſte état de ces malheureux, voulut bien les ſoulager dans leurs beſoins.

ALEXIS. An. 1102.

XVII. Troupe du Comte de Nevers.

Bien-tôt ils ſe joignirent à Guillaume Comte de Nevers, qui amenoit quinze mille hommes. Le Comte ayant traverſé la Macédoine & la Bulgarie ſans faire aucun dégât & ſans éprouver auſſi aucune oppoſition,

ALEXIS. An. 1102.

fut accueilli avec amitié par Alexis ; qui lui fournit des vivres & de l'argent, tant qu'il fut en Aſie ſur les terres de l'Empire. Mais lorſqu'il ſe fut engagé dans le pays dont les Turcs étoient maîtres, la diſette & ſur-tout la ſoif mirent ſes gens hors de combat, & les Turcs tombant ſur eux, ne trouverent point de réſiſtance. Le Comte de Nevers étant échappé du carnage, il lui en coûta une grande ſomme d'argent pour ſe faire conduire en Syrie par douze Turcopoles, qui, payés pour le défendre, le dépouillerent eux-mêmes ; en ſorte que ce Seigneur à pied & couvert de haillons eut beaucoup de peine à gagner Antioche.

XVIII. Et du Comte de Poitiers.

L'Europe & ſur-tout la France s'épuiſoient par le zèle turbulent de cette dévotion guerriere. Guillaume Comte de Potiers & Duc d'Aquitaine, accompagné de Hugues le Grand qui étoit revenu en France, & d'Etienne Comte de Bourgogne, ſuivirent de près le Comte de Nevers avec une armée dix fois plus nombreuſe. Ils traverſerent la Hongrie ;

& étant parvenus en Bulgarie ils prirent querelle avec le Duc du pays, qu'ils insulterent, & qui leur ferma le passage d'Andrinople. Il y eut là un grand combat entre les Croisés d'une part, & de l'autre les Bulgares joints aux Patzinaces & aux Comans qui étoient au service de l'Empereur. Plusieurs Seigneurs y perdirent la vie, d'autres furent pris. Mais le Duc des Bulgares ayant été fait prisonnier, donna lieu à un accommodement, qui se fit le jour même. Les prisonniers furent rendus de part & d'autre. Le Duc leur accorda le passage & des guides jusqu'à Constantinople, où ils prêterent serment de fidélité à l'Empereur. Ils passerent le Bosphore au temps de la moisson, & ne trouverent que sécheresse. Les Turcs avoient tout brûlé sur la terre, & comblé les puits & les citernes. Cette armée périt encore. Des milliers de femmes furent emmenées dans le Chorasan. Ceux qui échapperent des mains des Turcs se retirerent à Constantinople, d'où ils passerent par mer à Antioche au printems suivant pour

ALEXIS. An. 1102.

le voyage de Jérusalem. Hugues le Grand mourut à Tarse. Le Comte de Poitiers qui s'étoit vu à la tête de cent cinquante mille hommes, dénué de tout, & mendiant son pain par les chemins, entra dans Antioche avec six compagnons. Il revint en France; mais les Comtes de Chartres & de Bourgogne périrent dans une bataille près de Ramula en Palestine.

ALEXIS. An. 1102.

XIX. Justification d'Alexis.

La perte de tant de Chrétiens fit penser qu'Alexis les trahissoit. Le bruit couroit à Jérusalem que le Comte Raymond & les Turcopoles par les ordres perfides d'Alexis avoient conduit les Croisés par des déserts & des chemins impraticables, pour les faire périr par la faim, par la soif, par l'épée des Turcs. Mais, dit Albert d'Aix, c'étoit un reproche calomnieux, démenti par des témoins respectables. Au contraire, ajoute-t-il, Alexis leur donna souvent des avis salutaires; il les avertit plusieurs fois de ne pas s'engager dans des routes, où ils ne trouveroient que la disette & la mort. Baudouin Roi de Jérusalem prévenu lui-même par ces mur-

mures populaires, envoya des Ambassadeurs à Constantinople, pour prier Alexis d'avoir pitié des Chrétiens, & de les secourir de bonne-foi, au lieu d'entretenir intelligence avec les Infidéles. Ces prieres qui ressembloient fort à des reproches furent accompagnées de quelques présens, entre lesquels étoient deux lions apprivoisés. L'Evêque de Barcelone qui retournoit en Occident, fut chargé de renouveller l'alliance avec l'Empereur. Alexis reçut avec honneur les Envoyés de Baudouin; mais il parut très-sensible à ses reproches. Il s'en purgea par serment, & promit secours aux Croisés, honneur & amitié à Baudouin. Il pria l'Evêque de Barcelone de le justifier auprès du Pape Pascal, & l'Evêque le promit. Mais ayant pris querelle avec l'Empereur avant son départ, il s'acquitta fort mal de sa commission. De retour en Italie, au lieu de justifier Alexis, il l'accusa devant le Pape, dont il obtint même des lettres, par lesquelles le Saint Pere se plaignoit amérement d'Alexis à tous les Seigneurs François. Ce-

ALEXIS. An. 1102.

pendant Alexis témoignoit le plus vif intérêt pour la délivrance des Seigneurs Chrétiens, qui tomboient entre les mains des Infidéles. Harpin de Bourges, Chevalier renommé pour sa bravoure, ayant été pris par les Turcs dans une bataille, fut conduit à Bagdad & enfermé dans les prisons. Alexis en étant informé fit déclarer au Sultan, que s'il ne lui renvoyoit Harpin, il feroit arrêter tous les marchands Turcs qui se trouvoient dans l'Empire. Cette menace tira Harpin des fers. Alexis après l'avoir retenu quelques jours à sa Cour, le renvoya en France avec de riches présens; & ce Chevalier las des travaux de la guerre, se retira dans l'ordre de Clugny. Conrad, Connétable de l'Empereur d'Allemagne étoit prisonnier du Soudan d'Egypte. Henri eut recours à l'Empereur Grec pour obtenir sa délivrance. Alexis se prêta volontiers à cette négociation, & Conrad fut délivré. Mais malgré ces marques de bienveillance à l'égard des Croisés, on ne peut disconvenir, que la conduite d'Alexis n'ait été du

moins équivoque, comme l'eſt celle de tous les Princes qu'on nomme politiques, parce qu'ils ſavent mettre leur intérêt propre à côté & ſouvent au-deſſus de la bonne-foi & de l'honneur.

ALEXIS. An. 1102.

An. 1103. XX. Boëmond pris & délivré de priſon. *Guill. Tyr. l. 9. c. 21. l. 10. c. 23, 25. Albert. Aq. l. 9, 10. Geſta Franc. Fulch. Carn. Ord. Vit. l. 10. Du Cange fam. Byz. p. 173, 180. M. de Guignes, l. 11.*

Ce ne fut pas un ſentiment de bienveillance qui porta l'Empereur à offrir de payer la rançon de Boëmond priſonnier des Turcs; mais regardant ce Prince comme ſon plus dangereux ennemi, il vouloit l'avoir entre les mains pour ſe tirer d'inquiétude & recouvrer Antioche. Il y avoit deux ans que Boëmond ſurpris dans une embuſcade près de Malatie étoit dans les priſons de Doniman, un des Emirs de cette contrée. Alexis offroit à cet Emir deux cens ſoixante mille beſans, s'il vouloit lui livrer Boëmond. Soliman inſtruit de cette propoſition eut envie de partager la proie. Il écrivit à Doniman qu'il eſpéroit bien avoir ſa part de la rançon du Prince d'Antioche, attendu qu'étant aſſociés enſemble ils avoient toujours partagé le butin comme les dangers. L'Emir qui prétendoit jouir tout ſeul

ALEXIS. An. 1103.

de cette heureuſe avanture, refuſa de ſatisfaire Soliman, qui rompit avec lui, ravagea ſes terres, le battit en pluſieurs rencontres & jura de ne lui jamais pardonner. Doniman au déſeſpoir ne ceſſoit de ſe plaindre en préſence de ſes amis; il ne ſavoit quel parti prendre. Boëmond informé de ſon chagrin, s'en ſervit pour ſe procurer la liberté. Un jour que l'Emir, qui ſavoit que Boëmond étoit un eſprit de reſſource, étoit venu lui communiquer ſon inquiétude, » Vous » vous êtes vous-même jetté dans ce » précipice, lui dit Boëmond, en » vendant ma tête à l'Empereur Grec. » Mais il y auroit un moyen de faire » retomber ſur Soliman les maux qu'il » vous a faits & ceux qu'il veut enco» re vous faire. » Doniman lui demandant avec empreſſement quel étoit ce moyen: » rejettez les offres d'A» lexis, continua Boëmond, & con» tentez-vous de la moitié de la ſom» me; je vous la fournirai, ſi vous vou» lez me dégager de ces fers. Vous » gagnerez un ami plus précieux ſans » doute que cet argent que vous ſa-

» crifierez; & ce qui eſt plus encore, Alexis. An. 1103.
» vous acquerrez l'amitié de tous les
» Chrétiens qui ſont ſi puiſſans en
» Syrie. Le Roi de Jéruſalem, le
» Comte d'Edeſſe feront toujours prêts
» à vous ſecourir. Je vous jure par le
» Dieu que j'adore que je n'épargne-
» rai pas ma propre vie pour défendre
» la vôtre. Non-ſeulement nous met-
» trons ſous vos pieds ce fier, cet in-
» traitable Soliman, mais de plus nous
» dépouillerons de ſes Etats l'Empe-
» reur Grec votre ennemi naturel «.
Cette propoſition hardie effraya d'abord Doniman; il demanda du temps pour prendre l'avis de ſon Conſeil. On y décida qu'il falloit accepter l'offre de Boëmond. Celui-ci envoya auſſitôt à Antioche, à Edeſſe, en Sicile, & la ſomme fut bien-tôt fournie. Le traité d'alliance fut juré, & Boëmond en liberté entra dans Antioche.

XXI. Guerre d'Alexis contre Boëmond. *Ann. Comn. l. 11.*

Il trouva ſon Etat augmenté par la valeur de Tancrede, qui pendant ſon abſence s'étoit rendu maître d'Apamée & de pluſieurs autres ville. La priſe de Laodicée cauſoit ſur-tout un grand chagrin à l'Empereur. Il en

Alexis. An. 1103.

écrivit à Boëmond, le menaçant de la guerre, s'il ne rendoit cette place. Il redemandoit même Antioche en vertu de la convention confirmée par le serment des Croisés. Boëmond lui répondit, » qu'il avoit perdu tous les » droits que la convention lui donnoit » sur les conquêtes des Croisés, en » violant le premier les engagemens » qu'il avoit pris avec eux : que s'il » entreprenoit d'arracher Antioche à » ceux qui l'avoient achetée aux prix » de leur sang, ils sauroient bien la » défendre contre ses injustes préten» tions, comme ils l'avoient défendue » contre les attaques de Kerboga & » d'une armée innombrable «. Alexis connut par cette réponse qu'il ne pourroit rien gagner sur un si fier ennemi, que par les armes. Il résolut donc de tourner contre lui toutes les forces de l'Empire. Comme Boëmond étoit maître de toute la Cilicie & de la Pamphylie jusqu'à Attalie, Alexis voulut commencer par ce pays, dont la conquête lui ouvriroit celle d'Antioche. Butumite fut choisi pour Chef de cette expédition. Il lui

donna ſes meilleures troupes, & la fleur de toute la jeuneſſe Grecque. Entre les jeunes Officiers étoient Bardas & Michel grand Echanſon, qu'il avoit élevés dans le Palais dès leur enfance, & formés lui-même aux exercices militaires. Prévenu en faveur de leur courage & perſuadé de leur tendre attachement, il les mit à la tête d'un corps de mille guerriers choiſis, diſtingués par leur nobleſſe & par leur valeur, partie Grecs, partie François. Il recommanda avec inſtance aux deux Capitaines une ſoumiſſion entiere à Butumite, & les chargea en même-temps de lui rendre à lui-même par des lettres ſecrettes un compte fidéle de tous les événemens.

ALEXIS. An. 1103.

XXII. Exploits de Butumite en Cilicie.

Ces deux ordres ne s'accordoient pas trop bien enſemble. La confiance dont l'Empereur les honoroit leur éleva tellement le cœur, qu'ils oublierent ce qu'ils devoient au Général. Ils ne tenoient compte d'obéir à un homme dont ils étoient les ſurveillans, & Butumite craignant les ſuites d'un ſi pernicieux exemple,

ALEXIS. An. 1103.

pria l'Empereur de le délivrer de ces deux rebelles, dont la valeur ne pouvoit être utile à l'expédition, autant que leur indépendance y feroit nuisible. L'Empereur qui sentoit l'importance de la subordination, envoya ordre de faire partir sur le champ pour l'isle de Cypre Bardas & Michel avec la cabale qu'ils avoient déja formée. Il leur enjoignit en termes très-précis d'obéir sans réserve à Constantin Euphorbène Gouverneur de cette isle. Les deux Capitaines accepterent avec joie ce changement de service. Ils ne pouvoient souffrir Butumite; mais ils ne furent pas long-temps à concevoir les mêmes sentimens contre Constantin. Enivrés des faveurs de la Cour, ils ne pouvoient se résoudre à se soumettre à personne; & Alexis s'apperçut qu'à force de les chérir, il les avoit rendus incapables de connoître aucun devoir. Il n'y trouva d'autre reméde que de les éloigner. Cantacuzène venoit de partir pour la Cyrénaïque; il lui manda de prendre avec lui en passant ces deux hommes, auxquels

rien ne pouvoit convenir qu'une place isolée à l'extrémité de l'Empire. Butumite accompagné de Monaſtras & d'autres Officiers accoutumés à la diſcipline, entra en Cilicie ; mais il ne ſe crut pas aſſez fort pour rien entreprendre ſur les places principales ; & quant aux autres elles étoient ſituées ſur des montagnes dont étoient maîtres les Arméniens alliés de Tancrede & de Boëmond ; & il n'auroit pu ſans riſque de ſe perdre, s'engager dans des défilés dangereux, où une poignée de montagnards pouvoient écraſer la plus belle armée. Il ſe contenta donc de traverſer les plaines juſqu'à l'extrémité Orientale, où trouvant un pays plus ouvert dans la partie nommée autrefois Lycanitis, il s'empara de Marash qui étoit l'ancienne Germanicie, & de pluſieurs places du voiſinage. Il y établit Monaſtras avec un corps de troupes, & revint à Conſtantinople.

ALEXIS. An. 1103.

XXIII. Bataille navale entre les Grecs & les Piſans.

Boëmond ſe ſentoit aſſez de forces & de courage pour réſiſter aux attaques du côté de la terre : mais il manquoit de vaiſſeaux, & l'Empire

ALEXIS.
An. 1103.

pouvoit en peu de temps équipper une flotte, qui lui enléveroit toutes ſes conquêtes maritimes. Il eut donc recours à une marine étrangere. Les Piſans, les Florentins & les Génois étoient alors puiſſans ſur mer. Il implora leur ſecours, & l'Evêque de Piſe ſe mit en mer à la tête de neuf cens bâtimens, qui ne pouvoient être que des barques. En traverſant la Méditerranée il en détacha pluſieurs pour aller ravager les iſles de Corfou, de Cephalonie, de Leucade & de Zante. A la nouvelle de cet armement, Alexis avoit fait radouber & conſtruire à neuf dans tous ſes ports grand nombre de vaiſſeaux, dont il donna le commandement à Tatice & à Landulphe, Capitaine Lombard, très-expérimenté dans les combats de mer, qui s'étoit mis au ſervice de l'Empire. Ces deux Généraux partis de Conſtantinople avec grande proviſion de feu grégeois, dont les Italiens ignoroient la compoſition, toucherent en paſſant à Samos, & aborderent au continent vis-à-vis, à cauſe des ſources abondantes de bitume,

dont ils se servirent pour enduire les bâtimens nouvellement construits. Ils y apprirent que la flotte ennemie étoit déja passée, & qu'elle faisoit route au midi. Ils voguerent à l'isle de Cos, & n'y étant arrivés que quelques heures après que les Pisans avoient levé l'ancre, ils allerent les chercher à Cnide, où ils ne trouverent que quelques traîneurs, de qui ils apprirent que les Pisans faisoient voile vers Rhodes. Ils les atteignirent entre Rhodes & Patare, & les deux flottes se préparerent au combat. Il commença par une action hardie d'un Capitaine Péloponnésien nommé Perichytane, qui faisant force de rames, lançant le feu grégeois à droite & à gauche, traversa comme un trait toute la flotte des Pisans, & revint joindre la sienne. Les Grecs sans prendre le temps de se ranger en bataille, vont en confusion heurter les Pisans. Landulphe lui-même fait lancer son feu avec tant de précipitation, qu'il ne produisit aucun effet. Mais le Comte Eléemon en tira plus d'avantage. Accroché par un vaisseau ennemi

ALEXIS. An. 1103.

ALEXIS. An. 1103.

il le brûla & mit le feu à trois autres navires. En ce moment le vent change, il s'éleve une horrible tempête ; les flots également ennemis des deux flottes font heurter les vaisseaux & les brisent ; plus de manœuvre ; tout est confondu par la fureur des vagues & des vents ; les uns & les autres au moment d'être submergés, ne songent plus qu'à combattre l'orage. Mais les Grecs n'avoient à se défendre que contre les eaux ; les Pisans en même-temps battus des flots & dévorés par les flammes prirent la fuite.

XXIV. Suite de la bataille.

La flotte de l'Empereur se mit à couvert dans la petite isle de Seutluse sur la côte de Rhodes, où elle passa au point du jour. On y trouva quelques Latins, & entre autres un cousin de Boëmond, qui furent massacrés. Les Pisans qui avoient échappé, se trouvoient encore en assez grand nombre, pour se dédommager de leur perte aux dépens des isles. Ils firent d'abord une descente en Cypre. Mais il y furent si mal reçus par Eumathius Philocale qui en étoit

Gouverneur,

Gouverneur, que ſans attendre une partie des leurs, qu'ils avoient envoyés au pillage, ils ſe rembarquerent avec précipitation & gagnerent Laodicée, où Boëmond les reçut avec joie. Ceux qu'ils avoient abandonnés en Cypre étant de retour de leur courſe, & ne retrouvant plus leurs navires, tranſportés de déſeſpoir ſe précipiterent dans les eaux. Butumite étoit venu en Cypre. Ayant tenu conſeil avec Philocale & les deux Généraux, on fut d'avis de faire à Boëmond des propoſitions de paix. Butumite fut choiſi pour cette négociation. Il ſe rendit auprès du Prince d'Antioche, qu'il trouva fort peu diſpoſé à un accommodement. Après quinze jours de conférences inutiles, Boëmond lui ordonna de ſe retirer, le traitant d'eſpion, qui n'étoit venu que pour mettre le feu à ce qui reſtoit de la flotte des Piſans. Butumite ayant perdu toute eſpérance de conciliation, prit le parti de retourner à Conſtantinople avec toute la flotte. Elle approchoit du port & voguoit déja à la vue de la ville, lorſqu'elle

ALEXIS. An. 1103.

Alexis. An. 1103.

fut encore attaquée d'une ſi violente tempête, que tous les vaiſſeaux furent briſés contre le rivage, excepté l'eſcadre que commandoit Tatice. Tel fut le ſuccès de cette expédition, qui coûta beaucoup d'hommes & de navires, & qui ne fut heureuſe ni pour les Grecs ni pour les Piſans.

XXV. Précautions d'Alexis contre Boëmond.

Seleucie voiſine de l'embouchure de l'Oronte appartenoit encore à l'Empire. Près de cette ville étoit un ancien port nommé Curice, aſſez vaſte pour contenir une grande flotte, & ſitué avantageuſement tant pour naviger en Cypre, que pour recevoir les vaiſſeaux qui venoient d'Italie au ſecours de Boëmond. Cette place alors détruite avoit été autrefois très-fortifiée. Boëmond ſe propoſa de la rétablir. C'étoit le moyen de tenir en échec la garniſon de Seleucie, & de profiter des avantages qu'il ôteroit à l'Empereur. Alexis fit diligence pour traverſer cette entrepriſe, & il y réuſſit. L'Eunuque Euſtathe grand Amiral eut ordre d'aller promptement s'emparer de Curice, d'en relever les fortifications, d'en faire de nouvelles

à Séleucie, & d'y laisser une garnison commandée par Stratege, sur-nommé le Louche. C'étoit un homme d'une petite taille, mais d'un courage éprouvé. Il devoit aussi laisser dans ce port un nombre de vaisseaux suffisant pour arrêter ceux qui viendroient d'Italie à Boëmond, & pour veiller à la garde de l'isle de Cypre. Eustathe s'acquitta de sa commission avec une intelligence & une exactitude qui lui mériterent des éloges & des récompenses de la part de l'Empereur.

ALEXIS.
An. 1103.

An. 1104.

XXXVI.
Boëmond retourne en Occident.

Ann. Comn. l. 11.
Guil. Tyr. l. 11. *c.* 10. *c.* 28.
Zon. T. II. p. 303.
Gesta Franc.
Hist. belli sac.
Chron. Bar.
Chron. Ursp.
Leo. Allatius de Eccl. Orient & Occident. Perpet. consensu, l. 2. *c.* 10.

Le mauvais succès des Pisans n'empêcha pas les Génois de courir la même fortune. Au printems de l'année suivante ils mirent une flotte en mer pour le service de Boëmond. Dès que l'Empereur en eut avis, il fit partir deux armées l'une de terre sous la conduite de Cantacuzène, l'autre de mer sous le commandement de Landulphe. Celui-ci ayant pris le large, essuya encore une tempête, dont sa flotte fut tellement maltraitée, qu'il fallut renvoyer à terre la plupart de ses vaisseaux, pour y être radoubés. Il ne lui en resta que dix-huit,

ALEXIS. An. 1104

avec lesquels il se tint au cap de Malée, pour y attendre la flotte Génoise & la combatte au passage. Mais lorsqu'il la découvrit, se trouvant de beaucoup plus foible, il se retira dans le port de Coron, où il étoit en sûreté. Les Génois continuerent leur route sans obstacle & débarquerent près d'Antioche. Cantacuzène qui ne put les atteindre, s'approcha de Laodicée, à dessein de s'en rendre maître. Il s'empara du port & attaqua la citadelle, mais sans succès. Après plusieurs assauts, dans lesquels il fut toujours repoussé, il tenta de gagner la garnison par des offres séduisantes, & ne put se faire écouter. Résolu de ne pas quitter prise, qu'il n'eût emporté la place, il fit élever entre la mer & la ville une muraille circulaire de pierres séches, & ayant achevé l'ouvrage en trois jours, il construisit dans cette enceinte un fort pour servir de retraite à ses soldats, qui par leurs courses continuelles couperoient à la ville toute communication avec les environs, & l'inquiéteroient par de fréquentes

attaques. Pour empêcher les ſecours qui pourroient venir par mer, il ferma l'entrée du port d'une groſſe chaîne de fer, attachée à deux tours qu'il fit bâtir à droite & à gauche. Tandis qu'il occupoit à ces travaux une partie de ſes ſoldats, il faiſoit avec le reſte la conquête de toute la côte maritime juſqu'au territoire de Tripoli; & ces places depuis long-temps tributaires des Saraſins, rentrerent pour quelque-temps dans le domaine de l'Empire. Alexis voulant ôter à Boëmond tout moyen de ſecourir Laodicée, envoya ordre à Monaſtras de quitter le poſte qu'il tenoit en Cilicie, & d'aller avec toutes ſes troupes donner la main à Cantacuzène, pour bloquer entiérement la ville du côté de la terre. Mais Monaſtras à ſon arrivée trouva Laodicée déja priſe. Il ne reſtoit que la citadelle défendue par cinq cens hommes de pied & cent cavaliers, qui manquant de ſubſiſtances ne pouvoient tenir long-temps Boëmond à la tête de toutes ſes troupes, y fit entrer un grand convoi malgré l'op-

Alexis. An. 1104.

ALEXIS. An. 1104.

poſition des impériaux, qui étant maîtres de la ville faiſoient pleuvoir ſur lui du haut des murailles une grêle de pierres & de fléches. Mais il n'oſerent ſortir & le combattre. Il changea le Commandant & la garniſon ; & après avoir arraché toutes les vignes d'alentour & fait de tout le terrain une plaine unie & propre aux courſes de cavalerie, il reprit le chemin d'Antioche. Cantacuzène leva le ſiége ; & Monaſtras de retour en Cilicie, plus hardi que Butumite, à la tête d'un grand corps de cavalerie, s'empara de Longiniade, de Tarſe, d'Adanes, de Mamiſtra & de toute la province. Ces ſuccès rabattirent la fierté de Boëmond. Il en vint à penſer qu'il n'avoit pas aſſez de forces pour faire tête à celles de l'Empire, & il réſolut d'aller en perſonne en chercher de nouvelles en Occident. Mais la route de terre lui étant fermée, & n'ayant pas aſſez de vaiſſeaux pour aſſurer ſon paſſage, car la flotte Génoiſe étoit paſſée en Paleſtine, il uſa d'un ſtratagême ſingulier pour cacher ſon départ. Il laiſſa la garde

d'Antioche à Tancrede, & fit courir le bruit que Boëmond étoit mort. Après avoir donné à cette nouvelle le temps de se répandre, il s'enferma dans un cercueil, où l'on avoit pratiqué pour la respiration quelque secrette ouverture. On le transporte ainsi au port d'Antioche; on l'embarque dans un navire avec l'appareil d'un convoi funebre. Il étoit suivi de dix brigantins & de trois barques légeres, nommées Sandales. L'équipage vêtu de deuil jouoit la plus grande affliction. Il passa ainsi à la vue de la flotte Impériale, & les Grecs informés de la mort d'un ennemi si redoutable, ne firent que des mouvemens de joie, ne doutant pas que Boëmond ne fût bien avant dans les flammes de l'enfer. Il descendit à Corfou, & comme il touchoit déja l'Italie, & qu'il ne craignoit rien dans cette isle, dont la garnison ne surpassoit pas son escorte, il sortit de son cercueil, & se montra sur le rivage. Les habitans étonnés de cet équipage lugubre & de la figure d'un inconnu qui sembloit revenir de l'autre

ALEXIS. An. 1104.

ALEXIS. An. 1104.

monde, s'assemblent autour de lui & le considérent en silence. Il demande le Commandant, & jettant sur lui un regard fier & menaçant, *faites savoir à votre maître*, lui dit-il, *que Boëmond est ressuscité, & qu'il s'en appercevra bien-tôt.* Il remonte en même-temps sur son bord & fait voile vers l'Italie.

XXVII. Mariage de Jean fils d'Alexis. *Zon. tom. II. p. 302. Cinnam. l. 1. c. 4. Du Cange in Ann. p. 403. Idem: fam. Byz. p. 173, 179.*

Ce fut cette année qu'Alexis maria son fils Jean Comnène âgé de seize ans à Pyrisca fille de Ladislas Roi de Hongrie & cousine germaine de Caloman qui régnoit alors. Les Grecs selon leur coutume changerent le nom de cette Princesse en celui d'Irène, plus conforme à leur langage. Nicéphore Mélissène, mari d'Eudocie sœur d'Alexis, qui lui avoit donné le titre de César, mourut le 17 Novembre. Il laissoit un fils nommé Alexis Mélissène, auquel l'Empereur Manuel conféra dans la suite la dignité de grand Duc.

An. 1105. XXVIII. Boëmond en Italie. *Ann. Comn. l. 12.*

Boëmond arrivé en Italie mit tout en œuvre pour animer contre Alexis tous les Princes d'Occident. Il représentoit cet Empereur comme *l'ennemi*

mortel des Chrétiens. Il s'entendoit, disoit-il, *avec Soliman pour les faire périr; il leur refusoit des vivres; il leur fermoit tous les passages par terre & par mer. Alexis étoit plus à craindre que les Infidéles, & c'étoit contre lui que toute l'Europe devoit réunir ses efforts.* Le Pape touché de ces discours reçut Boëmond comme le héros de la Chrétienté; il lui donna l'étendard de saint Pierre, & l'envoya en France pour y assembler des troupes.

ALEXIS. An. 1105.

Guill Tyr. l. 11. c. 1, 6. Albert. Aq. l. 10. Gesta Franc. Hist. belli sac. Guibert. l. 3. Hist. hieros. Ekkehard. Sanut. l. 3. part. 6. c. 5. Matth. Paris. Fulch. Carn. l. 2. Ord. Vit. l. 11. Chron. Ursp. Chron. Sti. Anton. Chron. Bar. Pagi ad Bar. Du Cange in Ann. p. 380. Idem. fam. p. 258. Theophyl. ep. 65.

Cependant Alexis informé par le Gouverneur de Corfou du voyage de Boëmond, se doutant bien qu'il ne passoit en Occident, que pour armer contre lui les puissances de ces contrées, écrivit à tous les Princes, à toutes les Républiques & sur-tout à celles de Pise, de Gênes, de Venise, pour les prévenir en sa faveur contre les calomnies de son ennemi. Mais persuadé que les effets étoient plus convainquans que les paroles, il résolut de faire voir par un service éclattant l'intérêt qu'il prenoit aux Croisés. Il y avoit dans les prisons du

XXIX. Mesures que prend Alexis pour détruire les accusations de Boëmond.

Alexis. An. 1105.

Caire trois cens gentilshommes François pris dans les guerres de Syrie. Renfermés dans des cachots souterrains, ils n'avoient pour nourriture que du pain & de l'eau, & souffroient d'ailleurs tous les maux d'une barbare captivité. Alexis instruit de leur infortune envoya Nicétas Panucomite avec des lettres au Soudan, & une grande somme d'argent pour leur rançon. Le Soudan reçut Nicétas plus favorablement que ne le souhaitoit Alexis même. La générosité de l'Empereur devoit détruire le soupçon de son intelligence avec les Infidéles ; celle du Soudan ne fit que l'augmenter. A la premiere réquisition de Nicétas il lui mit entre les mains les trois cens gentilshommes, sans vouloir accepter de rançon, déclarant qu'ils n'étoient plus ses prisonniers, mais ceux de l'Empereur. Alexis qui se seroit bien passé de tant de complaisance, tâcha par les bons traitemens qu'il leur fit, de les mettre dans ses intérêts. Non-seulement il leur donna liberté entiére, leur fournit abondamment de quoi les dédomma-

ALEXIS, An. 1105.

ger de tout ce qu'ils avoient souffert, les combla de toutes les marques de bienveillance dont il put s'aviser, mais même il leur laissa le choix de demeurer à sa Cour, ou de retourner dans leur pays : *Vous serez*, leur dit-il, *mes compagnons si vous restez; mes amis, si vous partez.* D'abord charmés des caresses du Prince, ils résolurent de demeurer à son service. Mais ensuite Alexis apprenant les mauvais bruits que Boëmond répandoit sur son compte, il exigea de leur reconnoissance qu'ils allassent eux-mêmes détruire ces calomnies par leur témoignage. L'amour de la patrie, qui renaissoit insensiblement dans leur cœur, le fit écouter volontiers. Ils retournerent en France, & Alexis eut en leur personne des Apologistes qui travaillerent avec plus d'ardeur que de succès à confondre Boëmond.

XXX. Préparatifs de l'Empereur.

L'Empereur ayant perdu l'espérance de détourner ce nouvel orage, prit des mesures pour s'en défendre. Il s'agissoit de former une armée capable de résister aux forces redoutables

ALEXIS. An. 1105.

que Boëmond se disposoit à faire passer en Illyrie. Les troupes de l'Empire partagées alors en deux corps se trouvoient les unes en Syrie sous la conduite de Cantacuzène, les autres en Cilicie sous les ordres de Monastras. L'Empereur manda à ces deux Généraux de se rendre auprès de lui avec leur armée. Mais pour ne pas laisser sans défense cette importante frontiére, il envoya Pézeas à Laodicée avec un corps qu'il crut suffisant pour conserver cette place, & fit relever Monastras par un Arménien alors célébre par sa valeur, nommé Aspiétès. C'étoit un descendant des Arsacides, qui s'étoit signalé dans la guerre contre Robert Guiscard. L'Empereur envoya ordre à tous les corps dispersés dans les provinces Occidentales de l'Empire, de se réunir à Sthlanize en Macédoine & de venir le joindre à Thessalonique, où il se rendit au mois de Septembre. Il y passa le reste de cette année & la suivante, occupé à exercer ses soldats, & à faire fortifier ses places.

La retraite de Monastras, guerrier

habile & vigilant, fit perdre de nouveau la Cilicie. Dès que Tancrede fut averti de son départ, il marcha en Cilicie, & ne trouva presque point de résistance. Ce brave Aspiétès, qui s'étoit fait honneur dans les batailles, fit voir qu'il avoit le bras meilleur que la tête, & sa réputation brillante dans les emplois subalternes s'éclipsa entiérement dans un poste supérieur. La dignité de Stratopedarque, c'est-à-dire Général des armées d'Orient, l'éblouit jusqu'à l'aveugler. Nulle discipline, nulle vigilance, comme s'il eut reposé dans le sein d'une paix profonde. Livré aux excès de table, il se dédommageoit des travaux qu'il avoit essuyés sous le commandement d'Alexis. Anéanti par la débauche, il n'étoit nullement en état de tenir tête à un ennemi aussi actif, aussi vigoureux que Tancredre, qui n'eut pas de peine à reconquérir toute la Cilicie. Il ne lui fallut que se montrer. Avec dix mille hommes il remonta le Pyrame, attaqua & prit Mamistra. Toute la province rentra sous son obéissance, & le bruit de ses

ALEXIS.
An. 1105.

XXXI.
Tancrede reprend la Cilicie.

Alexis. An. 1105.

armes ne fut pas même capable de réveiller le ſtupide Aſpiétès, enſeveli dans l'ivreſſe, dont il ne revint que dans les fers. Tancrede de retour en Syrie, ayant armé quelques vaiſſeaux, prit un bâtiment Grec qui venoit reconnoître la côte. Il fit couper le nés & les pouces à ceux qui le montoient & les renvoya dans une chaloupe.

An. 1106. XXXII. Mouvemens de Boëmond.

Pendant que Boëmond travailloit à ſoulever l'Occident contre l'Empire, l'apparition d'une grande Comete qui ſe montra durant quarante jours, dans les mois de Février & de Mars en 1106, donna de l'inquiétude aux Grecs & de l'exercice aux Aſtrologues. Le plus hardi de ces viſionnaires aſſura l'Empereur d'après ſes obſervations, confirmées, diſoit-il, par une révélation de Saint Jean l'Evangéliſte, que cette Comete ayant ſa direction d'Occident en Orient, c'étoit un ſigne infaillible, que les Latins qui venoient d'Occident périroient & diſparoîtroient du même côté que la Comete. Boëmond qui ne ſe repaiſſoit pas de ces chimeres trouvoit des eſpérances plus ſolides dans

la protection de Philippe Roi de France. Ce Monarque non-ſeulement lui permit de lever des ſoldats, il l'honora encore de ſon alliance, lui donnant pour femme ſa fille Conſtance, & à Tancrede la Princeſſe Cécile, fille de Bertrade ſa concubine. Les nôces de Conſtance furent célébrées à Chartres après Pâques avec grand appareil. Au milieu de cette brillante cérémonie Boëmond monta ſur le jubé de la Cathedrale, & auſſi bouillant Miſſionnaire que brave Capitaine, il prêcha l'expédition contre Alexis avec le même feu qu'il avoit coutume de combattre. Ce ſermon guerrier embraſa aiſément des cœurs paſſionnés pour la gloire des armes. Brunon légat apoſtolique tint le 26 Mai un Concile à Poitiers pour répandre la même ardeur au-delà de la Loire. Toute la France ſe remue en faveur de Boëmond. On ne reſpire que vengeance contre l'Empereur Grec. La nobleſſe arme ſes vaſſaux, & en peu de jours le Prince d'Antioche ſe voit à la tête d'une belle armée. Il paſſe les Pyrénées & tire des

ALEXIS. An. 1106.

ſecours d'Eſpagne, où la religion fut toujours guerriere. Il retourne enfin en Italie, & trouvant au-delà des Alpes le même empreſſement à le ſuivre, il aſſemble ſes troupes dans le port de Bari, & ſe prépare à paſſer en Illyrie.

XXXIII. Occupations d'Alexis en Macédoine.

Alexis de ſon côté ne s'endormoit pas à Theſſalonique. Il avoit déja envoyé quelques troupes en Illyrie ſous la conduite de Michel Ducas ſon beaufrere pour s'oppoſer aux progrès de Boëmond. Il formoit ſes nouveaux ſoldats aux évolutions militaires; il ajoutoit de nouvelles fortifications à Duras qui devoit éprouver les premieres attaques, & il y établiſſoit pour Gouverneur Alexis ſecond fils du Sébaſtocrator. Il faiſoit aſſembler & équipper des vaiſſeaux dans les Cyclades & dans tous les ports d'Aſie & d'Europe pour en compoſer une grande flotte; & quoique Boëmond ne parût pas prêt à paſſer le golfe, Alexis ne ceſſoit de preſſer l'armement de terre & de mer, perſuadé que le ſuccès dépend en grande partie de la diligence. Tandis qu'il

s'occupoit de ces diverſes opérations, il apprit que Bolcan en Dalmatie recommençoit la guerre, & qu'il avoit déja remporté un avantage ſur Jean fils du Sébaſtocrator. Il marche auſſitôt de ce côté là avec un grand corps de troupes. Mais Bolcan prévient ſon arrivée en demandant la paix & donne des ôtages. L'Empereur retourne à Theſſalonique. Il étoit accompagné de ſon fils & de ſa belle-fille Irène, qui paſſant par Balabiſte en Macédoine mit au monde deux jumeaux, un fils qui eut le nom d'Alexis & une fille qui fut nommée Marie. L'hiver approchoit; l'Empereur donna des quartiers à ſes troupes & ſe retira à Conſtantinople.

ALEXIS. An. 1106.

XXXIV. Conjuration des freres Anémas. *Ann. Comn. l. 12.*

Un vent violent avoit abattu au mois d'Avril la ſtatue de Conſtantin; la ſuperſtition avoit vû dans un accident ſi naturel un préſage funeſte à l'Empereur; elle en crut voir l'accompliſſement avant la fin de cette année. Après les révolutions précédentes, où l'on avoit vu la couronne devenue le jouet du caprice & de l'intrigue, s'arrêter quelquefois ſur

ALEXIS. An. 1106.

des têtes méprifables, il n'étoit perfonne qui ne s'en crût digne. Quatre freres portant le nom d'Anémas, defcendus de ce fameux Curupe, défenfeur de Candie contre l'Empire, & mort enfuite au fervice de l'Empire fous le regne de Zimifcès, formerent le projet de tuer Alexis & de fe mettre à fa place. Ils engagerent dans leur complot les plus diftingués de l'ordre militaire; & comme il leur falloit beaucoup d'argent pour une entreprife qui ne réuffit que par la corruption, ils s'adrefferent à un Sénateur nommé Salomon, que fes grandes richeffes mettoient en état d'acheter les forfaits qui fe vendent au plus haut prix. C'étoit d'ailleurs un homme de peu d'efprit, mais préfomptueux, qui fe croyoit grand Philofophe & très-capable de gouverner un Empire, parce qu'il favoit par cœur les politiques d'Ariftote & la république de Platon. Michel, l'aîné des Anémas & Chef de la conjuration, n'eut pas de peine à lui perfuader que c'étoit pour lui qu'on travailloit; que l'Empire avoit befoin

d'un génie tel que le ſien, & que le temps étoit venu où les Philoſophes alloient gouverner le monde, & le monde être heureux. Salomon enchanté par ces belles paroles, ouvrit ſes tréſors, & Michel y puiſa ce qu'il voulut, comptant bien que ſi le projet réuſſiſſoit, Salomon auroit été aſſez payé par le plaiſir que lui auroit procuré un ſonge ſi flatteur. Le Sénateur qui ne ſavoit de l'intrigue que ce que Michel avoit jugé à propos de lui en découvrir, ne penſoit pas qu'on en voulût à la vie d'Alexis : il projettoit d'uſer de clémence, & n'avoit intention que de le faire Moine. Empreſſé de gagner des partiſans, il s'adreſſoit aux premiers venus, & comme s'il eût déja tenu le ſceptre en main, il promettoit des penſions & des dignités. Michel l'ayant ſurpris dans une converſation de cette eſpece, ſentit bien que le ſecret alloit tranſpirer, & que s'il ne hâtoit l'exécution, il étoit perdu ſans reſſource. Il n'en dit rien à Salomon; mais il alla la nuit ſuivante avertir les Conjurés, & l'on convint d'atta-

ALEXIS.
An. 1106.

ALEXIS.
An. 1106.

quer le Palais dès le lendemain & d'y assassiner Alexis.

XXXV.
Elle est découverte & punie.

L'Empereur qui se levoit de grand matin, ayant déja terminé les affaires dont il s'occupoit toujours à son réveil, prenoit quelques momens de relâche, & jouoit aux échecs avec un de ses courtisans. On vient l'avertir qu'il y a un complot formé contre sa personne, & qu'on voit déja des gens armés s'assembler dans la chapelle du Palais, qui communiquoit par une porte à son appartement. Il n'y avoit encore que George Basilace avec ses gens & Salomon, qu'on faisoit mouvoir comme un automate & qui devoit se montrer à la tête des Conjurés. Ils attendoient leurs camarades, lorsqu'ils se voient saisis par la garde Impériale, qui les amene dans la chambre voisine de celle de l'Empereur. On les interroge : ils nient d'abord qu'ils ayent aucun dessein. Alors le Sébastocrator adressant la parole à Salomon, dont il connoissoit la timide simplicité, lui promet le pardon, s'il avoue le complot & les complices : il le me-

nace des plus rigoureux tourmens, s'il persiste à nier des faits dont on a déja des preuves assurées. Salomon effrayé se voyant environné des haches des Varangues, qui sembloient prêtes à tomber sur sa tête, déclare tout ce qu'il sait. Mais il ne savoit pas tout; & sur le dessein formé de massacrer l'Empereur, il proteste qu'il n'en a nulle connoissance. Basilace interrogé à son tour, se fait un mérite de déclarer le reste. On les met dans une prison séparée, & l'on envoie saisir les autres. Lorsqu'ils furent tous arrêtés & convaincus, comme ils n'étoient pas également coupables, on les condamna à des peines différentes. Salomon qui n'en vouloit qu'à la Couronne, fut relégué à Sozopolis. Sa maison magnifiquement bâtie & meublée superbement fut donnée à l'Impératrice, qui par un sentiment généreux n'en voulut rien prendre, & la laissa toute entiére à la femme de Salomon. Les Officiers militaires furent exilés, & tous leurs biens confisqués. Mais Michel & ses freres, auteurs du crime, outre l'exil,

ALEXIS.
An. 1106.

furent condamnés à une ſorte de triomphe ignominieux, & plus douloureux à des gens de cœur que n'auroit été la mort. Je ne ſais même ſi ce biſarre traitement, qui joignoit la boufonnerie à l'horreur, ne deshonoroit pas la clémence dont l'Empereur uſoit à l'égard des autres. Ils furent promenés ſur des bœufs au travers de la ville, la barbe arrachée, la tête raſée, couronnés de cornes de bœufs & d'entrailles de ces animaux, les bourreaux danſant devant eux & chantant une chanſon groſſiere ſur leur crime & leur punition. On devoit enſuite leur crever les yeux dans la grande place, & tout étoit préparé, lorſque l'Impératrice à force d'inſtances réitérées obtint qu'on leur fît grace du ſupplice. On les ramena en priſon dans une tour voiſine du Palais de Blaquernes, qui fut depuis nommée la Tour d'Anémas.

An. 1107.
XXXVI.
Révolte de Grégoire Taronite.
Ann. Comn. l. 12.

Michel & ſes freres y étoient encore, lorſqu'on y renferma un nouveau priſonnier. C'étoit Grégoire Taronite, Duc de Trébizonde, qui s'étoit révolté contre l'Empereur. Nous

avons vu ſous l'an 1091 que Théodore Gabras étoit Gouverneur de cette ville avec le titre de Duc, & que ſon fils, quoique gendre d'Alexis, devenu ſuſpect à l'Empereur, étoit détenu comme priſonnier à Philippopolis. Théodore ayant perdu le duché de Trébizonde, ſoit par la mort, ſoit par la diſgrace, & le mariage de ſon fils avec Marie Comnène fille d'Alexis, ayant été rompu, l'Empereur conféra ce duché à Dabatène, & en 1104 il lui envoya pour ſucceſſeur Grégoire Taronite neveu de Michel Taronite, beaufrere d'Alexis. Dès que Grégoire ſe vit revêtu de ce gouvernement, il conçut le deſſein de s'en faire un Etat indépendant. L'éloignement de Trébizonde ſéparée du reſte de l'Empire par les conquêtes des Turcs, rendoit ce projet facile à exécuter, & pouvoit tenter l'ambition. Voici comment il s'y prit. Ayant rencontré Dabatène qui retournoit à Conſtantinople, il ſe ſaiſit de ſa perſonne, dans la crainte que ce Seigneur qui connoiſſoit le pays & qui étoit aimé des habitans,

ALEXIS.
An. 1107.
Du Cange fam. p. 172.

ALEXIS. An. 1107.

ne fût employé contre lui. Il le fit enfermer dans le château de Tabenne, ville de ſon gouvernement ſur les frontiéres de Galatie. Il ſe ſaiſit auſſi des principaux de Trébizonde attachés à l'Empire, & les envoya dans la même ville. Ces priſonniers trouvant moyen de ſe réunir tomberent ſur leurs gardes, & les chaſſerent de la ville dont ils ſe rendirent maîtres. L'Empereur informé de la conduite de Grégoire lui envoya ordre de revenir à la Cour, lui promettant grace s'il obéiſſoit, & le menaçant d'un ſévere châtiment, s'il perſiſtoit dans ſa rébellion. Grégoire ne tint compte ni des promeſſes ni des menaces; & au lieu de retourner à Conſtantinople, il y envoya un libelle ſatyrique, dans lequel il déchiroit les Sénateurs, la Nobleſſe & toute la Cour. L'Empereur irrité de cette inſolence, fit partir des troupes dont il donna le commandement à ſon neveu Jean Taronite, couſin germain du rebelle. Il lui recommanda d'employer d'abord les voies de douceur & d'inſinuation, pour le faire rentrer dans

ſon

son devoir, mais de le pousser à toute outrance, s'il ne pouvoit le ramener à la raison. Grégoire apprenant que Jean étoit en marche, sortit de Trébizonde, & prit la route de Colonée, à dessein de se renfermer dans cette place imprenable, & d'y attendre le secours qu'il espéroit de l'Emir Doniman. Jean instruit de ce mouvement, détacha de son armée un corps de Francs avec l'élite des troupes Grecques, & leur ordonna de marcher en diligence pour prévenir Grégoire. Ils l'atteignirent en effet avant qu'il eût gagné Colonée, lui livrerent bataille, & le firent prisonnier. Jean le ramena à Constantinople, & l'ayant présenté à l'Empereur, il intercédoit lui-même avec instance pour son cousin. Alexis paroissoit implacable & résolu de lui faire crever les yeux. Enfin se laissant fléchir, il promit en secret à Jean de faire grace de l'aveuglement; mais il lui recommanda de n'en rien dire. Le troisieme jour il fait conduire Grégoire au travers de la ville, la barbe & la tête rasée, & renfermer ensuite

ALEXIS. An. 1107.

Alexis. An. 1107.

dans la tour d'Anémas. Grégoire n'en devint que plus furieux. Il ne cessoit d'invectiver contre l'Empereur en présence de ses gardes ; & les bons traitemens du Prince, qui tâchoit de le ramener par sa clémence, ne purent adoucir cet esprit féroce. Le César Nicéphore Bryenne, mari d'Anne Comnène, obtint de l'Empereur la permission de le visiter fréquemment. Mais quoique Grégoire l'aimât & qu'il l'eût souvent demandé, Bryenne ne put rien gagner sur ce caractére intraitable. La longueur de la prison fit enfin ce que nul sentiment n'avoit pû opérer. Grégoire témoigna son regret à l'Empereur, qui n'avoit pas moins d'envie de lui pardonner, que Grégoire de sortir de prison. Alexis le remit en possession de ses biens, le combla de nouvelles faveurs, & lui fit oublier sa punition, en oubliant lui-même le crime par lequel il l'avoit méritée.

XXXVII. Mesures que prend Alexis pour s'opposer au passage de Boëmond.

Un ennemi bien plus redoutable donnoit à l'Empereur de plus vives inquiétudes à l'autre extrêmité de l'Empire. L'Illyrie alloit encore deve-

nir le théâtre d'une guerre ſanglante; elle étoit à la veille d'éprouver de nouveau de la part de Boëmond tous les maux, que lui avoient déja fait ſentir Robert Guiſcard & Boëmond même. Alexis qui dès l'année précédente avoit mis ce pays en état de défenſe, nomma Iſaac Contoſtephane pour commander la flotte, & le fit partir pour Duras, le menaçant de lui faire crever les yeux, s'il ne prévenoit Boëmond pour s'oppoſer à ſon paſſage. Il ne ceſſoit par ſes lettres d'exhorter ſon neveu Alexis, Gouverneur de Duras, à ſe tenir ſur ſes gardes, & à prendre toutes les précautions poſſibles pour être inſtruit des mouvemens du Prince de Tarente & pour ſe défendre de ſes attaques. Il lui recommandoit ſur-tout de l'avertir ſur le champ dès que Boëmond ſe mettroit en mer. Contoſtephane avoit ordre de ne ſonger à rien autre choſe qu'à garder avec ſoin le golfe Adriatique, & à fermer le paſſage aux vaiſſeaux, que l'ennemi ne manqueroit pas d'envoyer devant pour tranſporter ſes magaſins &

ALEXIS. An. 1107.

Ann. Comn. l. 12, 13. *Guill. Tyr. l.* 11. *c.* 6. *l.* 12. *c.* 22. *Albert Aq. l.* 10, 11. *Fulch. Carn. l.* 2. *Ord. Vit. l.* 11. *Sanut. l.* 3. *part.* 6. *c.* 5. *Hiſt. hieroſol. Malmeſb. l.* 4. *Matth. Paris. Chron. Bar. Chron. S. Anton. Du Cange in Ann. p.* 388, 390, 392, 393. *Idem Fam. p.* 258. *Idem diſſert. ſur Joinville* 27. *Pagi ad Bar. Manſi ad Bar.*

ALEXIS. An. 1107.

ses machines de guerre. Mais comme il ne savoit ni de quel port partiroit Boëmond, ni où il aborderoit, il pensa que le plus sûr étoit de l'aller chercher en Italie, & contre les ordres qu'il avoit reçus, il fit voile vers Otrante. Il débarqua dans le voisinage, & laissant ses vaisseaux à la rade, il marcha vers Brindes, où il croyoit surprendre Boëmond. Ce Prince n'y étoit pas alors, & les habitans dans une parfaite sécurité eurent à peine le temps de fermer leurs portes. Dans la surprise & l'allarme où ils étoient, la ville alloit être emportée du premier assaut, & les Grecs poussoient déja des cris de victoire, lorsqu'une femme leur arracha des mains cette proie dont ils se croyoient maîtres. Alberade mere de Boëmond, autrefois répudiée par Robert Guiscard, mais qui vivoit encore, se trouvoit dans la ville; elle ordonna aux habitans de crier comme les Grecs, *vive l'Empereur Alexis*. En même-temps elle envoya dire à Contostephane *qu'il n'étoit pas besoin d'assaut; qu'elle alloit lui porter*

elle-même les clefs de la ville, & conférer avec lui de plusieurs choses importantes, dont il étoit bon d'instruire l'Empereur. C'étoit pour donner à son fils le temps de venir au secours : elle lui avoit dépêché en diligence pour l'avertir du danger. Le Général Grec donne dans le piége ; & tandis qu'il se prépare à recevoir la mere, arrive le fils avec un corps de cavalerie légere. Il tombe à grands coups de sabre sur les Grecs qui ne s'attendoient qu'à une conférence. C'étoient des troupes de marine, qui n'étant pas dressées aux combats de terre, prirent aussi-tôt la fuite, & se noyerent la plûpart en voulant regagner leurs vaisseaux. Cependant un corps de fantassins aguerris, à la tête desquels étoit Alexandre Euphorbène avec trois autres braves Capitaines, fit bonne contenance, & la pique à la main arrêta assez long-temps les vainqueurs pour couvrir la retraite. Ils regagnerent ensuite eux-mêmes leurs vaisseaux en bon ordre, faisant de temps en temps tête à l'ennemi, & combattant presque à chaque pas,

ALEXIS. An. 1107.

ALEXIS. An. 1107.

jusqu'à l'embarquement. Contostephane leva l'ancre aussi-tôt, & traversant le golfe se retira dans le port de la Valonne.

XXXVIII. Adresse de Boëmond pour rendre Alexis odieux.

Dans l'état où étoit alors l'Empire Grec, les Empereurs étoient obligés de prendre à leur solde un assez grand nombre de Barbares. En cette occasion six Patzinaces furent faits prisonniers. Boëmond qui savoit profiter de tout, en fit un grand usage pour rendre Alexis odieux à tout la Chrétienté. Il les conduisit à Rome, & les présentant au Pape, qui n'approuvoit pas qu'on fît la guerre aux Grecs, parce qu'ils étoient Chrétiens : » Très-» saint Pere, lui dit-il, donnerez-» vous encore le nom de Chrétiens à » une nation impie, qui non conten-» te d'insulter au saint Siége & de » proscrire les dogmes sacrés de l'E-» glise Romaine, arme contre nous » les peuples Infidéles ? Faire aujour-» d'hui la guerre aux Grecs, c'est la » faire aux Patzinaces, aux Uzes, aux » Comans, aux Turcs, dont leurs ar-» mées sont composées. Voyez-vous » ces Scythes, ces regards affreux,

» ces visages farouches, plus sembla- ALEXIS.
» bles à des tigres qu'à des hommes? An. 1107.
» Voilà ceux auxquels ce pieux Em-
» pereur abandonne nos Eglises, nos
» Vases sacrés, nos Prêtres, nos Vier-
» ges consacrées au Seigneur. Voilà
» les soldats de ce Prince Chrétien.
» Mérite-t-il donc plus de ménage-
» ment que les Turcs? N'est-ce pas
» contre ce perfide & profane enne-
» mi que la religion devroit tourner
» toutes ses armes? Ces discours embrasoient tous les lieux par où il passoit; ils se répandoient dans tout l'Occident; & la vue de six Patzinaces lui fit dans l'Italie un grand nombre de soldats.

XXXIX. Il passe en Illyrie.

Contostephane avoit d'abord distribué ses vaisseaux le long de la côte depuis Duras jusqu'à la Chimere, dans l'espace de trente lieues. Mais lorsqu'il apprit que Boëmond avoit résolu de débarquer à la Valonne, il les rassembla entre ce port & celui de Bari, où la flotte Latine étoit à l'ancre. Il plaça des sentinelles sur le promontoire de Jason, pour l'avertir de l'approche des ennemis. Ces disposi-

ALEXIS. An. 1107.

tions étoient ſages, mais la lâcheté les rendit inutiles. Au premier avis du départ de Boëmond, Contoſtephane prend l'épouvante : il commence à s'appercevoir qu'il n'a pas aſſez de forces pour s'oppoſer à l'ennemi. Envain Landulphe plus brave & plus expérimenté lui repréſente que c'eſt préciſément pour la conjoncture préſente que la flotte Grecque a été équippée, armée, envoyée ; que c'eſt le moment qu'ils attendent depuis long-temps, & qu'ils ne peuvent éviter la rencontre du Prince Latin & lui laiſſer la mer libre, ſans ſe couvrir de honte & ſans déſobéir à l'Empereur. Ces raiſons ne raſſurent pas le timide Général ; il prétexte une maladie, & ayant beſoin, dit-il, de l'air de terre, il laiſſe Landulphe avec quelques vaiſſeaux à la Valonne, & ſe retire au port de la Chimere, où ſes gens deſcendent à terre à la ſuite de leur Général. A peine a-t-il diſparu, qu'on découvre la flotte de Boëmond, qui ſecondée d'un vent favorable formoit un magnifique ſpectacle, que les rayons du

soleil levant dans un ciel sans nuage, rendoient encore plus brillant. Deux cens vaisseaux tant grands que petits & trente galées voguoient à pleines voiles. Les galées étoient de grands bâtimens fort légers, armés d'un long éperon, ayant chacun cent rames, & deux rameurs sur chaque rame. A la premiere ligne s'avançoit le vaisseau de Boëmond, escorté de douze autres, & toute cette ordonnance étoit bordée par derriere & sur les aîles d'un demi-cercle de vaisseaux de charge, qui servoient comme de boulevard à cette ville flottante. A la vue de cet appareil Landulphe considérant le nombre, la forme & la disposition des navires ennemis, jugea que dans sa foiblesse ce seroit témérité que de les attendre. Il quitte le port de la Valonne, & Boëmond y entre sans résistance le 9 Octobre. Il s'empare en même-temps de la Canine. Il amenoit douze mille chevaux & soixante mille hommes d'infanterie, François, Italiens, Allemands, Anglois. Ils n'eurent pas plûtôt le pied sur la terre, qu'ils coururent

ALEXIS. An. 1107.

ALEXIS. An. 1107.

au pillage & ravagerent toute la côte. Le dessein de Boëmond étoit de prendre Duras & d'étendre ensuite le ravage jusqu'aux portes de Constantinople. Il commença par se rendre maître de tout le pays d'alentour, la plûpart des villages ayant été abandonnés des habitans. Le 13 du mois, quatre jours après son arrivée, il alla camper devant Duras.

XL. Alexis se met en marche.

Dès le moment qu'il avoit débarqué en Illyrie, le jeune Alexis, Gouverneur de Duras, qui ne manquoit ni de courage ni de vigilance, avoit envoyé en toute diligence avertir l'Empereur. Cette nouvelle jetta l'effroi dans Constantinople. L'Empereur qui en ressentoit les plus vives allarmes, parut le moins consterné. Quoiqu'il eût alors des soupçons d'une trame secrette qui se formoit contre lui au milieu de sa Cour, il résolut de marcher en personne à la défense de sa frontiére. Après avoir donné ordre aux affaires de la ville, dont il laissa le soin à l'Eunuque Eustathe grand Amiral, & à Nicéphore fils de Décan, il partit le pre-

mier de Novembre avec l'Impératrice. Après avoir fait quelques pas il s'arrêta & passa la nuit sous sa tente à Géranium, où il demeura quatre jours. Il y étoit retenu par une crainte superstitieuse. C'étoit une opinion répandue alors à Constantinople, qu'au départ des Empereurs le succès de leur voyage étoit annoncé par un miracle qui s'opéroit dans l'Eglise de la sainte Vierge de Blaquernes. On ne dit pas en quoi ce miracle consistoit; mais il ne s'étoit pas fait cette fois, & Alexis n'osoit s'éloigner. Il revint donc à Constantinople le soir du quatrieme jour avec l'Impératrice; & après avoir passé en prieres une partie de la nuit dans cette Eglise, il vit enfin ou crut voir la merveille qu'il désiroit. Rassuré par cet heureux présage, il regagna son campement, & prit le lendemain la route de Thessalonique. En chemin il écrivit à Contostephane, qui s'étoit rembarqué lorsque le danger étoit passé, lui recommandant avec instance de garder avec plus de soin le passage du golfe, & d'empêcher qu'il ne vint

ALEXIS.
An. 1107.

ALEXIS. An. 1107.

d'Italie à Boëmond ni convoi de vivres ni renfort de troupes. Au bord de l'Hebre l'Impératrice déja ennuyée de l'expédition, vouloit retourner à Constantinople. Alexis la retint malgré elle, & ayant passé le fleuve ils s'arrêterent à Cypsele.

XLI. Conjuration contre Alexis.

Ce fut dans cette ville qu'éclatta le complot qui se tramoit sourdement contre la vie de l'Empereur. A la Cour de Constantinople étoit une famille illustre, descendue d'Aaron Prince Bulgare, assassiné par son frere Samuel sous le régne de Bulgaroctone. Un bâtard de cette famille nommé Aaron, homme violent & séditieux, s'étant lié d'amitié avec les mécontens, résolut de les servir en assassinant Alexis. Il communiqua son dessein à son frere Théodore, & tous deux chargerent de l'exécution un esclave Patzinace nommé Démétrius : ils l'avoient acheté exprès à cause de sa force extraordinaire & de sa hardiesse féroce, qui le rendoient capable du forfait qu'ils méditoient. Ils lui donnerent un poignard à deux tranchans ; mais comme on jugeoit

ALEXIS. An. 1107.

alors que l'Impératrice ne faisant ce voyage qu'à regret, ne tarderoit pas à quitter l'Empereur, ils lui recommanderent de ne point tenter l'entreprise, qu'elle ne fût partie; persuadés qu'il seroit plus aisé de surprendre le Prince, lorsqu'il n'auroit plus auprès de sa personne une garde si zèlée & si fidéle. Quand ils virent que le départ d'Irène étoit différé, & qu'elle feroit compagnie à l'Empereur plus long-temps qu'on ne s'y attendoit, désespérés de ce contretemps, & voulant dégoûter du voyage l'Impératrice, qui tenoit leurs bras en suspens, ils composerent une satyre outrageante, dans laquelle ils railloient la Princesse du goût qu'elle avoit pour le militaire, & le Prince de son attachement à une femme si guerriere. Comme les loix étoient très-sévéres contre les auteurs des libelles diffamatoires, ils prirent pour répandre leur satyre toutes les précautions que la malignité fait emprunter de la prudence. Le succès les ayant rendus moins circonspects, ils composerent un second libelle plus insolent

ALEXIS, An. 1107.

encore & plus indécent, qu'ils jetterent sous la table de l'Empereur en dînant avec lui. La table étant levée cet écrit fut trouvé & mis entre les mains du Prince; il étoit adressé à Alexis, & portoit en souscription, *Un Moine que tu ne connois pas, mais que tu verras en songe*: ils se mocquoient apparemment des visions d'Alexis, qui avoit la foiblesse de les raconter. La nuit suivante un Officier de la bouche de l'Empereur, fort dévot, qui avoit coutume de se relever la nuit pour réciter les matines en se promenant, étant sorti de sa tente pour cette œuvre pieuse, entendit un valet qui sortoit d'une autre tente en disant: *Vous me maltraitez; mais si je ne fais pas connoître vos complots & votre rage à forger des libelles, dites que je ne suis pas Stratège.* C'étoit un domestique d'Aaron, qui ne sachant pas apparemment qu'un maître coupable se rend esclave de ses valets quand il en fait ses complices, prétendoit user de ses droits sur Stratège. L'Officier de l'Empereur l'aborde aussi-tôt, & pro-

fitant de ſa colere il n'a pas de peine à le conduire au grand Maître d'hôtel, auquel l'eſclave révele tout ce qu'il ſait. Le grand Maître trouvant la découverte aſſez importante, le mene auſſi-tôt à l'Empereur, qu'il réveille pour entendre le dénonciateur. Alexis après l'avoir menacé des plus rudes châtimens, s'il ſe trouvoit calomniateur, voyant qu'il perſiſtoit dans ſa dépoſition, envoie avec lui ſon Chambellan Baſile, pour ſe ſaiſir des papiers d'Aaron, que Stratège promettoit de lui mettre entre les mains. En effet pendant qu'Aaron dormoit encore, on enléve ſon porte-feuille, & Alexis y trouvant des preuves évidentes du complot formé contre lui, fait arrêter les coupables. Mais ſuivant le ſyſtême de clémence, qu'il s'étoit tracé dès le commencement de ſon régne, il ſe contenta de les reléguer dans des iſles déſertes. Cette affaire retint Alexis en chemin pendant cinq jours.

ALEXIS. An. 1107.

XLII. Alexis paſſe l'hiver à Theſſalonique & Boëmond devant Duras.

Arrivé à Theſſalonique où toutes ſes troupes s'étoient rendues, il s'occupoit à les exercer. Pour dreſſer ſes

ALEXIS. An. 1107.

nouveaux ſoldats il ſe ſervoit de jeunes Officiers parfaitement inſtruits de toutes les manœuvres militaires. C'étoit un corps de trois cens hommes qu'il avoit lui-même formés. Sans avoir égard à la naiſſance ni à la fortune, encore moins à la protection, il choiſiſſoit dans la jeuneſſe ceux qui ſe recommandoient eux-mêmes par une taille avantageuſe, un air héroïque, une vigueur diſtinguée. C'étoit là fleur de la milice Grecque. Perſonne ne ſavoit mieux tirer de l'arc, ni lancer le javelot. L'Empereur en faiſoit ſa troupe favorite; il en étoit le Capitaine. Il prenoit plaiſir à les inſtruire, à s'exercer avec eux. C'étoit ſur eux qu'il comptoit davantage dans les occaſions importantes. De ce corps furent tirés les Commandans des détachemens qu'il envoya pour fermer les paſſages, qui pouvoient donner entrée aux Latins dans l'intérieur de l'Empire. Il paſſa l'hiver dans ces occupations. Cependant Boëmond campé devant Duras vis-à-vis de la porte Orientale, n'avoit pas moins d'ac-

tivité. Il avoit remis l'attaque de la ville au printems; mais dans cet intervalle il examinoit le circuit, la situation, les environs de la place. Il en observoit avec soin les endroits foibles, par où il seroit plus avantageux de faire les approches, de battre les murs, de donner les assauts. Il distribuoit ses postes pour couper toute communication avec les dehors. Il fit brûler les vaisseaux de transport pour ôter à ses soldats toute espérance de retraite & ne leur laisser de ressource que dans leur courage. D'ailleurs la flotte Grecque étant maîtresse de la mer, il gagnoit pour son armée ce qu'il auroit fallu de soldats pour garder & défendre ses vaisseaux. Pendant ce temps-là les assiégeans & les assiégés ne demeurerent pas oisifs. Les Francs s'avançoient pour décocher leurs fléches sur ceux qui paroissoient aux crenaux; les Grecs leur répondoient du haut de leurs tours & de leurs murailles. Souvent même ils faisoient des sorties & livroient des combats. Pendant que les divers corps de Francs voltigeoient dans les campagnes & réduisoient les places du

ALEXIS. An. 1107.

ALEXIS. An. 1107.

voiſinage, enſorte que la ville ſe trouvoit enfermée & comme bloquée de toutes parts, Boëmond dans ſon camp travailloit aux préparatifs du ſiége. Auſſi habile Ingénieur qu'expérimenté Capitaine, il faiſoit conſtruire les tortues, les mantelets, les béliers, les tours roulantes, toutes les machines de batterie & de défenſe. Mais ſi ces ouvrages inquiétoient les aſſiégés, les Francs n'étoient pas moins allarmés par la crainte d'un mal plus meurtrier que toutes les machines de guerre. On n'avoit pas encore commencé les attaques & la diſette ſe faiſoit déja ſentir. Il ne pouvoit venir de convoi à Boëmond ni par mer, la flotte Grecque étant en poſſeſſion du golfe, ni par terre, tous les paſſages étant fermés par la vigilance d'Alexis. Cette détreſſe fit beaucoup ſouffrir les Latins dans le cours du ſiége, & leur emporta quantité d'hommes & de chevaux. La maladie s'y joignit; c'étoit une dyſenterie cauſée par l'uſage des nourritures mal ſaines, & ſur-tout du millet de mauvaiſe qualité. Boëmond étoit ſenſible aux maux de ſes troupes ſans en être abattu. Son coura-

ge le soutenoit ; au milieu de ses soldats défaillans & mourans de faim, il sembloit leur rendre la vie & animer son armée toute entiére. Alexis. An. 1107.

Pendant l'hiver Boëmond n'avoit cessé de solliciter les habitans à se rendre, leur offrant les conditions les plus favorables. Ils avoient constamment rejetté toutes ses propositions. La prudence du Gouverneur avoit fourni la ville d'une assez grande abondance de vivres pour soutenir un long siége. La garnison étoit nombreuse & pleine de courage ; les habitans affectionnées à l'Empire. Leurs murailles assez larges pour donner place à quatre cavaliers de front, & couronnées de tours qui s'élevoient au-dessus à la hauteur de onze pieds, étoient en état de résister aux plus fortes machines. Les attaques commencerent aux premiers jours du printems. Boëmond s'efforçá d'abord de faire brêche du côté de l'Orient par le moyen d'un bélier d'une grosseur extraordinaire ; mais les coups terribles de cette machine firent plus de mal à la tour de bois, à laquelle elle

An. 1108.
XLIII.
Attaque de Duras.

Alexis. An. 1108.

étoit ſuſpendue, qu'elle n'en put faire à la muraille. Les aſſiégés s'en mocquoient avec tant d'aſſurance, qu'ils ouvrirent une de leurs portes, invitant les ennemis à entrer, & leur diſant par raillerie qu'ils avoient pitié d'eux, & qu'avec tous leurs efforts ils ne feroient jamais une brêche auſſi large que l'ouverture de leur porte. Après ces plaiſanteries inſultantes ils firent tomber ſur la tour une fournaiſe de feu grégeois, qui la réduiſit en cendres. Ce moyen n'ayant pas réuſſi, on eut recours aux travaux ſouterrains. Du côté du Nord le mur portoit ſur une terre meuble ſans aucun mélange de roc ni de pierre. Boëmond fit creuſer la mine de ce côté là, & l'on y pratiqua bien-tôt une large galerie. Déja l'ouvrage avançoit ſous les fondemens de la muraille, & les travailleurs croyoient n'avoir plus qu'à ouvrir la terre pour pénétrer dans la ville. Mais les aſſiégés qui de leur côté avoient contreminé, jugeant au bruit des pics & des pioches en quel endroit ſe faiſoit le travail, percerent en ce lieu, & y

soufflerent par le moyen des cannes creuses aux yeux & au visage des mineurs tant de feu grégeois, que ceux-ci tout embrasés ne songerent plus qu'à se jetter hors du souterrain, les uns sur les autres, comme des abeilles que la fumée chasse de leurs ruches. Le dernier effort des Latins ne fut pas plus heureux. Ils construisirent d'épais madriers une tour quarrée d'un vaste contour & si haute qu'elle surpassoit de huit ou neuf pieds les tours de la ville. Les faces étoient garnies de tout ce qui pouvoit amortir les coups de pierre & les défendre de l'incendie. Elle étoit divisée en plusieurs étages & percée d'embrasures pour donner passage aux fléches & aux javelots. La plate-forme d'en-haut étoit couverte de soldats armés de toutes pieces. On y avoit attaché un pont-levis qui devoit s'abattre sur les tours, & donner par sa pente plus de poids & de roideur à ceux qui en descendroient. Le rez-de-chaussée étoit rempli de soldats, qui cachés au-dedans poussoient la

ALEXIS. An. 1108.

tour ſur ſes roues, enſorte qu'elle ſembloit ſe mouvoir & avancer d'elle-même. Pour ſe défendre contre cette énorme machine, le Gouverneur fit conſtruire dans la ville à l'oppoſite une tour pareille, plus haute encore d'une coudée, d'où on lançoit ſur l'autre le feu grégeois. Mais la flamme partant de trop loin, ne faiſoit qu'effleurer le bâtiment ennemi & produiſoit peu d'effet. On prit le parti de combler l'intervalle entre le mur de la ville & la tour de bois des Latins de quantité de matieres combuſtibles, ſur leſquelles on verſa des fleuves d'huile. On y jetta enſuite des flambeaux allumés, des tiſons, des charbons ardens. Cette maſſe s'étant bien-tôt enflammée mit le feu à la tour de bois, qui étoit devenue immobile, parce qu'on l'avoit aſſurée dans la terre. Elle alloit être le bûcher de tous ceux qu'elle portoit, s'ils ne ſe fuſſent précipités en bas, briſés, eſtropiés, à demi-brûlés, avec des cris affreux qu'accompagnoient ceux de toute l'armée qui accouroit à leur ſecours.

Après avoir paſſé l'hiver à Theſſalonique, l'Empereur réſolu de s'approcher du ſiége, permit enfin à l'Impératrice de retourner à Conſtantinople, comme elle le déſiroit depuis long-temps. Il s'avance en Pélagonie & va camper à Deabolis au pied des montagnes qui ſéparent l'Illyrie de la Macédoine. Ce Prince guerrier avoit ſans doute aſſez de courage pour tenter le moyen le plus glorieux de faire lever le ſiége, en livrant bataille à Boëmond. Mais tant de complots tramés contre lui, qu'il avoit déja découverts, lui faiſoient craindre la trahiſon, & il n'oſoit ſe fier à ſes Officiers pour une action déciſive. Il prit donc le parti d'affamer l'armée Latine en lui coupant toute communication. Elle ne pouvoit recevoir de vivres par mer, ſi Contoſtephane faiſoit ſon devoir. Alexis avoit déja fermé les paſſages du côté de la terre ; il fortifia les poſtes qu'il avoit établis, ſoit ſur les montagnes, ſoit à l'entrée des vallons & des défilés. Comme il ſoupçonnoit Boëmond d'avoir des intelli-

ALEXIS. An. 1108.

XLIV. Ruſe d'Alexis.

ALEXIS. An. 1108.

gences dans ſon armée, il voulut ſe procurer le même avantage, & ſelon les Hiſtoriens des Croiſades, il corrompit par argent les principaux Officiers. Au contraire Anne Comnène, qui n'a pas coutume de ménager les Latins, les diſculpe ſans le vouloir, & pour faire valoir apparemment l'adreſſe de ſon pere, elle lui attribue un de ces manéges ténébreux, qui produits au grand jour ſeroient capables de deshonorer les plus brillants ſuccès. Voici ce qu'elle raconte. Après s'être informé quels étoient ceux en qui Boëmond avoit le plus de confiance, Alexis compoſa des lettres qui ſembloient être des réponſes à celles qu'il en avoit reçues. Il les remercioit des avis qu'ils lui donnoient des deſſeins ſecrets de Boëmond; en retour de leur amitié il les aſſuroit de toute la ſienne, & les exhortoit à continuer leur correſpondance, dont ils le trouveroient en toute occaſion très-reconnoiſſant. Ces lettres étoient adreſſées à Gui neveu de Boëmond, à Geoffroi de Cuperſan, à Richard du Principat, à Robert de Montfort & à

pluſieurs

plusieurs autres. Il espéroit qu'étant interceptées, elles porteroient Boëmond à quelque violence, qui souleveroit l'armée & y jetteroit le trouble & la discorde. Il chargea de ces lettres un homme affidé ; & afin qu'elles ne manquassent pas d'être surprises, sans aucun risque pour le porteur, il fit partir avant lui un des fourbes qu'il avoit à son service. Celui-ci sous l'apparence de transfuge va trouver Boëmond : il lui déclare que *sa vie est en grand danger ; qu'il a dans son camp & dans sa familiarité la plus intime, des scélérats vendus à l'Empereur & qui le trahissent ; qu'il est en état de lui en fournir des preuves évidentes ; qu'il y a actuellement en chemin des lettres d'Alexis qui leur sont adressées.* Il s'offre à les intercepter, pourvû que le Prince lui donne son serment, comme il ne sera fait aucun mal au porteur, son parent, ministre innocent de la méchanceté d'Alexis dont il n'est pas instruit lui-même. Boëmond lui jure ce qu'il demandoit ; les lettres sont saisies ; elles font d'abord une vive impres-

ALEXIS. An. 1108.

ALEXIS. An. 1108.

ſion ſur Boëmond, qui ſe croyant environné de traîtres, entre leſquels étoit ſon neveu même, ſe livre aux plus cruelles inquiétudes. Enfin après de longues réflexions ſur la perte irréparable qu'il feroit, en ſe privant du ſecours de tant de Seigneurs diſtingués par leur courage, il prend le même parti qu'Alexandre quand on lui déféra ſon médecin Philippe comme coupable de trahiſon. Soupçonnant l'artifice d'Alexis, il mande ceux à qui les lettres devoient être rendues, leur en fait la lecture, leur proteſte qu'il n'y voit qn'une fourberie d'Alexis; que pour lui il eſt fort éloigné de rien rabattre de ſa confiance à leur égard; qu'il les prie auſſi de ne rien diminuer de l'attachement & du zèle dont-ils lui ont donné tant de preuves. Tel eſt le récit d'Anne Comnène. Il me paroît plus vraiſemblable que celui des Auteurs Latins, qui pour ſauver l'honneur de Boëmond obligé dans la ſuite de lever le ſiége, font un grand nombre de coupables. La Princeſſe toujours occupée à juſtifier ſon pere, ne s'apperçoit pas

qu'en pensant faire l'éloge de la dextérité d'Alexis, elle l'accuse en effet d'une supercherie aussi basse que cruelle. Ainsi l'intrépide fermeté de Boëmond déconcerta l'artifice de l'Empereur.

ALEXIS. An. 1108.

XLV. Défaite de Cantacuzène.

Les différens postes que les Grecs occupoient autour de Duras, tenoient les Latins comme assiégés, & soit pour recueillir du fourage, soit pour enlever des vivres, il falloit tous les jours forcer des passages & livrer des combats. Les Grecs étoient toujours battus; ils ne pouvoient paroître dans la plaine sans se voir investis par les partis de Boëmond, qui voltigoient de toutes parts. Les habitans du pays favorisoient les Francs, & se faisoient un plaisir de les conduire par des sentiers inconnus, tantôt derriere les Grecs placés à la garde des défilés, qui se trouvoient surpris & enveloppés, tantôt au sommet des éminences, où les Grecs étoient taillés en pieces & précipités, dès qu'on pouvoit les atteindre. Cantacuzène étoit le Général le plus renommé qui fût alors au service de l'Empire. Il sortoit

ALEXIS. An. 1108.

d'une famille que les Grecs regardoient comme la plus noble de tout l'Orient ; ils en faiſoient remonter l'origine aux douze Pairs de France. L'Empereur le mit à la tête d'une grande partie de ſes troupes ; & le chargea de mettre tout en œuvre pour forcer Boëmond à lever le ſiége, mais ſans oublier qu'il avoit affaire à un ennemi auſſi ruſé que vaillant. Cantacuzène s'étant mis en marche pour s'approcher du ſiége, s'arrêta devant le château de Myle, dont les Francs s'étoient emparés. Il l'attaque auſſi-tôt ; on fait jouer les machines, on met le feu aux portes ; les ſoldats montent à l'aſſaut, & pluſieurs avoient atteint le haut du mur, lorſqu'ils entendent crier derriere eux : *alerte, alerte, voilà les François*. C'étoit un corps de François poſté au-delà d'une riviere qu'Anne Comnène nomme *Buſé* : ayant apperçu de loin l'attaque de Myle ils accouroient au ſecours, & n'avoient pas encore paſſé la riviere, lorſque les coureurs vinrent donner l'allarme. A ce cri tout prend l'épouvante ; ceux qui étoient déja ſur

le mur prêts à ſauter dans la place, ſautent en dehors; on ne ſonge qu'à fuir; chacun court regagner ſon cheval & prend le premier qu'il rencontre. Tout ſe heurte, tout ſe confond. Envain Cantacuzène s'efforce de les retenir; il ne peut les arrêter, qu'autant de temps qu'il en faut pour mettre le feu à leurs machines, afin de ne les pas laiſſer aux ennemis. Ils jettent en paſſant le feu grégeois aux barques qui ſervoient au paſſage de la riviere, enſorte que les François ne purent la traverſer pour les pourſuivre. Cantacuzène voyant les ſiens un peu raſſurés, les remet en ordre & campe dans un poſte avantageux, ayant à droite le fleuve Charzane & à gauche un marais impraticable.

ALEXIS. An. 1108.

XLVI. Il défait les François à ſon tour.

Gui, neveu de Boëmond, ennuyé de demeurer ſi long-temps devant une ville, voulut ſortir de l'inaction. Il prit avec lui un corps des meilleures troupes & marcha du côté de la Canine, où Michel ſurnommé *le Brûlé* gardoit les gorges des montagnes. Il le battit & le mit en fuite. Animé par ce ſuccès il tourne vers

ALEXIS. An. 1108.

Cantacuzène a dessein de l'attaquer dans son camp. Mais à la vue de sa position avantageuse il change d'avis & campe, le fleuve Charzane entre deux. Cantacuzène qui se trouvoit supérieur en forces, ne voulut pas le laisser partir sans combattre. Il passa le fleuve pendant la nuit, & au matin il se présenta en bataille. Il étoit à la tête du centre composé des troupes Grecques; les Turcs auxiliaires avoient l'aîle gauche, les Alains l'aîle droite. Les Patzinaces détachés en avant avoient ordre de tirer leurs fléches, de se retirer, de retourner ensuite, attaquant & fuyant tour à tour, pour attirer les ennemis & rompre leur ordonnance. Mais les Francs couverts de leurs boucliers, serrés les uns contre les autres, avançant sur la même ligne sans s'ouvrir ni se déborder, sembloient être une masse solide & impénétrable. Les Patzinaces toujours poussés en avant, n'ayant plus de terrain pour leurs évolutions, coulerent sur les aîles, & le front de l'armée étant découvert, les Turcs donnerent les premiers & furent mal

reçus. Les Alains avancerent pour les soutenir ; c'étoient les plus braves soldats de la garde Impériale, & Rosmicès leur Chef tomba sur les Francs avec une violence qui tenoit de la fureur. Il n'en trouva pas moins chez les ennemis, & il fallut reculer avec rage. Alors Cantacuzène, qui voulant faire honneur à sa nation, l'avoit réservée pour la derniere attaque lorsque les Francs seroient hors d'haleine, courant sur eux à la tête des Grecs, les choqua si rudement, qu'il les rompit & mit leurs escadrons en désordre. Ils prirent la fuite & furent poursuivis jusqu'au château de Myle. On prit dans ce combat trois Seigneurs François qui furent envoyés à l'Empereur, avec un grand nombre de têtes portées au bout des piques : spectacle sanglant & cruel, mais qui fait le triomphe & la joie de la guerre.

ALEXIS. An. 1108.

XLVII. Divers combats des Grecs & des Francs.

L'impétueux Boëmond accoutumé à braver l'ennemi, & tenant à deshonneur de se réduire à la défensive, étoit désespéré de se voir enfermé par mer & par terre, & semblable à un

ALEXIS. An. 1108.

lion enchaîné qui bondiſſant de fureur s'élance à droite & à gauche de toute la longueur de ſa chaîne, il ne ceſſoit de faire les plus violens efforts pour rompre la barriere dont il étoit environné. Sept cens hommes qu'il avoit envoyés au pillage du côté de la Canine, furent enveloppés par un détachement de l'armée Grecque; trois cens furent tués, le reſte pris. Boëmond choiſit ſix mille hommes des plus braves de ſon armée, mit à leur tête ſes meilleurs Capitaines, & les envoya attaquer Cantacuzène. Le Général Grec inſtruit par ſes eſpions dont il étoit bien ſervi, fait prendre les armes à ſes troupes long-temps avant le jour, s'attendant à être attaqué dès le matin. Mais les Francs fatigués d'une marche longue & pénible, & qui ne s'étoient arrêtés que fort tard, avoient réſolu de ſe repoſer le lendemain. Cantacuzène en étant averti marche vers eux au lieu de les attendre; il les trouve endormis au bord du fleuve Buſé. L'armée avançoit en ſilence, ſans faire entendre aucun inſtrument de guerre. Ce fut l'affaire d'un mo-

Alexis. An. 1108.

ment. Il y en eut un grand nombre de pris, plus encore de tués. Ceux qui s'éveillerent prenant aussi-tôt la fuite, sauterent dans le fleuve où la plûpart se noyerent. Le vainqueur fit conduire à l'Empereur les gentilshommes prisonniers, & campa dans un lieu marécageux & d'un accès difficile, où il séjourna sept jours, attendant ses coureurs qui devoient l'instruire exactement de la position de tous les postes ennemis. Ils rencontrerent dans leur course un détachement de cent soldats, occupés à jetter un pont sur le fleuve pour aller attaquer un village au-delà. Ils les chargerent & les firent tous prisonniers. Dans cette troupe étoit un neveu de Boëmond, d'une taille gigantesque; il fut pris par un Patzinace de très-petite taille. La chose parut assez plaisante pour en divertir l'Empereur; on lui présenta le géant enchaîné par le pygmée. A cet amusement puérile succéda une douleur sérieuse. On apprit que Camyze & Cabasilas, qui gardoient chacun un poste important, avoient été taillés en pieces avec tous leurs gens

ALEXIS. An. 1108.

L'Empereur en fut si affligé qu'il ne put retenir ses larmes. Il estimoit ces deux guerriers dont il connoissoit le mérite. Il donna ordre à Constantin Gabras de se transporter sur les lieux, d'examiner par quel endroit les ennemis avoient pu pénétrer, & de faire les dispositions nécessaires pour leur fermer le passage à l'avenir : Gabras Officier brave, mais vain & orgueilleux, trouvant cet emploi au-dessous de lui, n'osa cependant le refuser ; mais il le reçut avec dédain, & s'y porta avec tant de lenteur & de négligence, qu'avant son départ Alexis voyant bien qu'il seroit mal obéi, chargea de cet examen Marien Maurocatacalon, qu'il aimoit & auquel il donna une bonne escorte. Alexis indulgent jusqu'à la foiblesse ne savoit pas se faire obéir. Marien aussi fier que Gabras ne se pressa pas davantage. Il n'étoit pas encore parti, qu'Alexis jugea à propos de lui confier une commission plus importante.

XLVIII. Alexis est mal servi sur mer.

Au milieu de la nuit arrive en diligence un courrier de Landulphe, qui étoit alors sur la flotte employée à la garde du golfe Adriatique. Com-

me il avoit une grande expérience dans la marine, Alexis l'avoit donné pour conseil & pour aide au Commandant général. Ses dépêches furent ouvertes aussi-tôt : on y trouva de grandes plaintes contre Contostephane & ses principaux Officiers, que Landulphe accusoit de lâcheté & de négligence. Ils étoient, disoit-il, si peu occupés de leur commission, toute importante qu'elle étoit, que pour se reposer & se garantir du mal de mer, ils descendoient fréquemment sur les plus beaux endroits de la côte, où ils passoient le temps à se divertir. D'où il étoit arrivé qu'un convoi très-considérable venoit de passer d'Italie à la Valonne, & avoit porté l'abondance dans le camp de Boëmond. Cet avis irrita l'Empereur contre Contostephane : il lui écrivit sur le champ, le menaçant de toute sa colere, s'il ne réparoit sa faute par quelque preuve de vigilance & de courage. Ces menaces réveillerent l'attention du Commandant ; mais la fortune se déclara pour les Latins. A la faveur d'un vent de Sud-ouest

ALEXIS.
An. 1108.

ALEXIS. An. 1108.

qui repoussoit la flotte Grecque, ils passerent encore & porterent à Boëmond de nouveaux secours d'hom- & de vivres. Alexis persuadé que ces contre-temps venoient en grande partie d'ignorance, fit porter à Contostephane une carte détaillée des côtes de Pouille & d'Illyrie, dans laquelle il lui marquoit avec précision les mouillages où il devoit se tenir pour être à portée de courir sus aux vaisseaux ennemis, & de leur fermer le passage, quelque vent qui soufflât. Le Général profita de cet avis, & ayant apperçu une nouvelle flotte qui partoit des côtes de Pouille, il lui donna la chasse, brûla ou coula à fond la plûpart des bâtimens. Malgré cet avantage, Alexis prévenu par les plaintes de Landulphe & par celles du Gouverneur de Duras, rappella Contostephane, & lui substitua Maurocatacalon, qui s'acquitta de sa charge avec succès. Il se saisit d'un grand convoi qui venoit encore au camp de Duras, & se rendit tellement maître de la navigation du golfe, qu'un seul vaisseau ne pouvoit

passer sans être pris, & qu'il rompit entiérement le commerce de l'Italie avec Boëmond. Alexis. An. 1108.

XLIX. Conduite d'Alexis.

Quoique l'Empereur ne sortît pas de son camp de Deabolis à une journée du siége, on peut dire que ce fut à sa bonne conduite plutôt qu'à toute autre cause, que l'Empire fut redevable de la conservation d'une de ses plus fortes barrieres. Placé au centre des opérations dont il étoit l'ame, & toujours actif dans un repos apparent, il portoit des regards vigilans sur tous les postes, dont il avoit investi les assiégeans, y envoyant sans cesse des renforts, prescrivant dans le plus grand détail tous les mouvemens qu'on devoit faire, le nombre de bras qu'il falloit employer selon l'occasion, la maniere de se ranger, d'attaquer, de combattre, de faire retraite. C'étoient pour l'ordinaire des incursions soudaines de cavalerie dans lesquelles après une attaque vive, on se retiroit avec la même vîtesse. Il ordonnoit à ses gens de n'avancer qu'à la portée de l'arc ou tout au plus du javelot, & ne vouloit

ALEXIS. An. 1108.

pas qu'ils en vinssent aux coups d'épée. Chaque escadron étoit soutenu d'un corps d'infanterie, qui donnoit retraite à l'escadron s'il étoit forcé de reculer, & qui présentoit au poitrail des chevaux ennemis une palissade inclinée & menaçante de fortes piques bien assurées. Si la cavalerie soutenoit le combat, les fantassins se mêloient entre les cavaliers & hâtoient la victoire en perçant le ventre des chevaux. Il recommandoit surtout de ne pas tirer aux hommes, mais aux chevaux; les cavaliers Latins étant invulnérables tant qu'ils étoient à cheval par la force de l'armure dont ils étoient tout couverts, & n'étant pas même en état de se défendre, lorsqu'ils étoient démontés.

E. Boëmond demande la paix.

Boëmond assiégé plus étroitement que la ville même, voyant que la famine étoit déja dans son camp & que la peste commençoit à s'y répandre, entendant les murmures des soldats, fut forcé de faire enfin plier sa fierté naturelle, & envoya proposer la paix au Gouverneur de Duras. Dans ce même-temps Guillaume

Claret, Seigneur Provençal, las des maux qu'il avoit essuyés, & effrayé de ceux qui menaçoient encore, passa suivi de cinquante cavaliers dans le camp des Grecs. Il instruisit l'Empereur de l'état des assiégeans & fut récompensé ou plutôt deshonoré par le titre de Nobilissime, qui fut le prix de sa désertion. Le Gouverneur de Duras ayant fait savoir que le Prince de Tarente demandoit la paix, quoiqu'Alexis eût lieu d'espérer qu'avec un peu de patience il feroit périr l'armée Latine toute entiere, cependant fatigué lui-même d'une expédition si épineuse, il aima mieux la terminer avec honneur, que s'exposer aux derniers coups de désespoir d'un ennemi qui ne perdroit le courage qu'avec la vie. Il répondit, *qu'il avoit déja été trompé par les sermens de Boëmond, & que sans l'obligation où sont les Chrétiens de pardonner les injures, il n'écouteroit pas ses propositions; que si Boëmond se repentoit sincérement d'avoir injustement répandu tant de sang Chrétien, il pouvoit venir conférer avec lui; que c'étoit la*

ALEXIS. An. 1108.

ALEXIS. An. 1108.

voie la plus courte de terminer leurs différens; que s'ils ne pouvoient s'accorder, Boëmond auroit toute liberté de se retirer, & qu'il en donnoit sa parole.

LI. On convient d'une entrevue.

Les deux Princes ne comptoient pas trop sur la foi l'un de l'autre. Ainsi Boëmond pour la sûreté de sa personne demanda trois ôtages des plus distingués de l'armée Grecque; qui demeureroient dans son camp jusqu'à son retour. L'Empereur y consentit; mais pour prévenir les contestations frivoles sur le point d'honneur, qui traversent quelquefois le succès des affaires les plus importantes, il fallut d'abord régler le cérémonial de l'entrevue. Alexis députa pour cet effet avec Constantin Euphorbène les trois Officiers qui devoient servir d'ôtages : il leur donna plein pouvoir d'arranger les préliminaires. Boëmond les alla trouver assez loin du camp. Il demandoit *que les parens d'Alexis & les principaux de sa Cour vinssent au-devant de lui jusqu'à un quart de lieue : qu'il pût entrer dans la tente d'Alexis accompagné de deux Chevaliers, sans fléchir le genou*

ni ſe courber en ſigne de reſpect : qu'à ſon entrée l'Empereur ſe levât de ſon ſiége, & qu'il le traitât non pas comme un vaſſal, mais comme un Prince indépendant, ſans prendre aucun avantage de l'hommage que Boëmond lui avoit autrefois rendu à Conſtantinople. Les députés accorderent tout excepté que l'Empereur ſe levât de ſon ſiége, & que Boëmond entrât ſans donner aucune marque de vénération : pour ces deux articles ils les refuſerent abſolument. Ce pour-parler n'ayant fini qu'au ſoir, on conduiſit les députés dans un hoſpice qu'on leur avoit préparé, avec défenſe de les laiſſer approcher du camp durant cette nuit, de peur que le triſte état de l'armée ne leur inſpirât du mépris, & ne rendît l'Empereur plus difficile par rapport aux conditions. Le lendemain Boëmond accompagné de ſix Chevaliers les alla trouver pour arracher leur conſentement ſur les deux points qu'ils avoient rejettés la veille. Comme la diſpute s'échauffoit, un des Chevaliers François nommé Hugues Buduel, s'impatientant de

ALEXIS. An. 1108.

ALEXIS. An. 1108.

tous ces discours : *Prince, dit-il à* Boëmond, *de tous tant que nous sommes ici de Chevaliers, qui sommes venus pour nous battre, il n'y en a pas un qui ait fait un coup de lance. Nous nous battons contre des murailles. Faites la paix & sortons d'ici.* Boëmond se voyant si mal soutenu, après une longue contestation, céda enfin à l'opiniâtreté des députés. On fit de part & d'autre serment sur les saints Evangiles, que l'entrevue se feroit de bonne-foi & sans supercherie. Les trois ôtages furent mis entre les mains de Gui neveu de Boëmond, & l'on informa l'Empereur de ce qui avoit été arrêté. Euphorbène devoit conduire Boëmond à l'Empereur; mais avant que de partir, Boëmond voulant changer de campement, parce que le sien étoit infecté par le long séjour de l'armée, en demanda la permission aux Plénipotentiaires: ils l'accorderent à condition qu'il ne s'éloigneroit du premier campement que d'une demi-lieue. En même-temps ils écrivirent aux postes voisins, pour leur défendre d'inquiéter l'ar-

mée Latine. Tandis que Boëmond transſportoit ſon camp ſur le nouveau terrain, Euphorbène obtint de lui la liberté d'entrer pour quelques momens dans Duras. Il inſtruiſit le Gouverneur du ſuccès de la conférence & prit connoiſſance de l'état de la ville, dont il trouva les magaſins bien fournis de vivres, & les habitans diſpoſés à tenir encore longtemps. Il alla enſuite rejoindre Boëmond, & ſe mit en chemin avec lui vers le camp de l'Empereur.

ALEXIS. An. 1108.

LII. Entrevue d'Alexis & de Boëmond.

Boëmond fut reçu ſelon les formes dont on étoit convenu. Sa taille héroïque, ſon air martial, le mêlange d'agrément & de fierté qui paroiſſoit ſur ſon viſage, inſpiroient à toute la Cour une admiration mêlée d'un ſentiment de terreur. Il s'entretint avec Alexis, & ces deux Princes, l'un fier & impatient, l'autre ſouple & plein de ruſe, ſe diſputerent longtemps l'avantage. Après quelques reproches ménagés que Boëmond repouſſa aſſez bruſquement, en diſant *qu'il n'étoit pas venu pour faire une apologie mais un traité*, on entra en

ALEXIS. An. 1108.

matiere. Les demandes de l'Empereur furent, *que Boëmond reconnoîtroit l'Empereur comme son Seigneur; qu'il obligeroit son cousin Tancrede à la même soumission; qu'il lui donneroit ordre de remettre Antioche entre les mains des Commissaires que l'Empereur enverroit pour prendre possession de la ville, selon qu'on en étoit convenu dans le premier traité fait à Constantinople, & que toutes les autres conditions stipulées par ce traité, seroient religieusement observées.* Boëmond fort éloigné d'accepter des propositions qui lui enlevoient le fruit de tous ses travaux, voyant après de longs débats que l'Empereur ne vouloit rien rabattre de ses prétentions, le somma de la parole qu'on lui avoit donnée de sa part, de le laisser retourner en sûreté dans son camp, en cas qu'on ne pût rien conclure. *Je le veux*, dit l'Empereur; *& pour assurer davantage votre retour, je vous accompagnerai moi-même*: puis se tournant vers ses Officiers Généraux, *soyez à cheval au point du jour*, leur dit-il, *pour me*

faire escorte. Après cet ordre donné, Boëmond se retira dans la tente qu'on lui avoit destinée. Etant lié d'amitié avec Nicéphore Bryenne, mari d'Anne Comnène, il le fit prier de venir passer la soirée avec lui. Bryenne s'y rendit, & comme il étoit adroit & insinuant, il sut si bien manier l'esprit de Boëmond, qu'en adoucissant certains articles, en lui cédant sur d'autres, il l'amena insensiblement à ce que désiroit l'Empereur; & le lendemain au lieu de prendre le chemin de Duras, il le conduisit devant Alexis, & l'accommodement fut conclu par un acte authentique, auquel il ne manqua que l'exécution, comme il est ordinaire quand un des deux partis prend trop d'avantage. Alexis s'obligeoit de son côté à *favoriser de tout son pouvoir les Pélerins des saints lieux dans toute l'étendue de son Empire.* Il assura cette promesse par un serment sur les saintes Reliques. Mais Boëmond se soumit à des obligations bien plus étroites & plus humiliantes. Anne Comnène qui ne parle point des engage-

ALEXIS.
An. 1108.

Alexis. An. 1108. mens d'Alexis, donne dans le plus grand détail la tranſaction de Boëmond. On y voit quel avantage l'adreſſe du Prince Grec ſut prendre ſur la fierté du Prince de Tarente, & à quelles extrêmités il falloit que Boëmond fût réduit, pour ſe ſoumettre à des conditions ſi révoltantes pour un homme de ſon caractere. En voici les articles.

LIII. Acte de Boëmond. Le traité fait entre Alexis & Boëmond au premier paſſage des Croiſés eſt abrogé comme nul & de nul effet. Boëmond déclare que maintenant libre & indépendant, ſe repentant de la guerre qu'il a faite à l'Empereur & devenu plus ſage par ſes pertes, il contracte de ſa pleine & entiere liberté le préſent engagement. Il ſe reconnoît homme lige de l'Empereur, & proteſte au nom de Dieu & de tous les Saints qu'il prend à témoin du préſent traité, que jamais il ne ſe départira de la fidélité qu'il doit à l'Empereur & à ſon fils; qu'il prendra les armes contre tous leurs ennemis Chrétiens ou Payens, & qu'il les ſervira en perſonne ou par ſes Généraux

s'il est hors d'état de s'y employer lui-même. Il promet non-seulement de ne jamais rien entreprendre contre aucune possession de l'Empire, mais même de remettre entre les mains de l'Empereur, pour en disposer à son gré, tous les pays, villes, isles, forteresses qui auront appartenu à l'Empire, & dont il pourra devenir maître, de quelque maniere que ce soit. Il s'oblige à ne jamais contracter d'engagement contraire aux intérêts de l'Empereur, & même à ne jamais reconnoître d'autre Seigneur qu'Alexis & son fils; à ne point recevoir les fugitifs sujets de l'Empire; à rejetter absolument ceux qui s'en détacheroient pour se donner à lui, & à les forcer même par les armes à rentrer dans le devoir. Quant aux nations & aux villes, soit Chrétiennes, soit payennes, qui n'avoient jamais été du domaine de l'Empire, & qui tomberoient sous sa puissance par la guerre ou autrement, qu'il les posséderoit comme les tenant de l'Empire, dont elles deviendroient autant d'arriere-fiefs: que celles qui se donneroient

ALEXIS.
An. 1108.

ALEXIS. An. 1108.

à lui volontairement, il ne les accepteroit que sous le bon plaisir d'Alexis, & à condition qu'elles reconnoîtroient l'Empereur comme Suzerain & lui jureroient fidélité : que Boëmond poursuivroit Tancrede son cousin par une guerre implacable, si Tancrede ne se réconcilioit avec l'Empereur, & ne lui remettoit entre les mains Laodicée & toutes les villes qui étoient du domaine de l'Empire, & qui n'étoient pas comprises entre celles dont Alexis faisoit donation à Boëmond, selon qu'elles seroient spécifiées dans le présent acte. Boëmond prenoit pour garants de ses promesses les habitans des pays & des villes que l'Empereur lui concédoit; il s'obligeoit à leur faire jurer qu'ils seroient fidéles à l'Empereur, & qu'en cas de forfaiture de la part de Boëmond, ils lui donneroient un répit de quarante jours pour amender sa faute; lequel expiré, s'il persistoit, ils renonceroient à la fois jurée à Boëmond, & passeroient immédiatement sous la main de l'Empereur, pour lui être attachés aux mêmes

conditions

conditions & obligations que Boëmond. Les vaſſeaux de Boëmond qui ſe trouvoient actuellement dans ſon armée, devoient ſur le champ faire le ſerment à l'Empereur, & ceux qui étoient demeurés en Orient le prêter entre les mains du Commiſſaire que l'Empereur enverroit à Antioche pour cet effet. Les pays qu'Alexis donnoit en Orient à Boëmond étoient les villes d'Antioche, de ſaint Elie, de Borzé, de Shizar qui eſt l'ancienne Lariſſe ſur l'Oronte, d'Artach, de Toluch, de Germanicie, les diſtricts de Pagres, de Palaza, de Zumé avec leurs dépendances, le mont Maurus avec les forts & les plaines d'alentour, excepté ce qui appartenoit aux Princes d'Arménie ſujets de l'Empire. Mais la conceſſion de tous ces lieux ne s'étendoit qu'à la vie de Boëmond, qui n'en étoit qu'uſufruitier : après ſa mort ils devoient revenir à l'Empire. Boëmond s'engageoit de plus à ne point établir de Patriarche Latin dans Antioche ; mais à recevoir celui que l'Empereur y enverroit, qui feroit les ordinations & les autres fonc-

ALEXIS.
An. 1108.

ALEXIS. An. 1108.

tions hiérarchiques ſelon le rit de l'Egliſe Grecque. L'Empereur avoit détaché du duché d'Antioche toute la Cilicie à l'Orient du Cydnus, & de plus une partie de la Syrie, qui comprenoit Laodicée, Gabala, Balanée, Marathus, Antarade & Antarte; Boëmond déclare qu'il ne prétend rien ſur tous ces lieux, & qu'il ſe contente du domaine renfermé entre les bornes marquées par l'Empereur, pour en jouir pendant ſa vie; qu'il enjoindra par ſon teſtament à ſes héritiers de s'en déſaiſir auſſi-tôt après ſa mort, & de le remettre à l'Empire ſans exiger aucun remplacement. L'acte fait enſuite mention de pluſieurs lieux que l'Empereur veut bien donner à Boëmond tant dans la Syrie citérieure que dans la Méſopotamie, en dédommagement des pays qu'il avoit démembrés du duché d'Antioche. L'Empereur s'engage encore à payer à Boëmond une penſion annuelle de deux cens livres d'or. Il ſe rencontre enſuite dans cet acte un article qui détruit deux articles précédens; par l'un deſquels il eſt dit

que Boëmond ne possédera Antioche & les autres lieux qui lui sont cédés, qu'à titre d'usufruit, & qu'après sa mort ces Domaines reviendront à l'Empire; & par l'autre, qu'il ne possédera qu'une partie du duché d'Antioche. Ici au contraire il est marqué que Boëmond possédera le duché d'Antioche en entier avec toutes ses dépendances, & qu'il pourra en transmettre la propriété à ses héritiers, à condition qu'ils en feront comme lui hommage à l'Empereur. M. du Cange remarque cette contradiction sans la lever, & la difficulté est considérable. Ne pourroit-on pas dire qu'il y a ici deux actes confondus en un seul; que la transaction que nous venons de rapporter fort au long, fut la premiere proposée par Alexis, & que Boëmond ne l'ayant pas acceptée, ou ayant ensuite obtenu qu'elle fût réformée, les deux articles en question furent corrigés; ce qu'Anne Comnène ou plutôt ses copistes n'ayant pas observé, ils auront confondu les articles proposés, & rejettés d'abord ou réformés dans la suite, avec la cor-

ALEXIS. An. 1108.

ALEXIS. An. 1108

rection qui y fut apposée. En effet le duché d'Antioche passa aux héritiers de Boëmond, & l'on ne voit pas que les successeurs d'Alexis en ayent contesté la possession, quoiqu'ils s'en regardassent toujours comme Seigneurs suzerains. Mais cette supériorité se réduisoit à être honorablement reçus dans Antioche, lorsqu'ils jugeoient à propos d'y venir, sans qu'on les laissât exercer aucun droit ni jouir d'aucun autre privilége. L'acte est daté du mois de Septembre de l'an 1108. Il se termine par des sermens de Boëmond sur les saints Evangiles, sur la croix, sur les autres instrumens de la passion du Sauveur. Il est signé d'un grand nombre de Seigneurs de part & d'autre, entre lesquels est Maur, Evêque d'Amalphi, envoyé par le Pape à l'Empereur en qualité de Légat. S'il est difficile de croire que Boëmond ait signé & juré cet acte sans avoir aucun dessein de l'accomplir, le contraire n'est pas plus aisé à concevoir, & la chose devient au moins problématique par la conduite postérieure de ce Prince.

ALEXIS. An. 1108. LIV.

Départ & mort de Boëmond.

Boëmond reçut d'Alexis la dignité de Sébaste avec des présens considérables en or, en argent, en étoffes précieuses, & retourna dans la Pouille sans en faire part aux Seigneurs qui avoient partagé avec lui les travaux & les dangers d'un si long siége. Il se contenta avant son départ de stipuler en leur faveur *qu'Alexis leur donneroit des quartiers d'hiver, qu'il leur fourniroit abondamment les provisions nécessaires, & qu'après l'hiver il leur laisseroit la liberté de se retirer où ils voudroient.* L'Empereur fit accompagner Boëmond jusqu'à l'embarquement par Euphorbène qu'il chargea aussi d'avoir soin des Latins qui restoient en Grece, de les distribuer dans des quartiers commodes pour la santé & la sûreté, & de veiller à leur conservation. Après avoir donné ces ordres qui lui font d'autant plus d'honneur, que les Latins avoient voulu lui faire plus de mal, il reprit le chemin de Constantinople. L'hiver étant passé, les Seigneurs de l'armée de Boëmond, qui s'étoient croisés

ALEXIS. An. 1108.

pour le voyage de la Terre-Sainte ; demanderent à l'Empereur la liberté de traverser ses Etats & de passer à Jérusalem. Non-seulement ils l'obtinrent, ils reçurent même d'Alexis des présens qui les dédommagerent de l'avarice de Boëmond. Ce Prince de retour en Pouille, après avoir passé deux ans à régler les affaires de ses Etats d'Italie, se disposoit à porter de nouveau la guerre en Grece, & avoit déja une flotte équippée, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie dont il mourut au commencement de Mars de l'an 1111, laissant un fils de même nom que lui, qui n'avoit encore que quatre ans, sous la tutele de sa mere Constance & de son cousin Tancrede. Ce qui marque bien à quel point les Latins portoient la prévention contre l'Empereur Alexis, c'est que plusieurs de leurs Historiens ont avancé que ce Prince n'avoit laissé partir Boëmond qu'après lui avoir préparé la mort par un poison lent ; & pour rendre cette calomnie plus vraisem-

blable, ils le font mourir six mois après son départ. Mais ces faits controuvés par la haine sont démentis par les monumens les plus authentiques. ALEXIS. An. 1108.



SOMMAIRE

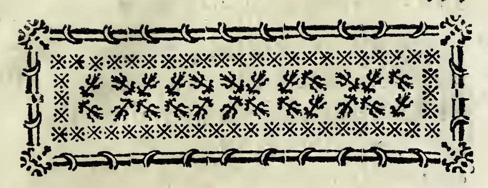
DU

LIVRE QUATRE-VINGT-CINQUIEME.

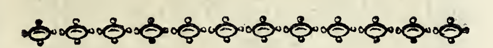
I. RÉTABLISSEMENT *d'Adramytte.* II. *Défaite d'Asan.* III. *Bertrand fils du Comte Raymond fait hommage à Alexis.* IV. *Héréſie des Bogomiles.* V. *Alexis démaſque Baſile Chef des Bogomiles.* VI. *Ruſe d'Alexis pour reconnoître les vrais Hérétiques.* VII. *Punition de Baſile.* VIII. *Mort du Patriarche Nicolas.* IX. *Alexis ſe brouille avec Tancrede.* X. *Il détache de Tancrede le Comte de Tripoli.* XI. *Il ne peut gagner le Roi de Jéruſalem.* XII. *Butumite trompé à Tripoli.* XIII. *Alexis dans la Cherſonèſe.* XIV. *Paix avec Saïſan.* XV. *Nouvelle guerre contre les Turcs.* XVI. *Défaite & priſe de Camyze.* XVII. *Défaite des Turcs.* XVIII. *Autre défaite.* XIX. *Occupations d'Alexis pendant la paix.* XX. *Il travaille*

à la converſion des Pauliciens. XXI. *Les Turcs recommencent la guerre.* XXII. *Départ & premiers ſuccès d'Alexis.* XXIII. *Mouvemens de l'Empereur.* XXIV. *Alexis à Nicomédie.* XXV. *Alexis marche à l'ennemi.* XXVI. *Diverſes expéditions.* XXVII. *L'Empereur court au ſecours de Bardas.* XXVIII. *Retour de l'Empereur.* XXIX. *Défaite de Saïſan.* XXX. *Attaque nocturne inutile.* XXXI. *Saïſan demande la paix.* XXXII. *Arrivée de l'Empereur à Conſtantinople.* XXXIII. *Magnifique Hôpital établi par Alexis.* XXXIV. *Réforme de pluſieurs abus.* XXXV. *Derniere maladie d'Alexis.* XXXVI. *L'Impératrice veut faire tomber la Couronne à Bryenne.* XXXVII. *Jean s'aſſure de l'Empire.* XXXVIII. *Il ſe rend maître du Palais.* XXXIX. *Mort d'Alexis.* XL. *Réſultat de ſon régne.*





HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.



LIVRE QUATRE-VINGT-CINQUIEME.

ALEXIS.

Alexis. An. 1109.

I. Rétablissement d'Adramytte. *Ann. Comn. l. 14.*

LA sage conduite d'Alexis l'avoit enfin délivré de son plus redoutable ennemi : l'ambitieux Boëmond, qui n'aspiroit à rien moins qu'à la couronne Impériale, arrêté dès le premier pas, ne remportoit en Italie que la qualité de Vassal de l'Empire. Les Turcs attaqués par toutes ses

ALEXIS. An. 1109.

forces de l'Occident, ne ſongeoient qu'à défendre leurs conquêtes, ſans en entreprendre de nouvelles. Dans cet intervalle de repos l'Empereur occupa ſon activité naturelle à remédier aux maux qu'avoient cauſés tant guerres. Sur la côte maritime, depuis Adramytte juſqu'à Attalie qui faiſoit la borne des conquêtes des Turcs, tout étoit couvert de ruines. Ces villes autrefois riches & floriſſantes, pillées, brûlées, preſque entiérement détruites par les Turcs & ſur-tout par Zachas, ne ſervoient plus que de repaires aux bêtes féroces, ou de retraite à quelques brigands plus féroces que les bêtes mêmes. Les habitans fugitifs s'étoient diſperſés dans les lieux les plus inacceſſibles. Alexis réſolut de les rappeller & de rétablir leurs anciennes demeures. Pour accomplir ce deſſein, il avoit beſoin d'un homme auſſi actif que prudent, aſſez reſpectable par ſa naiſſance & par ſa vertu, pour inſpirer de la confiance à ceux qu'on rappelloit, aſſez courageux pour repouſſer les Turcs, s'ils venoient trou-

bler ſes travaux. Toutes ces qualités ſe trouvoient réunies dans Eumathius Philocale, qui ſans être guerrier avoit une parfaite connoiſſance de toutes les opérations militaires, & étoit capable de les diriger plus ſûrement que les plus vaillans Capitaines. Il avoit réuſſi dans les commiſſions les plus difficiles; il demandoit celle-ci, & n'eut pas de peine à l'obtenir. L'Empereur en lui donnant un grand corps de troupes, lui recommanda de ne rien haſarder, mais de ſe conduire en tout ſelon ſa prudence ordinaire. Philocale traverſa le détroit d'Abyde, & commença par le rétabliſſement d'Adramytte. Cette ville autrefois très-peuplée, ſituée au fond d'un golfe vis-à-vis de Leſbos, dans un territoire fertile, avoit été tellement ruinée par Zachas, qu'elle n'offroit plus que de miſérables débris épars ſur les bords du golfe. A cette vue Philocale ne put retenir ſes larmes; il travaille avec la plus grande ardeur; les murs ſe relevent, les édifices reprennent leur forme; on rapelle de toutes parts les habitans que

ALEXIS. An. 1109.

ALEXIS. An. 1109.

le fer & la faim avoient épargnés; & pour remplacer les morts & rendre à la ville ſon ancienne population, on y établit une nombreuſe jeuneſſe qu'on raſſemble des contrées voiſines. En peu de temps Adramytte recouvre ſa premiere ſplendeur. Les Turcs en prennent l'allarme; ils s'avancent juſqu'à Lampé, qui n'en étoit pas éloignée. Philocale fait marcher un gros détachement, qui leur étoit ſupérieur en nombre. Ils ſont défaits à la premiere rencontre: mais les vainqueurs enivrés de leur ſuccès s'abandonnent à une rage inhumaine. Les Turcs étoient ſuivis de leurs femmes & de leurs enfans: les Grecs égorgent les femmes, & par un divertiſſement plus que barbare ils jettent les enfans dans des chaudieres bouillantes. Couverts de ſang ils viennent rejoindre Philocale, qui né avec des ſentimens plus humains ne les reçoit qu'avec horreur.

II. Défaite d'Aſan.

Une ſi affreuſe victoire fit à l'Empire tout le mal qu'auroit pu cauſer une ſanglante défaite: elle fit avorter le deſſein auſſi utile que glorieux de

relever les cités détruites. Il ne fallut plus songer qu'à se défendre contre le juste ressentiment des Turcs. Ceux qui avoient échappé du carnage, se couvrant d'habits de deuil, courant d'une ville à l'autre dans l'extérieur le plus propre à émouvoir la compassion, pleurant, gémissant, s'arrachant la barbe & les cheveux, racontant avec des cris lamentables les horribles cruautés de leurs vainqueurs, répandent par-tout la rage dont ils sont possédés. Asan Emir de Cappadoce, homme violent & superbe, ne respirant que vengeance, se met à la tête de vingt-quatre mille hommes & va chercher Philocale. Celui-ci prévoyant l'orage avoit quitté les bords de la mer, où il n'y avoit nulle place de défense, & s'étoit retiré à Philadelphie. Instruit par ses coureurs de l'approche d'Asan, qu'il n'étoit pas en état de combattre en pleine campagne, il fait fermer les portes de la ville & publier une défense de se montrer sur le rampart, & de faire aucun cri ni aucun bruit qui pût être entendu des ennemis. Son dessein

ALEXIS. An. 1109.

étoit d'inspirer aux Turcs du mépris pour lui-même & de la confiance en leurs forces, & il y réussit. Asan étant resté trois jours devant la ville sans voir paroître personne, sans entendre aucun mouvement, se persuada qu'il n'avoit affaire qu'à une poignée de misérables, demi-morts de crainte, & qu'il n'avoit besoin d'aucune précaution. Quoique la place fût très-forte, il l'auroit attaquée sur le champ, s'il avoit été pourvu des machines nécessaires. A ce défaut, il croit pouvoir sans aucun risque piller & brûler tout le pays d'alentour. Il divise son armée en trois corps, en envoye un du côté de Sardes, un autre vers Smyrne, le troisieme vers Pergame, avec ordre d'user des plus cruelles représailles. Il se met à la tête d'un des trois. Philocale lui voyant faire de lui-même en divisant ses forces, ce qu'il auroit désiré davantage pour l'affoiblir, se hâta de profiter de cette imprudence. Dès qu'il jugea que les trois corps de troupes étoient assez écartés l'un de l'autre pour ne pouvoir se secourir,

il ſe mit avec tous ſes gens à la pourſuite de celui qui tenoit la route de Sardes. Il l'atteint & le taille en pieces. Il prend enſuite le chemin de Smyrne; il trouve de ce côté-là un peu plus de réſiſtance, parce que les Turcs échappés de la premiere défaite, étoient venus avertir leurs camarades. On combattit; mais la victoire ſe déclara bien-tôt pour les Grecs, & ceux qui ne furent pas maſſacrés ou précipités dans le fleuve voiſin, furent faits priſonniers. Ce double ſuccès donnoit aux Grecs du courage & des aîles pour joindre le troiſieme corps, qui alloit à Pergame. Mais après une aſſez longue courſe, déſeſpérant de l'atteindre, ils retournerent à Philadelphie, où Philocale les combla de louanges, & récompenſa libéralement ceux qui s'étoient diſtingués dans cette rapide expédition.

ALEXIS. An. 1109.

III. Bertrand fils du Comte Raymond fait hommage à Alexis. *Guill. Tyr. l. 11. c. 2, 9, 10.*

Le Comte Raymond étoit mort dès l'an 1105 devant Tripoli de Syrie, & ſon neveu Guillaume Jourdain continuoit depuis quatre ans de tenir la ville bloquée, lorſque Bertrand fils de Raymond ayant levé des

ALEXIS.
An. 1109
Albert Aq. l. 11.
Fulch. Carn. l. 2.
Elmacin.
Abulfarage.

troupes dans ſon Comté de Toulouſe, & s'étant joint à une flotte Génoiſe aborda en Grece. Sur le refus qu'on fit de lui vendre des vivres, il enleva par force les proviſions dont il avoit beſoin pour la ſubſiſtance de ſes troupes. Alexis qui avoit reçu du pere des ſervices ſignalés, voulut éviter toute querelle avec le fils. Il envoya ordre de lui ouvrir tous les marchés; il l'invita même par une lettre obligeante à venir à ſa Cour, lui promettant une grande ſomme d'argent, s'il vouloit à l'exemple de ſon pere lui prêter ſerment de fidélité. Bertrand y conſentit, & l'Empereur tint parole. Le Prince comblé de préſens & accompagné de la flotte Génoiſe paſſa à Tripoli, qui ſe rendit à lui cette même année, après avoir ſoutenu un blocus de dix ans. Il prit poſſeſſion de cette place importante avec le titre de Comte de Tripoli, que les Croiſés lui accorderent & qui paſſa à ſes ſucceſſeurs. L'année ſuivante il aida Baudouin Roi de Jéruſalem à faire la conquête de Baruth; & ce qui arriva dans la priſe de cette ville,

augmenta le soupçon déja conçu contre Alexis, qu'il entretenoit des intelligences avec les Musulmans. L'Emir de Baruth se voyant près d'être forcé s'enfuit de nuit dans l'isle de Cypre qui appartenoit à l'Empire, & les habitans avant que de se rendre, y firent secrettement transporter toutes leurs richesses.

ALEXIS. An. 1109.

Il y avoit long-temps qu'une nouvelle secte de Manichéens répandoit sourdement le poison d'une détestable hérésie. Leur Chef Basile, Bulgare de nation, devoit être fort avancé en âge, s'il est vrai, comme le dit Zonaras, qu'il eut été quinze ans à former le systême de ses rêveries, & cinquante ans à les débiter. Il nioit la Trinité, rejettoit les livres de Moyse, donnoit à Dieu la figure humaine. Il prétendoit que le monde avoit été créé par les mauvais Anges, que l'Archange Michel s'étoit incarné. Il étoit Iconoclaste, détestoit la croix, le baptême, le sacrifice de la messe. Il n'admettoit d'autre résurrection que la pénitence & la vie évangélique. Selon lui tous ses secta-

An. 1110.
IV.
Hérésie des Bogomiles.
Ann. l. 15, Zon. T. II. p. 300, 301. Baronius.

ALEXIS.
An. 1110.

teurs concevoient le Verbe divin & l'enfantoient comme la Vierge l'avoit conçu & enfanté; l'humanité de J. C. n'avoit été qu'une fausse apparence. Je laisse aux Historiens Ecclésiastiques le détail de ses autres erreurs, aussi absurdes qu'impies. Sa secte prenoit le nom de Bogomiles, ce qui dans la langue Sclavonne, qu'on parloit en Bulgarie, signifioit *ceux qui implorent la miséricorde de Dieu*, parce qu'ils murmuroient toujours quelque priere. L'héréfiarque, Médecin de profession, mais vêtu en moine, suivi de douze fanatiques qu'il nommoit ses apôtres, déguisoit la dissolution de ses mœurs sous l'extérieur le plus recueilli & le plus austére; d'autant plus difficile à démasquer, qu'il avoit pour maxime de désavouer sa Doctrine, dès qu'il y avoit quelque risque à la découvrir. Les précautions qu'il prenoit pour la cacher, l'avoient tenue long-temps secrette: c'étoit un serpent qui rampoit dans les ténébres, & il avoit infecté grand nombre de personnes, avant que d'être connu. Mais ayant eu la vanité d'admettre

des femmes au nombre de ses Prosélytes, ses erreurs éclatterent bientôt, & la nouvelle Théologie faisoit grand bruit à Constantinople.

ALEXIS. An. 1110.

V. Alexis démasque Basile Chef des Bogomiles.

L'Empereur qui se piquoit de Doctrine, voulut s'en instruire par lui-même & en arrêter les progrès. Il se fit amener plusieurs Bogomiles, qui lui déclarerent que leur Chef étoit Basile. Mais comme ils s'en tenoient-là, sans vouloir satisfaire aux autres questions, il en fit mettre un à la torture, & apprit par ce moyen quel étoit ce Basile, où il résidoit, ce que c'étoit que ses douze apôtres. Il fait aussi-tôt enlever Basile, dont l'air pénitent & mortifié lui fit comprendre qu'il n'en tireroit rien par autorité ni par menaces, & que pour convaincre cet imposteur, il falloit user d'artifice. C'étoit une voie qui n'étoit pas étrangere à Alexis. Il reçoit Basile comme un Prophete, avec le plus profond respect, le fait asseoir à côté de lui, l'admet à sa table, & lui témoigne le plus grand désir de s'initier dans ses mystéres. Il lui demande la permission d'admettre à

ALEXIS. An. 1110.

ses instructions son frere le Sébastocrator, qui brûle d'envie d'être son disciple. Le rusé imposteur ne se livre pas d'abord, il s'enveloppe dans ses déguisemens ordinaires, & ne dévoile que la surface de ses erreurs. Mais enfin séduit par les louanges des deux Princes & par les apparences d'une aveugle docilité, flatté d'une si glorieuse conquête, il consent à ne rien dissimuler. Alexis & Isaac choisissent pour la révélation de tant de secrets, le lieu le plus reculé du Palais, où ils font cacher un Sécrétaire avec ordre de mettre exactement par écrit toutes les paroles qui sortiroient de la bouche de Basile. Celui-ci encouragé par l'approbation des Princes, qui sembloient dévorer ses leçons, vomit sans feinte tous ses blasphêmes contre l'incarnation du Verbe, contre l'Eucharistie, contre les Eglises des Chrétiens, qu'il appelloit des temples d'Idoles, & les palais des Démons. Pendant qu'il triomphoit d'étaler tant d'impiétés, Alexis léve le masque, & quittant le rôle de Catéchumène, il ouvre les portes au

Patriarche Nicolas, aux principaux du Clergé & du Sénat, qui s'étoient rendus ſans bruit dans une ſalle voiſine. Ils entrent avec la garde Impériale. L'Empereur fait lire à haute voix toutes les horreurs que Baſile venoit de débiter. L'héréſiarque ſe voyant pris ſur le fait, cherche ſa reſſource dans l'impudence; il entreprend de juſtifier ſes dogmes, & proteſte que pour les ſoutenir il eſt prêt à ſouffrir la mort la plus cruelle. C'étoit un des articles de foi des Bogomiles qu'ils n'avoient rien à craindre des plus rigoureux ſupplices; & que fuſſent-ils au milieu des flammes, les Anges s'empreſſeroient de les en délivrer, comme les trois enfans de la fournaiſe de Babylone. Entêté de cette folle opinion, dont il étoit l'auteur, mais qu'il s'étoit perſuadée à lui-même, à force de la répéter à ſes diſciples, il recevoit avec un front d'airain les injures dont l'accabloient de toutes parts non-ſeulement les Orthodoxes, mais ceux-mêmes de ſes Sectateurs qui vouloient

se disculper en signalant leur zèle à l'outrager.

ALEXIS. An. 1110.

V. Ruse d'Alexis pour reconnoître les vrais Bogomiles.

Son opiniâtreté paroissant invincible, l'Empereur l'envoya en prison, d'où il le fit sortir plusieurs fois pour l'exhorter à revenir de son égarement. Voulant détruire entiérement cette secte impie, il fit rechercher tous ceux qui en étoient soupçonnés. Il s'en trouva dans Constantinople & on en amena de toutes parts un si grand nombre, que toutes les prisons en furent remplies. C'eût été un travail infini de les interroger tous; & d'ailleurs ce n'eût pas été un moyen de reconnoître les vrais coupables, puisqu'ils étoient instruits à désavouer leur croyance. Alexis qui ne faisoit gueres rien d'important sans quelque mélange de ruse, en fit encore usage dans cette occasion, pour distinguer en un moment d'avec les hérétiques obstinés, ceux qui étoient faussement accusés ou peu affermis dans l'erreur. Aux deux extrêmités d'une des plus vastes places de Constantinople il fit élever deux grands buchers; devant l'un

l'un desquels fut plantée une croix. Ensuite accompagné d'un grand cortège d'Ecclésiastiques & de Sénateurs, il vint se placer sur un trône, & fit amener dans la place tous les Bogomiles enfermés dans les prisons. Lorsqu'ils furent assemblés devant lui, il fait allumer les deux bûchers, & élevant la voix : »Je vous crois tous coupables, s'écria-t-il. Dans une hérésie si monstrueuse c'est mériter le feu que d'en être soupçonné. Cependant j'ai voulu faire distinction des obstinés & de ceux qui n'ont d'autre crime que d'avoir donné lieu à l'accusation. Que ceux qui ne sont pas attachés à l'hérésie ou qui s'en repentent, meurent sous les bras de la sainte croix. Ce bûcher les préservera des flammes de l'enfer qu'ils ont méritées du moins par leur imprudence. Il vaut mieux pour eux mourir innocens, que de vivre flétris d'un si horrible soupçon. Au contraire que les ennemis de la Croix soient jettés dans l'autre bûcher«. A ces mots les soldats qui environnoient ces misérables, se

ALEXIS. An. 1110.

ALEXIS. An. 1110

mettent en devoir d'exécuter cet ordre cruel. Le peuple qui assistoit en foule à cet affreux spectacle, est saisi d'effroi & murmure contre l'injustice d'une sentence, qui confond l'innocent avec le coupable. Les condamnés se séparent, les uns s'approchent de la Croix & veulent mourir à l'abri de ce signe de salut, les autres s'en éloignent avec horreur & se déterminent à périr hors de sa vue. Alors Alexis se levant : *C'est assez*, *dit-il*; & s'adressant aux premiers, *je vous pardonne & vous rends la liberté : éloignez-vous toute votre vie de ces méchans, comme vous vous en êtes écartés tout à l'heure.* Il ordonne de renfermer les autres, & leur envoie des Missionnaires pour les catéchiser & les convertir : il prit même la peine d'en faire venir plusieurs, qu'il instruisoit lui-même & dont il combattoit les erreurs. Quelques-uns ouvrirent les yeux, les autres demeurerent obstinés & moururent dans les prisons. Il pensoit que les supplices des Hérétiques ne sont propres qu'à en multiplier la race; qu'étant jus-

ALEXIS. An. 1110.

qu'au dernier ſoupir capables de converſion, il faudroit plutôt prolonger leur vie, que de précipiter leur damnation en l'abrégeant, & qu'il ſuffiſoit de les mettre hors d'état de corrompre les autres hommes par la contagion de leur héréſie. Mais il penſoit auſſi qu'un héréſiarque n'étoit digne d'aucune grace, & que le Chef d'une révolte contre Dieu ne méritoit que le ſort des mauvais Anges. Il livra donc Baſile au tribunal Eccléſiaſtique.

VII. Punition de Baſile.

Le Patriarche Nicolas à la tête d'un grand ſynode d'Evêques, de Prêtres & de Moines, après l'avoir interrogé, le trouvant endurci & opiniâtre, prononça ſa ſentence de condamnation. L'Empereur l'ayant inutilement exhorté, ſollicité même avec inſtance, ſe détermina enfin à le punir. Il fit allumer à un bout de l'hippodrome un bûcher fort élevé, & planter une croix à l'autre extrêmité. On amene Baſile au milieu d'une foule de peuple, qui rempliſſoit tous les dégrés dont cette place étoit environnée. On lui donne le choix de renon-

ALEXIS. AN. 1110.

cer à ſon erreur en rendant hommage à la croix, ou de périr dans les flammes. Baſile reconnoiſſant entre les ſpectateurs pluſieurs de ſes anciens diſciples, faiſoit parade d'intrépidité: il regardoit le bûcher d'un air mocqueur, & invitoit les aſſiſtans à conſidérer l'armée des Anges qui alloient deſcendre du Ciel & l'enlever du milieu des feux. Cependant lorſqu'il vit de plus près les flammes qui s'élevoient auſſi haut que l'obéliſque de l'hippodrome, & qu'il en ſentit l'ardeur, il commença de trembler de tous ſes membres; ſe pliant & ſe redreſſant tour à tour, battant des mains, ſe frappant la cuiſſe, tournant les yeux en arriere: mais dès qu'il appercevoit la croix, il les retournoit vers le bucher, ayant plus d'horreur de la croix que du ſupplice. L'Empereur voulut profiter de ſon effroi pour amollir la dureté de ſon cœur; il lui fit encore promettre ſa grace, ſi dans ce moment terrible il abjuroit ſes erreurs. Mais Baſile, comme hors de ſens, étoit ſourd à ces inſtances ſalutaires, levant quel-

quefois la face vers le Ciel, comme attendant les Anges qui devoient le ſecourir. On lui arracha ſon manteau, qu'on jetta au feu ; & quoiqu'il eût été conſumé auſſi-tôt, l'illuſion de ce malheureux étoit ſi étrange, qu'il s'écria: *Peuple, le voyez-vous qui s'envole au Ciel, ſans avoir reçu aucune atteinte.* Cette extravagance ôtant à l'Empereur toute eſpérance, il le fit jetter dans les flammes qui le dévorerent en un inſtant. Comme on avoit tiré de priſon ſes ſectateurs pour les rendre témoins du ſupplice, le peuple demandoit à grands cris qu'on les traitât comme leur maître. Quelques aſſiſtans même emportés par un zèle furieux, mettoient déja la main ſur eux & les traînoient au bucher. L'Empereur arrêta cette violence, & les fit reconduire dans leurs priſons, où il ne ceſſa de leur fournir libéralement tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Pour étouffer cette erreur, il fit compoſer par un Moine fort ſavant nommé Euthymius Zygabène, un ouvrage dans lequel, après une réfutation de toutes les héréſies depuis le commen-

ALEXIS. An. 1110.

cement de l'Eglise, l'Auteur combat celle des Bogomiles. Ce livre sous le titre de Panoplie Dogmatique s'est conservé jusqu'à nos jours.

VIII. Mort du Patriarche Nicolas.

Le Patriarche Nicolas ne survêquit pas long-temps à la condamnation de Basile. Il mourut l'année suivante dans une grande vieillesse après 27 ans de Patriarcat. L'Empereur l'honora de magnifiques funérailles, & lui donna pour successeur Jean le Hieromnémon. C'étoit une des dignités de l'Eglise de Constantinople. On le nommoit aussi Jean de Chalcédoine, parce qu'il avoit long-temps vêcu dans cette ville, dont son oncle paternel étoit Evêque. Il tint le siége de Constantinople 23 ans. Il étoit fort versé dans les lettres sacrées & profanes. Ce fut l'Empereur qui le nomma & l'intronisa lui-même dans l'Eglise de sainte Sophie.

IX. Alexis se brouille avec Tancrede. *Ann. l.* 14. *Albert. Aq. l.* 12.

La mort de Boëmond arrivée au mois de Février de cette année 1111 avoit prévenu l'exécution du dessein qu'il avoit formé de repasser en Illyrie pour effacer avec le sang le traité peu honorable, que la peste, la fami-

ne & l'habileté d'Alexis l'avoient contraint d'accepter. Il ne laissoit qu'un fils âgé de quatre ans sous la tutelle de sa mere Constance. Mais son cousin Tancrede, qui l'avoit secondé dans tous ses exploits, se mit en devoir de conserver au pupile la principauté d'Antioche, dont Boëmond lui avoit confié la défense, lorsqu'il étoit parti pour l'Italie. L'Empereur ne comptoit plus sur la validité de l'acte qu'il avoit fait signer à Boëmond devant Duras, & le Prince de Tarente l'ayant déja violé par ses préparatifs de guerre, Alexis n'avoit garde de penser que le fier Tancrede y seroit plus fidéle. Il espéra cependant quelque succès de sa supériorité dans les négociations. Il lui envoya des députés, qui sans faire une mention expresse du nouveau traité, plus capable de révolter une ame hautaine que de la faire plier, lui représenterent en général, *que les Francs se deshonoroient par leur peu de scrupule à tenir leur parole : qu'en conséquence du serment fait à Constantinople, &*

ALEXIS.
An. 1111.

ALEXIS. An. 1111.

renouvellé plus d'une fois, l'Empire devoit avoir ſa part dans leurs conquêtes : que tant de ſervices rendus par l'Empereur, tant de dépenſes pour faire ſubſiſter leurs armées, tant de troupes ſacrifiées pour les aider dans leurs expéditions, lui donnoient encore un nouveau droit à ce partage : qu'il ne refuſoit pas de les récompenſer des peines qu'ils prenoient à retirer des mains des Turcs & des Saraſins l'ancien Domaine de ſa Couronne; mais quel nom pouvoit-on donner à des gens, qui n'arrachoient à des brigands ce qu'ils avoient enlevé, que pour en jouir eux-mêmes? Que ces uſurpations étoient autant d'inſultes; & qu'il ne pouvoit ſans trahir ſon devoir & ſon honneur les laiſſer impunément ſe revêtir des dépouilles de l'Empire. Tancrede avoit de quoi répondre; mais ce guerrier impatient, ennemi des apologies, daigna à peine écouter les députés, & les congédia avec mépris.

X. Il détache de Tancrede le Comte de Tripoli.

Alexis indigné de cet accueil outrageant, fut d'abord tenté d'aller droit à Antioche s'en venger par les

armes. Mais suivant sa coutume de ne pas s'en rapporter à ses premiers mouvemens, il assembla les principaux Officiers & les Sénateurs pour leur demander conseil. Tous furent d'avis *de ne pas exposer sans précaution l'honneur de l'Empire : qu'il étoit de la prudence de n'attaquer Tancrede, que quand on seroit sûr de l'écraser ; qu'il falloit auparavant détacher de lui les Princes ses alliés, ce qui ne seroit pas impossible, sa fierté brutale étant odieuse à tous les Croisés ; que si le Comte de Tripoli, si le Roi de Jérusalem consentoient à l'abandonner, on pourroit alors le combattre avec succès ; qu'autrement il seroit dangereux d'irriter ce lion féroce, qui seroit encore puissamment secouru.* L'Empereur se rendit à ces raisons. Il chargea Manuel Butumite de cette négociation auprès des deux Princes, & lui donna ses instructions. Comme il savoit que l'argent étoit le moyen le plus efficace de persuader les Princes Francs, Manuel devoit d'abord aller en Cypre avec un ordre à Philocale, qui en étoit Gouverneur, de

ALEXIS. An. 1111.

ALEXIS. An. 1111.

lui fournir les vaiſſeaux & les ſommes dont il auroit beſoin. Il devoit enſuite ſe tranſporter d'abord à Tripoli pour remettre au Comte Bertrand les dépêches d'Alexis. Elles contenoient les aſſurances de la plus vive amitié : il lui rappelloit *l'union intime qu'il avoit entretenue avec ſon pere, dont l'attachement aux intérêts de l'Empire ne s'étoit jamais démenti; qu'il ſe flattoit que le fils de Raymond avoit hérité de ſa bonne-foi ainſi que de ſes autres qualités héroïques, que c'étoit l'occaſion d'en donner des preuves; que l'Empereur avoit enfin réſolu de châtier l'inſolence de Tancrede, qui, au mépris de Dieu & des hommes, violoit les engagemens les plus ſacrés; qu'il eſpéroit que Bertrand, loin de ſe rendre complice des parjures de cet homme ſans foi en lui donnant du ſecours, contribueroit de tout ſon pouvoir à détacher de lui les autres Princes Croiſés.* Manuel en conſéquence de ces ordres arrive à Tripoli avec de grandes ſommes : il trouve Bertrand dans les diſpoſitions les plus favorables. Ce Prince proteſ-

toit qu'il ferviroit l'Empereur jufqu'à la mort, & qu'il n'attendoit que le moment où il approcheroit d'Antioche pour aller lui rendre fon hommage. Le député fe croyant affuré de Bertrand, dépofe fon tréfor entre les mains de l'Evêque : Alexis l'avoit ainfi ordonné, dans la crainte que Baudouin, dont il fe défioit davantage, ne fe faisît de l'argent, pour armer en faveur de Tancrede. C'étoit affez de promettre la fomme & de la montrer de loin : on ne devoit la délivrer qu'après l'engagement contracté & affuré par des effets.

ALEXIS. An. 1111.

XI. Il ne peut gagner le Roi de Jérufalem.

Baudouin faifoit alors le fiége de Tyr. Dès qu'il apprit que Manuel étoit à Tripoli, & qu'il n'avoit pas les mains vuides, il l'envoya inviter avec beaucoup de civilité à fe rendre à fon camp. Le député y fut reçu avec de grandes marques de bienveillance. Il accompagna Baudouin qui fut obligé de lever le fiége & de fe retirer à Plolémaïde. Ce fut-là que Manuel expofa fa commiffion au Roi de Jérufalem; & pour le déterminer plus promptement, il voulut

ALEXIS. An. 1111. lui faire accroire qu'Alexis à la tête d'une armée étoit déja à Séleucie, prêt à former le siége d'Antioche qui n'en étoit éloignée que de cinq lieues. Ce mensonge maladroit réussit mal. Baudouin mieux instruit, voyant qu'on vouloit le tromper, ordonna à Manuel de le suivre à Jérusalem, où il lui donneroit une réponse décisive. Lorsqu'il y fut arrivé, il déclara qu'il falloit commencer par lui mettre entre les mains l'argent qu'Alexis lui avoit destiné. Il s'éleva sur ce sujet une grande contestation entre le Roi & le député. Celui-ci refusoit de se désaisir de l'argent avant que Baudouin se fût mis en devoir de servir l'Empereur dans l'expédition d'Antioche : le Roi tenoit à injure ce défaut de confiance, & prétendoit que sa parole valoit bien la somme promise. Ce débat prolongé jusqu'à l'année suivante n'ayant pû se terminer, Manuel reprit le chemin de Tripoli.

An. 1112. XII Butumite trompé à Tripoli. La négociation ayant échoué, il s'attendoit à retirer le dépôt qu'il avoit confié à l'Evêque. Mais il trouva des gens aussi avides de le retenir,

que Baudouin avoit été empressé de s'en emparer. Bertrand étoit mort le 21 Avril & laissoit son fils Pons en bas-âge. Les Tuteurs du jeune Prince prétendirent que Bertrand ayant pleinement satisfait aux volontés de l'Empereur, cette somme qui étoit le prix de la confédération, lui avoit légitimement appartenu, & qu'elle faisoit partie de sa succession. Le député au contraire soutenoit que ce n'étoit qu'un dépôt, & que le projet de ligue ayant avorté par l'injuste chicanne de Baudouin, la somme devoit retourner à l'Empereur, auquel elle appartenoit jusqu'à l'exécution du traité proposé. Il leur représentoit de quelle tache ils alloient noircir la mémoire du Prince mort & l'enfance de leur pupille, s'il lui faisoient commencer sa vie par une si lâche perfidie. Il les menaçoit même d'un dommage beaucoup plus considérable que ne pouvoit être le profit de cette injustice : le commerce de l'isle de Cypre, d'où Tripoli tiroit toutes ses subsistances, leur seroit fermé, & ils alloient mourir de faim sur cet or

ALEXIS. An. 1112. qu'ils acquéroient par un crime. Cette derniere raiſon fit quelque impreſſion ſur le conſeil. On avoit voulu garder la ſomme entiére ; on conſentit à rendre la portion deſtinée à Baudouin, & à retenir la part de Bertrand, en faiſant faire ſolemnellement au jeune Prince ſerment de fidélité à l'Empereur. Manuel forcé d'accepter cet accommodement, retourna en Cypre, où par ordre de l'Empereur il employa ce qui lui reſtoit d'argent à acheter des chevaux. S'étant enſuite remis en mer, & voulant éviter la rencontre des Pirates qui infeſtoient l'Archipel, il débarqua en Pamphylie, & prit la route de terre juſqu'à l'Helleſpont, qu'il paſſa pour aller joindre l'Empereur campé pour lors dans le voiſinage.

XIII. Alexis dans la Cherſonèſe. *Ann. l.* 14.

Dès l'année précédente, pendant que Manuel travailloit à ſuſciter des ennemis à Tancrede, l'Empereur s'étoit tranſporté au bord de l'Helleſpont, pour être à portée de défendre l'Empire, également menacé du côté de l'Orient & de l'Occident. Saïſan, fils & ſucceſſeur de Kilidge Arſlan, que

nous avons nommé Soliman le jeune, & qui étoit mort en 1106, ravageoit tout le pays depuis Philadelphie jusqu'à l'Archipel. Alexis campé en Chersonèse avoit fait passer en Troade un gros détachement, avec ordre d'avancer jusqu'en Lydie & de couvrir ces contrées. Constantin Gabras tenoit Philadelphie avec une forte garnison. Monastras commandoit dans Pergame ; les autres places étoient gardées par des Officiers de confiance, dont l'Empereur excitoit la vigilance par de fréquents avis. En même-temps qu'il prenoit ces mesures du côté de l'Asie, il veilloit à la défense des côtes de la Grece & de la Macédoine. Il apprenoit que les Pisans, les Génois & les autres puissances d'Italie faisoient de grands armemens, sous prétexte d'aller porter du secours au Roi de Jérusalem qui faisoit le siége de Tyr, mais en effet à dessein d'exercer leurs pirateries sur les côtes de la Grece, & d'insulter les isles de la Méditerranée & de l'Archipel. Sur cet avis il avoit rassemblé ses flottes dans les ports de

ALEXIS. An. 1112.

Alexis. An. 1112.

la Cherſonèſe, d'où partoient ſans ceſſe des vaiſſeaux d'obſervation & de fortes eſcadres, pour garantir d'incurſion le continent & les iſles. Une eſcadre de cinq vaiſſeaux Latins étant entrée dans l'Helleſpont s'avança juſqu'à la hauteur d'Abyde. Dès qu'on les eut reconnus, on leur ferma la ſortie du détroit; quatre furent pris; celui qui s'échappa, alla inſtruire la flotte ennemie des ſages diſpoſitions de l'Empereur, & de l'impoſſibilité de prendre ſur lui aucun avantage. Sur ce rapport la flotte Latine rentra dans les ports d'Italie, après qu'on en eut détaché un vaiſſeau pour aller avertir le Roi de Jéruſalem, qu'il n'avoit aucun ſecours à eſpérer des Latins, auxquels Alexis fermoit tous les paſſages.

XIV. Paix avec Saïſan. *Ann. l.* 14. *Guill. Tyr. l.* 11. *c.* 18.

L'Empereur ſe diſpoſoit à retourner à Conſtantinople, lorſqu'il apprit que Saïſan revenoit avec des troupes plus nombreuſes, & qu'il approchoit de Sardes. Cette nouvelle le retint ſur les bords de l'Helleſpont, afin d'être prêt de paſſer lui-même en Aſie, ſi les troupes qui ſervoient de

barriere, ne suffisoient pas pour arrêter l'ennemi. Il fut bien-tôt hors d'inquiétude. Constantin Gabras qui gardoit Philadelphie, quoique beaucoup plus foible en nombre de soldats, marcha au-devant des Barbares & les tailla en pieces. Saïsan honteux de cette défaite demanda la paix, qui lui fut accordée à des conditions honorables à l'Empire. Alexis délivré de toute crainte se retira à Gallipoli, où il fut attaqué des douleurs de la goutte, qui le tourmentoit depuis long-temps par intervalles, mais dont les attaques devenoient plus vives & plus fréquentes. Dès que son mal lui permit de supporter la fatigue du voyage, il retourna à Constantinople. Il se vit délivré à la fin de cette année d'un dangereux ennemi. Tancrede mourut le 6 Décembre & laissa la régence des Etats du jeune Boëmond à son cousin Roger fils de Richard du Principat & petit neveu de Robert Guiscard.

Alexis. An. 1112.

A peine Alexis commençoit à goûter quelque repos, qu'il apprit qu'une armée de cinquante mille Turcs for-

An. 1113. XV. Nouvelle

ALEXIS. An. 1113. guerre contre les Turcs. *Ann. l. 14 Zon. T. II. p. 306. Glycas, pag. 335.*

tie du Coraſan, venoit enlever à l'Empire ce qui lui reſtoit en Aſie. Il paſſe le Boſphore pour aller au-devant de ce nouveau torrent, & donne rendez-vous à ſes troupes au promontoire de Damalis. Elles s'y rendirent en grand nombre; mais une nouvelle attaque de goutte l'obligea de s'y arrêter plus long-temps qu'il n'avoit réſolu. Il n'étoit pas encore en état de ſe mettre en marche, qu'il reçut avis d'Euſtathe Camyze, Gouverneur de Nicée, que les Turcs étoient déja en Bithynie & qu'ils y faiſoient d'horribles ravages. Il ſort auſſi-tôt de ſon lit, & ſe faiſant mettre dans un char, car il ne pouvoit encore ſupporter le cheval, il prend la route de Nicée, ſuivi de toute ſon armée, que l'exemple de ſa conſtance animoit d'un nouveau courage. Il arrive en trois jours dans un lieu nommé Egylle, d'où il paſſe par mer à Civitot. Il y apprend que les Turcs s'étoient partagés en pluſieurs corps; que tout le pays depuis Nicée juſqu'à Adramytte, toutes les côtes méridionales de la Propontide, tout le bord Oriental de l'Hel-

lespont, la Troade, la Myſie étoient en proie à leur fureur; que Pruſe, Apolloniade, Cyzique avoient été ſaccagées, & que le Gouverneur de cette derniere ville avoit honteuſement pris la fuite à leur approche, ſans faire aucune réſiſtance; que les Barbares chargés de butin, après s'être raſſaſiés de carnage, emmenoient un nombre infini de captifs de tout ſexe & de tout âge.

XVI. Défaite & priſe de Camyze.

A cette triſte nouvelle Alexis envoye ordre à Camyze de ſe mettre aux trouſſes des Barbares avec cinq cens hommes, pour obſerver leurs mouvemens & lui en donner avis; mais d'éviter ſur-tout d'en venir aux mains avec des ennemis ſi ſupérieurs en nombre. Camyze atteint les Turcs près d'une place de Bithynie nommée Pémanene au-delà du mont Olympe, & oubliant les ordres de l'Empereur, n'en prenant que de ſa bravoure impétueuſe, il les charge avec vigueur. Les Turcs s'imaginant que c'étoit l'avant-garde de l'armée Impériale, & que l'Empereur en perſonne alloit tomber ſur-eux, prennent l'épou-

ALEXIS. An. 1113.

vante & s'enfuient. Mais pendant la nuit ſuivante ayant appris d'un priſonnier que Camyze étoit ſeul, & qu'il n'avoit que cinq cens hommes, ils retournent ſur lui au point du jour, & le ſurprennent à leur tour, occupé à partager le butin. La plus grande partie de la troupe de Camyze l'abandonne & prend la fuite. Mais ce guerrier intrépide, accompagné de quelques braves qui vouloient mourir avec lui, ſe bat en déſeſpéré. Son cheval étant tombé percé de coups, il s'appuie le dos contre un arbre & abat à ſes pieds tous ceux qui avancent à la portée de ſes armes. Il eſt bien-tôt environné d'un monceau de morts qui lui fait une nouvelle défenſe ; & les Muſulmans auſſi étonnés qu'effrayés d'une ſi prodigieuſe valeur, s'arrêtent & le regardent ſans oſer approcher davantage. L'Emir Mohammed, dont il étoit connu, voulant lui ſauver la vie, fait écarter les autres, deſcend de cheval, & lui tendant la main : *Camyze*, lui dit-il, *je vous aimois depuis long-temps ; aujourd'hui je vous admire ; rendez-vous*

à moi ; j'aurai ſoin de votre vie. Si vous voulez périr, réſervez une ſi brillante valeur pour la ſacrifier dans une occaſion plus importante. Camyze qui ſentoit ſes forces épuiſées, accepte la main de l'Emir, & ſe rend à cet ennemi généreux.

ALEXIS. An. 1113.

XVII. Défaite des Turcs.

Les Turcs payerent bien cher ce ſuccès, dont ils n'étoient redevables qu'à la témérité de Camyze. L'Empereur ne l'eut pas plutôt appris, qu'il les alla chercher avec toutes ſes troupes au-delà du mont Olympe. Il les rencontre dans une plaine bordée d'un grand marais, tout couvert de roſeaux ; il les attaque & les taille en pieces. La plûpart ſe ſauvent dans le marais & ſe plongent dans la bourbe, où il étoit impoſſible de les pourſuivre. Alexis fait mettre le feu aux roſeaux, & les force par ce moyen de regagner les bords, où ils trouvent l'ennemi & la mort.

XVIII. Autre défaite.

Cependant l'Emir dont Camyze étoit priſonnier s'étoit ſéparé de ſa troupe pour aller joindre une autre bande de Turcs, renforcée de Turcomans & d'autres barbares. Dès qu'il apprend la

ALEXIS. An. 1113.

défaite des ſiens près du mont Olympe, il retourne ſur ſes pas & court à l'Empereur à deſſein de prendre ſa revanche. Alexis pourſuivoit alors un autre corps de troupes Turques qui fuyoient devant lui. Mohammed tombe ſur ſon arriere-garde commandée par deux braves Capitaines, Ampélas & Zipurel, qui tournent viſage, & ſans conſidérer s'ils étoient ſuivis de leurs gens, vont tête baiſſée donner dans les eſcadrons ennemis. Abattus l'un après l'autre par la lance de Mohammed, ils ſont achevés par ſes gens avant que leur troupe ſoit arrivée pour les ſecourir. Elle ne put que venger leur mort en tombant avec fureur ſur les Turcs, qui prirent la fuite. Dans ce déſordre Camyze trouva l'occaſion d'échapper. Il alla rejoindre l'Empereur, qui le reçut avec joie près de Philadelphie, & l'envoya ſur le champ à Conſtantinople pour donner à l'Impératrice & à toute la ville des nouvelles de ſes heureux ſuccès. Les Turcs battus de toutes parts prirent le parti de la retraite, après avoir fait avec l'Empereur

un traité de paix, qu'ils étoient bien résolus de rompre à la premiere occasion. Alexis qui ne comptoit nullement sur leur bonne-foi, ne laissa pas de l'accepter pour donner du repos à ses troupes, & reprit le chemin de Constantinople, où il fut reçu avec de grandes acclamations.

ALEXIS. An. 1113.

An. 1114. XIX. Occupations d'Alexis pendant la paix.

Depuis qu'Alexis étoit sur le trône, il avoit rarement gouté les douceurs de la paix. Toujours au milieu des orages, toujours agité, soit par des guerres, soit par des complots formés contre sa personne, il avoit plus d'une fois porté envie à la tranquille sécurité, dont jouissoient les derniers de ses sujets; caprice ordinaire aux ambitieux, toujours en contradiction avec eux-mêmes, à qui la vie privée ne plaît qu'autant qu'ils la regrettent; semblables à ces amans frivoles, gémissans sans cesse de leurs chaînes, qui leur pesent encore moins qu'une sage liberté. Il faut cependant avouer que jamais Prince ne trouva en lui-même plus de ressources pour supporter le repos. Fort instruit des loix, il prenoit plaisir à rendre la justice

Alexis. An. 1114.

à ses sujets, & il mériteroit à ce titre un rang entre les bons Princes, s'il ne l'eût souvent sacrifiée à la faveur. Comme il avoit l'esprit cultivé, la lecture occupoit agréablement son loisir : il se plaisoit sur-tout à celle des livres saints, dont il avoit fait une étude particuliere. Rarement attaché aux jeux sédentaires, il ne délassoit son esprit, qu'en exerçant son corps. La chasse, la paume, le manége étoient ses amusemens les plus ordinaires; & lorsque la goutte commença de le tourmenter, il fit de ces exercices son principal remède. Ce fut ainsi qu'il passa presque toute l'année qui suivit la guerre précédente. Vers l'automne il apprit que les Comans se disposoient à passer le Danube pour faire une nouvelle irruption. Il partit de Constantinople au mois de Novembre & distribua ses troupes depuis Philippopolis & Triadize jusqu'au Danube, leur recommandant d'avoir grand soin de leurs chevaux, de les dresser à toutes les évolutions de cavalerie, & de les tenir en état de servir avec avantage, dès qu'il faudroit courir aux Barbares. Pour

Pour être à portée de veiller à la sûreté de la frontiére, il fixa son séjour dans la ville de Philippopolis, où il demeura tout l'hiver; & en attendant qu'il pût repousser les Comans, il ne cessa de combattre une autre sorte d'ennemis non moins dangereux & plus difficiles à vaincre. C'étoient les Pauliciens, qui mêlés avec des Bogomiles, des Arméniens & des Jacobites infectoient toute cette contrée. Alexis dès le commencement de son régne avoit purgé cette ville d'une grande partie de ces hérétiques. Mais les semences qui en étoient restées avoient poussé de nouveaux rejettons; & cette race impie s'étant multipliée exerçoit sur les Catholiques une sorte de tyrannie. Alexis employa son loisir à travailler à leur conversion. Il étoit secondé du César Nicéphore Bryenne, de l'Evêque de Philippopolis, & d'Eustrate Archevêque de Nicée en Thrace, Prélat fort savant, qui nous a laissé les meilleurs commentaires d'Aristote. Le Prince ouvrit dans son Palais des conférences publiques, où les Chefs

ALEXIS. An. 1115.

XX. Il travaille à la conversion des Pauliciens.

ALEXIS. An. 1115.

des Hérétiques venoient en liberté ſoutenir leurs opinions. Infatigable controverſiſte, il paſſoit les jours entiers ſans prendre de nourriture, & quelquefois même une grande partie des nuits, à les écouter & à leur répondre avec patience. Il en convertit un grand nombre. Au milieu de la chaleur de ces diſputes, on vient lui annoncer que les Comans ſont en marche, & qu'ils ont déja paſſé le Danube. Il prend auſſi-tôt ce qu'il avoit de ſoldats avec lui & court à leur rencontre. A ſon approche les barbares effrayés repaſſent le fleuve. Il envoye après eux un détachement de ſes meilleures troupes, qui les pourſuit pendant trois jours ſans pouvoir les atteindre. De retour à Philippopolis il reprit les conférences. Les plus opiniâtres de ces Hérétiques étoient Culeon, Cuſin & Pholus. Ces trois fanatiques, auſſi hardis qu'entêtés, oubliant que même en ſoutenant la vérité, il eſt dangereux d'avoir plus de raiſon que ſon maître, attaquoient le Prince ſans ménagement ; & convaincus par la force de

ſes preuves, ils ne pouvoient encore le réduire au ſilence. Leur mauvaiſe foi obſtinée laſſa enfin l'Empereur. Il les fit conduire à Conſtantinople. Ceux qui avoient abjuré l'héréſie furent récompenſés à proportion de leur condition & de leur naiſſance. Les plus diſtingués reçurent des penſions & des emplois honorables dans le ſervice militaire. Les autres qui ſe trouvoient en très-grand nombre furent établis avec leurs femmes & leurs enfans dans une nouvelle ville que l'Empereur fit bâtir près de Philippopolis au-delà de l'Hebre, & qu'il nomma Alexiopolis : mais l'uſage plus puiſſant que la volonté des Princes la fit nommer *Neocaſtrum*, c'eſt-à-dire, *Château-neuf.* Il fit diſtribuer à la Colonie des maiſons, des terres labourables, des vignobles, & par un diplôme authentique, revêtu de toutes les formes légales, il ordonna que ces donations paſſeroient à leur poſtérité, & qu'au défaut d'enfans, les femmes hériteroient du partage de leurs maris. De retour à Conſtantinople il fit de nouveaux efforts pour

Alexis. An. 1115.

la converſion des trois Chefs de l'héréſie. Dieu toucha le cœur de Culeon, qui renonça à ſes erreurs & reçut le baptême. Les deux autres furent condamnés à une priſon perpétuelle, où ils moururent dans leur endurciſſement.

An. 1116.
XXI.
Les Turcs recommencent la guerre.
Ann. l. 14.
Zon. T. II. p. 306, *& ſeqq.*
*Glyc. p.*335.

Le Coraſan & les pays d'au-delà de l'Oxus étoient alors à l'égard de l'Aſie, ce qu'avoient été pour l'Europe la Scandinavie & les contrées d'au-delà du Danube & de la Viſtule dans le quatrieme & le cinquieme ſiécles. C'étoit une ſource intariſſable d'ennemis. Des nuées de Barbares ſortis des glaces de la Tartarie, & tous nommés Turcs dans l'hiſtoire, ſe ſuccédoient ſans ceſſe, & venoient inonder l'Aſie mineure, dont l'heureuſe température & le terrain fertile les attiroit, comme l'opulence de la Syrie avoit autrefois attiré les Saraſins des ſables brûlans de l'Arabie. Tant de villes riches & peuplées offroient à leurs mains avides une proie abondante. Non contens de les piller, ils en égorgeoient les habitans, ils en raſoient les murs & les édifices; ils plan-

toient leurs tentes & leurs miſérables cabannes ſur les ruines des Egliſes & des Palais ; & ce peuple deſtructeur, accoutumé aux cavernes du Maouerennahar, faiſoit du plus beau pays de l'univers un déſert ſauvage. Saïſan qui n'avoit fait la paix quatre ans auparavant, que pour ſe préparer à une nouvelle guerre, faiſoit venir du Coraſan une armée ; il y joignoit les troupes du Sultan d'Alep qui s'étoit ligué avec lui. Au premier avis qu'en reçut Alexis, il réſolut de prévenir le Sultan & d'aller attaquer Icone, qui depuis la priſe de Nicée étoit devenue la Capitale de cette puiſſante Sultanie. Il aſſemble donc de toutes parts les forces de l'Empire, mande les ſecours de ſes alliés, ſoudoye des troupes étrangeres, & travaille à ſe mettre en état de repouſſer les Turcs par un dernier effort juſqu'au delà de l'Euphrate. Il falloit toute l'activité d'Alexis, pour accélérer tant de préparatifs. Mais au milieu de ces mouvemens elle ſe trouva tout-à-coup arrêtée par une attaque de goutte plus violente que jamais, qui le retint au

ALEXIS. An. 1116.

lit pendant plus d'un mois. Cet accident retarda la réunion de ses troupes, & donna le temps à Saïsan de se mettre le premier en campagne. Ne trouvant point d'obstacle, le Sultan divisa son armée en plusieurs corps, qui se répandirent dans toute l'Anatolie portant par-tout le ravage. Ce qui piquoit plus vivement Alexis, c'est que les Turcs s'imaginant que sa maladie n'étoit qu'une feinte pour déguiser sa timidité, en faisoient publiquement des railleries; c'étoit le sujet le plus ordinaire des plaisanteries à la table du Sultan; & dans les farces grossieres, dont cette nation s'amusoit ainsi que tous les peuples du monde, on jouoit la goutte d'Alexis, qu'on apportoit sur le théâtre dans une équipage ridiculé.

XXII. Départ & premiers succès d'Alexis.

Irrité de ces insultes, dès qu'il fut en état de se mettre en route, il passa le Bosphore, & s'étant rendu à Nicée il s'avança jusqu'à Lopade, dont il savoit qu'une troupe de Turcs n'étoit pas éloignée. Ils ravageoient alors les plaines voisines du mont Olympe, & campoient sur la rive du

Rhyndacus. A l'arrivée de l'Empereur, qu'ils n'attendoient pas, la crainte succéde à leur folle assurance; ils essayent de l'épouvanter; & pour lui faire croire qu'ils étoient en plus grand nombre, ils allument pendant la nuit dans une grande étendue quantité de feux, qui donnoient l'idée d'un campement immense. Ce stratagême n'en imposa pas à l'Empereur. Il marche au point du jour pour les attaquer; mais il ne trouve dans leur camp, qu'ils venoient d'abandonner, que les traces récentes d'une rage inhumaine, des prisonniers Grecs nouvellement égorgés & dont quelques-uns rendoient encore les derniers soupirs. Animé par la compassion & par la vengeance, il brûloit d'ardeur de poursuivre avec toutes ses troupes ces cruels ennemis. Mais un si grand corps ne pouvoit se mouvoir avec assez de vîtesse, pour atteindre des brigands, qui voloient sans attirail, ne subsistant que de pillage. Il détache donc après eux un corps de cavalerie légere, composé de ses meilleurs escadrons. Ceux-ci atteignent les Turcs,

ALEXIS. An. 1116.

ALEXIS. An. 1116.

fondent sur eux avec furie, en tuent un grand nombre, font prisonniers les principaux, leur enlevent leur butin & reviennent joindre l'Empereur. Ce premier succès lui promet une heureuse campagne; il retourne à Lopadé pour y attendre le reste de ses troupes qui étoit en marche. D'ailleurs les chaleurs de l'été étant insupportables cette année, il auroit risqué de faire périr son armée dans les plaines arides, qu'il lui falloit traverser pour arriver à Icone. Il résolut donc de garder ce poste jusqu'au commencement de l'automne. L'Impératrice s'étoit avancée jusqu'à l'isle du Prince, pour être plus à portée de recevoir des nouvelles de l'Empereur; il la fit venir au camp, tant pour recevoir de sa tendresse les secours dont il avoit besoin dans les attaques de goutte qu'il redoutoit, que pour se garantir par sa vigilance des complots secrets formés sans cesse autour de lui par ceux mêmes qui lui témoignoient le plus d'attachement.

XXIII. Mouvemens de l'Empereur.

Trois jours après l'arrivée d'Irène, on vint en grande allarme annoncer

qu'une armée de Turcs approchoit, & qu'elle étoit déja près de Nicée. Alexis fit aussi-tôt partir l'Impératrice pour Constantinople; mais une tempête l'obligea de s'arrêter à Helenopolis. L'Empereur monte à cheval & marche à Nicée avec toutes ses troupes. Les Turcs n'en sont pas plutôt instruits, qu'ils retournent sur leur pas. Strabobasile & Stypiote, deux braves Capitaines, qui gardoient les défilés de Germa, se mettent à leur poursuite & les défont dans la plaine. Arrivé à Nicée l'Empereur ne trouva plus d'ennemis, & n'eut rien à faire qu'à récompenser les vainqueurs. Pour rassurer l'Impératrice, que l'approche des Barbares avoit jettée dans l'inquiétude, il va lui-même lui annoncer leur défaite, & après des témoignages réciproques de tendresse, il retourne à Nicée. Sur le bruit d'une autre incursion du côté de Lopade, il s'y transporte de nouveau. A peine y est-il parvenu, qu'il apprend qu'une armée de Turcs plus nombreuse que la premiere, marche encore vers Nicée; il reprend aussi-tôt la même

Alexis. An. 1116.

Alexis. An. 1116. route, & passe au-delà de Nicée pour s'instruire de plus près des forces de l'ennemi. Ce n'étoient que des coureurs détachés de la grande armée commandée par un Emir de grande réputation nommé Monolyc, qui les avoit envoyés battre la campagne, pour observer les mouvemens de l'Empereur. Alexis renvoye à Lopade Léon Niceritas avec quelques escadrons; il lui recommande de veiller à la garde des passages, & de l'avertir de toutes les entreprises que les Turcs pourroient faire de ce côté-là. Pour lui, persuadé que Monolyc, qui n'étoit pas encore instruit de la défaite du premier corps de troupes & de l'approche de l'Empereur, rebrousseroit chemin & reprendroit celui d'Icone, dès qu'il en seroit informé, il ne jugea pas à propos de fatiguer inutilement ses troupes à le poursuivre.

XXIV. Alexis à Nicomédie.

Le seul moyen d'attirer Monolyc & de le surprendre, étoit de s'éloigner lui-même, comme s'il eût voulu finir la campagne & se retirer à Constantinople. Il pensoit que le Général Turc trompé par cette feinte, s'avanceroit vers Nicée, & que croyant

n'avoir rien à craindre il permettroit à ses troupes de se disperser pour le pillage, selon la coutume des Turcs; ce qui donneroit occasion de les battre en détail. Sur ce plan Alexis recula jusqu'à Nicomédie, poste avantageux pour y refaire ses soldats & ses chevaux harassés par tant de marches & de contre-marches, & pour recevoir de Constantinople abondance de vivres. C'étoit la cavalerie dont il avoit le plus de besoin pour combattre les Turcs, tous Cavaliers: il recommanda de ne point fatiguer les chevaux, soit à la chasse, soit à de violens exercices; mais de les tenir seulement en haleine par des courses modérées. Il fit fermer exactement tous les passages, pour ôter aux ennemis toute connoissance de son armée. Aucun de ses Officiers n'étoit instruit de son dessein; & tous se persuadoient qu'Alexis ne songeoit qu'à se reposer, & qu'après quelque séjour il retourneroit à Constantinople. Dans cette pensée tout le camp murmuroit; *c'étoit*, disoit-on, *une lâcheté honteuse d'avoir levé à si grands*

Alexis. An. 1116.

ALEXIS. An. 1116. *frais une nombreuse armée, & de s'être mis en marche dans un appareil si menaçant, pour venir prendre le frais dans les jardins de Nicomédie, tandis que les Barbares le fer & la flamme à la main saccageoient en liberté les villes Chrétiennes, & couvroient les campagnes des cadavres de leurs laboureurs; que la vieillesse avoit éteint le courage d'Alexis, & qu'il ne restoit plus que l'ombre de ce guerrier si actif & si intrépide.* Toute la ville retentissoit de ces murmures, & l'Impératrice venue d'Hélénopolis en étoit allarmée. L'Empereur seul méprisoit ces vaines rumeurs, & attendoit sans s'émouvoir l'occasion de se justifier par une victoire. Comme son armée étoit en grande partie composée de nouvelles levées, qu'on lui amenoit encore tous les jours, il s'occupoit à les exercer au maniement des armes & à toutes les évolutions militaires.

XXV. Alexis marche à l'ennemi. Il y avoit déja quelque-temps qu'Alexis attendoit à Nicomédie des nouvelles de l'approche des ennemis, lorsqu'il reconnut qu'il s'étoit trompé dans ses conjectures. Monolyc, soit

qu'il eût deviné l'intention de l'Empereur, soit qu'il eût lui-même dessein de terminer la campagne, loin d'avancer vers Nicée, se retiroit dans l'intérieur de la Phrygie. L'équinoxe d'automne étoit déja passé, & l'Empereur n'avoit point de temps à perdre, s'il vouloit recueillir quelque fruit d'un armement si considérable. Il se met donc en marche à la tête de toute son armée & prend la route d'Icone. Il laisse à Nicée quelques troupes légeres, avec ordre de donner la chasse aux différens corps ennemis qui couroient le pays, mais de ne pas s'écarter trop loin, & de faire retraite en bon ordre avant que de courir le risque d'être enveloppées. Pour lui il marche en avant, & parvenu dans les vastes plaines de Dorylée en Phrygie, trouvant un terrain uni & propre à toutes les évolutions d'une armée, il fait la revue de ses troupes, & les dresse à un nouvel exercice qu'il avoit formé sur la maniere de combattre de l'ennemi. Il avoit remarqué que les Turcs ne combattoient pas ensemble comme

ALEXIS.
An. 1116.

ALEXIS. An. 1116.

les autres nations : les deux aîles & le centre faisoient comme trois armées séparées l'une de l'autre par de grands intervalles ; & le corps de réserve toujours placé derriere, s'éloignoit beaucoup du corps de bataille. Lorsqu'on attaquoit un de ces corps, les autres accouroient par les flancs pour envelopper l'armée ennemie, & l'accabler à coups de fléches. S'ils trouvoient de la résistance, ils fuyoient avec rapidité, toujours en bon ordre ; puis revenoient sur l'ennemi, lorsqu'ils le voyoient débandé à la poursuite. Leurs chevaux Arabes ou Tartares étoient d'une docilité merveilleuse & d'une grande vîtesse. Semblables aux anciens Parthes, ils n'étoient pas moins redoutables dans la fuite que dans le combat, tirant par-derriere avec tant de justesse & de force, qu'ils ne manquoient gueres de percer de part en part le cheval ou le cavalier. Ils faisoient peu d'usage de la lance ; c'étoit dans l'arc que consistoit toute leur force, aussi ne combattoient-ils guere que de loin. Alexis parfaitement instruit de la tactique

des anciens, mais qu'une longue expérience, accompagnée de profondes réflexions, avoit mis en état de s'en écarter avec avantage ſelon les occaſions, avoit imaginé une nouvelle ordonnance pour combattre les Turcs. Son hiſtoire écrite par une main qui n'étoit nullement militaire, ne nous donne à ce ſujet aucun éclairciſſement. Tout ce qu'on peut recueillir d'Anne Comnène au travers d'une aſſez grande obſcurité, c'eſt que les Turcs ſe découvrant à droite en tirant de l'arc, & le reſte de leur corps étant couvert de leur bouclier paſſé dans le bras gauche, Alexis ordonna à ſes ſoldats de ne pas tirer droit devant eux ſelon l'uſage, mais obliquement, chacun ſur celui qui étoit à la gauche de l'ennemi qu'il avoit en face. Par ce moyen leurs fléches portoient toujours ſur la droite de l'ennemi. Il fit dans les plaines de Dorylée l'eſſai de ſa nouvelle forme de bataille & s'arrêta quelque-temps à y façonner ſes ſoldats, qui ſe crurent alors invincibles.

ALEXIS.
An. 1116.

Continuant enſuite ſa marche, il

ALEXIS. An. 1116.

XXVI. Diverses expéditions.

arrive à Santabaris & fait prendre les devans à Camyze avec une partie de ses troupes, pour lui ouvrir les passages vers Polybot & Cédrée, petite place, mais importante par sa force & par sa situation. Il donne un autre détachement à Stypiote pour aller enlever un camp de Turcs posté près d'Amorium. La marche de Camyze fut annoncée à Cédrée par deux déserteurs, & le Commandant ayant aussi-tôt pris la fuite avec sa garnison, les Grecs trouverent la place abandonnée. Camyze se rabattit sur Polybot, où il n'étoit pas attendu. Il y fit un grand carnage de Turcs, reprit sur eux le butin & les prisonniers & attendit l'Empereur. Stypiote eut le même succès & vint rejoindre le gros de l'armée. Alexis arrivé à Cédrée apprend qu'un grand nombre de Turcs étoient cantonnés dans les places voisines. C'étoit un pays autrefois possédé par ce brave Burzès, qui s'étoit signalé sous le régne de Basile Bulgaroctone. Bardas, petit fils de ce Burzès, servoit avec réputation dans les troupes d'Alexis. L'Empereur lui donna

ALEXIS. An. 1116.

un détachement pour reconquérir l'ancien héritage de ſes peres. Comme il ſe diſpoſoit à ſe remettre en route, il reçut avis que le Sultan ſur la nouvelle de ſa marche avoit dévaſté tout le pays par où l'armée Grecque devoit paſſer, enſorte qu'on n'y trouvoit nulle ſubſiſtance pour les hommes ni pour les chevaux ; que de plus il arrivoit des parties ſupérieures de l'Aſie une effroyable armée de Barbares, pour défendre Icone, dont le danger allarmoit toute la nation. Dans cet embarras Alexis incertain s'il continueroit ſa marche vers Icone, où s'il tourneroit vers Philomele pour y combattre une armée de Turcs, réſolut de conſulter Dieu ; & conformément à cette pratique ſuperſtitieuſe, dont j'ai parlé, il fit mettre deux billets ſur l'Autel. Après la cérémonie déja racontée, le ſort décida qu'il falloit marcher à Philomele. Il ſe préparoit à obéir à l'oracle, lorſqu'il reçut une nouvelle qui l'obligeoit à porter du ſecours à Bardas.

Toute l'Aſie étoit couverte de di-

ALEXIS.
An. 1116.

XXVIII.
L'Empereur court au secours de Bardas.

verſes bandes de Turcs qui couroient à l'attrait du pillage. Bardas en allant au lieu de ſon expédition en rencontra une dans la plaine d'Amorium. Il lui livre combat, la taille en pieces & s'empare des bagages. Pendant l'action une autre bande de Turcs enléve les ſiens & s'enfuit. Il pourſuit quelque-temps ceux-ci; mais déſeſpérant de les atteindre il tourne bride & marche à ſa deſtination. Il ne trouve dans les places qu'il alloit attaquer, que des vivres dont il avoit grand beſoin; les garniſons & les habitans avoient pris la fuite. C'étoient des places ſans défenſe, qu'il étoit impoſſible de conſerver tant qu'on ne ſeroit pas maître d'Icone. Il revient donc ſur ſes pas pour rejoindre la grande armée. Il n'en étoit pas éloigné, lorſqu'il rencontre encore un corps de Turcs beaucoup plus conſidérable. On ſe bat auſſi tôt, & les deux partis ſe diſputent la victoire avec acharnement. Comme les Turcs, quoique plus forts en nombre, trouvoient une vigoureuſe réſiſtance, le Commandant envoye dire

ALEXIS. An. 1116.

à Bardas, que s'il lui veut rendre le butin qu'il a fait ſur ſes compatriotes, il ſe retirera ſans lui cauſer d'autre dommage. Bardas rejette la propoſition, & continue de ſe battre ſur le bord d'une riviere. Mais voyant que ſes ſoldats mourant de ſoif ſe détachoient ſouvent du combat pour aller ſe déſaltérer, & revenoient enſuite reprendre leurs rangs, ce qui jettoit le déſordre dans ſon armée, craignant d'ailleurs de ſuccomber à la ſupériorité du nombre, il envoye avertir l'Empereur du danger où il étoit. Alexis part auſſi-tôt & s'avance en diligence. Les Turcs ſe diſpoſent à le recevoir. A la vue des ennemis Nicéphore neveu de l'Empereur, jeune Prince plein de feu, s'élance hors des rangs & ſuivi d'une troupe des plus hardis il va tête baiſſée heurter les plus épais eſcadrons. Le choc eſt furieux. Nicéphore bleſſé abat d'un coup de lance le Turc dont il avoit reçu la bleſſure, & ſecondé de Bardas, s'ouvrant un paſſage à grands coups de cimeterre, il jette une telle épouvante, que l'armée Turque étoit déja en fuite avant que l'Empereur

ALEXIS. An. 1116.

pût la joindre. Alexis combla de louanges ce jeune guerrier, qui remportoit tout l'honneur de cette journée, & prit auſſi-tôt le chemin de Philomele. Cette ville fut emportée d'emblée. Alexis n'eſpérant plus avoir le temps de faire la conquête d'Icone avant l'hiver, ſe contenta d'envoyer ravager le pays d'alentour; ce qui fut exécuté avec beaucoup de promptitude & de ſuccès. On rapporta un riche butin, & on lui amena grand nombre de priſonniers Grecs qu'on avoit délivrés, & un plus grand nombre encore de Barbares, qu'on avoit faits priſonniers. Ils étoient accompagnés d'une multitude d'habitans, qui pour s'affranchir de la dure ſervitude ſous laquelle ils gémiſſoient, venoient avec leurs femmes & leurs enfans ſe jetter entre les bras de l'Empereur, qu'ils regardoient comme leur maître naturel. Alexis les reçut avec bonté & les compta dès ce moment au nombre de ſes ſujets.

XXVIII. Retour de l'Empereur.

Pour aſſurer ſa retraite au milieu de tant d'ennemis, il diſpoſa ſon armée en bataillon quarré, bordé de toutes parts de boucliers. Il ſembloit

que ce fût une cité ambulante, environnée de ses murs. Il donna des ordres exprès que personne ne sortît de son rang. Les femmes, les enfans, les prisonniers, le butin, les bagages étoient enfermés au centre, comme dans une place de sûreté. Il passoit ainsi sans rien craindre à la vue des villes ennemies, dont les garnisons n'osoient l'insulter. On marcha long-temps sans appercevoir les Barbares. Cependant Monolyc avec un camp volant suivoit l'armée Grecque sans se montrer, toujours à couvert des forêts ou des montagnes, attendant quelque occasion. Il crut l'avoir trouvée dans une plaine bordée d'un côté par la ville de Polybot & par quelques côteaux, de l'autre par un grand lac. Il avoit caché ses troupes derriere ces côteaux; & dès que l'armée Grecque fut entrée dans la plaine, il parut sur les hauteurs, tout prêt à fondre sur elle. Pour multiplier aux yeux le nombre de ses troupes, il les divisa en plusieurs corps, qui descendant séparément se montroient les uns vers la tête, les

Alexis. An. 1116.

autres en queue, d'autres ſur les flancs, tachant en même-temps d'effrayer les Grecs par le ſon d'une infinité d'inſtrumens de guerre; mais ils n'oſoient en venir aux approches, ſe contentant de tirer de loin quelques fleches qui faiſoient peu d'effet. L'Empereur ſans rompre ſon ordonnance avançoit toujours à petits pas, au milieu des cris & des vaines menaces de ces Barbares, qui n'excitoient dans l'armée Impériale, que la riſée & le mépris. A la fin du jour les Turcs remonterent ſur les côteaux, où ils allumerent quantité de feux & ne ceſſerent pendant toute la nuit d'inſulter les Grecs & de pouſſer des heurlemens affreux pour jetter l'épouvante. Au point du jour l'armée ſe remit en marche dans le même ordre, & Monolyc ſe mettoit en devoir de la harceler ainſi que la veille, lorſque Saïſan vint le joindre avec un renfort de troupes.

XXIX. Défaite de Saïſan.

Le Sultan conſidérant de deſſus les hauteurs la diſpoſition de l'armée Grecque, ne put s'empêcher de l'admirer: Cependant comme il étoit

jeune & fier, il ſe perſuada que Monolyc n'avoit manqué que de hardieſſe pour entamer, rompre, terraſſer les ennemis, & il lui en fit des reproches. *Je ſuis vieux*, répondit le ſage Général ; *peut-être que l'âge m'a rendu trop timide. Vous êtes jeune, Seigneur ; cet exploit étoit réſervé à votre courage. L'événement ſera ma condamnation ou mon apologie.* Saïſan ſe met à la tête d'une diviſion & va charger les Grecs en queue. Il les fait en même-temps attaquer par le front & par les flancs. Les Grecs ſans perdre leurs rangs font face de toutes parts ; leur bataillon couvert de boucliers & fraiſé de lances ne s'ébranle non plus qu'une citadelle. Cependant comme les fléches des Turcs abattoient quelques chevaux, Andronic fils puiſné d'Alexis, qui commandoit l'aîle gauche, obtint de ſon pere la permiſſion de ſe détacher avec une brigade de cavalerie, & de courir à la queue, où Saïſan en perſonne faiſoit les plus grands efforts. Le combat s'engage de côté-là, & le Céſar Nicéphore Bryenne qui commandoit

ALEXIS. An. 1116.

l'aîle droite, craignant pour Andronic, ne tarde pas à le ſecourir. Les Barbares ſont mis en fuite. Saïſan à leur tête ſe ſauve vers les hauteurs & eſt vivement pourſuivi. Tous ſes gens ſe diſperſent. Accompagné d'un ſeul de ſes Officiers il ſe retire dans une chapelle environnée de hauts cyprès. Il y eſt ſuivi par quatre ſoldats de l'armée Grecque, qui ne le connoiſſant pas de vue prennent l'Officier pour lui & le laiſſent échapper. L'Empereur mécontent de la mépriſe paſſe la nuit ſur le champ de bataille.

XXX. Attaque nocturne inutile.

Saïſan rallie ſes troupes ſur les côteaux & ſe diſpoſe à une nouvelle attaque. Un déſerteur vient ſe préſenter à lui : »Seigneur, lui dit-il, je ne »vous ferois pas un grand préſent, ſi »je ne vous donnois que ma perſonne. »Je ſuis un ſoldat Patzinace. Mais »je vous apporte la victoire. Si vous »attendez le jour, votre proie vous »échappera encore. Alexis ſaura bien »donner à ſes troupes une diſpoſition »qui le rendra invincible. Profitez du »moment préſent. Ici la plaine ſe »rétrécit. L'Empereur a été obligé de »ſerrer

» ſerrer ſes tentes & de déranger ſon
» ordre de marche & de bataille. ALEXIS.
» Tout eſt confondu. Faites deſcendre An. 1116.
» au pied de ces hauteurs vos meil-
» leurs archers pour tirer ſur le camp
» des Grecs. Ils ſont tellement preſ-
» ſés qu'aucun coup ne ſera perdu ». Un autre déſerteur rendit cet avis inutile. C'étoit un Turc qui ayant entendu le diſcours, alla ſur le champ en avertir l'Empereur, pour en recevoir récompenſe. Alexis détache auſſitôt autant de ſoldats qu'il en falloit pour border le camp du côté de l'ennemi, & leur ordonne de ſe tenir de pied ferme dans leur poſte, à couvert de leurs boucliers. C'étoit une paliſſade impénétrable à tous les traits. Pendant ce temps-là il diſpoſoit ſon armée pour la marche, enſorte que les ſoldats qui faiſoient face à l'ennemi, n'euſſent qu'un léger mouvement à faire pour s'aligner avec le reſte. Il part au point du jour ſans avoir fait aucune perte. Envain Saïſan tente encore de l'entamer ; il paſſe le jour en attaques inutiles ; & la nuit ſuivante à délibérer avec Monolyc &

ALEXIS. An. 1116.

les autres Emirs sur le parti qu'il devoit prendre.

XXXI. Saïsan demande la paix.

De l'avis de son Conseil, il résolut de faire la paix avec l'Empereur ; & dès que le jour parut, il envoya lui demander une entrevue. Alexis l'accorda, & sur le champ il fit faire halte : il donna l'ordre que chacun se tînt dans son rang, sans quitter les armes, sans descendre de cheval, sans décharger les bagages. Il appréhendoit quelque surprise de la part des Turcs. Il s'avance lui-même à cheval à la tête de son armée, escorté à droite & à gauche d'une longue suite de ses parens & de ses principaux Officiers, dont les casques relevés d'un haut panache, & les cuirasses d'airain, frappées des rayons du soleil jettoient un éclat éblouissant. Le Sultan arrive accompagné de ses Emirs, entre lesquels on distinguoit le vieux Monolyc, que sa réputation de valeur & de sagesse relevoit au-dessus de tous les Généraux de la nation Turque. L'entrevue se fit en Phrygie entre Acronium & Augustopolis. De si loin que les Emirs ap-

perçurent l'Empereur, ils mirent pied à terre. Saïſan vouloit en faire autant; l'Empereur lui fit ſigne de reſter à cheval : mais lorſqu'il fut plus proche, ſautant légérement à terre, il courut baiſer les pieds d'Alexis, qui lui tendit la main & le fit monter ſur un de ſes plus beaux chevaux, dont il lui faiſoit préſent. Le Sultan s'étant placé à côté de l'Empereur, Alexis détacha ſon manteau & le mit ſur les épaules du Prince Turc. Alors Saïſan dans une contenance reſpectueuſe, *Seigneur*, dit-il, *je vous demande la paix, & ma confiance montre aſſez que je la mérite. Elle eſt déja faite dans mon cœur. Dictez-en les conditions. Je n'en attends que d'équitables d'un Prince ſi généreux.* Après un moment de réflexion l'Empereur répondit, *que ſi les Turcs vouloient de bonne-foi mettre fin à leurs incurſions ſur les terres des Chrétiens, il les traiteroit comme ſes amis; qu'il les laiſſeroit vivre en paix dans le pays qu'ils avoient poſſédé avant la défaite de Romain Diogène, & qu'il s'efforceroit de contribuer à leur bonheur par*

ALEXIS. An. 1116.

ALEXIS. An. 1116.

tous les bons offices qu'on pouvoit attendre d'un ami ſincére & puiſſant ; qu'autrement ils ne trouveroient en lui qu'un implacable ennemi. Saïſan & les Emirs repartirent, *qu'ils ne ſeroient pas venus ſe mettre entre ſes mains, s'ils n'étoient bien réſolus de vivre en paix, & de ne s'écarter jamais du reſpect dont ils venoient l'aſſurer.* Après ces déclarations mutuelles, l'Empereur les fit conduire dans les tentes qui leur étoient préparées, où ils furent traités auſſi ſplendidement que la conjoncture pouvoit le permettre. Le lendemain le traité fut ſigné & revêtu de toutes les formes ordinaires ; & après leur avoir diſtribué des préſens, Alexis les congédia. Mais avant le départ, l'Empereur mieux inſtruit que le Sultan même de ce qui ſe tramoit à Icone, l'avertit du deſſein que ſon frere Maſoud avoit formé de lui enlever ſa dignité & peut-être la vie. Il lui conſeilloit de demeurer auprès de lui en attendant des nouvelles plus certaines. Comme le Sultan auſſi préſomptueux qu'imprudent ne déféroit pas à cet avis, Alexis lui offrit une

eſcorte pour ſa ſûreté, de peur que ſes propres ſoldats ne fuſſent gagnés pour le trahir; ce que Saïſan ayant refuſé, il ne tarda pas à s'en repentir. Attaqué par les troupes de Maſoud & trahi par les ſiennes, avant que d'être parvenu à Icone, il voulut ſe réfugier auprès de l'Empereur; mais il fut pris & mis entre les mains de ſon frere qui lui fit ôter la vie.

ALEXIS. An. 1116.

XXXII. Arrivée de l'Empereur à Conſtantinople.

Alexis continua ſa route toujours dans le même ordre pour ſe garantir des attaques imprévues. Cette foule de peuple qui s'étoit réfugiée auprès de lui trouvoit dans le centre de l'armée la tranquillité, les commodités même, qu'elle auroit pû déſirer à Conſtantinople. La lenteur de la marche leur épargnoit la fatigue : les enfans, les vieillards, les malades, les femmes enceintes, dont il y avoit un aſſez grand nombre, tranſportés dans des voitures y recevoient les mêmes ſoulagemens que dans des Hôpitaux. Lorſqu'une femme étoit priſe des douleurs de l'enfantement, on faiſoit halte juſqu'à ce qu'elle fût délivrée. Il en étoit de même quand

ALEXIS. An. 1116.

un malade étoit prêt de rendre les derniers ſoupirs : l'Empereur ſe tranſportoit auprès de lui, le faiſoit aſſiſter par les clercs de ſa Chapelle, joignoit ſes prieres aux leurs, & l'armée ne ſe remettoit en marche qu'après que le corps avoit été mis en terre avec les cérémonies de l'Egliſe. Lorſque le Prince prenoit ſon repas, ſa table étoit environnée de pauvres qu'il nourriſſoit, & dont les vœux & les bénédictions lui étoient plus agréables & ſans doute plus utiles, que les concerts de muſique, qui avoient coutume d'accompagner les repas des Princes. Il arriva ainſi ſur le ſoir au bord du Boſphore. On lui préparoit à Conſtantinople une ſuperbe entrée ; il la fixa au lendemain ; & pour ſe dérober à ce vain appareil, témoignage très-équivoque de l'amour des ſujets, il rentra dès la nuit même, & ſe retira ſans bruit dans ſon Palais. Il donna le lendemain au ſoin des priſonniers & de cette multitude indigente qui l'avoit ſuivi, & qu'il diſtribua dans les divers Hôpitaux.

Au pied de la citadelle de Conſ-

tantinople, vers l'entrée du Bosphore dans la Propontide, étoit depuis long-temps un Hôpital, qui renfermoit l'Eglise de Saint Paul. Alexis le répara, l'aggrandit, & en fit un bâtiment vaste & magnifique, divisé en plusieurs corps de logis. Les soldats invalides, les blessés, les infirmes, les malades que leur pauvreté mettoit hors d'état de pourvoir à leurs besoins, y trouvoient une retraite sans autre recommandation que celle de leur indigence. Les différens sexes & les différens âges y avoient des demeures séparées. L'Empereur prenoit un soin particulier des orphelins; il se faisoit un devoir de leur tenir lieu de pere. Il en confioit quelques-uns entre les mains de leurs parens, auxquels il payoit une pension; il en distribuoit d'autres dans les Monastéres, où il les faisoit nourrir & instruire, avec défense de les employer à des ministéres serviles. Mais le plus grand nombre étoit logé dans son Hôpital; ils y étoient partagés en différentes classes, sous des maîtres gagés par l'Empereur, qui leur

ALEXIS.
AN. 1117.
XXXIII.
Magnifique Hôpital établi par Alexis.

ALEXIS. An. 1117.

enseignoient la science de la religion & les lettres humaines. Ce Palais de l'indigence, lieu précieux à l'humanité quand il est gouverné par une charité désintéressée, formoit comme une seconde ville renfermée dans l'enceinte de Constantinople. C'étoit le serrail de la charité & de la vertu, & il occupoit le même terrain que profane aujourd'hui celui de la volupté. Il contenoit dix mille ames, sans compter un nombre presque égal de Médecins, de Chirurgiens, d'Officiers, de valets de toute espece, de femmes employées au service de leur sexe. Il étoit venu à Constantinople une nuée de Moines d'Ibérie, qui chassés de leurs Monastéres par les Musulmans mendioient leur pain & étoient à charge à la ville. Alexis les établit dans cet Hôpital pour le desservir, & il y joignit encore un clergé nombreux. L'Eglise fut pourvue de tous les ornemens qui contribuent à la décence du service divin. Il attacha à cette maison de grands revenus, ensorte que rien ne manquoit aux habitans pour la nour-

riture, le vêtement, les remédes & toutes les néceſſités de la vie. Mais il prit ſoin auſſi d'établir une économie ſi exacte, qu'elle ne donnât lieu ni à la fraude ni à la négligence. Il n'en affecta pas le gouvernement à certaines dignités, mais il le confia aux talens & au mérite. C'étoient des Officiers militaires, des Sénateurs d'une probité connue, & capables par leur intelligence & leur attention de régler tout ſelon les loix d'une ſage diſpenſation. Les parens mêmes de l'Empéreur ne dédaignoient pas de s'employer à cette bonne œuvre, & l'Empereur lui-même veilloit ſur l'adminiſtration, & ſe faiſoit rendre les comptes.

XXXIV. Alexis regle la taille & réforme le Clergé de S. Sophie

Novell. d'Alex. Rationarium d'Alexis. Fleury. hiſt. eccleſ. l. 66. art. 54.

Alexis pendant le cours de ſon regne avoit réformé pluſieurs abus. Dans le recouvrement de la taille proportionnelle, les Receveurs exigeoient beaucoup plus qu'ils ne rendoient au Prince. Il réprima leur avarice en fixant en détail la quotité des contributions & la qualité des monnoies dont on feroit uſage dans le paiement. Il ne négligea pas la réfor-

Alexis. An. 1117.

me de la diſcipline Eccléſiaſtique, & peut-être porta-t-il trop loin l'autorité qu'il s'attribua en ces matieres. Mais il ſe croyoit grand Théologien, & c'étoit une fantaiſie commune aux Empereurs Grecs, à qui l'ignorance de leur Clergé n'étoit pas capable d'impoſer. Il déclare dans une de ſes loix, que l'Empereur a droit d'ériger en Métropoles les Evêchés, & de régler à ſon gré l'élection des Prélats & la diſpoſition des Egliſes. Il donna au Patriarche la viſite & la correction de tous les Monaſtéres de ſon diocèſe. Le Clergé de ſainte Sophie, le plus riche & le plus nombreux de l'Empire, attira ſur-tout ſon attention. Il y avoit un nombre fixé de titulaires, & un plus grand nombre de ſurnuméraires. Les uns & les autres y avoient été reçus ſur des témoignages ſouvent mendiés & faux tant de doctrine que de bonnes mœurs, ce qui avoit ouvert une large entrée à l'ignorance & au libertinage. L'Empereur ordonna un nouvel examen, & voulut que ceux qui ſe trouvoient incapables ou déréglés

fussent suspendus de leurs fonctions par le Patriarche, jusqu'à ce qu'ils se fussent instruits ou corrigés. Il enjoignit au Patriarche d'exhorter, d'instruire chacun en particulier, d'avancer aux premieres dignités ceux qui le mériteroient & de les faire connoître au Prince qui les honoreroit de ses faveurs. Ceux qui après plusieurs monitions ne se corrigeroient pas, devoient être rayés du clergé par le Synode. Pour éteindre les surnuméraires, il défendit d'admettre aucun étranger, à moins que ce ne fût un personnage éminent en science & en vertu, jusqu'à ce que tout fût réduit au nombre marqué pour les titulaires. On ne devoit ensuite recevoir personne qu'après un rigoureux examen. Il fonda des revenus pour ceux qui seroient capables d'instruire le peuple, & voulut qu'ils étendissent leurs soins non-seulement sur les Laïcs, mais aussi sur les Pasteurs, sur les Confesseurs, sur les Monastéres, & qu'ils déférassent au Patriarche & même aux Magistrats les désordres qu'ils appercevroient. Il

ALEXIS. An. 1117.

recommanda la lecture & l'obſervation des Canons, qu'il fortifia de l'autorité Impériale. Il ordonna la réforme de la diſcipline, menaçant de ſa colere ceux qui refuſeroient de l'accepter. Les Evêques furent invités à faire fréquemment la viſite de leurs diocèſes, & à inſtruire le peuple par eux-mêmes & par des Prédicateurs capables.

An. 1118.

XXXV. Derniere maladie d'Alexis.

Ann l. 15. *Zon. T. II. p.* 301, *& ſeqq. Glyc. p.* 334 *&* 335. *Nicet. l.* 1. *c.* 2. *Pagi ad Bar. Du Cange fam. Byz. p.* 177, 178.

Un an après le retour de l'expédition d'Aſie, Alexis aſſiſtant aux jeux du Cirque, fut ſaiſi d'un friſſon, qu'on attribua d'abord à la rigueur du froid & à la violence du vent qui ſouffloit alors. Porté dans ſon lit, il fut pris d'une fievre ardente; le bruit courut dans la ville qu'il étoit mort. Selon Anne Comnène il ne tint pas à ſes Médecins que cette nouvelle ne ſe vérifiât. Par jalouſie contre Calliclès le premier d'entre eux, ils s'oppoſerent au traitement que preſcrivoit ce ſage & habile Médecin. Cependant l'événement parut les faire triompher. L'Empereur recouvra en apparence la ſanté; mais peu après il retomba dans un état plus déplora-

ble. La deſcription qu'en fait Anne Comnène donne lieu de penſer que c'étoit un effet de ſa goutte remontée dans la poitrine. Accablé d'une oppreſſion cruelle, il ne pouvoit qu'avec une peine extrême prendre aucune nourriture, aucun reméde, ni même reſpirer. Bien-tôt il devint enflé de tout le corps. On le transporta dans le grand Palais à l'Orient; & ce changement ne diminuant rien à ſes ſouffrances, on le porta au Palais de Mangane du côté du midi, dans l'eſpérance que l'air y étant plus tempéré, pourroit lui procurer du ſoulagement. On faiſoit alors grand uſage du feu dans les maladies: on lui appliqua le cautere ſur l'eſtomac. Tout fut inutile. Cependant certains Moines flattoient encore dans ce Prince mourant la paſſion naturelle à tous les hommes, & ſur-tout aux Grands, de prolonger leur vie. Ils ſavoient, diſoient-ils, par des révélations infaillibles qu'il ne mourroit point qu'il n'eût vû Jéruſalem & le Saint Sépulcre, & qu'il n'eût déposé ſa couronne ſur le tombeau du Sauveur.

ALEXIS. An. 1118.

XXXVI. L'Impératrice veut faire tomber la couronne à Bryenne.

Depuis le commencement de la maladie, l'Impératrice étoit chargée de toutes les affaires. L'Empereur qui dans sa jeunesse s'étoit quelquefois égaré à d'autres amours, étoit enfin revenu à elle, & persuadé de sa capacité, il lui avoit donné toute sa confiance. Elle gouvernoit avec sagesse, & l'on ne pouvoit lui reprocher que l'aversion qu'elle avoit conçue pour Jean son fils aîné. Il est vrai que le Prince lui en donnoit assez de sujet par une opposition trop fréquente à ses volontés. Elle vouloit l'écarter du trône, pour y placer son gendre Bryenne, mari d'Anne Comnène sa fille, qu'elle aimoit de préférence. Alexis au contraire chérissoit ce fils, qui lui ressembloit par ses bonnes qualités, & le désignant pour son successeur, conformément au vœu de la nature, il lui avoit conféré le titre d'Auguste. Irène ne cessoit de le dépeindre comme un étourdi, un libertin, capable de détruire tout ce que son pere avoit sagement établi : Bryenne au contraire étoit un Prince parfait, un génie éclairé par les scien-

ces, propre à faire fleurir la mémoire de son prédécesseur, en secondant ses glorieux projets. Alexis dissimulé jusqu'à la mort, tantôt ne faisoit pas semblant de l'entendre, tantôt la remercioit de ses avis & lui promettoit d'y penser. Un jour poussé à bout par ses sollicitations importunes : » Princesse, lui dit-il, mon plus grand » désir seroit de vous satisfaire : mais » ne cesserez-vous jamais de m'exciter à troubler l'ordre de la nature » pour l'intérêt de votre fille ? Je l'aime autant que vous l'aimez, mais » d'une autre maniere. Ma tendresse » se renferme dans les bornes de la » justice. Considérez avec moi, je » vous prie, si jamais aucun Empereur, ayant un fils capable de lui » succéder, a donné la préférence à » un gendre. J'ai commencé par une » injustice en m'emparant par des » voies peu chrétiennes d'un trône » qui ne m'appartenoit pas ; je finirois » par une autre, en le ravissant à mon » successeur légitime, pour le donner » à un Macédonien «. C'est ainsi qu'il nommoit Bryenne, originaire d'An-

ALEXIS. An. 1118.

ALEXIS. An. 1118.

drinople. S'appercevant qu'une déclaration si précise mortifioit l'Impératrice, il se replongea dans son déguisement ordinaire, & pour la consoler il embarrassa tellement le reste de sa réponse, qu'il lui laissoit encore quelque espérance.

XXXVII. Jean s'assure de l'Empire.

Le quinzieme d'Août après midi l'Empereur se trouva si mal, qu'on jugea qu'il ne passeroit pas la journée. L'Impératrice & ses filles étoient autour de son lit, fondant en larmes, & tout occupées à chercher quelque soulagement à ses douleurs. Jean averti de l'état de son pere & des intentions de sa mere, entre dans la chambre du mourant. Il se prosterne à côté de son lit, & l'embrassant tendrement il détache de son doigt l'anneau Impérial, sans être apperçu de sa mere. Quelques-uns disent que ce fut du gré de son pere, ce qui est très-vraisemblable. Convaincu par ses yeux qu'il n'avoit pas de temps à perdre pour s'assurer de la couronne, qu'on travailloit à lui enlever, il sort aussitôt, monte à cheval, & prend avec lui son frere Isaac, qui le servit avec zèle

dans cette occasion importante. S'étant mis tous deux à la tête de leurs amis, ils courent au grand Palais. Ils rencontrent en chemin une troupe d'Abasges, qui venoient d'amener à Constantinople la fille de leur Roi donnée en mariage au fils aîné de Bryenne. Ces étrangers peu instruits de l'intrigue du Palais, se joignent à eux. L'Impératrice informée de ce coup d'éclat, envoie dire à Jean que son pere vit encore, & que son empressement est un crime. Le Prince n'a aucun égard à cette remontrance & pousse vivement son entreprise. Elle veut exciter Bryenne à prendre les armes & lui promet de le seconder; elle ne trouve pas en lui assez de résolution pour courir tant de risque. Enfin pour tenter un dernier effort, elle s'approche du lit de son mari près d'expirer, & le serrant entre ses bras, le baignant de ses larmes : *cher époux*, lui cria-t-elle, *vous vivez, & votre fils vous arrache la Couronne.* Alexis qui n'étoit plus occupé que de l'autre vie, léve les yeux au Ciel sans rien répondre.

ALEXIS.
An. 1118.

ALEXIS. An. 1118.

Comme elle continuoit de l'importuner par ſes cris, le Prince mourant, jettant un ſourire d'agonie : *laiſſez-moi avec Dieu*, lui dit-il en paroles entre-coupées ; *je lui demande pardon de mes crimes ; ce monde ne m'eſt plus de rien.* La Princeſſe déſeſpérée ſe renverſant ſur ſon ſiége, ne peut s'empêcher de dire : *vous mourez comme vous avez vêcu, toujours plein de déguiſement.*

XXXVIII. Il ſe rend maître du Palais.

Cependant la proclamation de Jean s'étant répandue dans toute la ville, ſes parens, les Officiers de guerre, les Sénateurs accourent à ſa ſuite. On lui vient dire que les Varangues qui gardoient le Palais, en avoient fermé l'entrée. Troublé de cette nouvelle, il leur fait demander quel eſt leur deſſein. Il envoie en même-temps à la grande Egliſe annoncer que l'Empereur eſt mort, & que Jean ſon fils, à qui le trône appartient, demande d'être reconnu pour ſon ſucceſſeur. Il eſt ſur le champ obéi de ce côté-là. Le Patriarche & le Clergé le proclament dans ſainte Sophie. Mais les Varangues répondent que tant que l'Em-

pereur reſpirera, ils n'ouvriront point les portes. Jean arrive & leur montre l'anneau Impérial : *c'eſt*, leur dit-il, *ce que je tiens de mon pere, comme un gage du droit qu'il me tranſmet à votre obéïſſance.* Ces ſoldats accoutumés à une ſoumiſſion littérale, ne ſe rendent pas encore : il fallut que Jean leur jurât qu'Alexis avoit expiré. C'étoit un parjure de quelques momens ; mais apparemment que le ſcrupule n'eſt pas d'une ſi étroite préciſion, lorſqu'il s'agit d'une Couronne. Une foule de peuple entra avec lui, & les portes furent auſſi-tôt fermées. Ceux qui s'y étoient jettés, y reſterent enfermés pendant pluſieurs jours avec le Prince, ſans en pouvoir ſortir ; enſorte qu'il fallut loger & nourrir dans le Palais cette multitude, qui ſelon un uſage biſarre eut la liberté de piller tout ce qui ſe trouva ſous ſa main.

ALEXIS. An. 1118.

XXXIX. Mort d'Alexis.

Alexis dont l'agonie fut longue & laborieuſe ne mourut que le ſoir. Toute ſa maiſon l'abandonna auſſi-tôt ; & ce Prince ſi reſpecté, ſi ponctuellement obéi pendant ſa vie, n'eut preſque perſonne après ſa mort pour

ALEXIS. An. 1118

donner les derniers ſoins à ſon cadavre. Le lendemain matin Irène envoya avertir le nouvel Empereur de venir aſſiſter aux obſeques de ſon pere. Il répondit par des témoignages de la plus vive douleur & des proteſtations de la plus reſpectueuſe tendreſſe pour ſa mere. Mais il s'excuſa ſur les affaires preſſantes qui ne lui laiſſoient pas un moment pour s'acquitter de ce devoir. Il craignoit trop ſa mere même & ſon beaufrere, pour s'écarter un inſtant du Palais, qu'il auroit pu trouver fermé à ſon retour. Alexis fut donc porté à la ſépulture ſans les cérémonies uſitées dans les funérailles des Empereurs, & inhumé dans un Monaſtére qu'il avoit fait bâtir en l'honneur de Jeſus-Chriſt ſous le titre *d'ami des hommes.* Il avoit vêcu ſoixante-dix ans, & en avoit regné trente-ſept, quatre mois & quinze jours.

XL. Réſultat du regne d'Alexis.

Les Hiſtoriens des Croiſades ne voient dans ce Prince que des vices; ſa fille ne lui donne que des vertus. Ses actions, ſeul témoignage fidéle du mérite des hommes, prêtent éga-

lement au panégyrique & à la censure. On y voit un mélange de bien & de mal, qui tient la balance presque en équilibre. Actif, infatigable, grand Capitaine, parfaitement instruit de la science militaire, intrépide dans les plus grands dangers, digne d'admiration même dans ses défaites qui ne l'abattirent jamais, il sut inspirer à ses soldats une partie de son courage, & les Grecs sous sa conduite semblent être d'autres hommes que sous le regne de ses foibles prédécesseurs. Le traitement qu'il fit aux Croisés lui attira leur haine, & le décria dans tout l'Occident. Rien n'auroit été plus injuste, s'il leur eût fait la guerre à face découverte, & qu'il leur eût rendu sans déguisement le mal qu'il en recevoit. Ses ruses, ses traités qu'il n'eut jamais dessein d'accomplir, sa politique timide à leur égard, ont noirci sa conduite. On doit une haute estime à ce Prince pour s'être défendu avec succès contre un héros tel que Robert Guiscard, & pour avoir résisté aux attaques du fougueux Boëmond, qu'il sut désar-

ALEXIS. An. 1118.

mer par ſon habileté. Ses vertus civiles, plus eſſentielles quoique moins brillantes que le mérite guerrier, en auroient fait un grand Prince, s'il ne les eût pas ternies par les impôts dont il écraſa l'Empire, crime que la poſtérité, perſuadée que les Princes ſont nés pour les peuples, ne pardonne pas aux plus éminentes qualités; & ſi les Souverains ſuccédent à la grandeur & à la puiſſance de leurs peres, la poſtérité conſerve auſſi, comme par héritage, les ſentimens de leurs ſujets. Ce n'eſt pas qu'il fût avare; on ne trouva après ſa mort que peu de fonds dans ſes tréſors; il étoit même charitable; & il auroit porté au plus haut dégré cette vertu, chere à l'humanité & vraiment royale parce qu'elle eſt paternelle, s'il n'eût prodigué l'argent à ſes Parens & à ſes Miniſtres, dont les penſions exorbitantes, les équipages ſomptueux, le luxe inſolent, les Palais égaux en grandeur à des villes, en magnificence aux maiſons Impériales, épuiſoient les revenus du Prince & le ſang des peuples. Il fut modeſte, maître de ſa co-

ſere, lent à punir, de facile accès, tempérant; il honoroit les hommes vertueux & ſages dont il écoutoit les conſeils. Doux & gracieux dans le domeſtique, il adouciſſoit par une familiarité décente les impreſſions facheuſes que pouvoit donner l'humeur fiere & hautaine de l'Impératrice, qui ne deſcendoit jamais du faîte de ſa grandeur. Mais il eut peu d'égard aux anciens uſages; il diſtingua peu ſon patrimoine de celui de ſes ſujets; il ne reſpecta pas les droits de propriété; il ſe crut non l'adminiſtrateur mais le maître de la fortune publique; & quoiqu'il ne fît aucun cas des flatteurs, il ſe flattoit lui-même & s'empoiſonnoit des fauſſes idées du deſpotiſme. Sans égard pour les Sénateurs, pour les Magiſtrats, il les regardoit comme ſes valets, & non pas comme ſes Officiers & ſes repréſentans. Il voyoit la nobleſſe ſi loin de lui, qu'elle ſe confondoit à ſes yeux avec la roture. Le plus capital de ſes vices ſans comparaiſon, c'eſt que la juſtice ſous ſon regne ſuccomboit preſque toujours à la faveur. Le fond de ſon caractére,

ALEXIS. An. 1118.

ALEXIS. An. 1118.

fut la dissimulation & la ruse, qualité que chacun nomme en soi-même politique & prudence, dans les autres artifice & fourberie. Tel fut ce Prince, & tel fut aussi le déplorable état de l'Empire, qu'on eut souvent sujet de le regretter.

Fin du Tome dix-huitieme.

FAUTES A CORRIGER

Dans le dix-huitieme Volume.

Page 31, *lignes* 7 & 8, maritine; *lisez*: maritime.
44, *ligne* 14, nommes; *lisez*: hommes.
59, *à la marge*, des Paléologues; *lisez*: de Paléologue.
62, *ligne* 5, Bercée; *lisez*: Berée.
200, *ligne* 14, l'abondonner; *lisez*: l'abandonner.
278, *ligne* 25, ni autres; *lisez*: ni aux autres.
298, *ligne* 22, Potiers; *lisez*: Poitiers.
355, *ligne* 15, affectionnées; *lisez*: affectionnés.
438, *ligne* 20, une équipage; *lisez*: un équipage.
451, *ligne* 15, où il étoit; *lisez*: où il est.

De l'Imprimerie de L. F. DELATOUR.




SPECIAL
86-B
18117
V.18
GETTY CENTER LIBRARY

